



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Econ

5958

81.10

WIDENER



HN FLXY .

Econ 5958.81.10



Harvard College Library

FROM

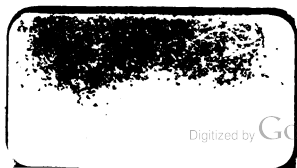
the Library of the late

ANDREW PRESTON PEABODY,

H. C. 1826,

and professor in the University.

Received Oct. 16, 1893.



VII. 3471

L'EXPOSITION NATIONALE

ITALIENNE DE 1881

4 VOL D'OISEAU

GUIDE DE L'ETRANGER

Aux Quatre Expositions
de Milan

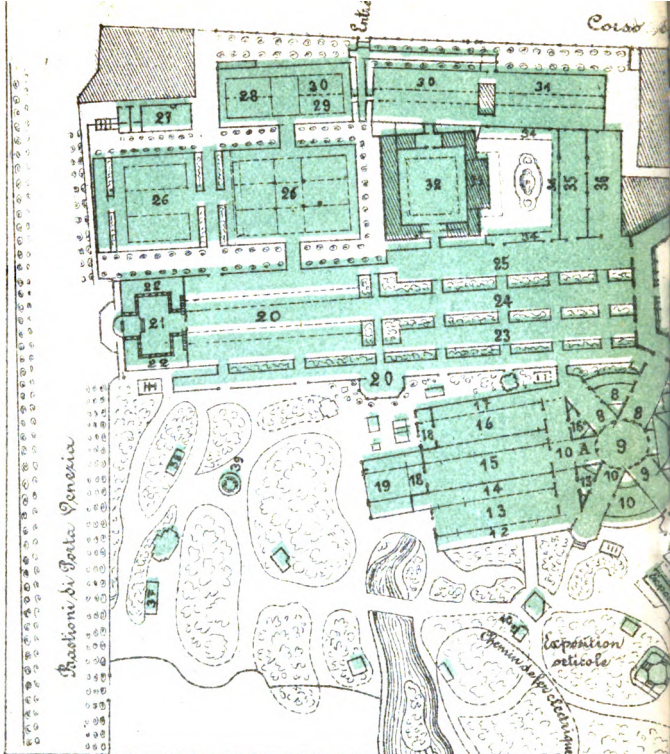
PAR
PIERRE PREDÀ

ANCIEN PROFESSEUR À L'ACADÉMIE DE NEUCHÂTEL

MILAN - P. Ferrari Editeur - MILAN



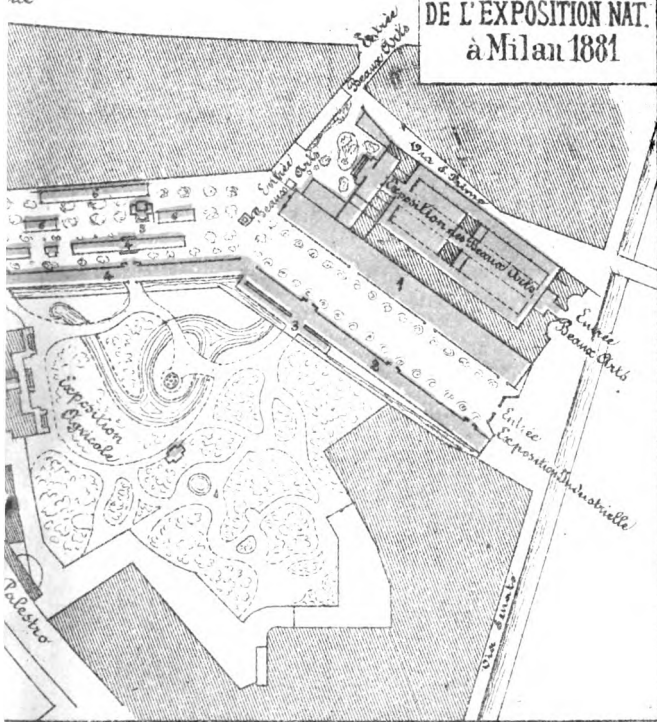
N'oubliez pas de visiter la célèbre Certosa de Pavie



- | | | |
|--------------------------------|----------------------------------|--------------------------------|
| 1. Matériel des Chemins de Fer | 8. Papier / Outils graphiques | 14. Exposition Agricole |
| 2. id pour Tramways et | 9. Céramique et Verrerie | 15. Coccrosserie et Sella |
| systèmes spéciaux de traction | 10. Matières alimentaires - | 16. Indus. chimiques Stéar |
| 3. Nautique | Confiseries et Liqueurs | Cacaotifère - Tinturerie |
| 4. Machines Agricoles | 10A. Parfumeries | 17. Peaux |
| 5. Bureaux Mangili e Gondrand | 11. Mosaïques et métaux fins | 18. Exp. des Ministères des Bu |
| 6. Ciments | 12. Industrie forestière - Pêche | Publies, de la Marine |
| 7. Briques | 13. Cans | 19. Exp. Ministère de l'Agri |

N'oubliez pas d'aller visiter la célèbre Certosa de Pavie (à vapeur) - Les billets aller et retour ainsi que pour le retour (à la fois ouvert et très-confortable) à Torre del Mangano (Passeo Carlo Alberto, 2 (Place du Dôme))

**PLAN
DE L'EXPOSITION NAT.
à Milan 1881**



N' OUBLIEZ PAS DE VISITER LA CÉLÈBRE CERTOSA DE PAVIE

usuels-Meubles	27 Générale des valeurs	33 Restaurant Panighi
uments de musique	28 Travail de la soie	34 Génie et travaux publics
rie des costumes	29 Travail du coton	35 Arts libéraux-Appareils
lures et tissus de lin	30 Galerie du travail	Scientifiques-Horlogerie
more et de laine	31 Industrie et produits des	36 Produits des mines
rie et tissus de soie	montagnes et métallurgie	37 Produits des prisons
lures et tissus de coton	32 Education-Inst ^{tes} technique-	38 Elevage du ver à soie
mique/générale et spéciale	Bienfaisance-Prévidence-	39 Galvanoplastie
	Musée Artistique (1 ^{er} Etage)	40 Solitaires Jung

SA DE PAVIE (1.heure 30 de Milan par tramway
jeûner et dîner au **RESTAURANT CHIARI**, (recem-
a de Pavie), se vendent à l'**AGENCE CHIARI**

GUIDE DE L'ÉTRANGER À L'EXPOSITION NATIONALE ITALIENNE DE MILAN

EXPOSITION INDUSTRIELLE
EXPOSITION DES BEAUX-ARTS — EXPOSITION MUSICALE
EXPOSITION HUMORISTIQUE DES BEAUX-ARTS

Pietro PAR
PIERRE PREDÀ

Ancien Professeur à l'Académie de Neuchâtel

SEULE GUIDE EN FRANÇAIS
pour les quatre Expositions

M. MILAN
PIERRE FERRARI, ÉDITEUR
Via Passarella, 22

— 1881 —

VII. 3471

Ai Signori Espositori.
Econ 5958.81.10 Harvard College Library

Un gran numero d'Espositori avendoci trasmesse delle notizie esplicative sugli oggetti da essi esposti, *allorchè una parte della nostra Guida era già stampata*, promettiamo loro che terremo conto di queste notizie nel compilare la II.^a EDIZIONE della nostra Guida. 1893.

Pieghiamo tutti i Signori Espositori che avessero delle comunicazioni da farci, a volercele trasmettere subito, affinchè ci pervengano in tempo utile per la II.^a EDIZIONE che uscirà il 25 Agosto. — (La folla dei forestieri e Italiani verrà a Milano dal Settembre al 31 Ottobre).

Tutte le lettere, comunicazioni, o rettifiche, devono essere dirette all'Editore della Guida, Sig. FERRARI PIETRO, via Passarella N. 22, Milano.

L'EDITORE.

L'EXPOSITION DE MILAN A VOL D'OISEAU

est envoyé *franco* dans toute l'Italie et à l'étranger
au *prix de 2 francs*, et est

EN VENTE

à *Milan*: chez l'Editeur *Pierre Ferrari*, via *Passarella*
N. 22; — chez tous les libraires, dans tous les
Kiosques, et chez tous les marchands de Guides,
en *Italie* et à l'étranger.

*L'Editeur se reserve tout droit de propriété et défend
toute reproduction et traduction.*

Milano, Tip. Pompejana, Piazza Durini, 5.

PRÉFACE

Offrir aux étrangers qui visitent notre Exposition un moyen de se reconnaître et de se diriger au milieu de l'immense variété des produits qui sollicitent leur attention; — donner une idée de notre grande entreprise nationale à ceux-là même qui resteront chez eux, — et, du même coup, faire connaître dans tous les pays les noms des exposants qui me paraissent avoir contribué le plus efficacement au relèvement de notre industrie; — voilà les différents buts que je me suis proposé en écrivant ce Guide.

Ces buts, les ai-je atteints? C'est au lecteur à en juger.

En ce qui me concerne, je suis convaincu d'avance qu'il doit y avoir dans mon travail plusieurs oublis et maintes lacunes regrettables.

Mais, d'abord, errare humanum est, et que celui qui est sans péché lance la première pierre; en outre, je m'engage dès à présent à faire droit à toutes les réclamations légitimes et à toutes les rectifications honnêtes, dans une seconde édition de ce Guide, qui paraîtra sous peu; et, finalement, je ferai observer à ma décharge, qu'il m'était impossible de conduire le lecteur devant chaque vitrine et de lui mettre sous les yeux tous les objets remarquables.....

« Messo t'ho innanzi; omai per te ti ciba; »

je lui dirais volontiers avec Dante; — si ce n'était pas une impertinence d'emprunter le langage d'un poète de cette envergure, et, surtout, s'il pouvait me convenir de

prendre le ton doctoral de Virgile parlant à son élève.

Le vers que je viens de citer indique cependant fort bien ce que doit être un guide de l'Exposition : sa mission se borne nécessairement à montrer grosso modo ce qu'il y a de plus remarquable. C'est au visiteur à suivre ses goûts, ses penchants ou les exigences de ses études, une fois qu'on l'a mis sur le chemin.

Ayant suivi autant que possible l'ordre topographique des édifices, plutôt que le classement des produits, j'espère que chacun pourra s'orienter facilement à l'aide de mon livre.

Pour ce qui est de l'EXPOSITION DES BEAUX-ARTS, je n'ai pas voulu faire un Guide, mais une Revue, aussi consciencieuse que possible, mais dans laquelle on trouvera nécessairement le reflet de mes goûts et de mes sympathies esthétiques.

La notice que j'ai consacrée à l'EXPOSITION MUSICALE est bien incomplète, mais suffisante néanmoins pour donner une idée de sa grande importance et pour attirer sur elle l'attention des gens compétents.

Ce modeste travail, œuvre de patience et de conscience avant tout, est le petit grain de sable que j'ai voulu apporter au majestueux édifice de la prospérité industrielle de notre pays.

Puisse notre chère Italie continuer sans entraves l'œuvre de son relèvement dans toutes les branches de l'activité humaine et atteindre aux glorieuses destinées que son passé lui indique !

Puissent les nations civilisées, oubliant des rancunes et des rivalités mesquines, ne connaître plus d'autres luttes que l'émulation féconde du travail pour le progrès !

Milan, 20 Juillet 1881.

P. PREDA.

L'EXPOSITION NATIONALE

NOTICE PRÉLIMINAIRE.

L'initiative de cette grandiose Exposition qui vient d'obtenir un si légitime succès, est partie de la Chambre de commerce de Milan, dans les derniers mois de 1879.

Un Comité fut aussitôt nommé et se mit immédiatement à l'œuvre. Il se composait de M. M. le comte BELINZAGHI, syndic, comme président honoraire, L. MACCIA, président effectif, L. FUZIER et S. LABUS, vice-présidents, A. BIGATTI, le prince C. CASTELBARCO ALBANI, le prof. G. COLOMBO, G. D'ITALIA, V. FERRI, G. GINOULHIAC, E. PONTI, G. RICHARD, E. GALLI, G. ROBECCI, G. SPELUZZI, G. VIGONI et l'ingénieur A. TERRUGGIA, secrétaire général, — tous des noms bien connus, quelques uns même illustres, dans le monde de la science, de l'industrie, du commerce et des arts.

- L'idéal des promoteurs et même du Comité exécutif, était d'abord assez modeste; on se serait facilement contenté d'une simple Exposition régionale, limitée à l'industrie et n'embrassant que les produits de la Haute-Italie, mais, au rebours de la marche ordinaire des choses humaines où la réalisation diminue presque toujours consi-

dérablement les proportions de la conception primitive, il arriva ici que le projet s'étendit et gagna en importance, au fur et à mesure qu'il s'approchait de son application pratique.

Une souscription à fonds rachetables réunit en peu de jours la belle somme de 800,000 francs environ; et, en même temps que l'argent, les conseils et les projets affluaient au siège du Comité.

En présence d'un si bel élan, le Comité promoteur, qui n'avait pas voulu faire de grandes promesses, mais qui avait eu la prévoyance de laisser la porte ouverte à toutes les augmentations et les améliorations possibles, fut conduit tout naturellement à l'idée de faire une véritable Exposition nationale, embrassant toutes les branches de l'activité humaine.

En ce qui concerne les Beaux Arts, le Comité s'entendit avec la société de l'Exposition permanente, pour faire coïncider avec l'Exposition industrielle une Exposition nationale de tableaux et de statues, à laquelle il alloua une somme de 40,000 livres et qu'on décida d'installer dans le palais du Sénat de l'ancien royaume d'Italie, accordé par le Gouvernement et situé tout près de l'enceinte de l'Exposition Industrielle.

Dans la partie du terrain affecté à cette Exposition, et qui devait former le Parc, le Comité organisa une grande Exposition d'Horticulture, avec l'appui de la Société agricole lombarde.

D'accord avec la même Société, on décida qu'il y aurait aussi une Exposition de bétail sur les bastions.

Le Conservatoire, à son tour, ouvrit ses salles à une remarquable Exposition Musicale.

Que pouvait-on souhaiter de mieux? L'Italie allait avoir sa première Exposition Nationale. La première, ai-je dit, car celle de Florence, en 1862, malgré son titre de nationale, arrivant au lendemain de bouleversements considérables et lorsque la nation, toute frémissante encore, pour suivait l'accomplissement de ses destinées, ne pouvait être qu'un tableau fort incomplet de l'activité du pays.

L'emplacement choisi pour l'Exposition Industrielle a une superficie de 200,000 mètres carrés environ et une circonférence de 2,300 mètres.

Les constructions, commencées au mois de Mars 1880 devaient d'abord couvrir un espace de 15,000 mètres carrés; puis on décida d'occuper le double de cette superficie et, enfin, l'affluence des demandes fut telle, qu'à l'ouverture de l'Exposition (le 5.^e Mai 1881) il y avait un espace couvert de plus de 50,000 mètres carrés.

Ces augmentations successives expliquent suffisamment le caractère *sui generis* de ces édifices, où l'unité manque un peu, mais qui, grâce à la souplesse de talent dont est doué M. JEAN CERUTI, l'auteur des plans et le directeur des travaux, ne laissent rien à désirer sous le rapport de la variété, de l'élégance et de l'utilité pratique.

Pour avoir une idée des ressources de cet esprit inventif, il suffit d'examiner la manière admirable dont M. CERUTI a su utiliser et adapter à sa nouvelle destination la cour et le rez de chaussée de la *Villa reale*, gracieusement concédés par le Roi, et la façon dont les trois principaux corps de bâtiment ont été reliés entre eux.

Ai-je dit que cela manquait d'unité? Je me rétracte immédiatement. Il n'y a pas ici l'unité vulgaire qui consiste à avoir un seul palais et une seule façade. Mais il existe, en revanche, une unité plus intime, celle qu'un architecte de génie sait faire jaillir de la variété.

Il est juste de dire que M. CERUTI a été fort bien secondé par ses collaborateurs, MM. les ingénieurs STEFLI et SANTAMARIA. *Cuique suum.*

Le choix de l'emplacement, le *Jardin public*, a été vivement combattu par ceux qui avaient un intérêt quelconque à avoir l'Exposition dans un autre quartier, et non seulement par les intéressés, mais aussi par ces gens qui, ne sachant rien faire par eux-mêmes, s'amuse toujours à jeter des bâtons dans les roues, comme on dit vulgairement.

On doit féliciter le Comité de ne pas s'être laissé dé-

tourner de sa route par les criaileries, et d'avoir persisté à vouloir l'Exposition au *Jardin public*.

Cet emplacement est d'abord dans un des meilleurs quartiers de la ville, près du vaste *Corso di P. Venezia* et tout à proximité des *bastioni* (une des plus belles promenades du monde, au moins par les magnifiques ombrages dont on jouit le long de cette admirable allée, qui fait le tour de toute la ville).

En outre, au *Jardin public*, on avait ce qu'on aurait cherché en vain ailleurs; une superbe végétation qui a permis de former entre les galeries principales, un Parc des plus jolis, parsemé de kiosques et de pavillons et qui est un véritable *Eldorado*.

Pour subvenir aux dépenses considérables de cette œuvre colossale, le Comité a obtenu, outre le produit de la souscription des particuliers, un subside de 500,000 livres du Gouvernement, 100,000 livres de la Municipalité, etc., en tout 1,600,000 livres.

Le Gouvernement, de son côté, a accordé l'autorisation de faire une grande loterie de deux millions de billets à 1 lire, dont les prix se composeront de trois lingots d'or d'une valeur totale de 300,000 livres et d'objets d'art et d'industrie achetés à l'Exposition, pour une valeur de 400,000 livres (1).

Un autre soin du Comité exécutif a été celui d'organiser ou de favoriser les divertissements destinés à rendre plus agréable aux étrangers le séjour de notre ville.

Des courses de chevaux avec plus de 50,000 livres de prix ont été décidées; elles ont lieu dans le grand hippodrome établi à *Piazza d'Armi* et dont la piste a une longueur de 1,400 mètres.

Dans l'immense amphithéâtre de l'Arena, qui peut contenir plus de 30,000 spectateurs assis sur ses gradins gazonnés, on a installé une grande foire avec illumination

(1) Outre ces prix déjà si considérables, la plupart des exposants font des dons à cette loterie, ce qui augmentera les chances des acheteurs de billets.

fantastique, kiosques de toutes espèces, restaurants, théâtres, *skating-ring*, guignols, grands spectacles chorégraphiques, acrobatiques et gymnastiques, etc.

Sur la *Piazza Castello* on a construit pour l'occasion un vaste cirque pouvant contenir 5000 personnes et où la troupe équestre de M. Renz, une des premières de l'Europe, a été appelée à donner des spectacles variés.

Tout près de là, un ballon captif s'élevant jusqu'à la hauteur de 300 mètres, donne presque toutes les émotions d'un voyage aérostatique, sans aucun des dangers qui accompagnent les véritables ascensions.

Il y aura aussi un magnifique *Panorama* dans le genre de ceux de Paris et de Bruxelles et représentant la *Bataille de Solferino*.

Dans l'enceinte même de l'Exposition, M. Brasseur, de Bruxelles, a établi son chemin de fer électrique à l'aide duquel on parcourt en un clin d'œil la partie la plus riante du parc, et au delà de la grille près du café Montemerlo on a élevé une grande tour-belvédère avec ascenseur et du haut de laquelle on a une vue magnifique sur la ville, sur la campagne lombarde, sur les collines de la Brianza et sur les Alpes.

Enfin, la ville a été illuminée et le sera encore plusieurs fois par le célèbre *Ottino* et, outre la saison extraordinaire de printemps à la Scala, il y a en aura une seconde en automne.

Si l'on ajoute à toutes ces réjouissances le *tournoi international d'escrime*, le *Tir national* préparé par la société des *Carabinieri milanesi*, le *Congrès des Musiciens Italiens* et, enfin, le *Congrès international de Météorologie*, on conviendra que Milan offre pendant son Exposition les plus grandes distractions et les sujets les plus intéressants d'étude à l'homme du monde, au savant et à l'industriel, et qu'il ne s'est jamais présenté une meilleure occasion que l'actuelle pour visiter notre pays.

Outre les voyages à prix réduit donnant droit à un séjour de 15 jours, on a organisé des excursions à la célèbre *Cartosa* de Pavie et à nos lacs avec des concerts, des sérénades, etc.

Voilà, à grands traits et d'une manière bien incomplète, quelle a été l'œuvre du Comité et quelles sont les entreprises particulières dont il a pris l'initiative ou qu'il a soutenues efficacement.

On a été vraiment surpris des progrès considérables accomplis par l'Italie dans toutes les branches de l'activité humaine, pendant les derniers vingt ans.

Ce fut une révélation pour les Italiens eux-mêmes, qui n'ont qu'à se féliciter d'avoir dressé le bilan de l'activité artistique, scientifique, industrielle et commerciale de leur pays, en même temps que celui de ses ressources naturelles.

Non seulement nos peintres, renonçant à sommeiller sur les *lauriers des ancêtres* (cet oreiller si commode pour la paresse des nations comme pour celle des individus), ont ouvert à l'art de nouveaux horizons, en s'affirmant comme les dignes émules des grands artistes étrangers; non seulement nos statuaires ont soutenu vaillamment la supériorité incontestable de notre sculpture, en continuant sans servilité les glorieuses traditions des Canova, des Bartolini, des Vela, des Magni et des Tantardini; mais l'industrie elle-même, l'industrie qui paraissait naguère dans l'enfance, a fait des pas de géant.

Il n'y a pas jusqu'à la mécanique qui n'ait progressé d'une façon merveilleuse. Grâce à l'initiative courageuse de nos grands industriels, comme au talent de nos ingénieurs et à l'habileté de nos ouvriers, nous sommes parvenus à construire chez nous des locomotives, des wagons, des machines agricoles de toute espèce, des presses typographiques, des appareils télégraphiques, des téléphones et, même, des montres et des horloges....

Honneur aux patriotes éclairés et dévoués, qui, ne reculant pas devant une responsabilité redoutable, se sont faits les promoteurs de cette grande entreprise nationale!

C'est à ces hommes de cœur que l'Italie sera redevable d'avoir pris conscience d'elle-même et de pouvoir attendre avec une entière confiance son avenir; car l'indépendance politique d'un peuple est inébranlable et sa légitime influence

dans les conseils des nations ne saurait être méconnue trop longtemps, lorsque l'édifice national a pour bases la puissance industrielle et la prospérité commerciale qui en résulte.

Seulement pour l'Exposition Industrielle, il y a 7876 exposants qui ont envoyé leurs produits. Sur ce chiffre d'exposants, un peu plus d'un tiers (2940) appartiennent à la Lombardie, ce qui n'est que naturel. C'est à peu près la même proportion relative qu'il y a eu aux Expositions de Paris entre le département de la Seine et les autres régions.

Toutes les provinces de l'Italie sont du reste assez équitablement représentées, presque toujours en raison directe de leur éloignement, cela va sans dire: ainsi, le Piémont a 787 exposants; la Vénétie, 588; la Ligurie, 356; l'Emilie, 444; la Toscane, 919; les Romagnes, 275; les Marches, 155; l'Umbrie, 128; Rome, 157; la Sardaigne, 108; Naples et *Terra di Lavoro*, 252; la Basilicate, 53; les Abruzzes et Molise, 178; la Capitanate et *Terra di Bari*, 97; la Sicile, 369; les Calabres, 49.

Les objets exposés ont été classés en onze groupes subdivisés eux-mêmes en soixante-six classes. Cette classification, aussi logique que simple, est d'un grand secours pour s'orienter au milieu de cette immense quantité de produits différents (1).

Dès les premiers jours, l'affluence des visiteurs a été très considérable et elle n'a fait qu'augmenter dans les semaines suivantes: il y a eu dans certaines journées plus de 19,000 entrées.

(1) On trouvera plus loin le tableau explicatif de cette classification avec la statistique des exposants selon les différents groupes.

L' INAUGURATION

Ne dirait-on pas qu'il y a quelque chose de fatidique dans les dates? Celle du 5 *mai*, qui rappelait déjà un des plus beaux souvenirs de notre glorieuse révolution, le départ des *Mille* (c'est-à-dire l'initiative du relèvement de la Nation par les seules forces nationales) a marqué, à plus de vingt ans de distance, un fait non moins important de notre histoire.

Il ne s'agissait de rien moins que de l'avènement définitif de l'Italie à un rang fort honorable dans le champ de l'activité industrielle et artistique. Le 5 mai 1881 a été, pour ainsi dire, le baptême, ou plutôt, la *confirmation* économique du peuple italien. En ce jour mémorable, notre pays a solennellement constaté sa puissance productive et a mesuré ses forces, pour se préparer aux luttes fécondes du travail, — luttes qui n'en sont que plus glorieuses par cela même qu'elles ne font pas verser de sang.

La cérémonie de l'inauguration a parfaitement réussi. Le temps lui-même, qui paraissait boudier, a bien voulu nous être favorable. Le ciel n'est resté couvert que tout juste ce qu'il fallait pour tempérer l'ardeur des rayons du soleil. De ce côté aussi, qui a bien son importance, la journée ne pouvait être meilleure.

Dès 9 1/2 heures du matin, la garnison était sous les armes. Les lanciers, la ligne et les *bersaglieri* formaient une double haie depuis le Palais Royal jusqu'au bâtiment de l'Exposition. Les rues fourmillaient de monde: c'était la foule joyeuse et bigarrée des jours de grande fête. Tous

les balcons, toutes les fenêtres étaient occupés, et partout on voyait flotter le drapeau national.

Pendant ce temps, les invités pénétraient dans l'enceinte par les portes qui leur avaient été assignées. L'entrée d'environ 6000 personnes, s'est accomplie dans le meilleur ordre, et on n'a eu, de ce côté, à regretter le moindre inconvénient. Une partie de cette foule s'était arrêtée dans la grande allée des *Boschetti*, qui conduit à la véritable entrée du Palais de l'Exposition; le plus petit nombre avait pu trouver place aux deux ailes de l'*atrium* de la façade.

A midi et un quart, les voitures du cortège royal, précédées par un avant-coureux (*battistrada*) et par quatre magnifiques cuirassiers et annoncées par les fanfares des *bersaglieri*, ont fait leur entrée au milieu des acclamations.

Dans la première de ces voitures, se trouvaient Leurs Majestés le Roi et la Reine ayant vis-à-vis d'elles le Prince royal et S. A. R. le Duc d'Aoste. Dans la suivante, L. A. R. le Prince de Carignan et la Duchesse de Gênes. Dans les autres, les chambellans, les ministres et quelques consuls en grande tenue.

La famille royale étant descendue de voiture devant la porte centrale, a été reçue par M. le comte Belinzaghi, syndic, et par le Comité ayant à sa tête M. Maccia, président. Les députations du Sénat et de la Chambre, le commandeur Basile, préfet, les sous-préfets de la province, les dames d'honneur de la Reine et plusieurs officiers supérieurs, étaient présents.

Leurs Majestés ayant pris place dans les fauteuils qui leur avaient été préparés sous un dais à gauche du portique, M. Belinzaghi a lu un discours d'inauguration, auquel M. Miceli, ministre d'agriculture, industrie et commerce, a répondu brièvement, en déclarant ouverte l'Exposition.

Le ministre n'avait pas complètement achevé sa dernière phrase, que les pièces d'artillerie postées sur le *bastione*, à l'autre bout de l'Exposition, ont fait entendre leur voix, à laquelle s'est joint le joyeux carillonnement des nombreuses cloches exposées.

Immédiatement après, la visite des galeries a eu lieu, à commencer par celles du centre. Ce n'a été, pour Leurs Majestés et pour les personnages qui les suivaient, qu'une très-rapide revue d'ensemble. Mais le Roi a trouvé le temps et le moyen d'adresser quelques paroles aimables à plusieurs exposants, sans compter les compliments d'usage aux membres du Comité; compliments qui, dans ce cas, étaient bien mérités. La Reine, de son côté, a gracieusement agréé quelques petits présents, sans valeur intrinsèque, qui lui ont été offerts à titre d'échantillons des manufactures nationales.

Dans le *Salon pompéien*, on a fait à Leurs Majestés une véritable ovation. On dit que le Roi, au moment de quitter l'Exposition Industrielle, pour se rendre à celle des Beaux Arts, a adressé les mots suivants au président du Comité:

« Je savais bien qu'à Milan rien n'est impossible; mais ce que je viens de voir dépasse toutes mes prévisions. »

Si ces mots n'ont pas été prononcés, ils méritaient assurément de l'être, car ils répondent parfaitement à l'impression de tous les visiteurs. En cette occasion, toutes les provinces de notre cher pays se sont fait honneur; Milan s'est surpassé.

Et maintenant que le succès de cette grande entreprise est assuré, je vous défie de trouver un seul homme qui veuille bien avouer avoir eu des doutes sur sa réussite. Il n'y a plus de détracteurs, il n'y a que des enthousiastes. Combien de gens qui n'ont jamais été à la peine, qui ne se sont pas même abstenus de susciter des obstacles et qui veulent maintenant une large part de l'honneur!

Mais ce n'est là que le côté mesquin des choses. Retrempons-nous plutôt dans le spectacle fortifiant de l'activité honnête. Soyons fiers de notre Exposition. Nous en avons le droit. Réjouissons-nous en famille avec nos frères les travailleurs de toute la Péninsule, et aux étrangers qui ne connaissent trop souvent le peuple italien que d'après les portraits fantaisistes de certains romanciers, disons sans emphase, sans enfourcher le grand cheval de la rhétorique et du chauvinisme:

Venez à l'Exposition! Vous y ferez connaissance avec une nation qui est certainement digne de l'indépendance et de la liberté qu'elle a su conquérir au prix de son sang.

P. P.

RENSEIGNEMENTS

HEURES ET PRIX D'ENTRÉE.

L'Exposition Industrielle est ouverte chaque jour de 10 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir.

Prix d'entrée: le vendredi, 2 livres; tous les autres jours 1 lire.

L'entrée principale est *via del Senato*: c'est la porte que nous choisirons pour commencer nos excursions. On entre aussi par le *Corso di P. Venezia* (vis-à-vis de *via Borghetto*) et par la façade vénitienne, *via Palestro*, du côté de la *piazza Cavour*.

La vente des billets a lieu à côté de chacune de ces trois portes, dans de petits kiosques *ad hoc*. Les autres portes sont réservées au personnel de service ou aux personnes munies de billets spéciaux:

BUREAUX DES POSTES ET DES TÉLÉGRAPHES TÉLÉPHONE.

Au commencement des trois galeries parallèles, sous le portique de la façade principale, c'est-à-dire au bout de l'allée des *Boschetti* et, partant, au point le plus central de l'Exposition, on a installé le bureau des postes et celui des télégraphes.

L'horaire pour l'expédition des lettres, mandats, imprimés, dépêches et pour le service des correspondances bureau restant, est de *dix à cinq heures*.

Les lettres portant la mention: *Esposizione nazionale* et l'indication exacte du groupe et de la classe, sont dis-

tribuées dans l'enceinte même de l'Exposition et remises aux exposants ou à leurs représentants.

On va aussi installer un téléphone.

BUREAUX DU COMITÉ EXÉCUTIF.

Secrétariat général: *Villa Reate*. Secrétaire général: M. A. Terruggia.

Bureau de la publicité: Idem. Directeur: M. E. Ponti, membre du Comité exécutif.

Bureau des machines: dans le *Salone*.

Bureau technique: *Villa Reale*.

Les *gardiens* (*custodi*) ont un habit noir avec les passe-poil bleus: ils portent au bras gauche une bande bleu avec le mot *Custode* brodé en or.

Les *commissionnaires* (*fattorini*) portent une blouse bleu avec des boutons en métal blanc et un bonnet de forme basse ayant le mot: *Fattorino*.

Ces employés sont aux ordres de MM. les *Inspecteurs* à qui appartient la surveillance des différentes classes et groupes et auxquels peuvent s'adresser les visiteurs pour obtenir des renseignements.

SALLE DE LA PRESSE

(près du *Salone* où est installée l'Exposition didactique).

Messieurs les correspondants des journaux étrangers ont le droit de fréquenter la *salle de la presse*, où l'on trouve des journaux, des dictionnaires, des guides et plans, et tout ce qu'il faut pour écrire.

Pour être admis dans cette salle, il n'y a qu'à inscrire son nom sur un registre *ad hoc*.

NB. Messieurs les journalistes et correspondants doivent s'adresser au *Bureau de la publicité*, pour obtenir leur billet d'entrée gratuite à l'Exposition.

SALLE DE LECTURE.

Il y a aussi une salle de lecture ouverte à tout le monde. On y trouve les principaux journaux italiens et étrangers.

Prix d'entrée: 10 centimes. Outre l'entrée, on doit payer 10 centimes, pour écrire.

A l'entrée de cette salle on a placé une ardoise où l'on peut inscrire son nom et son adresse, moyennant une petite taxe. Les inscriptions restent 24 heures. C'est très-commode pour se retrouver.

FAUTEUILS-VOITURES.

Tarif: 1 lire pour chaque heure et pour toute fraction d'heure.

Ces fauteuils roulants sortent des ateliers de la maison Thonet.

La classification.

I^{er} Groupe: Industries extractives (produits des carrières, des mines, des forêts et procédés d'exploitation, eaux minérales, industrie agricole et forestière); 1058 exposants. Classes 1-7.

II^e Groupe: Mécanique; 665 exposants. Classes 8-12.

III^e Groupe: Industrie chimique; 625 exposants. Classes 13 à 20.

IV^e Groupe: Matières alimentaires; 1494 exposants. Classes 21 à 26.

V^e Groupe: Céramique et vitrerie; 233 exposants. Classes 27 et 28.

VI^e Groupe: Industrie du papier, arts graphiques; 346 exposants (ce groupe contient, outre la typographie, la stéréotypie, la chalcographie et l'oléographie). Classes 29 à 31.

VII^e Groupe: « Industrie tessili » (produits des filatures et des tisseranderies); 541 exposants. Classes 32 à 36.

VIII^e Groupe: Arts usuels (vêtements, meubles, tapis, outils, appareils pour le chauffage et pour l'éclairage, bijouterie, orfèvrerie, quincaillerie, sellerie, charpenterie e

menuiserie, tressage de la paille, objets de ménage, etc.); 1606 exposants. Classes 37 à 50.

IX^e Groupe: Arts libéraux (instruments scientifiques, horlogerie, instruments chirurgicaux, instruments de musique, travaux des ingénieurs, services publics, géographie et topographie, dessin industriel, enseignement technique supérieur); 520 exposants. Classes 51 à 60.

X^e Groupe: Art militaire et nautique (armée, marine militaire). 3 exposants (le Ministère de la guerre, celui de la marine et un particulier). Classes 61 et 62.

XI^e Groupe: Education, instruction technique, institutions de prévoyance et de bienfaisance. 795 exposants. Classes 63 à 69.



L'EXPOSITION INDUSTRIELLE

L.

Les annexes des Boschetti.

Matériel des chemins de fer et des tramways. — Matériel de la navigation. — Machines agricoles. — Vélocipède aérien. — Marbres et lignite. — Ciments et chaux hydrauliques.

Nous allons commencer nos promenades à travers l'Exposition, en partant de l'entrée principale rue *del Senato*, c'est-à-dire, en parcourant d'abord la vaste allée des *Boschetti*, qui conduit à la grande façade du palais proprement dit.

Ce que nous allons décrire, c'est comme le faubourg de l'Exposition. Nous avouerons volontiers qu'au premier moment, lorsqu'on entre de ce côté, on est un peu étonné, pour ne pas dire tout de suite dérouté, de voir que l'Exposition commence avant la façade des bâtiments qui lui sont affectés. Mais, ce premier mouvement de surprise passé, le visiteur n'a aucune peine à comprendre qu'il n'en pouvait pas être autrement. L'adjonction après coup de ces annexes n'a été, en effet, que le résultat inévitable des développements successifs du plan primitivement conçu. Il faut donc en prendre son parti; mais il n'est que juste de reconnaître, qu'après tout, cette anomalie donne quelque chose d'original à notre Exposition, en l'empêchant de

tomber dans cette régularité excessive, proche parente de l'uniformité, qui engendre si aisément l'ennui.

Quelle transformation dans ces *Boschetti* ! Si le poète Parini pouvait renaître, il aurait quelque peine à reconnaître cette magnifique allée, où, il y a de cela quelques 90 ans, il se promenait sous les tilleuls en composant son « *Giorno* » et rêvant au lac *Eupilis* et

« *Alle villanelle,*
A cui si vivo e schietto
Aere ondeggiar fu il petto. »

Mais le poète moraliste se consolerait aisément de ne plus retrouver la chère solitude de son *viale*, en admirant les miracles de l'activité humaine, dont il aurait sous les yeux le tableau frappant.

Laissons là les souvenirs: le présent nous réclame, — un présent qui contient en germe l'avenir de notre nation.

Entrons d'abord dans la galerie qui se présente à notre droite. Elle contient le matériel des chemins de fer, et sans être ni mécanicien ni forgeron, il est impossible de la visiter, sans emporter la consolante conviction que notre pays a fait des progrès remarquables dans cette branche de l'industrie.

Voici, tout au commencement, les jolis wagons exposés par la *Società Sicula occidentale* et construits d'après les dessins de M. l'ingénieur COTTRAU. Voici les locomotive et les wagons sortis des ateliers de *Pietrarsa e Granili* (Naples) et de ceux de M. ANSALDO à *S. Pier d'Arena* (Gênes); voici les wagons des *ferrovie meridionali*. Il y en a plus qu'il n'en faut pour nous faire voir que nous ne sommes plus tout à fait tributaires de l'étranger.

L'exposition de l'établissement GRONDONA et celle de la *Società veneta d'impresa e costruzioni*, sont faites pour nous inspirer la plus vive confiance à ce sujet. Commençons par la dernière.

La Société vénitienne, dont le siège est à Vicence, expose un *train-hôpital*, qui est bien digne d'attirer l'atten-

des hommes de l'art et celle de tous les philanthropes. Il s'agit de wagons destinés au transport des blessés à de grandes distances et pouvant, en temps de paix, être transformés, presque instantanément et de la façon la plus économique, en voitures ordinaires pour les voyageurs.

Ce sont de véritables *hospitaux ambulants*, qui, en cas de guerre (*quod Di omen avertant!*) rendront les plus grands services, en évitant les funestes conséquences de l'entassement des blessés et en permettant sans doute de sauver des milliers de vies humaines.

Ce train, réduit à ses éléments essentiels, se compose de trois wagons, dont M. l'ingénieur SCAPPINI, représentant de la Société, est toujours prêt à faire les honneurs avec l'obligeance qui le distingue.

Chaque wagon a une longueur de 15 mètres et n'est cependant supporté que par quatre roues. Un système particulier de *sassoire*, si je puis ainsi m'exprimer, permet de vaincre des courbes considérables. Ce système présente l'avantage d'exiger une quantité moins grande de combustible qu'il n'en faut pour les wagons ordinaires, attendu que, par la longueur et la légèreté des wagons, relativement au nombre des passagers qu'on peut transporter en temps de paix, on a un *poids mort* bien inférieur à celui des voitures actuellement en usage.

Le premier wagon est une voiture de 1^{re} et de 2^{me} classe, transformée en logement pour deux médecins de service, en pharmacie, en cuisine pouvant servir à 240 personnes, en salle à manger pour le haut personnel, etc. Tout cela arrangé de la façon la plus confortable et la plus logique.

Dans le second wagon, de 3^{me} classe, a été installée l'ambulance. Deux rangs superposés de lits-civière servent à 18 blessés ou malades. Ces lits ont déjà fait leurs preuves aux dernières grandes manœuvres de notre armée: ils ont été fournis, ainsi que quelques meubles, par l'ordre *jérosolimitain* de Malte, (M. le commandeur BENVENUTI, a exposé tout près de là les photographies des tentes et du

personnel des dernières ambulances organisées par cet ordre vénérable).

La véritable place de cette intéressante exposition aurait été à côté de celle du Ministère de la guerre...

Le wagon dont je m'occupe, peut transporter 88 voyageurs en temps ordinaire. Un troisième wagon, de marchandise, est transformé en dépôt des sacs et effets des soldats blessés ou malades, chacun desquels a sa case numérotée. Bref, tout est disposé de la manière la plus intelligente et qui fait grand honneur à la *Società Veneta*, à son ingénieur M. VANZETTI, à M. le chev. BELLINA, médecin militaire, et à l'Ordre de Malte, qui a aussi contribué à la réussite de cette innovation.

Les bornes qui me sont imposées par la place mise à ma disposition, ne me permettent pas d'entrer dans d'autres détails. J'ajouterai seulement qu'un train complet se compose de dix voitures de 3^e classe et de trois wagons *mixtes*, ces derniers pour les médecins, officiers de service, sœurs de charité ou infirmiers, cuisine, pharmacie, etc.

Venons maintenant à l'exposition de M. GRONDONA, dont nous retrouverons plus tard le nom dans les galeries intérieures et précisément au compartiment de la carrosserie. La maison GRONDONA, une des premières de notre ville, expose d'abord un grand wagon pour des trains économiques. Ce wagon, long de 15 mètres, et muni d'un appareil breveté dans le genre de celui des wagons de la *Società Veneta*, comprend un compartiment de 1^e classe avec 8 places assises, un de deuxième avec 16 places et un de 3^e avec 39 places: il y a, de plus, environ dix places debout mais couvertes, à chaque extrémité du train, sur les *plateformes*. Un réduit pour les bagages se trouve sous le wagon, qui réunit au plus haut degré les conditions, en apparence contradictoires d'une extrême légèreté et d'une solidité à toute épreuve.

Un peu plus loin, est exposé un wagon pour le transport des denrées alimentaires, construit par la même maison pour M. OGGIONI. Ce wagon a trois parois, dont l'une

remplie de coton siliceux: entre la paroi extérieure et les autres, circule une couche d'air, qui permet d'obtenir le plus complet isolement et de soustraire les comestibles aux influences atmosphériques.

Un détail qui a sa valeur. Presque toutes les locomotives exposées dans cette galerie ont été construites entièrement dans des ateliers nationaux: il n'y en a que trois d'origine étrangère et qu'on a envoyées dans le seul but de compléter les trains. Il va sans dire, que ces dernières sont hors concours.

Parmi les locomotives nationales, mentionnons celle envoyée par les ateliers de Turin de la *Compagnie Haute-Italie*: les roues seules sont venues de l'étranger. En revanche, elle est munie d'une *pompe-injecteur* inventée par M. l'ingénieur O. CHIAZZARI et par un autre *appareil condensateur* dû à M. G. MAZZA.

L'important établissement ANSALDO, de Sampierdarena, expose aussi une locomotive et une troisième a été envoyée par l'usine GRANILI PIETRARSA, de Naples.

Après avoir examiné les wagons de M. MIANI VENTURI, une autre maison considérable de notre ville, le frein automatique de M. CHARLES SPINELLI, mécanicien des chemins de fer Haute-Italie et la pompe exposée par les ateliers de la Haute-Italie, quittons cette galerie, pour entrer dans celle qui est à gauche et où se trouve l'exposition du matériel des tramways.

Nous y retrouverons tout de suite, la maison Grondona, qui expose 9 voitures de tramways. La plus remarquable de ces voitures est sans doute la *jardinière*, qu'on peut transformer en wagon d'hiver. Les axes des roues sont dans le même système breveté, dont j'ai déjà fait mention. MM. Grondona ont aussi pris un brevet pour une invention qui a été adoptée sur toutes les lignes des tramways de Lombardie. Il s'agit d'un appareil de traction et répulsion élastique à l'aide duquel on peut attacher et détacher les wagons sans la moindre secousse et qui a pour résultat de diminuer les conséquences des accidents. Cet

appareil est muni de *chaines de sûreté*, dont les connaisseurs apprécieront facilement les avantages.

La maison Grondona n'a pas seulement lutté contre la concurrence étrangère. Elle a créé une industrie nationale, qui, en ce qui concerne du moins les tramways, va nous mettre à même de faire bientôt la concurrence à ceux dont nous étions jadis les tributaires. C'est une victoire dont presque tout le mérite lui revient.

Examinons les deux élégants wagons exposés par la maison Locati de Turin, les wagons pour le transport du bétail de Galopin Sue et Jacob (de Savone) et de Miani Venturi, et arrêtons-nous devant le modèle du système funiculaire Agudio, construit par la maison Gail et C.^e de Paris. Ce système est trop connu, pour que nous croyons nécessaire d'en faire la description. Bornons-nous à dire qu'après avoir servi à franchir le Mont-Cenis, avant le percement du tunnel, le système Agudio a été mis en activité au col de Superga près de Turin.

Voici un *wagon frigorifique* de M. M. CERIMEDO ET C.^e, à l'intérieur duquel il fait aussi frais que dans une bonne cave. Le *wagon* a été construit sur commande de la maison CIRIO.

M. M. CERIMEDO ET C.^e exposent aussi deux locomotives pour *tramways*, l'une de la force de 40 et l'autre de celle de 60 chevaux de vapeur.

Les locomotives de la maison CERIMEDO ET C.^e ne redoutent aucunement la comparaison avec celles des meilleurs établissements de l'étranger. C'est encore une branche dans laquelle l'Italie commence à se suffire à elle-même. Plusieurs de ces locomotives sont déjà en activité sur nos lignes de *tramways*.

Les modèles exposés sont munis d'un appareil fumivore et ne font aucun bruit: les chaudières sont à l'épreuve des plus fortes pressions.

Nous allons maintenant rebrousser chemin, pour entrer dans la petite mais intéressante galerie où est exposé le matériel de la navigation (II^e classe, 12^e groupe). Ce com-

partiment est à gauche de ceux que nous avons parcourus, toujours en tournant le dos à la grille d'entrée, rue *del Senato*.

S'il y a une branche de la mécanique dont on puisse s'attendre à constater la prospérité, c'est justement celle qui pourvoit aux besoins de la navigation; car, sans tenir compte de nos lacs, peu de pays possèdent, relativement à leur superficie, un aussi grand développement de côtes maritimes que notre Péninsule.

On ne saurait dire cependant que cette partie de l'Exposition corresponde complètement à l'attente légitime des visiteurs; mais il est juste de reconnaître que si les constructeurs présents ne sont pas aussi nombreux qu'on pourrait le souhaiter (1) la plupart des objets exposés ont, en revanche, une réelle valeur. C'est là l'important, car on doit tenir à la qualité plutôt qu'à la quantité.

Par exemple, le chantier de M. Louis Oneto, à S. Pier d'Arena (Gênes), se distingue par l'importance et le nombre aussi bien que par la solidité et l'élégance de ses produits. M. Oneto, qui est sans conteste un des premiers constructeurs de notre pays, expose des modèles de *cutters*, de *goëlettes*, de *brigantins*, etc., qui font l'admiration des connaisseurs.

On peut en dire autant de l'exposition des frères Orlando, de Livourne. On y voit les modèles des grands navires cuirassés *Lepanto* et *Ortigia*, de plusieurs *yachts* et d'un bateau à vapeur. C'est aussi une maison qui peut soutenir avec avantage la comparaison avec n'importe quel chantier de l'étranger.

Mettons tout de suite après, et au même niveau, les navires de MM. ANIELLO et GENNARO BONIFACIO, de Castellamare di Stabia, le joli *brigantino à palo* de M. le commandeur RAZZETTO de Camogli, Armateur et Capitaine maritime (le modèle de M. Razzetto est une preuve incontestable des progrès de la construction navale en Italie) et le *vaisseau-école* de M. l'ingénieur Assalini de Gênes.

(1) Il y en a 24 en tout.

Mais n'oublions pas non plus la *drague* à vapeur et les bateaux en fer de la maison Cravero et C.^o de Gènes, — ni ceux d'un autre génois, M. Tixi.

Voilà pour la grande construction. Dans une petite armoire vitrée à gauche, nous avons des curiosités. Ce sont les modèles d'anciennes barques vénitiennes, un *Bragozzo peschereccio chiozzotto*, et une *Barca peschereccia*, exécutés avec beaucoup de patience par le pilote nautonnier FELIX PRESTINIERO. Je crois que le brave « *nocchiero* », comme il signe lui-même, a imité avec une scrupuleuse fidélité quelques vieux modèles conservés à l'arsenal de Venise, et cette naïve, très naïve, résurrection de l'art de nos pères, en face des splendeurs de l'industrie moderne, a quelque chose de saisissant et, à la fois, de touchant.

Cela fait rêver. On se reprend à songer au passé glorieux de notre marine, à ces jours, — bien éloignés, hélas ! — où d'humbles coquilles de noix frayaient le chemin aux explorateurs, où de pauvres *bragozzi* montés par des pêcheurs de sardines, transportaient en Orient les croisés, où l'étendard de St. Marc flottait sur les ports de l'Archipel, à Constantinople, dans l'intérieur même de l'Asie. — à cette splendide époque où les galères vénitiennes et génoises étaient les maîtresses de la Méditerranée, où un navigateur italien découvrait le Nouveau Monde et un autre lui donnait son nom....

Mais restons où nous sommes, c'est-à-dire devant la vitrine de M. PRESTINIERO. En nous retournant, nous reviendrons d'ailleurs vite au présent, car nous verrons un autre rayon où M. ACERBONI, de Venise aussi, nous montre les modèles des embarcations vénitiennes actuelles, *gondoles*, barques de pêche, etc.

On ne le voit que trop, les procédés de construction n'ont guère changé, pour la petite marine, depuis le temps où le Doge, du haut du Bucentaure doré, épousait solennellement l'Adriatique.... Ce qui ne veut pas dire que ces petits modèles ne soient pas très-intéressants à examiner.

Arrêtons-nous un bon moment devant les *lances*, les

yachts, les yoles, les sandolini et les canots des frères TARONI de Carate, (lac de Côme). Messieurs TARONI ont la spécialité des barques de luxe, et ce sont les fournisseurs attitrés des somptueuses villas de nos lacs lombards. Leur réputation n'est plus à faire.

Grâce à eux et grâce aussi à MM. CLERICI ET FILS, le joli village de Carate est devenu le centre de la construction des barques pour les lacs de Côme, de Lugano et Majeur. C'est là une jolie ressource pour cette romantique, mais pauvre région, qui s'étend de Moltrasio à Brienno. Et autour des chantiers de MM. TARONI, CLERICI, etc., qui donnent du travail à de nombreux ouvriers, il y a beaucoup de petits constructeurs et radoubeurs qui ne chôment jamais.

N'oublions pas la barque insubmersible, envoyée de Gènes par M. LOUIS ASTEGIANO; l'appareil automatique de sauvetage, exposé par M. SOLIANI MARTORELLI, de la Spezia; le gouvernail à hélice, de M. DE MARIA, le radeau de sauvetage et les modèles de ponts-bateaux de M. BESSO, un ingénieur mécanicien de Biella, domicilié à Turin; ni l'appareil flotteur, système PIATTI, à l'usage des baigneurs: cet appareil (*Safe Swimming*) peut soutenir, dans un bassin de 2 mètres et demi de profondeur, une personne pesant 75 kilogrammes. Il y a de la marge, comme vous voyez! Et avec cela nous serons au bout du matériel de la navigation...

Mais je me trompais. Voici encore et pour finir une curiosité. C'est le modèle complet et très exact d'un bateau à vapeur, construit par un jeune matelot nommé AUGUSTIN CARATTO, pendant les loisirs d'une traversée de deux ans à bord d'un navire marchand.

Ce qu'il a d'extraordinaire, ce petit bateau, c'est que son constructeur n'a eu, pour tout outillage, que deux mauvais canifs que vous pouvez voir suspendus à un coin de la vitrine, comme des *ex-voto* offerts au génie de la patience et de la persévérance. En voyant ces lames usées, on ne peut s'empêcher de réfléchir qu'il y a des hommes

capables de faire merveille avec les plus chétifs moyens, tandis que d'autres..... Mais ne moralisons pas. Contentons-nous d'admirer la patience de ce jeune marin, tout en souhaitant que ses heureuses facultés, fortifiées par l'étude, puissent trouver une application plus utile.

Une partie de la galerie où nous sommes, est occupée pas les machines agricoles (II^e groupe, classe II^e), qui s'étendent aussi sous un vaste hangar qu'on rencontre en marchant toujours à gauche, dans la direction du palais.

Mentionnons, en passant, les nombreux outils, *charrues; herses, etc.*, exposés par M. M. ABENI-GUARNERI, de Brescia: les *vanneuses et égrenoirs* de MM. A. CALZONI, de Bologne, et F. SELLO, de Udine; les *batteuses, vanneuses et haches-paille* de la maison BIGGI et C., de Plaisance; l'ingénieuse *herse-semeuse* de M. ARBICO, de Turin; la *machine à soufrer les vignes*, de M. AVANZI, de Plaisance, qui expose aussi un *peseur automatique* auquel le gouvernement italien a décerné, l'année passée, à la suite d'un concours international, un prix de 10,000 liras; et, enfin, les *égrenoirs et les vanneuses* de MM. GAETAN BARBIERI et C^e, de Castelmaggiore.

Nous sommes au bout de la galerie. Pénétrons sous le hangar.

Nous y voyons d'abord, une *batteuse à cheval* et un *égrenoir* de la maison EDWIN BRUNER, de Pellezzano; différents outils de MM. F. CAMOIRANO, de Gênes, TESINI PODESTÀ, de Crémone, E. GILADRINI, de Mortara; des *batteuses à vapeur, faucheuses, haches-paille, etc.*, de la maison NESTI ET MAGNI, de Grosseto, de M. B. DELL'ERA, de M. GRIMALDI, de Milan, de la raison sociale P. BOSISIO et C., aussi de Milan; une *batteuse pour le riz et le blé* de M. ANTOINE BOSATTO; et, enfin, les *batteuses, semeuses, herses* de MM. les frères ORINI, de Milan, G. LOCARNI, de Verceil, G. BATTAZZI ET C., de Marengo, BOLTRI, de Turin, E. DE MORSIER, de Bologne, NEVILLE ET C., de Venise, A. COSIMINI, de Grosseto; une grande *batteuse de la force de dix chevaux* exposée par la Société vénitienne de Trévise, et un pressoir des frères BORELLO, d'Asti.

Tout cela doit appeler l'attention des hommes compétents, mais comme je n'ai aucunement la prétention d'écrire un rapport sur les machines agricoles, je dois m'en tenir à cette énumération sommaire. Pourvu que mon lecteur ne la trouve déjà par trop complète!...

En quittant le hangar des machines agricoles, nous nous trouvons devant l'obélisque, qui marque à peu près le centre de la grande allée des *Boschetti*. Tout près de là, à côté de la galerie des tramways, se trouve le *vélocipède aérien* (on devrait dire plutôt le *vélocipède suspendu*) de M. CATTANEO, de Milan, sur lequel vous pouvez faire une course, moyennant dix centimes.

A quelques pas de l'obélisque, il y a de magnifiques blocs de marbre provenant des carrières de Serravezza, entre autres une admirable colonne monolithe.

Nous avons à droite une grande pyramide composée de briques de houille (*mattonelle piriche*) exposées par M. FROVA, de Sampierdarena, et un immense bloc de marbre statuaire tiré du *Monte Altissimo* (Serravezza) et envoyé par M. HENRAUX.

Vis à vis de ce remarquable bloc, il y en a un de *lignite*, exposé par la *Società carbonifera* de Spoleto ou, plutôt, par les frères RIDOLFI de Cesena et qui à le poids de 18 tonnes! Son frère de marbre, auquel il fait pendant, et qui paraît plus grand, n'en pèse que 15, ce qui est déjà assez joli, n'est-ce pas? Un peu plus loin, on voit une espèce d'obélisque formé de charbon de terre et appartenant à M. RAGGIO de Gênes.

Ces colossales échantillons ne constituent pour le visiteur qu'une sorte d'anticipation sur les classes 2 et 3 du premier groupe, dont il trouvera plus loin les produits dans des galeries *ad hoc*. Cependant une partie de la 2^e classe, la section C, si je ne me trompe, qui comprend les ciments et les chaux hydrauliques, se trouve presque au grand complet dans cette partie de l'Exposition; les plâtres seulement et la chaux commune sont ailleurs, tout en appartenant à la même section.

Les exposants de cette section, qui commence où l'allée fait un coude, après l'obélisque, sont au nombre d'une vingtaine au moins.

Il y a d'abord les beaux parquets de la maison PEVERATI de Brescia, les travaux non moins remarquables de MM. FERRARI ET PEDUZZI, de Milan, et CAZZANIGA ET MELLI, de Padoue.

Voici une maison dont les parois sont en chaux hydraulique, les parquets et les voûtes en ciment. Les marches de l'escalier ont toute l'apparence de la pierre et ne sont cependant qu'en ciment: on les a moulées, puis on en a travaillé au ciseau la surface, de manière à rendre l'illusion presque complète.

J'ai entendu dire que c'est aussi durable que la pierre. C'est, en tout cas, meilleur marché. Cette maison a été construite par la *Società italiana di cementi e calci idrauliche*, dont le siège est à Bergame.

Viennent ensuite les jolis ciments de MM. PARRAVICINO, de Milan, GHILARDI, de Bergame, VILLA, de Lecco, ANDREOTTI, de Crémone, lequel expose des statues imitant la pierre à s'y méprendre, et la très-remarquable exposition de M. TRAVAGLINI, de Bergame.

Entre les produits de la *Società lodigiana* et les tubes et tuyaux pour conduites d'eau de M. BARBIERI, de Milan, on voit une petite mais fort élégante collection d'objets décoratifs en terre cuite envoyée par la maison APPIANI de Trévise.

Plus à droite, sous un hangar, on a installé les produits de la maison MACCAGNANI ET FARNE, parmi lesquels j'ai particulièrement remarqué un grand parquet en mosaïque (cailloux et ciment) et une mangeoire pour écurie imitant le marbre rouge d'une façon étonnante.

On voit ensuite les *terre bolari* (terres pour couleurs) de la *Société anonyme* de Sienne, les échantillons de l'établissement PANCIERA, ceux de *hablin* (feld-spath argileux) pour les porcelaines, envoyés par MM. MACHARD ET C.^e Mais ce qui intéresse beaucoup de ce côté là, c'est le ci-

ment hydraulique de Trévisé : afin de prouver la ténacité de ce ciment, on s'en est servi pour coller ensemble une plaque de fer et un morceau de verre. Pour faire voir jusqu'à quel point il est imperméable, on en a étendu une légère couche à l'intérieur d'une boîte en bois qu'on a ensuite remplie d'eau : plusieurs semaines se sont écoulées, l'eau a diminué par l'évaporation, mais les planches assez légères qui forment les parois de la boîte, ne donnent aucun signe d'humidité.

En retournant à gauche, vis-à-vis du hangar que nous venons de parcourir, on en voit un autre presque parallèle à celui des machines agricoles et où se trouvent les briques en ciment de la *Société anonyme de Reggio* (Emilia), les creusets en *pâte magnésienne réfractaire* de MM. MAILLON ET LAVELLI, les terres cuites de MM. BONDANI, de Parme, du marquis CAVRIANI, de Mantoue, et de la *Société de Modène*.

De l'autre côté, nous avons encore les tuyaux et le siphon pour conduite d'eau, de M. HENRI STRADA, de Milan, les travaux de M. GALBIATI, de Milan aussi, et, pour finir, un magnifique temple ou pavillon tout en ciment, construit par la *Société de Casale Monferrato* et faisant vis-à-vis au petit chalet suisse miniature, où une élégante *Fobellina* (c'est ainsi qu'on appelle les femmes de la haute Valsesia d'après le nom du village de Fobello) dans le pittoresque costume de sa vallée natale, débite à tout venant du *ma-genbitter* de Interlaken.

Arrêtons-nous là, si vous le voulez bien. C'est le meilleur endroit pour contempler la façade.

II.

Les trois galeries centrales et l'annexe.

La façade. — Terres cuites. — Soie et soieries. — Filés et tissus de coton. — Filés et tissus de lin et chanvre. — Chignons, robes et vêtements. — Fleurs artificielles — Tissus de laine. — Costumes. — Dentelles — Chaussures — Meubles: marqueterie, sculptures sur bois. — Chambres et salons. — Doreurs et vernisseurs. — Animaux préparés. — Suite des arts usuels: outils, objets de ménage, appareils pour chauffage et éclairage, chaudronnerie, ferblanterie, tonnellerie, charpenterie, paniers, etc.

La façade, devant laquelle nous nous sommes arrêtés, est en style Renaissance et fait beaucoup d'honneur à M. l'architecte JEAN CERUTI, son auteur.

Elle mesure 81 mètres de long. Sa partie centrale et dominante est formée par une porte en forme de propylées ou d'arc de triomphe, qui atteint le hauteur de 22 mètres et est flanquée de chaque côté de six arcades, hautes de 12 mètres et dont les trois dernières forment un angle droit avec les trois qui les précèdent.

Le sommet de l'arc central affecte la forme d'un *pulvinar*: droit au dessous, dans la lunette formée par la voûte, il y a un groupe de trois statues modelées par M. BISI, de Milan, et représentant l'Italie qui tend une couronne à l'Art et à l'Industrie.

Les portiques latéraux supportent une balustrade, ornée d'une vingtaine de statues allégoriques, allusives à cette solennité du travail et de la science.

L'effet est excellent. L'œil se repose avec plaisir sur les lignes sobrement élégantes de cette remarquable concep-

tion architecturale. Si je tenais à chicaner absolument M. CERUTI, je ne trouverais à reprendre dans son œuvre que deux ou trois *pinacles*, dont il a décoré les angles de la balustrade et qui, à mon gré du moins, déparent un peu le reste. Mais ce ne sont là que des vétilles, et ce détail insignifiant ne saurait aucunement amoindrir le mérite incontestable de l'architecte.

Sous le portique, à droite, on a installé le bureau des postes et celui des télégraphes: on trouve aussi de ce côté le poste de police (*pubblica sicurezza*) et les surveillants du personnel. Le reste est occupé par les terres cuites artistiques, qui font partie de la 27^e classe (V^e groupe), que nous retrouverons aussi un peu plus loin.

Commençons par dire que le plancher en mosaïque sur lequel nous marchons, fait partie, lui aussi, de l'Exposition. Il a été fourni gratuitement par la maison BOFFI, de Milan, qui se connaît en fait de réclame honnête et intelligente.

En parcourant ce portique de droite à gauche (je parle toujours du visiteur qui vient de la rue des *Boschetti*) on rencontre d'abord les statues de toutes espèces, bancs de jardin, monuments funéraires et autres objets en terre cuite, de la maison AIRAGHI et BONI, de Milan; — puis viennent les jolies statuettes, une cheminée, des têtes de chiens et de chevaux, exposés par MM. COCCHI, de Carrare; — les pots à fleurs de MM. les frères PEDRAGLIO, de Côme; — ceux de MM. CERRI, de Milan; puis une charmante reproduction en plâtre d'une porte antique de Florence (sans nom d'auteur, mais d'un travail exquis); puis l'exposition de MM. PRUVINI, de Milan, dans laquelle j'ai surtout remarqué quatre statues représentant les parties du monde; puis encore quelques jolies statuettes de la maison DALL'ARA et C.^o, dont on se tromperait, cependant, en mesurant l'importance d'après ces simples échantillons. MM. DALL'ARA exposent dans le Parc un grand et fort remarquable kiosque en terre cuite, duquel nous entretiendrons plus tard nos lecteurs.

Voici encore M. BOFFI, dont nous avons déjà remarqué le *pavimento*. Il expose des briques en ciment aux nuances très-variées, des mosaïques représentant Garibaldi, la *Madonna della Seggiola*, un chien à la chaîne (comme dans les mosaïques de Pompéi), etc., le tout arrangé avec goût des deux côtés de la porte centrale.

Voici, de nouveau, MM. AIRAGHI et BONI, avec un petit bataillon de statues, reproductions de l'antique la plupart: je remarque, en particulier, le *fauve dansant*, un magnifique et colossal Neptune armé de son trident, une Egyptienne imitant le bronze (la galvanoplastie fait des prodiges).

A l'autre extrémité du portique, M. le chevalier ANTOINE PALADINI, de Lecce, expose, outre quelques échantillons de céramique, des *mattonelle* en une sorte de faïence ordinaire, dont on se sert dans l'Italie méridionale pour paver les chambres.

Nous en avons fini avec le portique ou *atrium*. Des quatre portes qui se présentent à nous, la plus à gauche conduit dans le *dodécagone*, dont nous n'avons pas à nous occuper maintenant; les trois suivantes nous introduisent dans les trois grandes galeries principales, qui s'étendant sur une longueur de 250 mètres, pour aboutir au magnifique *salon pompéien*. Chacune de ces galeries est large de 13 mètres: jusqu'à un peu plus de la moitié de leur parcours, elles sont occupées par les produits des cinq classes du VII^e groupe (*matières textiles et tissus*): viennent, ensuite les vêtements, le linge confectionné, la chapellerie et la chaussure (37^e classe, VIII^e groupe) objets classés sous la rubrique *arts usuels*, (les classes 40, 41, 44 et 45 du VIII^e groupe occupent aussi une quatrième galerie entièrement parallèle à celle de gauche; c'est l'*annexe* dont nous parlerons aussi).

A un certain point, les trois galeries principales n'en forment plus qu'une en quelque sorte, n'étant plus séparées que par des piliers. C'est là que commence la 38^e classe, qui comprend les meubles. Cette partie vaudrait à elle seule une visite à l'Exposition.

Le spectacle qui se présente lorsqu'on s'arrête au seuil de la galerie centrale, est tout bonnement splendide. Cette salle interminable largement éclairée d'en haut par les vastes ouvertures vitrées ou *lanternes* pratiquées des deux côtés de la voûte, est faite pour réjouir le regard: les chapiteaux des piliers de soutien sont en style composite et, comme dans les cathédrales lombardes, il n'y en a pas un qui soit identique à l'autre.

La décoration est sobre et de bon goût. Le blanc domine et n'est relevé que par ces lignes carrées d'un rouge foncé chères aux Etrusques. Au-dessus de chaque arcade latérale, on voit les écussons d'une des 194 villes principales de l'Italie. Ce mot *principales* ne doit pas être pris au pied de la lettre; mais il est de fait que nos journalistes dithyrambiques, habitués jusqu'à présent à parler des « 100 villes d'Italie », devront, grâce aux armoiries de M. de Castelbarco, modifier un peu leur cliché (1).

Les armoires vitrées ou vitrines distribuées sur quatre rangs, dont deux adossés aux parois, et laissant entre elles trois allées plus que suffisantes pour la circulation, ajoutent encore au charmant coup d'œil de cette galerie. Il faut dire qu'elles ont été disposées avec autant de goût que les exposants en avait mis à les remplir. Et en outre, l'œil est saisi et séduit d'emblée par les couleurs harmonieuses et chatoyantes des *filés* et des *tissus de soie*.

Qui ne sait que l'industrie de la soie forme une des sources principales de la richesse nationale, surtout en Lombardie? L'Italie exporte en soie et soieries pour une valeur de plus de 200 millions de lires. Seulement le *tirage* (*trattura*) et le *tortillement* (*torcitura*) occupent environ 250,000 ouvriers (2).

On a donc bien fait de donner à la soie la place d'hon-

(1) A propos de ces écussons, qu'il me soit permis d'exprimer le vœu que l'intéressante collection des armoiries de nos villes soit conservée au Musée Municipal et qu'il se trouve quelqu'un pour la publier.

(2) V. le *programme spécial de la 33^{me} classe*, par M. César Bozzotti.

neur, et personne ne s'étonnera du nombre considérable d'exposants (200, sans compter ceux qui nous montrent leur industrie en action dans l'admirable galerie du travail, où l'on peut étudier cette branche depuis l'éclosion du ver à soie jusqu'au tissage des étoffes et des broderies mécaniques les plus compliquées).

Passons rapidement et très-sommairement en revue les vitrines de cette intéressante 32^e classe, en commençant par le côté gauche. Nous rencontrons d'abord les produits de la filature de M. AUGUSTE BEAUX, à S. Pellegrino. M. BEAUX n'est pas seulement un grand industriel étant à la tête de 24 établissements et donnant du travail à plus de 2500 ouvriers; c'est aussi un philanthrope qui se préoccupe du bien-être matériel et moral des gens qui dépendent de lui. A S. Pellegrino (Bergame) il a fondé une école pour les jeunes filles employées dans sa filature, lesquelles, contrairement à ce qui arrive presque partout ailleurs, peuvent suffire à leurs besoins par le travail qu'elles font.... Au moment où les ouvrières quittent l'établissement de M. BEAUX, elles reçoivent une petite dot de 200 livres; mais qui peut calculer la valeur du capital qu'elles emportent en instruction et en connaissances utiles?

L'exemple de M. Beaux mérite d'être signalé, non seulement à la stérile admiration, mais, surtout, à l'imitation de nos industriels. C'est en marchant dans cette voie, qu'on parviendra à résoudre petit à petit et d'une façon satisfaisante, le redoutable problème de l'antagonisme entre le capital et le travail. De pareilles initiatives valent beaucoup mieux que le meilleur traité d'économie sociale....

Viennent ensuite les jolis échantillons de soies et étoffes provenant des déchets et exposés par les carderies et filatures de Jesi, de Novare, de Meina (lac Majeur) et par M. PIERRE MARINI, de Zugliano; puis, au hasard de mes notes et sans m'astreindre à aucun ordre, les draps et brocards soie or et argent de M. MARTINI et de M. GIUSSANI, tous les deux de Milan, et SOLEIL, de Turin; — les magnifiques velours, de M. CHAPUIS DELLEANI et BERSANINO

ET CORTI, de Turin, et des frères SARTORI, de Venise; les *peluches* ou *pannes de soie* (*felpe*) pour chapeaux, de la maison AUGUSTIN POGLIANI, de notre ville, la seule, en Italie, qui travaille en ce genre, dans lequel nous étions jadis les tributaires de l'étranger; — l'intéressante vitrine de M. GASPARD VIGANOTTI, de Milan, lequel fabrique des passementeries et galons de toute sorte, qui sont exportés en Amérique et en Egypte (dans la galerie du travail on peut assister à la fabrication de cet article).

Mentionnons, en passant; les expositions de MM. VERNAZZI, de Milan; ADUCCI, de Forlì; H. GADOUM ET C.^o, de Turin; FERRI ET C.^o, de Milan; PEDRONI CAVADINI ET C.^o; les beaux *blancs* des frères ALBERTI; les admirables soies d'une autre maison milanaise, celle de MM. BOZZOTTI ET C.^o; les tapisseries de M. TRAPOLIN, de Venise; les soies écruës et colorées de MM. SCHEIBLER, A. KELLER et PASQUALE DE VECCHI; les remarquables vitrines de MM. ANTOINE DE GIORGI, de Venise; — de V. JACUR, de Padoue (M. JACUR a inventé un appareil pour enlever entièrement des ateliers du tirage ces vapeurs malsaines qu'on nomme en langage technique les *fumane*); et arrêtons-nous un instant devant la vaste installation de la maison OSNAGO.

MM. OSNAGO exposent des échantillons de toutes sortes d'étoffes en soie, depuis la modeste *marceline* jusqu'aux velours de 120 francs le mètre.

Dans leurs ateliers on fabrique tous les genres d'étoffes, aussi bien celles pour robes, que les brocards pour tapisseries et les reps pour meubles. Je vous conseille de vous faire montrer les cocons du *yamamay*, nouvelle espèce de ver-à-soie, qui se nourrit d'une variété de chêne japonais, et du cocon duquel on tire de magnifiques foulards écruës.

Vous verrez dans une des vitrines de la maison OSNAGO, du *brocard* fabriqué avec du *yamamay*, et qu'un profane ne saurait distinguer en rien de celui du cocon commun. Mais continuons notre chemin.

Voici les vitrines de MM. LAZZARONI (*bobines*); LA MARRA PASCUL, de Naples; RIVA, de Milan; DIENA, de Modène;

BRIOSCHI ET CAZZANIGA, de Monza, CORTI ET MAZZA, de Milan. Une autre maison milanaise, celle de MM. CERRI ET BOURCARD, expose avec ses étoffes aussi des cravates. Tout près de là, il y a les jolies soieries de MM. STEINER, DONADONI et FRIZZONI, trois importantes maisons de Bergame. N'oublions pas non plus l'*Industria serica friulana* ni la raison sociale G. MONDELLI ET FILS, de Côme.

On sait que Côme est un des centres principaux, si non le premier, de l'industrie de la soie. La plupart des industriels de la patrie de Volta se sont entendus pour faire une seule exposition, sous les auspices de la Chambre de Commerce locale.

Il en est résulté que les filatures et tisseranderies de Côme ont constitué comme une petite exposition dans l'Exposition.

Les vitrines contenant leurs produits occupent une superficie de 23 mètres carrés; il y a là 18 exposants, parmi lesquels, n'ayant que l'embarras du choix, je me bornerai à citer MM. FASOLA ET C.^o, pour les spécialités en blanc, et CAMOZZI, pour ses articles noirs et, en particulier, pour ses beaux velours et satins.

Pour finir du même coup tout ce qui concerne le VII.^e groupe, nous allons retourner sur nos pas; arrivés à la façade, nous entrerons dans la galerie de droite, que nous suivrons dans toute sa partie occupée par la 33^e classe (filés et étoffes coton).

Nous mentionnerons rapidement les maisons VONVILLER ASELMEYER ET C.^o, de Naples; SCHLAEPFER VENNEN ET C.^o, de Salerne; la filature CANTONI, de Milan, qui produit des piqués remarquables et dont un seul atelier sur les quatre qu'elle possède, met en action 20,000 fuseaux; la filature de M. BENIGNO CRESPI, de Milan, ayant un établissement fort important à Ghemme et un second peut-être encore plus remarquable à Canonica d'Adda. Dans ce dernier, dont la force motrice hydraulique est de 766 chevaux, et qui aura 80,000 fuseaux, le propriétaire est parvenu à conjurer tout péril d'incendie, en munissant les

batteurs d'un appareil qui les fermerait hermétiquement, dès que le feu s'y mettrait.

L'adoption de cet appareil pourrait porter un rude coup aux Compagnies d'assurance. Mais ne nous attardons pas :

Andiam, ché la via lunga ne sospinge.

Contentons nous de nommer les principaux exposants de cette classe. Ce sont (sans préjudice de ceux que j'oublierai) : MM. les frères BORGHI, de Milan; AMMAN ET WEPFER, Milan; LEGLER HEFTI ET C.^o, de Ponte S. Pietro, (maison récente, mais déjà avantageusement connue pour ses *domestics*); SUPINGER ET C.^o, de Bergame; FRANÇOIS TURA'TI, (peut-être la plus ancienne maison de l'Italie); la *filature de Cuorgné*, dont le siège est à Turin, (c'est peut-être le plus important des établissements de ce genre); HUTERMEISTER ET C.^o, de Intra; FIGLIODONI ET FOSSATI, de Monza (bien connus pour leurs cotonnades en couleurs, *mogadors*, etc.); VISCONTI DE MODRONE, de Milan, (c'est la seule fabrique italienne de velours en coton; elle produit aussi des *futaines* et des toiles: c'est un établissement des plus remarquables); P. KRUMM, à Carate (Brianza), qui fabrique surtout des *vigognes*; frères DELL'ACQUA ET C.^o, de Milan (très-remarquable production en tissus écrus; cette maison fabrique aussi des futaines très-lourdes pour habits de mineurs: un mètre de cette étoffe pèse 550 grammes); ANNECY ET PONT (très-renommés pour les *schirting* et *mada-polam*); JOSEPH FERRARIO, de Milan, spécialités en toiles pour doublures et en mousselines; cette maison a aussi un métier qui fonctionne dans la galerie du travail); HUSSEY ET C.^o, de Luino, (*châleries*); SCHÖNENBERGER, de Bergame; frères MASERA, à Chieri, (spécialités en couvertures); FASANO, de Chieri aussi, etc. (1)

(1) Sans avoir l'importance de celle de la soie, l'industrie du coton est chez nous des plus considérables. M. E. Ponti, dans son « *Programme spectral* » de la 34 classe, tout en constatant ce qu'il reste à faire pour la prospérité de cette branche, calcule qu'il y a actuellement 900,000 fuseaux en activité, auxquels il faut ajouter environ 70,000 métiers travaillant dans les ménages.

Rebroussons chemin encore une fois, ou, si vous le préférez, quittons cette galerie, traversons celle du centre, et entrons dans la troisième à gauche, où sont exposés les filés et tissus de lin et chanvre (34^e classe).

Nous y trouvons d'abord les filés de lin et chanvre de la maison G. F. SESSA ET C.^e, de Milan, et l'importante exposition du *Linificio et Canapificio Nazionale*, dont le siège est aussi dans notre ville.

Ce grand établissement, fondé par M. ANDRÉ PONTI, et qui a 18,000 fuseaux en activité, donne du travail à de nombreux ouvriers, dans ses succursales de Cassano, Farra d'Adda et Crema.

• Sous l'intelligente direction de M. BRAMBILLA, le *linificio nazionale*, dont les actions sont cotées à la Bourse, a donné un grand essor à ses affaires et il en est arrivé à faire concurrence à la Belgique, pour l'exportation en Espagne.

D'autres grandes maisons qu'il ne faudrait pas oublier, sont celles de MM. JOSEPH CASA, de Gênes, (qui fabrique spécialement les toiles pour la marine); CARSANA ET C.^e, de Ponte S. Pietro (toiles de ménage); FUMAGALLI A., de Milan (nappes damas); E. FRETTE ET C.^e, de Monza, dont on peut voir le magnifique métier Jacquard fonctionnant dans la galerie du travail et tissant une admirable nappe qui représente la *Vega prise entre les glaces*.

Indiquons aussi MM. POZZOLINI ET RIVOLTA et nous en aurons fini avec le lin et le chanvre.

Reprenons maintenant la grande galerie du milieu, au même point où nous l'avons quittée tout à l'heure, c'est-à-dire au bout de l'exposition collective des jolies soieries de Côme.

Nous sommes dans la 37^e classe, qui appartient au VIII^e groupe, celui des *arts usuels*, et qui comprend tous les objets de vêtement, depuis les robes et les dentelles de prix, jusqu'au linge confectionné, aux chapeaux et aux chaussures de toute espèce.

C'est incroyable tout ce qu'il y a dans cette classe. On

y trouve même des perruques, de faux *chignons* et des tresses plus ou moins authentiques, qui rentrent, paraît-il, dans la catégorie des coiffures de fantaisie...

Et pourquoi pas? C'est une industrie qui a, elle aussi, son importance, que celle des faux cheveux (1)! Cette branche a d'ailleurs progressé comme tout le reste. Le temps n'est plus où les vieillards s'appliquaient sur le crâne des chevelures luxuriantes dont les tons aile de corbeau juraient si comiquement avec le teint parcheminé de leurs fronts.

Les perruques à la Rossini ont fait leur temps. On s'est souvenu du proverbe: *qui trop embrasse mal étreint*; on a compris qu'en fait de rajeunissement, en voulant trop prouver on ne prouvait rien du tout; qu'en un mot en prétendant donner trop complètement le change, on n'aboutissait qu'au ridicule.

Et alors on s'est dit: faisons quelques concessions aux lois inexorables de la nature; ne nous rajeunissons qu'à demi, et nous parviendrons peut-être à dissimuler « *l'irréparable outrage des ans.* »

Voilà, comme dirait le critique De Sanctis, voilà la genèse philosophique des... perruques grises ou grisonnantes. Aux chauves dépourvus de résignation, je recommande les *couvre-chefs* de MM. LOMBARDI et CERRONI de Aquila, GUERRINI et MAESTRI de Milan.

J'en passe peut-être et des meilleurs. Mais ceux que je viens de nommer sont de véritables artistes en leur genre. La vitrine de M. GUERRINI, en ébène incrustée d'ivoire, est par elle-même un objet très-remarquable.

Je me sens écrasé par le sentiment de mon incompétence, en arrivant devant les magnifiques robes exposées

(1) Elle fournit du travail à des milliers de personnes et fait l'objet d'un commerce des plus actifs, surtout en France. J'ai lu quelque part que, en 1872, il a été importé à Marseille par la voie de la mer quelque chose comme 50,000 kilogrammes de cheveux non ouverts.

De pareils chiffres n'ont rien d'étonnant, quand on considère les dimensions actuelles des *chignons*.

par Mmes RACHEL ZENI GRASSI et ORNAGHI BERETTA et par M. JOSEPH FOÀ... Tout ce que je comprends, c'est que ces robes sont très-riche et de fort bon goût. Mais comment oserais-je entrer dans des détails, moi profane ?

Je prends ma revanche en admirant les jolis habits d'enfants envoyés par la maison MORENI de Rome (succursales à Naples et à Florence); ces mignons costumes font penser à ces bébés roses et souriants, dont la vue déride les fronts les plus soucieux et dont la grâce est si touchante, justement parce qu'elle s'ignore complètement elle-même.

Des petits enfants aux fleurs, la transition n'existe presque pas, même s'il s'agit de fleurs artificielles: il y en a là de si bien imitées, d'ailleurs, qu'il faudrait y porter la main et les flairer, pour s'assurer qu'elles n'ont pas été cueillies sur de véritables plantes.

Je n'en ai jamais vues de mieux réussies que celles en plumes de Mme SPERTINI RAVIOLI (Milan), ou celles en étoffe de Mmes PICCIOLI de Florence, G. VITTADINI, de Milan, ou de MM. PAOLETTI et LANATA de Rome. Mme MARIE GIULIANI en expose d'admirables en cire et même en cheveux: en rapprochant des cheveux de nuances différentes, elle parvient à obtenir, par l'effet du contraste, une véritable couleur. C'est un vrai tour de force, qui mérite de ne pas passer inaperçu.

Deux maisons de Turin, celle de M.^e MASSOLA et celle de M. TORTA, ont des vitrines qui sont de véritable serres. Les *pensées* de M. TORTA sont surtout saisissantes de vérité.

Quand j'aurai nommé M. ZEANO, de Turin aussi, et M.^{mes} EUGÉNIE VANZO PRADERI et RACHEL ANSELMi, j'en aurai fini je crois avec cette branche. Ceux à qui il resterait des doutes sur l'origine nationale de cette industrie, n'auraient qu'à se rendre dans la galerie du travail, où, depuis quelques jours, la fabrication des fleurs artificielles est en pleine activité, grâce à la maison MASSOLA que je viens de nommer (1). En voyant travailler ces habiles ouvrières,

(1) Dans la galerie du travail on voit aussi la fabrication des fleurs artificielles par les élèves de l'Ecole professionnelle de Milan, qui exposent des chefs-d'œuvre.

chacun peut se convaincre que nous ne sommes plus tributaires de l'étranger, pour cet article du moins, dont Paris avait eu jusqu'à ces dernières années le monopole presque exclusif.

Je laisse de côté les gants et la chemiserie, les chapeaux pour dames de MM. GHEZZI, de Milan, et MARCHESINI, de Bologne, les boutons de M. BRINDA, les chapeaux des fabriques milanaises SALARI et PALLINI, ceux de MM. DE MATA, de Gênes, et BALADA, de Biella.

A gauche, nous avons la chaussure.

Les cordonniers qui ont exposé les produits de leur industrie sont environ soixante-dix. Nous allons passer rapidement en revue leurs armoires et vitrines.

Quatre cordonniers de Palerme, M. M. G. BENINATTI, MELCHIOR VINCI, DI BRANDA et G. INFANTOLINO, exposent de très-beaux assortiments de bottes et bottines de toute espèce et de chaussures fortes pour excursions.

M. G. CHIATANTI (de Palerme aussi) a de grandes bottes en une seule pièce; M. PASCAL ORSINI, de Messine, des bottes dont le cuir imite la peau de crocodile; M. ALFIO SCANDURRA, de Catane, une grande exposition de souliers élégants.

Décidément, les cordonniers siciliens sont fort habiles. Voici encore M. G. ANASTASIO, de Acireale, avec un joli assortiment de souliers et bottines pour dames.

Rome nous a envoyé les souliers et bottines de M. A. GIANGRANDI, les escarpins et bottines pour bals de M. ANTINUCCI, les bottes de M. T. MALTAGLIATI, Bologne, les magnifiques pantoufles brodées et les fortes chaussures de M. R. MONTANARI.

La Toscane se distingue aussi. Nous avons les souliers de M. F. MARZIALI, de Pise, dans la semelle desquels on peut cacher des valeurs; les chaussures militaires de M. F. ROSSI de Prato; le considérable assortiment de M. M. CAPINERI et D. BASSO, de Florence, et ceux de M. M. L. BERTINI et B. VANNUCCHI, de Pistoja. La « *Società di mutuo soccorso* » de Florence, a de très-beaux souliers en une seule pièce.

Les chaussures de Parme, très-bien faite du reste, se font remarquer pour la modicité du prix. Citons, particulièrement, MM. E. BOSCHI et A. FERRARI, Ce dernier vous donne (c'est bien le mot) cinq paires des souliers et bottines et une paire de pantoufles pour hommes à 60 livres et le même assortiment pour dames à 38 livres. Et remarquez qu'il s'agit d'excellente chaussure. J'en dirai autant de celle de MM. QUIRINO FERAGUTI et L. DALLAY.

Naples a les jolies chaussures de MM. L. DE NOTARIS, S. GELARDI, L. FERRO (bottines en peau de serpent), M. FORTE. Ce dernier, outre les chaussures en *boa*, expose des bottines qu'il appelle à *portefeuille*, parce qu'on peut y cacher des billets de banque entre la doublure et l'empaigne.

M. NEVIANI, de Modène, a inventé des semelles avec une couche de caoutchouc, pour soulager ceux qui ont mal aux pieds. M. L. VOLONTÉ, de Milan, a eu la même idée : il a inventé, de plus, des bottines ayant une cachette dans le talon.

Les cordonniers lombards se sont montrés à leur avantage. Mentionnons les fortes chaussures pour la chasse, de M. A. PUGGELLI (*Domaso*, Como), les chaussures pour alpinistes de M. G. ANGHILERI (Lecco), les souliers imperméables de M. T. GUATTA (Milan), les bottes et souliers pour alpinistes de M. G. FASSI (Bergamø), la chaussure très-solide de M. E. MAGGIOLO (Milan), de M. G. GHIDELLI (Crémone).

M. G. ORSI (Milan) travaille aussi pour les alpinistes. Ses chaussures offrent cela de particulier, qu'on peut en démonter la partie où il y a les gros clous : de manière que l'alpiniste, une fois descendu des cimes où bondit le chamois, peut se promener dans les villes sans faire trop résonner sa semelle sur le pavé.

En fait d'articles solides, il ne faut pas oublier les bottines en une seule pièce de M. MAROCCHI, de Luino (lac Majeur), ni celles de M. F. BONTOSI, de Milan, ni les souliers sans couture de M. P. SANTAËOSTINO, de Vigevano.

Très-remarquables les expositions de plusieurs autres

cordonniers milanais, dont j'ai marqué les noms. Ce sont MM. P. MAFFI, COMOLLI, qui a surtout la spécialité des chaussures pour dames, BELTRAMI, G. ORSI, JAMORETTI, G. GUIDETTI.

MM. L. BRIOSCHI et TURATI (de Milan aussi) exposent chacun un riche assortiment de souliers pour bals. M. A. BOCIOLI, un autre milanais, a mis dans son armoire, au milieu des remarquables produits de sa maison, une curiosité historique.

C'est une botte confectionnée par le célèbre Ronchetti et ayant été chaussée par Napoléon Ier, en 1807. Que de choses pourrait nous raconter cette botte, si les bottes avaient le don de la parole!

Nommons encore, parmi les lombards, MM. A. MAZZOLENI, de Bergame, G. MAZZOLENI (de la même ville; outre les chaussures de toute espèce, M. G. MAZZOLENI a aussi un joli assortiment de souliers pour enfants), A. BERNASCONI (Varese), L. TROLLI (Idem), L. DE GIORGI (Pavia), A. COSTA (*Pietra De Giorgi*), GUGLIELMINI, B. SCARINCI, (Crecchio) etc.

M. FORNI, de S. Angelo Lodigiano, a des pantoufles avec des miroirs... sous les talons. J'aurais été bien aise d'avoir une explication sur le moyen de s'en servir...

Turin nous a envoyé les chaussures excellentes de MM. BONAUDI, GALLIANO, ZUCCO, C. MONGINI (souliers et bottines des plus élégants), C. GALLIANO. Il faut indiquer ici la *Calzoleria Torinese*, quoique elle soit installée dans notre ville.

Qu'y a-t-il encore? Les chaussures pour dames, de M. E. MIGNATTI (*Trevi*, Umbria), les bottines très-solides de M. D. PIOVANO (Verceil), celles de M. J. CASELLA, de Salerne, et, pour en finir, une curiosité.

C'est une botte qui peut se transformer à volonté en quatre paires de souliers! L'auteur de cette merveille est M. CALAFATTO AMBROSIANO, sous-officier dans le 46^{me} régiment de ligne.

Je vous dirai que je n'ai pas vu s'accomplir la métamorphose, mais je vous rapporte ce que j'ai lu moi-même sur

l'écrêteau. C'est, en tout cas, un tour de force qui témoigne d'une habileté remarquable.

Dans la même galerie de gauche, nous trouvons la 35^e classe, qui comprend les filés et tissus de laine. Ici nous rencontrons d'abord l'exposition de la *filature de Borgo Sesia*; puis la vitrine de la maison FOGLIADI, de Fiorano di Serio, qui contient surtout des couvertures en laine et en *panne* et près de laquelle on a étendu sur la paroi un magnifique tapis rouge d'une seule pièce, mesurant 10 mètres de long sur 8 de large.

Viennent ensuite les beaux tapis de MM. RADICI; la grande exposition de la maison MAURICE SELLA ET C.^e de Biella (draps, étoffes de laine et flanelles), et celle de la raison sociale SELLA et C.^e, qui a ses ateliers à Vallemosso; puis les tapis de MM. les frères REY, de Turin, (articles courants mais d'un bon marché extraordinaire); puis les étoffes pour vêtements militaires, de M. le chevalier RICCI, et les remarquable produits du lanificio ROSSI, de Schio, à côté de ceux de M. MARZOTTI, de Valdagno et de MM. MESETTI ET C.^e de Vallemosso (Biella).

Mentionnons les beaux draps gris de M. BONUCCI de Pérouse (à 7 50 le mètre); les filés de laine de M. A. INCERTI, de Modène, et les tapis des héritiers de L. PARENTI, de Florence. Et s'il restait quelques lacunes, cela ne m'étonnerait aucunement

« Perocché sì mi caccia il lungo tema,
Che molte volte al fatto il dir vien manco. » (1)

Jetons maintenant un regard sur l'imposante exposition de MM. les frères BOCCONI, qui, non contents d'avoir construit un grand magasin sous prétexte de faire une vitrine, nous montrent un véritable salon avec des mannequins habillés: voilà des dames à la robe traînante, voilà des messieurs qui viennent leur présenter leurs hommages, des domestiques en livrée, qui apportent des billets ou annoncent des visites.

(1) Dante.

Plus loin, après une longue suite de vitrines très-riches remplies de vêtements, passementeries, et autres objets appartenant aussi à la 37^e classe, nous rencontrons les habits de théâtre de M. ZAMPERONI et de M. ASCOLI, très-remarquables par leur richesse et par l'exactitude historique des costumes. Je dois à la vérité de déclarer qu'avec cela je n'ai pas indiqué la millième partie des merveilles que renferme cette classe importante, où le talent inventif de nos tailleurs et de nos modistes s'est donné libre carrière.

Revenons dans la galerie centrale, qui va bientôt n'en former plus qu'une avec les deux latérales. Nous y verrons une très-jolie collection de dentelles.

Voici, d'abord, celles de Burano, qui reproduisent avec une habileté remarquable l'ancien *point rose de Burano*, le point d'Alençon, celui dit d'Espagne ou *point relevé*, e celui de Bruxelles. J'invite les dames à examiner ces admirables produits de l'industrie nationale. Elles m'en sauront gré.

La *manifattura veneziana* a aussi envoyé de magnifiques dentelles, entre autres deux fauteuils destinés au comte Papadopoli et qu'on dirait sortis des *gobelins*.

La maison JERUSUM et C^e soutient aussi l'ancienne réputation de cette industrie, qui a toujours été en honneur à Venise.

Mme CHIARA VICENTINI, de Vérone, expose de très-belles dentelles en *point de Venise, d'Espagne et des Flandres*. La maison COLOMBO, de Rome, a un point des Flandres très-fin, qui fait l'admiration des connaisseurs, un point d'Espagne très-beau et des *guipures* fil et or, qui sont des merveilles.

La Ligurie nous envoie surtout des *guipures*. C'est sa spécialité. M. BARBAGELATA, de S. Margherita, se fait remarquer pour ce genre.

Cantù (Lombardie) est un centre important pour la fabrication des dentelles, non moins que pour celle des moubles. L'article qu'il fournit se recommande surtout par le bon marché. Citons, au hasard, les *Malines*. de M. MERONI,

les *guipures* et les *points des Flandres* de M. MOLteni les dentelles différentes de MM. THOMAS MASCHERONI et LOUIS FRIGERIO.

Pour en finir avec cette section de la 37^e classe, allons jeter un regard dans la galerie de droite, sur les vieilles tapisseries admirablement raccomodées par Mme ERMELINDA CANZI, de Milan.

Ces travaux sont des miracles d'habileté et de patience. Je vous défie de distinguer les parties refaites des parties conservées. Regardez aussi ces deux fauteuils style du XIV siècle, dont Mme CANZI a fait même la toile (1).

Tout près de là, il y a, dans la vitrine de M. CARNIVARI, une magnifique dentelle que Mme LOUISE PIROLA, n'a pas pu exposer à part, pour la simple raison que cette dame n'a pas d'atelier. C'était un morceau digne de figurer à côté de ceux de M. COLOMBO et de la manufacture vénitienne.

Nous arrivons à la 38^e classe (*meubles usuels, de luxe et artistiques*), qui comprend à elle seule 700 exposants, ce qui suffit pour donner une idée de l'importance de cette Exposition.

En fait de meubles usuels, nous avons ceux de la Brianza et, particulièrement, de Cantù, qui sont à des prix dont on n'a aucune idée à l'étranger. Pour le bon marché, les meubles de Cantù pourraient devenir un article d'exportation.

Les meubles artistiques sont au milieu, les *marqueteries* à gauche et les sculptures sur bois à droite. Dans les deux couloirs latéraux, on a formé environ vingt chambres, où les meubles de luxe sont exposés avantageusement. Il y a là des salons, des chambres et des salles à manger qui sont très-jolies.

Dans la marqueterie, j'ai remarqué les œuvres de M. CASSANI, les armoires et secrétaires ébène et ivoire imitation de l'antique, exposés par Mme Arrigoni; l'admirable

(1) Madame ERMELINDA CANZI expose aussi un magnifique paravent brodé à un seul fil et dont les fleurs, copiées d'après nature, sont frappantes de vérité. Ce paravent est unique en son genre.

cabinet de M. JOSEPH BOLLA, de Milan, où l'argent et les pierres précieuses donnent du relief aux bois rares, les marqueteries en ébène et ivoire d'une incomparable finesse de travail dues à M. LANCETTI, de Pérouse; celles en bois polychromes du célèbre GARGIULLI, de Sorrento; les meubles de MM. GASPINONI, BERNACCHI, POLLI et CIAMPOLINI (de Florence), le cabinet ou *stipo* en vieux style avec des images de saints, par M. L. ZAZZALI, de Milan, etc.

Les meubles sculptés sont aussi très-nombreux et les chefs-d'œuvre y abondent. Mentionnons ceux de MM. CHELONI, de Florence, avec d'admirables ornements; BEDENDO, de Venise (qui expose, entre autres, un berceau du prix de 1500 livres); BRAMBILLA, dont il faut remarquer un petit cor de chasse en ivoire et pierres précieuses, évalué à 3000 livres; ZANELETTI de Milan, qui a sculpté un magnifique dressoir d'église d'un style très pur, dont le dessin est de M. POGLIAGHI; MORINI et RICCARELLI, de Florence; BARBETTI, de Sienne; MORETTI et BERTOLOTTI, de Milan.

L'école de Varallo-Sesia a envoyé des œuvres qui témoignent des progrès accomplis par les élèves.

Venise se distingue surtout par les sculptures artistiques. On se demande même si les statues de M. BESAREL et celle de son ancien élève DE LOTTO n'auraient pas dû figurer, au moins en partie, à l'Exposition des Beaux-Arts.

Ou peut s'adresser la même question au sujet des admirables bas-reliefs de M. R. FOCÀ (de Scilla, avec atelier à Turin). M. FOCÀ expose notamment des couvertures d'albums qui, par l'originalité de la composition et par le goût du travail, attirent l'attention de tous les connaisseurs.

M. Toso, de Venise, a la spécialité des statues coloriées, genre contestable pour moi, mais dans lequel il accomplit des miracles: regardez ce jeune homme qui descend les marches d'un escalier en saluant profondément. C'est la vie, c'est l'évidence elle-même. Examinez maintenant le tapis qui couvre l'escalier: il est sculpté en bois; comparez-le avec le véritable tapis de Turquie étendu sur une table voisine, et dites-moi quel est le vrai et quel est le faux.

Un artiste digne d'être mis à côté de MM. BESAREL, DE LOTTO et FOCÀ, est certainement M. SALVATORE PAGANO, de Naples: son trophée de chasse représentant un chien attaché au tronc d'un arbre et gardant le gibier, est tout bonnement merveilleux. Sa *devanture* de cheminée, dont l'application pratique m'échappe, est aussi un chef d'œuvre.

N'oublions pas MM. SCARSELLI, de Florence; ZANETTI et PIZZATTI, de Vicence (beaux meubles sculptés, à des prix fort raisonnables); et mentionnons aussi les meubles artistiques de MM. C. PIROVANO, GALETTI, LOVATI et G. SELLERIO, tous les quatre de Milan. (M. LOVATI fait aussi bien la marqueterie que les sculptures; M. SELLERIO, expose une grande armoire, une commode et des cadres sculptés, qui sont des merveilles).

Voici une grande table en marqueterie composée de 40,000 morceaux et représentant un résumé de l'histoire de l'Italie depuis les origines légendaires jusqu'à nos jours, avec les portraits de tous nos hommes illustres depuis Romulus jusqu'au poète Maffei. L'auteur de cette œuvre de patience est M. l'ingénieur LAMPRIDIO GIOVANOLI: il y a consacré 26 ans.

J'ai dit que les deux grands couloirs de chaque côté avaient été réservés pour des chambres. Je vous conseille d'aller voir la salle avec des meubles russes, par M. BRONZINI; la chambre à coucher avec un lit en marqueterie et métaux, par M. CORBETTA; la magnifique salle peinte par M. VALENTINO et meublée et tapissée par MM. PORRO et ROSSI; le salon de M. CERUTTI; les chambres de MM. GUASTALLI, de Crémone; SEVESO et ZARA ZEN, de Milan.

Voici une salle égyptienne. Elle a été meublée par M. PARVIS, un Italien établi au Caire. Ce n'est pas le seul de nos compatriotes qui se distingue dans une production exotique: un Milanais, M. CONSONNO, qui a une grande manufacture de tapis à Téhéran (Perse), nous a envoyé un joli pavillon, que vous trouverez de l'autre côté, en traversant la galerie centrale, au commencement du couloir de droite.

Il me reste à mentionner les jolis bronzes usuels, notamment les statues, lustres et objets d'ornement de M. A. PANDIANI, de Milan; les appareils d'éclairage de la *Compagnie continentale*; les lits en bronze spécialité des provinces méridionales, de M. ALFONDI et de M. ATTANASIO, de Naples, et ceux non moins remarquables envoyés par deux maisons de Palerme, celle de M. SCALIA et celle de M. PIAZZA.

Examinons aussi les belles dorures de M. BOUVIER, de Milan et les magnifiques cadres et meubles vernis et dorés qu'expose la raison sociale ARTARIA ET PUSTERLA, de Milan aussi.

MM. ARTARIA ET PUSTERLA travaillent beaucoup pour l'exportation; les objets sortant de leurs ateliers sont très-recherchés, surtout à Buenos-Ayres.

M. BONOMI, un des premiers préparateurs, je ne dirai pas seulement de l'Italie, mais de l'Europe, a une exposition digne de lui (ce qui est beaucoup dire). J'ai particulièrement remarqué deux oiseaux de proie qui, perchés sur un rocher, sont en train de déchiqueter un chevreau: on les croirait vivants. Mais voici un troisième convive; c'est un grand vautour qui arrive sans être invité. On peut déjà prévoir que le sang innocent de la victime ne sera pas seul versé. Cette scène est saisissante.

Très-vivant aussi l'aigle pris dans un traquenard. M. BONOMI a le talent de faire revivre, au moins pour les yeux, les animaux qu'il prépare. Je ne vous dis rien de ses biches, de ses chiens, de ses singes, ni du goût et de l'art avec lesquels ses vitrines et ses trophées de chasse sont arrangés. Il y a là un véritable musée zoologique.

Un autre préparateur de talent est M. ANTOINE POZZI, aussi de Milan. Son exposition, quoique plus modeste que celle de M. Bonomi, est digne sous tous les rapports d'être à côté de cette dernière.

Après les animaux préparés, en descendant cette partie de la grande salle composée des trois galeries, on rencontre, près du pavillon de Téhéran, dont j'ai déjà parlé, les

vernis imitant le marbre envoyés par M. VENEGONI: il faut toucher ces plaques pour s'apercevoir qu'elle sont en bois. Les dorures et vernissages de MM. CELLA et TRADICO sont aussi dignes d'attention. M. PAULOTTI, de Milan, a des *marbres* en bois vernis, qui rivalisent avec ceux de M. VENEGONI.

Voici une curiosité. C'est une armoire de M. CAMPODONICO, de Chiavari, ayant 135 tiroirs secrets qu'on ouvre en pressant un ressort.

Voici des objets d'art. Ce sont les meubles en *vieux laque* de M. CATELANO, de Palerme, qui expose aussi des imitations japonaises très-réussies.

Jetons un regard dans la *chambre à coucher* de M. RAVELLI, dans la *salle à manger* de M. VILLA et arrêtons-nous un instant devant la *chambre du XIV^e siècle*, de M. ANDRE' TROMBETTA, de Côme. La partie importante de cette chambre consiste dans les tapisseries, fauteuils et chaises en cuir imprimé, doré et argenté selon le style de l'époque. Les meubles sculptés, très-bien faits aussi, sont de M. CATTANEO. M. TROMBETTA a déjà exécuté plusieurs salles dans ce genre, avec les armoiries des propriétaires imprimées entre les ornements des tapisseries. A Carimate, dans le somptueux château de M. Arnaboldi Cazzaniga, on peut voir une pièce tapissée par M. TROMBETTA.

Un peu plus loin il y a l'admirable salle du XVI^e siècle, construite par M. l'ingénieur TAGLIAFERRI et à laquelle ont collaboré 15 artistes et ouvriers de Brescia, dont on voit les noms inscrits dans deux tableaux accrochés à la paroi.

Cette *sala bresciana* est un chef-d'œuvre pour la pureté du style et pour le soin des moindres détails.

Maintenant nous devons aborder le grand annexe exactement parallèle aux trois galeries centrales et qui se trouve à gauche du compartiment de la cordonnerie. Nous y retrouverons le VIII^e groupe, à savoir les classes 40 et 41, une partie de la classe 44 (la *chaudronnerie* et la *ferblanterie*), la classe 45 presque au grand complet, la *brosserie*

courante (qui appartient à la classe 47) et quelques échantillons de l'industrie de la paille (classe 49).

Commençons par les appareils de chauffage (classe 41). Ce sont les premiers dans l'ordre où les objets ont été placés dans cette galerie.

M. GAUDENZIO CASAZZA, de Milan, nous fait venir l'eau à la bouche par sa nombreuse collection de tournebroches de toutes dimensions et de toute espèce.

Il en a de gigantesques, qui font penser aux cuisines pantagruéliques et d'aussi petits qu'on pourrait les emporter dans sa poche. Il en a de très-simples et de fort compliqués.

Plusieurs de ces tournebroches fonctionnent par la simple action de la chaleur, d'autres sont à ressort ou à contrepoids.

Qu'est-ce que cette grande chambre en fer? Un coffre-fort?... Il faudrait les trésors de Crésus unis à ceux du roi Midas pour le remplir; décidément c'est trop grand. Non, ce n'est pas un coffre-fort: s'est tout bonnement une étuve pour sécher les meubles en fer, après le vernissage.

L'inventeur de cette étuve est M. A. PEDERSOLI, de Naples, qui à une grande fabrique de meubles en fer.

Un ingénieux fumiste milanais, M. G. BOLOGNINI, expose un tuyau de cheminée en terre cuite, à l'aide duquel il se fait fort de nous préserver à tout jamais de la fumée, cet hôte incommode qui vient trop souvent nous visiter, lorsque, à l'approche de Noël, pendant que la bise souffle au dehors en soulevant des tourbillons de neige, nous tisonnons le feu en songeant avec délice et attendrissement que tous ceux que nous aimons sont là autour de nous à l'abri du froid et des accidents....

Nous restons dans l'hiver, sans sortir de la classe 41, avec M. PICCALUGA MISTÒ (Milan), qui a inventé un appareil pour ramoner les cheminées, sans exposer à se casser le cou ou à mourir asphixiés les malheureux petits esclaves blancs qu'on appelle *spazzacamini*.

La Société milanaise de ramonage et MM. CARBONCINI

ET ANDREOLI, de Milan aussi, ont d'autres appareils de même genre, quoique conçus d'après des principes différents.

Nous espérons que le verdict du jury, en décidant quel est le système le plus pratique, contribuera puissamment à hâter le jour où les petits ramoneurs seront délivrés de leurs souffrances. C'est une tâche pour notre civilisation, que le spectacle de ces pauvres enfants en butte aux mauvais traitements de maîtres inhumains et voués à la mendicité et au vagabondage (1).

Voici des *appareils* d'une autre espèce. Ce sont des appareils... *inodores*. Pourquoi pas ? Il faut bien parler de tout, et, pour mon compte, je ne sais rien de plus utile que ce qui tend à maintenir hygiénique l'air que nous respirons, tout en dissimulant les misères des exigences physiologiques.

Mentionnons donc les appareils de M. G. MOLTINI, de Gênes, et ceux de M. NICOLA LOSSA, de Milan. Ces derniers ont été adoptés dans notre *Ospedale Maggiore* : il y en a qui fonctionnent en pressant un petit bouton avec le pied, ce qui me paraît le *nec plus ultra* du perfectionnement.

Le même M. LOSSA expose aussi des douches pour chambre qui sont à côté des remarquables appareils pour pompe de M. ANGELO SEGALLI, un des meilleurs mécaniciens hydrauliques de notre ville.

Nous voyons ensuite une grande quantité de fourneaux, calorifères, poêles, etc. Il y en a tant, qu'il faudra nous contenter de les indiquer en passant.

Voici les chaudières pour *thermo-siphons*, de M. MICHEL GALLI (Milan). Le chauffage des appartements par l'eau chaude, fait chaque jour des progrès, et nous devons nous en réjouir au point de vue de l'hygiène.

Mentionnons tout de suite, puisque nous y sommes, les *thermo-siphons*, sans chaudière (dit à *serpentin*) exposés

(1) Je suis le premier à admirer l'œuvre philanthropique de la *Società protettrice degli spazzacamini*, qui fait certainement honneur à notre ville. Mais, pour couper le mal à la racine, il faut introduire, et rendre obligatoire s'il le faut, le ramonage mécanique

par une importante maison de Turin, celle de MM. ZOLLA ET C.^e Plusieurs de ces appareils sont destinés évidemment à de grands établissements publics, hôpitaux, collèges, etc.

M. MAGNONI, de Monza, a un grand calorifère; M. C. BRAMBILLA (Mantoue) des poêles en carreaux de faïence, comme ceux d'Allemagne, et des *cuisines économiques*; MM. A. GALLI (Lornasco), les frères GRASSI (Milan), CHARLES C. BROGGI (Milan) des calorifères et fourneaux de cuisine (les poêles en faïence de M. BROGGI sont des plus jolis).

M. BUSCAGLIONE, de Turin, a une grande exposition de calorifères, fourneaux économiques et, même, de terres cuites (ces dernières auraient dû se trouver ailleurs, mais on comprend que l'exposant ait tenu à montrer en un seul groupe l'importance de sa maison).

J'ai remarqué particulièrement son modèle du grand fourneau qu'il a exécuté pour l'hôpital de *S. Giovanni*, à Turin, et la photographie des ornements en terre cuite pour la façade de l'église de *S. Secondo*, dans la même ville.

Les frères GIANNANTONIO, de Milan, ont exposé un calorifère perfectionné; MM. CRIVELLI ET C.^e (Turin) ont aussi de grands calorifères. Cette même maison, une des plus importantes de l'Italie, a aussi envoyé un grand four militaire avec char, qui se trouve dans le Parc, sous une tente.

Une autre grande maison pour les calorifères est celle G. B. PORTA ET C.^e (MM. G. B. MONTI ET LE DUC LITTA, successeur) de Turin; n'oublions pas non plus M. C. ROTA et M. PIETRINI (de Brescia), MM. LOMAZZI ET C. BROGGI (Milan) et M. E. LEHMANN. Ce dernier, l'associé de la raison sociale SIGISMUND (Milan), expose aussi de très-beaux fourneaux économiques, entre autres, le modèle de celui qu'on voit dans la cuisine du train-hôpital de la *Société vénitienne*.

MM. MACCA ET RINALDI (Turin) ont la spécialité des

fourneaux de cuisine à-gaz. M. FERRERO (Milan) construit des *poêles parisiens à roulettes*, qui présentent des avantages, pourvu qu'on sache s'en servir avec les précautions voulues.

Avec M. CANAVESIO, de Turin, nous aurons achevé la revue des appareils de chauffage.

Après les jolies enseignes vernies de MM. FRANCO ET C.^e, et P. SPINELLI, deux maisons milanaises dont la réputation n'est plus à faire, et après les échantillons non moins remarquables de M. GENTINA (de Arona) nous voyons les ornements en zinc de la fonderie de M. le chevalier ORTINO, le célèbre auteur des illuminations, lequel, ainsi qu'on le voit, a plusieurs cordes à son arc.

Nous nous trouvons ensuite entre deux longues rangées de lits et meubles en fer. Cette branche de l'industrie a fait des progrès rapides chez nous et la concurrence de l'étranger ne peut plus se soutenir.

Voici, d'abord, M. G. Pozzi (Milan) avec ses lits à élastique articulé, d'après un système breveté. Voici les lits et meubles de MM. DE MICHELI (Milan), MAZÉ (Gênes), VOLONTÈ (Milan), FORMIGGINI et LEVI (Modène), les frères MASCIAGHI (Milan), L. SOLBIATI (idem), P. SAVIO (Alexandrie), D. BALDIZZONE (Milan).

Mentionnons à part, sans rien vouloir enlever au mérite de ceux qui précèdent, la chambre complète imitant le palissandre *fileté* d'ébène, par M. FRANÇOIS CARBONE (Milan); le très-beau lit de M. GARASSINO, de Rome; la chambre complète exposée par un fabricant milanais, M. G. MONETA, et dont les meubles sont relevés par des ornements en bronze doré, les admirables meubles, en fer aussi, de M. le chevalier PASQUALE FRANCHI, de Sienne, les lits et coffres-forts de M. G. TAVELLA, de Milan, les meubles pour jardin de M. RODELLA, de Brescia, les jolis meubles et lits des frères LODINI (de Bologne, usine à S. GIOVANNI IN PERSICETO) et les lits de l'usine de MONTEDOMINI (Florence) imitant à s'y méprendre la marqueterie ivoire et ébène.

Nous voyons tout de suite après, les lustres et porte-

bassins imitant l'antique par M. ANDREOLI, de Monza; des lustres et un grand cadre, aussi en style ancien, de MM C. CERUTTI et FILS (Lodi), un autre *lampadario*, qui est un chef-d'œuvre, par M. FRANÇOIS VILLA (Milan) et celui non moins remarquable de MM. MONDINI (de Udine) dont les ornements artistiquement fouillés et d'une extrême finesse de facture ont été travaillés au marteau.

Plusieurs maisons exposent des toiles et grillages métalliques servant à différents usages. Je me bornerai à nommer MM. A. BOLZANI (Milan), GUGGI et C.^e, (Laglio, lac de Côme), ZERBONI et BOLZANI (Milan), FORNARA et C.^e, (Turin), TACCHI (Lecco), E. ROBBA (Turin), B. TACCHI, de Gênes (M. TACCHI a la spécialité des grilles en zinc pour les *para-torpilles*).

Les coffres-forts de M. FRANCESCO VAGO, de Milan, sont très-remarquables. Ils sont plus chers que ceux qui viennent de l'étranger, mais il résulte des échantillons exposés (et par lesquels la fabrication de cette maison nationale peut être facilement comparée avec celle des maisons étrangères) qu'ils sont aussi deux fois du moins plus sûrs, soit contre les effractions que contre l'élément destructeur.

Pour préserver les valeurs de l'incendie, M. VAGO place une couche de cendre de 7 centimètres, entre deux parois en fer, dont l'extérieure a 6 millimètres, et l'intérieure la moitié de cette épaisseur. Il ajoute même dans certains cas une *cuirasse* en fonte, ou même en acier, de 20 millimètres environ.

Quant aux serrures à secret, elles sont d'une sûreté à toute épreuve et d'une perfection de travail admirable. Avec une petite clef, qui a l'air d'une breloque, vous faites glisser sans bruit d'immenses verroux qui fonctionnent avec une précision unique.

Heureux ceux qui doivent se tourmenter pour mettre en lieu sûr leur argent! Sans recourir à l'étranger, ils n'auront que l'embarras du choix entre les coffres de M. VAGO et ceux de M. MARELLI (Milan) ou de M. ACQUADRO, de Turin, qui sont aussi très-bien construits.

Je ne regrette qu'une chose: c'est de ne pas être, moi aussi, dans la douloureuse nécessité de faire un choix.... et pour cause! Quelle douce perplexité! MM. les FRÈRES MOROSINI (Milan) y mettraient certes le comble en me présentant leurs coffres-forts dont la surface est polie à la lime....

Mais voici une industrie nouvelle, pour l'Italie. Ce sont les *capsules métalliques* pour bouteilles, de la maison F. MAZZINI-MARCHESI de notre ville. C'est une fabrication qui nous permet de garder chez nous des sommes importantes qui s'en allaient jadis à l'étranger.

MM. VAGINI et RUFFONI (Baveno, lac Majeur) tendent aussi à nous émanciper économiquement par leur fabrication d'aiguilles à tricoter et d'épingles à cheveux. Ces articles nous venaient autrefois, et nous arrivent encore en quantité considérable, de l'Allemagne.

Encore des grillages et treillis en fer. Il sont exposés par MM. P. JOANNES et V. GALLO (de Turin). Tout à côté, on voit un grand fourneau en cuivre, de ceux qui servent pour chauffer les fers à repasser dans les chapelleries. Ce fourneau a été envoyé par M. PIAZZA, de Monza.

Gênes, qui est un centre important pour la préparation des conserves alimentaires, et qui rivalise avec Nantes par ses sardines à l'huile, nous envoie les boîtes en fer-blanc des maisons C. D'ASTE, FIRPO ET SAVIO et M. ARMANINI.

Les frères CHIODONI, qui ont une fabrique d'eaux gazeuses, ont introduit dans notre ville la fabrication des *siphons* pour l'eau de Seltz.

M. G. B. PROVANI, de Turin, et la maison CARMINE DE LUCA E FIGLI, de Naples, exposent un grand assortiment de robinets et tuyaux en laiton. M. B. CANE (Omegna) a des articles en ferblanterie, *irrigateurs*, etc., MM. P. GERLI, de Milan, et PAUL MATTARELLI, de Lecco, ont des machines à café, des baignoires, etc. MM. les frères COLOMBO (de Milan) ont des objets en étain, tels que sorbetières, plats, soupières et fabriquent aussi le menu plomb pour la chasse.

Une maison très-renommée pour cette dernière spécialité, c'est celle de M. G. OTTARI, de Bologne, qui expose aussi des *cachets* en plomb. MM. les frères DE GIORGIS (Milan) ont la spécialité des jouets en étain.

Voici des plaques en émail pour les portes. Elles sont de MM. DE MACCA ET RINALDO (Turin) et NANTE FRÈRES, de Rome.

M. G. B. RUBINO, de Vetro, près de Biella, expose des outils pour l'agriculture, des haches, des marteaux et de la coutellerie courante. Il en est de même de MM. DUINA (Brescia), G. ZETT (Bergame), G. GIUDICI (idem). Les ustensiles en fil de fer étamé de MM. B. GIULINI et C.^e, de Turin, se recommandent par le bon marché non moins que par la bonté du travail.

Une des maisons les plus considérables est sans aucun doute celle de M. G. B. IZAR, de notre ville. M. IZAR a des objets en laiton et en *ruoltz*, des couverts, des boutons, des *broquettes* pour meubles, ect., mais sa spécialité est la fabrication des services de table arabes, qu'il exporte en Orient.

La *ville des fleurs*, Florence, nous envoie, outre des baignoires à pression portative, de jolis arrosoirs construits par M. FRANÇOIS GERARDI et qui sont de véritables petites pompes. Vous n'avez qu'à presser un bouton, et une pluie très-fine arrose les fleurs jusqu'à la distance de 8 mètres.

Des machines à café, des huiliers très-élégants et une foule de petites curiosités sont fabriqués par M. L. FABRIS (Milan) et par M. G. CALDERONI (Novare), qui a surtout des chandeliers.

L'industrie des *parquets*, qui ne faisait autrefois que vivre chez nous, paraît avoir pris un grand essor. Je mentionnerai les spécimens de MM. ZARI et C.^e, C. M. Pozzi et C.^e, CASPANI, PIROVANO, quatre fabriques de notre ville, et ceux de MM. G. B. PASTORI (Brescia), G. BRESCIANI (Vérone), BOSSI et TOZZI (Varese), BIANCHI et CONTINI (deux autres maisons milanaises), SABÓDELLI (Palazzolo sull'Oglio), SILVIO DEL COLLE (Brenta), F. BORGHI (Mantoue). A. COLOMBELLI et FILS (Bergame).

Les parquets de M. G. FORESTI, de Padoue, ont la particularité qu'on peut les enlever comme des tapis.

La *scierie mécanique* RIVOLTA (Milan) a des caisses et boîtes d'emballage, des grilles pour jardin et aussi des parquets. M. G. A. PICCO (Ivrea) fait à peu près les mêmes articles.

Voyez ces tapis persans.... Ce ne sont que des stores. C'est M. J. GAJETTI (Turin) qui sait travailler ainsi le bois. N'oublions par ses émules, MM. GAMBAROVA et C.^e, de Milan, CALVAROLA et TESTA (Bergame), L. LIVRAGA (Milan), et MONTANI, un autre milanais.

M. S. PAOLETTI (Florence) expose des glacières; M. G. BARBIERI et C.^e (de Castelmaggiore, près de Bologne) des fers à repasser, MM. C. CIRESA (Morbegno) et G. BRUNO (Rocca de' Baldi) des haches et outils différents qui auraient dû se trouver à côté de ceux de M. RUBINO.

Dans la chaudronnerie, c'est la Toscane qui l'emporte.

On admire beaucoup les casseroles et cafetières en cuivre et en laiton (mais surtout en cuivre) de deux maisons de Pistoie, celle de MM. V. PECCINI et FILS et celle de M. R. BILLIA. M. G. B. ARGENTINA, de Turin, soutient seul ici la renommée des chaudronniers du Nord; mais il faut dire que toute la chaudronnerie n'est pas dans cette galérie. Nous la retrouverons ailleurs.

J'ai cité une fabrique d'ustensiles en fer étamé. En voici une autre. C'est celle de M. G. MARTINELLI, de Milan.

M. C. SIGISMUND, l'associé de M. LEHMANN, expose des ustensiles de ménage, de cafetières, des baignoires, seaux hygiéniques, etc.

L'exposition des tourneurs commence d'une façon éclatante par un magnifique cadre ovale d'une seule pièce, mesurant trois mètres de haut sur 2 mètres 40 centimètres de large! Ce remarquable spécimen est de M. FRANÇOIS TABERNA, de Turin.

Après cela, je ne tirerai pas l'échelle, mais je me contenterai de nommer MM. S. BRUNO ET FILS (Turin), A. GARGARONI et G. GILARDONI (de Bellagio les deux), A. MAJOC-

CHI, de Milan (qui expose une belle corbeille à fleurs en ivoire), G. PONTI (de Milan aussi) et P. MARTINAZZI et JOB, de Omegna (lac d'Orta).

Tout près des tourneurs sont les tonneliers. M. FENZI de S. Casciano (Florence) a envoyé de très-beaux tonneaux en rouvre de Slavonie, mais celui qui l'emporte pour les dimensions de ses fûts est sans conteste M. G. OGLIANI, de Turin, qui expose, entre autres, un grand tonneau de la contenance de 150 hectolitres, sur le devant duquel on a sculpté une jolie tête de *Gianduia* ou de *Geroni* (le masque populaire du Piémont) qui paraît cligner de l'œil aux adeptes de « *la dive bouteille*. »

M. A. GRUBELLATO, de Broni, a un curieux tonneau à quatre compartiments, l'un contenant quatre hectolitres, l'autre 1 hectolitre, le troisième 50 litres et le quatrième 25 litres. Cela se tire par la même *barre*, à l'aide de quatre robinets différents, cela va sans dire.

Ce n'est pas le seul tonneau de ce genre. Il y en a aussi un de M. CAVICCHI, de Mirabello (Ferrare), beaucoup plus petit et duquel on peut tirer trois qualités différentes de vin.

Les tonneaux de M. E. ZAMBELLI sont aussi dignes d'attention. Il expose en outre une *zangola* (baratte) dans laquelle on fait 30 kilos de beurre à la fois.

Voici encore des tonneaux, des cuves, des barattes, et autres ustensiles semblables, par MM. CANESI, de Chiavari, BENAGLIA FRÈRES (Brescia). G. CALDANI (Bergame), DEPENDENTE PORTA (Milan).

Avant d'aller plus loin, revenons un moment sur nos pas, pour examiner les chaises en bois pliés de Chiavari. C'est un genre assez bon marché, mais qui ne manque pas d'élégance dans sa simplicité.

Nous avons d'abord les chaises de MM. LES FRÈRES CANEPA, L. DE SCALZI, CHEV. G. DE SCALZI, L. DE SCALZI (FU PIETRO), B. SANGUINETTI, G. SARMORIA, G. CANEPA, et de Mmes ANNE PODESTÀ VEUVE DE SCALZI, et A. PEIRANO.

Mais le genre de Chiavari a trouvé des imitateurs un

peu partout. Ainsi, M. P. SARDELLA, de Acireale, expose aussi de jolies chaises « *ad uso Vienna* » et M. C. CASSINA de Meda (Brianza) fait aussi avec succès cet article.

J'ai déjà dit que Meda est le centre d'une importante fabrication de meubles se distinguant surtout par le bon marché. Il ne faut pas donc nous étonner de voir ici encore des fabricants de chaises du même endroit, tels que MM. P. CASSINA, et G. LANZANI.

Mentionnons aussi M. L. TARONI (de Laglio, lac de Côme) pour ses chaises et fauteuils rustiques pour jardin et M. B. RAMPOLDI, de Parme, pour ses chaises empaillées.

Nous arrivons maintenant à la brosserie (47^e classe). Contentons-nous de regarder en passant les articles variés de MM. M. COLLA (Milan), ZERBI (idem) et de la brosserie de Parme.

Faisons-en autant avec les stores et les paniers de la MANIFATTURA DI SPARTO, avec ceux de MM. L. MAZZADI (de Ostiglia) et A. SARIOLI (Bergame), pour arriver au tressage de la paille (classe 49).

Ici nous trouvons les échantillons remarquables de M. ALBINO NUTI, de Prato, ceux envoyés par le *Comizio Agrario* de Guastalla, par M. CÉSAR MARCHINO, de Fiesole, et par M. L. VINOZI, de Carpi (Modène).

M. F. GOLDINELLI, de Ravarino Milanese, expose des paniers et, même, des *souliers* en paille; M. A. BIANCHI (Milan) des tamis; M. PORRETTO (Arquà) des balais, ainsi que MM. LASTRUCCI (Prato), ANDREAZZI (Mestre), COCCHI et MADERNI (Milan), MASSARI (Milan), G. BENNATI (Venise).

Les fabricants de balais font en général aussi les brosses ordinaires.

Voici des objets plus sympathiques. Ce sont les corbeilles à fleurs en bois tordu de M. FOLI (de Florence) de M. L. BIANCHI (Milan) et les ruches de M. FARAUT ET C. (Turin).

Les formes pour les cordonniers sont de MM. DROVANDI, de Gênes, C. RAMPANELLI, de Milan, et P. PASETTI, de Brescia; les feuilles de bois pour placage sont de MM. C. BIAN-

CHI (Campo, lac de Côme), B. LAMBERTI (Reggio Emilia) et G. PICCINO (Parme); les gourdes en bois sont de MM. les frères GUGLIELMINETTI (Turin), les outils pour charpentier ont été exposés par MM. VANZULLI frères (Caronno Milanese) et les grilles en bois par M. A. PICTET (Turin).

Une industrie naissante et qui a déjà fait des progrès considérables, est la fabrication des scies. MM. S. PAGANI (Milan) et A. G. PAGANI, frères, et BAUMSTARCK ET C. exposent des scies de toutes les dimensions, pour le *découpage*, pour la chirurgie et pour les horlogers.

M. BAUMSTARCK a installé son atelier dans la galerie du travail, où on peut voir tous les détails de sa fabrication.



III.

Le Salon pompéien.

Billards. — Instruments de musique: cuivres, violons, pianos et orgues. — Collection ethnographique: les costumes, la vaisselle, les objets de ménage, les collections préhistoriques, ethnographie comparée, manteaux économiques! pain, armes et amulettes.

Le spectacle qui se présente lorsqu'on arrive au bout de la grande galerie centrale, est vraiment admirable.

On a devant soi une grande et splendide salle en style pompéien, aux couleurs riantes et harmonieuses et largement inondée de lumière.

C'est la *sala pompeiana*, le chef-d'œuvre de M. CERUTI, l'architecte et le directeur des constructions, auquel nous sommes redevables de tant d'heureuses conceptions.

Cette salle mesure 40 mètres de long sur 50 de large. Sa partie centrale dessine une croix grecque, mais le portique qui l'entoure de trois côtés compose un grand carré, qui n'est que la continuation des trois galeries que nous venons de quitter.

Voilà pour le plan d'ensemble. Quant à la disposition intérieure, elle est aussi agréable à l'œil que bien entendue.

Le portique, élevé d'environ 3 mètres sur le niveau du plancher de la salle, est soutenu de chaque côté par 15 colonnes et 5 piliers, ou *pilastres*, pour parler plus exactement.

On y monte par quatre escaliers, deux de chaque côté, à l'entrée de la salle, et deux vers le fond, tout près d'une jolie fontaine en améthystes et stalactites.

Le fond de cette *loge* forme une sorte d'*exhèdre*, où, à la place des philosophes méditatifs ou disputeurs, on a placé des orgues, qui ne sont pas toujours non plus muettes. A entendre les notes tour à tour graves, majestueuses ou agiles, que des mains de maître font jaillir souvent de ces tuyaux, on se croirait dans une cathédrale.

Des orgues d'église dans un salon pompéien ! Cela étonne au premier abord, mais on s'y fait vite. Ce léger anachronisme (qui n'en est pas un, au fond, puisque il ne concerne aucunement l'édifice) est d'ailleurs largement racheté par la fidélité scrupuleuse du style architectural.

On remarque cette fidélité dans les moindres détails de la décoration. Ainsi, la base et la partie inférieure des colonnes et des pilastres sont peintes en jaune, le reste du fût est blanc, les chapiteaux sont bronzés. Les ornements rouges des architraves rappellent ceux que nous avons vus sous les voûtes des galeries, mais sont relevés par de petits panneaux bleu ciel.

La frise, peinte en rouge, bleu et vert tendre, avec une sobriété du meilleur goût, est surmontée d'une balustrade, qui donne l'illusion d'une vaste terrasse s'étendant au delà.

Sur les parois, partagées en compartiments cloisonnés, dont la teinte est plus foncée que tout le reste, on a peint de jolies petites figures de danseuses en costume grec, semblables à celles qu'on a découvert sur les fresques de Pompéi.

C'est joli et grandiose, élégant et imposant tout à la fois, dans les détails comme dans l'ensemble. Cela n'a rien de commun avec ces pastiches archéologiques comme on en voit tant. C'est une véritable résurrection de l'art antique, résurrection dans laquelle l'artiste, tout en poussant la fidélité jusqu'au scrupule, a su mettre quelque chose de personnel et de vivant.

Après avoir admiré l'œuvre de l'architecte et des peintres décorateurs, informons-nous de ce que la salle contient.

La loge a été réservée pour l'exposition ethnographique.

qui comprend aussi les costumes et que nous laisserons pour la bonne bouche, comme on dit. En bas, nous rencontrons d'abord les beaux billards de MM. MONTANARI (Reggio Emilia) et DANESI (Forlì) qui soutiennent avantageusement la comparaison avec ceux des deux fabriques milanaïses de MM. LUARDI, et PIROLA.

Le reste de la salle est occupé par les instruments de musique (54^e classe, XI^e groupe): les instruments à vent sont à gauche, ceux à cordes se trouvent à droite, les pianos au milieu.

Nous remarquons la magnifique vitrine de M. G. PELITTI, (Milan), un des premiers fabricants d'Italie, dont l'exposition, qui est *hors concours*, se compose d'une centaine de cuivres.

Deux autres fabriques milanaïses remarquables sont celles de M. ROTH et de M. A. MELDINA. M. RAMPONI, de Milan aussi, expose des flûtes métalliques de son invention.

Les vitrines contenant des instruments à cordes sont environ une dizaine. Mentionnons celle de M. GUADAGNI, de Turin; les excellents violons de M. E. CERUTI, qui tient à prouver que Cremona n'a pas été pour rien la patrie des Amati et de Stradivarius; ceux de M. BAJONI, de Milan, qui sont aussi très-remarquables, et ceux exposés par M. E. MELEGARI, de Turin.

M. E. MELEGARI se distingue surtout par ses *verniss à ambre*, qui sont une spécialité très-appréciée par les musiciens.

Les pianos sont très-nombreux. Ceux qui attirent particulièrement l'attention des connaisseurs, ont été exposés par MM. AYMONINO (Turin), BRIZZI et NICOLAI (Florence), CHARLES DUCCI, Florentin aussi, DE MEGLIO (Naples), GAVIOLI (Modène), F. SALA (Milan). Cette dernière fabrique est surtout intéressante, parce qu'elle fait toutes les parties des instruments, sans dépendre en rien de l'étranger.

Pour ce qui est de ceux que je ne nomme pas, il va sans dire que je n'entends ni diminuer leur mérite, ni constater leur infériorité. J'ai déjà déclaré que je ne voulais pas

faire un catalogue et il ne faut pas oublier que je n'ai à ma disposition que quelques rapides notes au crayon.

Mentionnons encore l'*harmonium* de M. le Dr TUBI (Lecco) et l'*orgue choral* de M. F. ZENO (Foligno).

Cet orgue a de petites dimensions, ce qui était une difficulté de plus pour son exécution. En outre M. ZENO a voulu faire un instrument qui fût agréable à entendre dans un salon et qui fût suffisant pour de petites églises et pour les instituts où l'on enseigne le chant choral.

Son mécanisme est aussi exact que simple et ne produit jamais ces bruits et bourdonnements qu'on déplore trop souvent lorsqu'on entend jouer des orgues.

La caisse extérieure pouvant être démontée, il est facile d'examiner l'intérieur de cet orgue. La pédale est construite de façon à répondre à toutes les exigences des hommes de l'art, qui réclament depuis longtemps une réforme à ce sujet.

Les orgues d'église, nous savons déjà où on les a placées. Les exposants principaux sont MM. TONOLI (Brescia), G. ZAMPETTI (Vérone), C. ALETTI (Monza), E. TRONER (Pistoja), G. B. LORENZI (Vicence), A. GADDA (Milan).

M. P. INZOLI, de Crema, n'a pas eu le temps de préparer un orgue complet: mais les parties exposées de son *orgue orchestral* ou *symphonique* sont des chefs-d'œuvre, paraît-il. On admire surtout des tuyaux de 8 mètres et demi, fondus en une seule pièce.

Montons maintenant dans la *loggia*, en prenant l'escalier de gauche, à l'entrée de la salle (celui à droite ne sert que pour descendre). La collection des costumes se trouve dans des armoires vitrées, disposées le long de la paroi: cela ne devait être, à l'origine, qu'un accessoir de la collection ethnographique, et cela a fini par en devenir la partie principale; ce dont j'aurais garde de me plaindre.

On peut dire que la commission qui a organisé cette intéressante exposition a fait des prodiges en un temps relativement restreint (on me dit qu'elle n'a pu se mettre à l'œuvre qu'au mois de Février passé).

Il est impossible de se faire une idée exacte des peines qu'on a eu pour obtenir ces costumes. Aussi n'est-il que juste d'exprimer la plus vive reconnaissance à M. le commandeur CORNALIA, Directeur du Musée Municipal et président de cette commission, à MM. NAPOLEONE PINI, A. GAROVAGLIO, à M. l'abbé LUZZARDI et aux autres membres de la commission, MM. le comte C. BORROMEO et le marquis L. TROTTI.

Il faut aussi remercier le Comité d'avoir alloué pour les frais de cette collection une somme de 30,000 livres.

Grâce à tous ces efforts réunis, nous possédons à présent 140 mannequins habillés, qui composent une description aussi pittoresque que scientifiquement intéressante des différentes régions de l'Italie. Il faut espérer que ce sera là, à Exposition close, le noyau d'une galerie des costumes, qui pourrait très bien être installée dans le Musée du *Salone*; car, sans compter les mannequins, sur les 140 costumes qui composent cette collection, 27 environ appartiennent déjà au Comité exécutif, et il est à présumer qu'une partie de ceux exposés par des particuliers seraient cédés de fort bonne grâce pour une si utile destination.

Outre les armoires contenant les mannequins costumés, il y a dans la *loggia* une double file d'étagères vitrées et de vitrines dans le genre de celles que les bijoutiers appellent des *montres*.

Une de ces étagères contient 30 figurines en bois peint, représentant les principaux costumes de l'ancien royaume de Naples et appartenant à une collection de plus de 300 figurines semblables, conservée dans le palais de Caserta.

Ces figurines de pâtres des Abruzzes et des Calabres avaient été commandées au commencement du siècle, dans le seul but de parer le *presepio* (crèche de Noël) pour amuser les jeunes princes de la famille régnante. La commission n'a pris que le *dessus du panier*, c'est-à-dire les figurines qui avaient un intérêt scientifique, étant des reproductions fidèles de costumes réellement existant ou ayant existé.

Passons rapidement en revue ce qui se trouve le long de la paroi.

Les 140 mannequins grandeur naturelle sont classés d'après les régions auxquelles ils appartiennent. Il y en a de fort réussis. Entre chaque grande armoire, on a placé des *trophées* (si le terme est exact) composés d'objets et outils de ménage.

Nous voyons d'abord dans un tableau une jolie collection de bijoux et de bagues en usage dans l'Italie centrale et dans le midi. Regardez ces immenses boucles d'oreilles: ce sont les femmes de S. Angelo in Vado (Emilia) qui se condamnent à les porter; mais rassurez-vous: ces grandes poires, ces breloques colossales, sont beaucoup moins lourdes qu'elles n'en ont l'air.

Voyez aussi ces boutons de Sardaigne; il y en a d'un travail exquis et aussi de précieux: ce n'est pas seulement en Chine que le nombre et la grosseur des boutons marquent le degré de considération qu'on doit aux gens.

Les premières armoires contiennent 27 costumes du Piémont. Voici l'ancienne coiffure des femmes de Gressoney (vallée d'Aoste), que vous pouvez comparer à celle qu'elles portent encore actuellement les jours de fête. Cette coiffure, relevée en arrière et brodée en or, ressemble à celle qui est en usage dans certaines communes du Canton Valais.

Voici une bergère de Courmayeur, avec sa robe d'un rouge vif et son large manteau vert. Le costume de Val d'Ossola est aussi curieux: les femmes de Monte Crestese ont la taille si haute, ou, plutôt, elles se passent si bien de *taille*, qu'elles attachent leur tablier sous les aisselles... C'est plus modeste, à coup sûr, que gracieux; mais l'exemple est digne d'attirer l'attention des sociétés hygiéniques.

Dans les costumes de Val Anzasca dominent les couleurs sombres: c'est aussi sévère que la nature du pays. Les femmes de Val d'Antigorio, elles, se dédommagent en jetant sur leurs robustes épaules un grand manteau d'un rouge éclatant.

Voilà le costume de Val Vegezzi, au siècle passé: voici celui que les femmes y portent encore à présent. Cela n'a pas beaucoup changé; seulement, la jupe est en soie, s'il vous plaît, et le chapeau a pris une petite tournure élégante et coquette.

C'est comme un souffle de la mode parisienne qui a passé sur la vallée des ramoneurs.... Oh! ces chemins de fer! Ils ne suppriment pas seulement les distances, ils font disparaître, en même temps que les préjugés (ce qui est un bien) les usages et costumes traditionnels. Réjouissons-nous en au point de vue de l'égalité démocratique, mais qu'il nous soit permis de regretter le pittoresque qui s'en va.... Collectionneurs, à la rescousse: sauvez-nous les épaves du passé! Dans dix ans, il n'en restera plus rien.

Sauvez-nous ce joli costume des femmes de Val di Vedro, si gracieux dans sa sobriété: leur jupe est rouge et elles portent par dessus un large manteau noir: leur coiffure se compose tout bonnement d'un mouchoir violet, mais il faut voir comme s'est noué!

Les femmes de Val Sesia mettent plus de recherche dans leur ajustement. C'est un des costumes les plus coquets que je connaisse: exemple, cette femme de Fobello.

La Lombardie a une jolie collection, comme il est naturel (24 mannequins). On y remarque le costume des femmes de Dongo, qui a été adopté la première fois en 1647, sur le patron d'une image de Ste Rosalie rapportée de Palerme, à la suite d'un vœu fait à l'occasion de la peste qui avait plus que décimé la population du lac de Côme. Les *Mondonghine* respectent fidèlement, encore à l'heure qu'il est, le vœu de leurs devancières. Elles portent toujours, devant le corset, un grand cœur en argent et derrière la taille une immense boucle, dont j'ignore la signification.

La province de Bergame a envoyé d'intéressants costumes. Très-curieux celui des enfants de Parre (Val Seriana): c'est un long manteau en feutre blanc, qui a plutôt l'air

d'une robe (on le porte jusqu'à l'âge de 11 à 12 ans); à la place du chapeau, un bonnet en carton en forme de diadème.

Les paysans de la basse Lombardie sont représentés par un *stracchinatt* (fromager) de Gorgonzola (1) jouant à la *morra* avec un agriculteur. Les femmes avec leur auréole formée d'une quantité d'épingles, sont plus intéressantes: il y a là une mère qui berce son enfant et une épouse qui se rend à l'église. C'est grand dommage qu'on n'ait pas exposé un de ces charmants costumes du XVII^e siècle, comme celui de *Lucia*, immortalisé par l'auteur des *Promessi Sposi*.

En revanche, nous avons deux costumes assez lugubres, qui remontent à 1640: ce sont ceux des *torcolotti* ou *porteurs de vin* de Mantoue; avec leur chapeau à pointes et leur redingote noire, ces vendangeurs ont un peu l'air d'entrepreneurs des pompes funèbres.

On me dit qu'ils endossent encore ce costume solennel dans les grandes occasions; car ils forment une corporation ou confrérie, qui tient ses assises ni plus ni moins que les *immortels* du palais Mazarin.

Les armoires suivantes contiennent des costumes de la Vénétie (voir surtout la femme de Chioggia et le magnifique paysan de la vallée de Brenta), de la Ligurie, de la Toscane, etc. Les Abruzzes n'ont envoyé que deux mannequins; la collection de la Basilicate et celle de la Campagne comprennent des costumes d'une richesse étonnante. La Sicile en a dix, parmi lesquels il faut remarquer le charretier de Caltanissetta: il est enveloppé dans un manteau au long poil, qui lui donne l'apparence d'un homme du Nord.

Une des plus riches et des plus intéressantes collections est celle de la Sardaigne, qui, outre 21 costumes, a exposé une grande quantité de petits tableaux et aquarelles représentant la vie des champs.

(1) Gorgonzola est le centre de la fabrication des fameux *stracchini* qui ne le cèdent en rien au Roquefort ni au *persilé*.

Le liège, cette principale industrie de la Sardaigne (qui s'est laissée cependant évincer par l'Algérie des principaux marchés de l'Europe) est largement représenté par une foule d'outils et petits jouets, que les insulaires découpent fort adroitement dans cette matière.

Le *Latium* et la ville de Rome sont arrivés les derniers. Ils ont envoyé un *Minente* et une *Minente*, (l'homme joué de la mandoline) un *butero* (vacher ou garçon d'écurie), un *ciociaro* et une *ciociara* et des femmes de Sonnino, de Tivoli, d'Albano et de Nettuno.

Presque vis-à-vis, il y a un tableau faisant en quelque sorte pendant avec celui dont nous avons parlé en commençant la revue des costumes, et contenant une collection très-complète des épingles à cheveux usés par les paysannes de la Haute Italie. Une de ces parures ou auréoles se compose de 75 épingles!

Voyons maintenant, en retournant sur nos pas, les collections ethnographiques proprement dites.

Il y a, d'abord, la vaisselle et la poterie des paysans de Parme, faites à la main, sans tour, et offrant de grands points de ressemblance avec la vaisselle préhistorique.

M. QUAGLIA a envoyé des restes organiques et des armes en silex trouvés dans la station lacustre de Varèse, une des plus importantes pour ses moraines.

Voici des manteaux *en chaume* et *en paille*, qui font songer à l'enfance de l'humanité: ils sont encore en usage dans certaines parties de la campagne lombarde, pour s'abriter de la pluie! On les appelle *liscada*.

Ces vêtements rudimentaires sont exposés tout près des *zampogne* qui charment les loisirs de nos bergers. Voici des objets plus utiles. Ce sont de magnifiques paniers de la Sardaigne. Sassari expose aussi son pain des fêtes, qui paraît ciselé, tellement les formes en sont ornées. Mais il y a un coin de l'île où l'on mange un pain bien différent de celui-là. Est-ce du pain? Est-ce de la boue pétrie? C'est un peu de tout cela: cela se fait (*et se mange!*) à Baunei.

Quels en sont les ingrédients? Il y a là dedans les glands.

du *quercus suber* et de l'argile. Oui; vous avez bien lu :
de l'argile !

Regardons plutôt ce splendide char de Palerme, tout peinturluré en couleurs criardes. C'est, comme peinture, une œuvre enfantine, mais qui témoigne des instincts artistiques des populations méridionales. Voici, de même provenance, un harnais et des bâts aux couleurs voyantes, mais d'un goût beaucoup plus correct. Comme cela doit étinceler au soleil, avec tous ces petits disques de glace :

M. A. DEL NINO, professeur à Sulmona, expose une collection ethnographique comparée des Abruzzes. Cela mériterait un examen à part.

On peut en dire autant des intéressantes fayences envoyées par M. CASTELLANI, de Rome. Mais la place me manque, et, d'ailleurs, la patience des lecteurs doit avoir des bornes.

Je mentionnerai donc, au courant de la plume, les modèles des monuments antiques de Lecce (Terra d'Otranto) qui ressemblent étonnamment aux *menhirs* et aux *dolmens* de l'Ecosse; les armes et outils préhistoriques de la province d'Arezzo, envoyés par M. FUNGHINI; la curieuse collection de M. A. NINNI, dans laquelle on voit une petite lampe de bronze de celles dont se servent encore nos paysans lombards dans les étables, et qui est à côté d'une lampe pompéienne absolument identique, — une cuillère façonnée par les montagnards de la vallée Seriana (province de Bergame) et qui ne diffère en rien de sa voisine, venue de l'intérieur de l'Afrique, — un fuseau à rondelle, donnant enfin l'explication des fameuses *rondelles préhistoriques*, qui ont fait le sujet de tant de discussions, — les *racchette* dont les habitants de la *Val Seriana* se servent pour marcher sur la neige, et qui ressemblent parfaitement à celles des Samoyèdes, etc.

Finissons par les flèches préhistoriques de M. BELLUCCI, (Pérouse), par les amulettes de M. DE NINO (des scapulaires où les gens des Abruzzes placent des cartes de jeu qui n'éloignent pas seulement la *jettatura*, mais assurent paraît-il, la fortune de leurs heureux possesseurs).

A côté de ces témoignages de l'empire qu'exercent encore les superstitions dans certains coins reculés du monde, il y a des dentelles, des étoffes et des outils, qui prouvent que dans les Abruzzes on sait faire autre chose que des amulettes.

Une curiosité. Ce sont des boîtes de savon envoyées par les religieuses de Atri et dont la confection exprime bien l'esprit esthétique monacal. Regardez ces images d'Epinal collées sur les boîtes à côté de quelques boutons de chemise alternés avec de petits morceaux de verre ! Pour prouver la bonté de leur savon, les bonnes religieuses ont eu recours à l'autorité du père Segneri, prédicateur célèbre du XVII^e siècle, qui, semble-t-il, se servait de leur savon.

Reposons-nous maintenant sur ce canapé, en tournant le dos au grand orgue. D'ici l'œil embrasse la grande galerie dans toute son étendue. Entre deux lignées de magnifiques meubles et d'armoires étincelantes, on aperçoit là bas, tout au fond, les arbres et l'obélisque des *Boschetti*.

C'est un coup d'œil admirable.



IV.

Matières d'extraction.

§ 1.

EXPLOITATION DES MINES ET DES CARRIÈRES: — *Cartes, marbres, ciments, plâtre, ect., — Marbres artificiels, cheminées, une aiguille du Duomo, pierres à aiguiser. — UNE RELIQUE. — Les soufres, l'Amiante, les pierres lithographiques, la lignite, l'asphalte, le pétrole, le plomb, le cuivre, l'argent, l'or.*

Nous avons parcouru jusqu'ici environ la troisième partie des grands bâtiments de l'Exposition (sans compter les annexes des *Boschetti*, qui ont été le but de notre première promenade (1).

Les édifices principaux de l'Exposition peuvent être envisagés comme formant trois grands groupes; à savoir celui du centre, composé des quatre galeries et du *Salon pompéien*, que nous venons de parcourir; — celui de l'Ouest, formé de l'*Héxagone* et des galeries qui en dépendent, — et, enfin, le groupe de l'Est, qui comprend les grandes galeries des machines et du travail et les nombreuses annexes destinées aux produits des mines et des carrières, à la métallurgie, aux arts libéraux (*instruments de précision, horlogerie, travaux des ingénieurs*) et contenant les expositions de l'instruction technique et celles des institutions de prévoyance et de bienfaisance.

C'est ce dernier groupe que nous allons aborder dans le présent chapitre.

(1) V. chap. I, page 15.

Je pourrais, suivant l'expression d'Horace, transporter d'emblée mon lecteur *in medias res*, en le faisant entrer par la porte du *Corso Venezia*, qui se trouve vis-à-vis de la rue *Borghetto* et qui conduit juste au centre de ce que j'appelle les *bâtiments de l'Est*, entre les deux galeries du travail.

Cependant mon expérience personnelle m'ayant démontré qu'il est beaucoup plus facile de s'orienter, au moins pour les premières visites, en prenant toujours pour point de départ, dans les excursions à gauche ou à droite, la grande façade, c'est encore par celle-ci que nous allons commencer (1).

Entrons donc sous le vestibule et pénétrons encore dans la galerie de droite où sont les *filés et tissus de coton*. Tout au commencement de cette galerie, il y a une porte à droite, qui conduit dans la salle où sont les produits appartenant aux quatre premières classes du I.^r Groupe « (*Industries d'extraction* »).

Nous y voyons d'abord les cartes murales de géologie et statistique exposées par le *Comité géologique Royal*, par le *Bureau d'Inspection des Mines* et par le Ministère de l'agriculture, de l'industrie et du commerce.

Parmi ces cartes et tableaux synoptiques, on remarque un *relief de l'Etna* exposé par l'*Institut topographique militaire* et le tableau statistique des concessions de mines dans l'arrondissement de Milan. Ce tableau est accompagné d'une intéressante collection des minerais de la province.

Viennent ensuite quatre longues rangées d'armoires ou étagères vitrées contenant des échantillons des marbres de toute l'Italie, classés d'après les régions d'où ils proviennent.

Une des plus remarquables parmi ces collections est celle envoyée par la *Junte* (ou commission) de Carrare, ce qui n'étonnera personne. Mais l'énumération des va-

(1) Pour la description de la façade et du vestibule V. chap. II, p. 28 et 29.

riétés de marbre et des lieux d'origine, exigerait à elle seule un catalogue.

La plupart de ces collections appartiennent à l'*Institut* (*Collegio*) des ingénieurs et architectes de Milan ou à la Société d'encouragement des Arts et Métiers, et on peut espérer qu'elles enrichiront nos Musées ou, du moins, qu'elles ne quitteront plus notre ville.

Le même *Collegio* expose, outre des cartes très-bien faites, la collection complète des matériaux de construction naturels ou artificiels des différentes provinces. L'exposition du *Collegio degli ingegneri ed architetti* de Naples est aussi très-remarquable.

Il y a là plus de quarante armoires, dont deux ou trois appartiennent au Tessin (Suisse). La *Chambre du Commerce et des Arts de Varèse*, expose une collection aussi complète que possible du matériel de construction.

N'oublions pas les minerais exposés par le Club alpin de Suse, et qui sont là pour témoigner que l'alpinisme à des visées plus élevées que l'hygiène individuelle ou le simple amusement.

Grimper sur les montagnes, c'est excellent pour la santé du corps, et pour celle de l'âme aussi; mais cela a un autre résultat qui n'est pas à dédaigner non plus, celui de faire mieux connaître notre pays et ses ressources.

Nous avons déjà vu, dans les *Boschetti* (1), l'immense bloc de marbre de Serravezza envoyé par M. HENRAUX. Le même industriel expose dans cette salle une plaque de marbre aussi blanc que la neige et qui, n'ayant qu'une épaisseur d'un centimètre, mesure 4 mètres, 15 centimètres de long, sur 1 mètre 55 centimètres de large....

Les marbres artificiels de l'établissement du Duc MELZI D'ERYL (à *Ciccaglia*, près de Rome) sont des miracles d'imitation.

La pierre *arenaria* (grès) de Vérone ne le cède en rien au plus beau marbre. M. ASCHIERI nous en présente de

(1) Voyez chapitre I, page 25.

nombreux et magnifiques échantillons travaillés et polis mécaniquement.

MM. I. PIROVANO ET C.^e (Milan) ont une belle exposition de pierres de taille de toute espèce. parmi lesquelles je remarque son *granit blanc*; M. A. ROSSI, de SUNA (lac Maggiore) a de très-beaux granits rouges.

Voici un grand nombre de cheminées et objets décoratifs en marbre. Je mentionnerai, après les granits de M. V. TACCHINI (Pallanza) les cheminées en marbre blanc, de M. L. BERRETTI, de Gênes, celles de M. A. CANIPARAROLI (Carrare), de M. M. D. VENTURI (Bologne), E. CASSANI (Milan), G. TIRAVANTI (*Morcote*, Svizzera).

M. R. SARTORELLI (Milan) en expose une en marbre et bronze doré. M. A. FREDIANI, de Carrare, a un magnifique dessus de cheminée en marbre blanc, qui est un des plus beaux travaux de marbrerie; M. G. MARTINI (ouvrier dans le chantier Rossi, de notre ville) a fait une table en ardoise.

Les cheminées de M. F. PERUGI, (Chiavari) se recommandent par le bon marché. Nous en aurons fini avec les marbriers, lorsque nous aurons indiqué les colonnes de M. E. DEGOLA (Gênes) et les objets d'ornement M. E. CASSANI (Milan).

Voyez cette flèche de la cathédrale de Milan. Elle est en marbre blanc de *Candoglia* (Val d'Ossola); on dirait de la dentelle, tellement les ornements en sont finement fouillés. Eh bien! Celles que vous voyez à la partie supérieure de notre magnifique *Duomo*, sont toutes exécutées avec le même soin et avec le même goût artistique.

Après cela, peut-on s'étonner de l'impression que produit toujours l'aspect de cette immense *montagne* de marbre blanc, dont l'ensemble paraît conçu par un Titan et dont les moindres détails sont ciselés comme des bijoux?

Nous rencontrons ensuite des bancs pour jardin et des cheminées en *pierre de Viggiù*, sculptés par M. G. BUZZI, des œuvres de moulage en plâtre et en *scagliuola* (1) par

(1) La *scagliuola* est une composition de plâtre et poudre de pierre spéculaire ou sélénite.

M. M. ROMANI FRÈRES (Milan) et par M. G. PAOLI (Turin).
et de grandes cheminées en ciment pas M. R. PEDUSSI (Milan).

Voilà un beau plancher en mosaïque, par M. G. FIASCHI, de Carrare; les fameux granits de Baveno, de M. DELLA CASA; les produits de la carrière Balma, près de Biella (*siénite*) envoyés par M. le chevalier B. GUGLIELMINOTTI; le grand assortiment de marbres, de M. D. VENTURI (Bologne); les *pierres pour aiguiser*, de M. M. PICCININI FRÈRES, CHIODELLI, G. PICCININI et F. GAVAZZI (tous les quatre de Bergame).

Une relique nous arrête. C'est le dernier morceau de roche enlevé lors du percement du St. Gothard. Je m'y approche avec un sentiment indéfinissable de respect et j'y lis ces mots gravés sur une plaque de laiton et que je transcris textuellement

« ENTREPRISE L. FAVRE ET C. *Fragments du dernier diaphragme séparant la galerie Nord de la galerie Sud, enlevé le 29 février 1880 à 11 heures du matin, — à 7167 mètres 70 centimètres de l'embouchure Sud et 7744 mètres 70 centimètres de l'embouchure Nord.* »

Cette inscription rigoureusement et aridement scientifique, a une éloquence *sui generis*, qui vaut bien toutes les phrases de Démosthène avec celles de Cicéron par dessus le marché.

Ce simple caillou fait penser au travail opiniâtre, aux angoisses, aux malheurs irréparables par lesquels il a fallu acheter cette grande victoire de la science et de l'industrie humaines, qui s'appelle le percement du St. Gothard.

Et c'est avec un serrement de cœur bien naturel qu'on répète le nom de celui qui, après avoir mis son talent, son courage et sa fortune au service de cette grande entreprise, n'a pas eu la joie bien méritée d'assister à son achèvement.

Après avoir donné un souvenir et un regret à LOUIS FAVRE, continuons notre chemin.

Voici du soufre, depuis l'extraction du minerai jusqu'à ses manipulations les plus perfectionnées.

Nous avons d'abord la grande exposition de la maison ALBANI, de Pesaro, et celle non moins importante de M. A. GANGIOTTI (*Morcia*, Valzangona).

Puis, — je suis l'ordre dans lequel les vitrines sont placées, — viennent les produits de la « *Société générale des soufres* » (société française) qui exploite des mines à *Cesena* et à *Catania*; ensuite, les expositions de la *Sulphurs Company* (Césène), de la *Société anonyme des mines de soufre de la Romagne*, dont le siège est à Bologne.

Cette grande société a ses mines à *Perticara*, *Marazzano*, *Formignano*, *Busca*, *Luzena* et sa raffinerie à Rimini.

Elle expose une grande armoire. A droite, il y a les produits bruts et travaillés, — à gauche, les plans des mines et les modèles des principales machines employées dans leur exploitation.

M. F. CAPONI (*Altavilla Irpino*, près *Avellino*) a du soufre brut; MM. MOLINELLI ET LEVI (Padoue) et ALMAGIÀ (Ancône) du soufre raffiné et M. A. PANIZZA (*Fiumelatte*, lac de Côme) prépare le soufre en poudre pour les vignes.

La production du soufre est très-considérable en Italie. Seulement en Sicile, nous avons 253 mines, qui donnent du travail à 14,000 ouvriers. Les bancs calcaires marneux contenant du soufre y atteignent souvent la profondeur de 30 mètres.

En tenant compte des *solfare* des Romagnes et de l'ancien Royaume de Naples, la production annuelle peut être calculée à 260,000 tonnes, dont environ 210,000 sont destinées à l'exportation (1). C'est donc une somme d'environ 25,000,000 de lires qui entre chez nous tous les ans.

Tout près du soufre, on a placé l'*amiante* qu'on tire des mines de la Valtelline et de la vallée d'Aoste et dont la production totale dépasse chaque année les 200 tonnes. Il y a, en premier lieu, la grande armoire de MM. BENDER ET MARTINY (*Nole*, près de Turin) contenant les produits bruts et ouvrés de ce minéral filamenteux.

(1) « *Industria estrattiva.* » Programme spécial, par M. V. ZOPPETTI.

Les mines principales sont celles de *Torre S. Maria* (commune de Spriana), de *Biavussi*, de *Sassa* (commune de Lanzada) et de *Bau* (Champorcher).

Les autres exposants pour l'*amiant*e sont la *The United Arbestos* (siège à Londres) qui a des filés et de l'étope pour les pistons des machines à vapeur; M. E. ALBASINI (Milan), dont l'assortiment est très-variés, et M. CARLO MARCA (Chiavenna).

Ce dernier, outre des cordes, expose une cravate, qui a tout l'air d'être en coton.

Entre le soufre et l'*amiant*e, nous avons le modèle d'un four à soufre provenant de Catane et qui réalise, à ce qu'on assure, de grandes économies sur les systèmes précédents.

Un peu plus loin, on voit des pierres lithographiques exposées par MM. MOCHI FRÈRES (Cagli, près de Pesaro) G. SILVA (Florence) et l'ingénieur M. MARANGHI (Cagli).

Grâce à ces trois maisons, on peut prévoir le jour où nos lithographes ne seront plus forcés de recourir à l'étranger, ainsi qu'ils l'ont fait jusqu'à ce jour.

La Sardaigne est une de nos régions les plus riches en minéraux. Regardez la nombreuse et intéressante collection de la *Junte* de Cagliari. Il y a là du zinc, du plomb, des *galènes*, des *blendes*, de l'*antimoine*, etc., etc.

Voici un filon de la mine de lignite de *Planu Santu*, près d'Iglesias. Cela vient d'une profondeur de 102 mètres.

La mine de Bacu Albis, près de Cagliari, produit de la *lignite* très-foncée et très-lourde, qui a presque la consistance de la houille.

La lignite et l'*anthracite* remplacent chez nous la houille. Les échantillons de ces minéraux sont nombreux. Je citerai l'exposition des frères RIDOLFI (Cesena) les mêmes dont j'ai mentionné le gigantesque bloc exposé dans les *Boschetti* (1) et celle de la Société des mines de Bagnasco.

(1) V. chap. I, pag. 25.

Les mines de *Sarzanello* et de *Caniparola*, appartenant à la grande fonderie de plomb argentifère de M. G. HENFREY ET C. (*Pertusola*, près de la Spezia) ont produit pendant l'année passée 13,486,830 Kil de lignite.

La production du plomb a été de 11,065,700 kilogr. pendant la dernière année, et celle de l'argent, de 23,588 kilogrammes; ce qui suffit pour donner une idée de l'importance de cet établissement.

M. Henfrey ne paraît pas avoir été de cet avis, car il a tenu à exposer 4 *lingots* d'argent du poids de 100 kilogrammes et une statue en argent massif de la valeur de 11,533 livres.

Les mines d'Ollomont (E. WELLENS et C.^e, fonderie à *Valpelline*, Vallée d'Aoste), envoient du minerai de cuivre et du quartz aurifère; la *Société anglaise des mines d'or* de Val d'Ossola (*The Pestarena United Gold Mining Company Limited*) expose du minéral brut et, aussi, des lingots, qui attirent les regards de tout le monde:

« *All'idea di quel metallo
Portentoso, onnipossente.....* »

Mais on peut se dispenser de se mettre en émoi. Ce ne sont que les *modèles* dorés des lingots obtenus par l'exploitation de ces mines.

Allons voir la tourbe. Ce qui nous frappe d'abord, c'est un grand *pilier* haut de 5 mètres et large d'un demi mètre et qui représente exactement le filon de la tourbière de M. le DUC LITTA (près de Varese).

On peut étudier ici toutes les transformations du combustible à travers les couches, depuis l'herbe de la prairie jusqu'à la couche la plus profonde, appelée *gélatine*, si je ne me trompe.

La tourbière de *la Frana* près de Turin, expose avec ses nombreux échantillons, des données statistiques du plus haut intérêt. Il résulte de ces renseignements que la tourbière de *Frana*, mise en exploitation en 1825 par M. DALLOSTA,

le père du propriétaire actuel, M. le chevalier LOUIS DAL-LOSTA, ingénieur (Turin), a un bassin tourbeux de 106 hectares, d'une profondeur de 4 mètres et d'un volume total de 4,240,000 mètres cubes.

La tourbe qu'on tire de ce bassin a une puissance calorifique de 65 % comparée à celle de la houille.

Les autres expositions de combustibles fossiles sont celles de lignite par M. M. A. ROUX et C.^e (mines à *Bacu Abis* en Sardaigne), MURLO (Rome, avec des mines à *Pratacci, Uzar*, etc.) ANDONY (mine de *Restutta*, près d'Udine), FRATELLI BOTTA FU FELICE (mine de *Val Gandino*, (Prov. de Bergame) et celle des *tourbières d'Iseo* (Prov. de Brescia).

Nous arrivons maintenant au pétrole. La production du pétrole ne dépasse pas actuellement 150,000 litres par an; mais l'existence de dépôts naturels en Piémont (Voghera) dans les anciens duchés, à Tocco Casauria, à S. Giovanni Incarico, en Sicile et sur plusieurs autres points du pays (1), fait espérer de beaux jours pour cette nouvelle industrie.

La *Compagnie Italo-française* expose, à côté des échantillons de pétrole naturel et distillé, les spécimens des minéraux contenus dans les couches traversées par les mines de Tocco et de Riva Nazzano.

Dans ces deux mines, il reste plus de 1500 hectares de terrains à explorer. Les hommes de l'art auront beaucoup de plaisir sans doute à examiner les plans et devis de cette exploitation, ainsi que les modèles des appareils pour le percement des puits.

Ils s'arrêteront aussi longtemps devant les produits des mines d'asphalte et de pétrole de *Manopello, Lettomanopello et Roccamorice* (propriétaires: M. M. A. CROCCO et GIAMPIETRO de Naples).

Nous pouvons passer, et nous n'avons pas non plus besoin de nous arrêter devant les *sulfures d'antimoine*, de M. M. C. BOGLER, ingénieur, et S. PALA.

(1) Nos mines produisent environ 700 tonnes d'asphalte. V. « *Industria estrattiva* » par M. V. Zoppetti.

§ 2.

•MÉTALLURGIE : — *Forges, fonderies, etc.*

En quittant cette salle, nous entrons dans celle qui est plus particulièrement affectée à la métallurgie et qui est parallèle à la grille du *Corso Venezia*.

Nous y trouvons, à notre droite, les produits des forges de *Voltri* (M. M. F. TASSANI E FIGLI) et de celles de M. M. MONGENET ET FILS (Turin), GREGORINI (Lovere) et CENETTI (Domodossola).

La fonderie GLISENTI (Brescia), une des plus importantes, a des armes à feu, des boulets de 25 centimètres de diamètre, des tours, des étaux pour serruriers, etc.; M. M. TARDY ET BENECH (de Savone) ont des barres de 16 mètres de long.

Les uns exposent le minéral brut, les autres ajoutent à la matière première les outils de toutes sortes. M. G. DUPONT (Milan) expose du *fer creux* (*ferro vuoto*), dont les applications à l'industrie sont très-fréquentes.

Voici les produits de l'établissement métallurgique de *Piombino*, ceux de la fonderie MANCINI (Bergame), de M. M. FORESTI (Verone), BARBIERI (Castelmaggiore près de Bologne) MASSON (Colle Val d'Elsa), etc.

Voici les expositions de plusieurs autres établissements importants qui s'occupent de la production ou de l'utilisation du fer.

Je nommerai, dans l'ordre où je les trouve dans mes notes et qui n'est qu'un effet du hasard, les forges et fonderies de M. M. RUBINI ET SCALINI (Dongo), G. RUFFINONI Suna (Lac Majeur), GALOPIN ET SUE (Savone), PRESTINI (Milan), CARLO ET E. ZITTI (Sovere, Bergame), A. ZITTI (*Cedegolo*, Prov. de Brescia), G. SILVESTRI ET FRÈRES (Sovere), et, enfin, de la *Società per l'industria del ferro* Florence, Directeur M. l'ingénieur F. MARZUCCHI; les forges sont à *Mammiano* et de la *Società delle ferriere italiane* (Florence?)

M. l'ingénieur C. CIVITA, de Milan, mérite une mention à part. Dans sa fonderie on exécute les objets les plus artistiques et les plus fins avec de la fonte.

Regardez ces magnifiques poêles, ces statues et armures en fonte nickelée, ces bassins, poignées d'épées, menus objets d'ornements. On dirait que tout cela a été ciselé par quelque artiste de la Renaissance.

J'allais oublier M. M. FERRARI (Pistoia), BORIANI ET OTTINO (Turin), MIGLIAVACCA ET C.^e (Milan).

L'industrie du fer est assez considérable chez nous, mais elle est loin d'avoir pris le développement dont elle est susceptible.

Il y a en Italie environ 65 mines de fer en exploitation. La production a été, en 1877, de 237,731 tonnes, ce qui représente une valeur de presque trois millions de livres (1).

Les mines de cuivre les plus importantes, au moins si l'on en juge d'après les différentes expositions, sont celles de G. SIMONIS (*Bard*, Vallée d'Aoste) et des frères SELVE (Aoste).

M. C. CORNUT (Vogogna) expose le modèle de ses appareils pour le *lavage* du cuivre; M. le Commandeur VILLAPERNICE (Lecco) des chaudières de toutes les dimensions, dont quelques unes ayant un diamètre de 1 mètre 50 centimètres; M. ALGOSTINO (Turin) a aussi des chaudières.

Nous avons déjà parlé de M. INZOLI (de Crema) un de nos meilleurs constructeurs d'orgues (2). M. INZOLI a exposé

(1) *Programme spécial* par M. Zoppini. Les chiffres que je viens de puiser dans cet intéressant mémoire me paraissent plutôt au des sous de la moyenne, car M. Zoppini fait observer lui même que la production de l'île d'Elbe a atteint à elle seule, en 1873, 232,527 tonnes, presque autant que la production total de l'Italie pour 1877.

A propos des gisements si considérables et si appréciés de l'île d'Elbe, M. Zoppini exprime le regret que les *entraves administratives de toutes sortes* empêchent encore de les exploiter sur une grande échelle et de lutter plus avantageusement contre la concurrence des mines de Mokta-el-Hadid (Algérie) et de Sommo Rostro et Bilbao (Espagne).

(2) Chap. III, page 63.

dans cette classe d'immenses feuilles d'étain pour ses tuyaux.

Le plomb est représenté par les objets de toute sorte, robinets, tuyaux, etc., exposé par MM. BROGLI ET RUSCONI et ERBA, deux maisons milanaïses; l'antimoine, par les échantillons de M. C. SCAMIGLIA (Sienne); l'étain, par l'exposition de M. M. HOLLWAY FRÈRES, les propriétaires de la mine de *Campiglia* (Pise), la seule que nous possédons en Italie.

Voici encore du minerai de cuivre et des feuilles du même métal, envoyés par M. M. AGORDO et par les établissements de *Chiavari*, de *Montecatini* et de *Montealto*.

La fonderie de M. M. A. BIANCHI ET FILS (Varese) a exposé des cloches de petit calibre; nous verrons les grandes du dehors.

Un peu plus loin, on voit une grande cage en fer ou *vozière* imitant une maison et d'un travail minutieux et très-élégant. C'est l'œuvre de M. GALANTINA, de Canobbio. M. M. PIOVELLA ET C.^e, exposent de grands tuyaux en asphalte et ciment pour conduite d'eau.

§ 3.

EAUX MINÉRALES.

Un compartiment de cette salle a été réservé pour les eaux minérales. Les échantillons envoyés sont si nombreux, qu'il faudrait être bien malade pour désespérer de sa guérison, en présence de toutes ces panacées...

Mais, en laissant de côté les exagérations de la réclame, ceux qui ont la santé compromise par leur faute ou autrement, doivent se reprendre à espérer en voyant les rangées symétriques de toutes les bouteilles et les pyramides de flacons aux étiquettes variées et multicolores.

Voici, tout au commencement, les eaux *acidules ferrugineuses* de *Pejo* (Tyrol italien) exposées par MM. L. BELLEGARI (Vérone) et G. BORGHETTI (Brescia); celles *salso-*

iodurées-bromurées de Vittorio; celles sulfureuses de *Talbiano* et les fameuses *acque Albule*.

Je reparlerai de ces eaux sulfureuses et gazeuses. Pour le moment, il me suffit de dire qu'elles jouissaient d'une grande réputation, dès les temps les plus reculés. Ainsi, les Romains les avaient gratifiées de l'épithète d'*eaux très-saintes* (1) et attribuaient leur vertu à la *Sibilla Tiburtine*; ce qui rappelle assez la légende de la fameuse « *piscina probatica* » de Jérusalem, qui guérissait les malades qu'on y plongeait au moment où l'Ange venait de l'agiter (2).

M. C. BONAFACCIA expose son eau ferrugineuse de *Civita-Ducale* (Abruzzo Ulérieure), M. C. BIRINDELLI, celle de *Montecatini*, M. M. G. RONZI, F. LOCATELLI et la Municipalité de Bergame les eaux et les boues salso-iodurées de *Trescorre*.

Les armoires qui suivent contiennent du sel. Voilà le *sel gemme* de M. le chevalier G. LALOGGIA, propriétaire des mines de *Cattolica Eraclea* (Sicile) et de l'établissement *Margherita*; voilà les échantillons et les plans explicatifs des *Salines de Trapani*, et la grande exposition des *Regie Gabelle*, où l'on remarque un magnifique bloc de sel gemme du poids de 250 kilogrammes.

Des eaux minérales encore. Nous mentionnerons en passant les *eaux et boues de Acqui*, les eaux sulfureuses de *Brisighella* (Faenza), celles « *sulfureuses, alcalines, chloro-iodurées-hyposulfuriques et magnésiaques* » (c'est plus long à dire qu'à boire!) de *Monte Alfeo*, près de Voghera; les eaux de *Recoaro*, celles de *Chiatamone*, près de Naples, celles de *Castrocaro* (propriétaire M. A. CONTI), celles de *Celentino* (vallée de Pejo) qui sont aussi acidules-ferrugineuses, celles non moins ferrugineuses et non moins acidules (3) de *Bagnacodentro* (source peu connue mais ex-

(1) *Aquis albulis sanctissimis*, lisait-on sur le simulacre de la déesse Hygie qu'on vénérât près de ces eaux.

(2) *Jean*. V, 2-4.

(3) Le mot *acidule* ne signifie pas toujours que l'eau contient un sel acide, ainsi que pourraient le faire supposer la logique et le sens commun. On désigne de cette façon les eaux minérales froides, pour les distinguer des *eaux thermales* ou eaux minérales chaudes.

cellente, à 7 kilomètres environ de Domodossola) et, enfin, les célèbres eaux ferrugineuses, acidules, ect., ect. de *S. Caterina* (Val Furva, au dessus de Bormio).

Je le répète, si cette énumération ne vous guérit pas, c'est que vous êtes bien malades !

§ 4.

UN HORS D'ŒUVRE : — *Maréchalerie, coutellerie, fusils, fournitures de salles d'armes. — Cloches.*

Les fers à chevaux ont été placés, aussi dans cette salle, sous prétexte qu'ils sont faits avec du fer.... Nous avons ceux de M. M. F. COLOMBO (Varese), A. VEZZONI (Mantoue), MASCALCIA BALICCO (Bergame) et C. RODINI.

Puis vient un compartiment assez vaste où l'on a exposé les armes à feu et la coutellerie, qui appartiennent à la classe 44 (VIII Groupe).

C'est un léger accroc fait à la régularité de la classification. Mais cela augmente l'intérêt pas la variété des impressions :

« *Un beau désordre est un effet de l'art.* »

Je ne veux pas dire que ce manque d'ordre ait été dans les intentions de ceux qui ont présidé à la distribution des produits. Mais je me borne à constater mon impression.

La coutellerie est représentée par le joli assortiment de M. M. SELLA FRÈRES (*Masserano* près de Biella), par les couteaux, canifs, ciseaux, sécateurs, ect., de M. DONATO TURBA (Milan), qui est un véritable artiste; par l'admirable exposition de M. M. ZECCHIN ANTONI ET C.^o, de *Maniago*, près de Venise, qui font surtout des objets de luxe, de curiosités (par exemple, des canifs contenant la cuillère et la fourchette) et par les ciseaux de M. FUCINI (Brescia).

Les armuriers sont nombreux. Il y en a bien une trentaine.

M. M. FIOCCHI ET C.^e, (de Lecco, avec laboratoire à Introbio) exposent des cartouches, des capsules et des feux d'artifice; M. M. D. BARILLARI (Brescia), A. Izzo (Naples), PEDERSOLI (Milan), ZUNOTTI (Bologne), RUBERTI (Mantoue), L. BOSCO (Torre Annunziata), P. VARRIALE (Naples) et MARAZZI ET FUSI (de Lecco) des fusils de chasse (M. MARAZZI ET FUSI ont aussi des revolvers).

Un *fusil de précision* a été construit par M. L. SPADINI, de Rome. C'est aux jurés à en apprécier les avantages. Ces Messieurs devront aussi juger le fusil à double ressort et à chien couvert d'un autre armurier romain, M. L. BAGLIONI et la *carabine nouveau système* de M. G. PEREGO, de Milan.

Voici des fusils de munition. Les auteurs sont M. M. D. MASCIOLI (Cascia, Umbrie) et le capitaine FRATTOLA, de Plaisance.

M. S. VERDA (Vérone) expose des carabines, M. CHERUBINI (Padoue), un revolver perfectionné, M. A. ROSSI de Intra, Lac Majeur, une immense canardière.

Les armuriers de Brescia, qui jouissent d'une renommée bien méritée, ont fait une exposition collective. Cette grande armoire contient, en effet, les fusils de chasse de M. M. Z. PREMOLI, A. BORDONI, P. BERETTA, G. MICHELONI et D. SABBATI.

Il n'est pas un chasseur digne de ce nom, qui ne sache ce que valent les fusils de Brescia. Une *canna bresciana* est de nos jours ce qu'était au XVI^e siècle une *lame de Milan*.

Voulez-vous voir comment on fabrique ces fameux canons? Approchez-vous de cette modeste vitrine, où M. G. CAVAGNA, un simple ouvrier de Gardone (Val Trompia, Prov. de Brescia) e eu l'excellente idée d'exposer le procédé de fabrication.

Examinez ce gros morceau de fer composé de 21 feuilles superposées et chacune desquelles a au moins 4 millimètres d'épaisseur: un peu plus loin, cela a été tordu, comprimé, de façon à se réduire à la quatrième partie du vo-

lume primitif; à l'autre extrémité, c'est déjà un canon *damassé*, semblable à ceux que nous venons d'admirer dans les armoires.

On a placé tout à côté des armes les fournitures pour salles d'escrime de M. G. PEREZ (Vérone) et de M. UBERTO BOUFFIER (de Milan). Ce dernier a eu l'ingénieuse idée de confectionner un masque pour l'escrime de sabre et un *plastron*, qui accusent tous les coups reçus, au moyen d'une sonnerie intérieure.

J'en suis désolé, pour les tireurs peu chevaleresques, mais je vois arriver le jour où il ne leur sera plus possible de tricher.

En dehors et à droite de cette galerie on a exposé une nombreuse collection de cloches. Les plus grands carillons sont ceux de M. M. BIZZOZZERO (Varese), PRUNESI (*Grosio*, Valtellina), DE POLI (*Vittorio*, Leneda) et BARIGOZZI (Milan).

Les cloches de M. S. RAFANELLI de Pistoja, ont des ornements admirables, des bas-reliefs représentant des épisodes des Evangiles etc.; ce sont de véritables objets d'arts.

M. M. G. MAZZOLA (Turin), DACIANO COLBACHINI (Padoue) et PASQUALE MAZZOLA (Valduggia) ont aussi des pièces remarquables. M. M. S. CAVADINI ET FILS (Vérone) ajoutent aux cloches un beau buste du roi Humbert.



V.

Arts libéraux.

§ 1.

Instruments et appareils scientifiques et de précision.

Rentrons maintenant dans le compartiment réservé aux armuriers et que nous venons de parcourir.

Au bout de ce compartiment commence le IX.^e groupe (*Arts libéraux*) que nous aborderont par la 51.^e classe, celle qui comprend les *instruments et appareils scientifiques*.

C'est surtout ici que notre revue devra être forcément incomplète, car les objets exposés dans cette classe sont si nombreux, qu'à moins de dresser un catalogue aride, on ne peut en mentionner qu'une petite partie.

En commençant par la droite, nous voyons une serrure très-compiquée et très solide de M. BRANDASI (de *Pescia*, prov. de *Lucca*); puis les thermomètres, baromètres, alambics et lunettes de toute sorte par M. DURONI (Milan) et les appareils électriques, machines *électro-thérapeutiques*, batteries, *bobines d'induction*, sonnettes électriques et piles d'après un nouveau système, exposés par l'important établissement G. B. BATTOCCHI, de Vérone.

L'atelier GALILEO GALILEI de Florence, expose une balance des plus sensibles, qui est entièrement soustraite à l'action des changements de température et même aux altérations qui peuvent dériver de la présence de la personne qui doit constater le poids.

La maison EDOUARD ET EMILE GEROSA (Milan), pour la

construction des appareils électriques de toute espèce, est trop connue pour qu'il soit nécessaire d'en faire l'éloge.

Des instruments pour l'électricité, *bobines d'induction*, etc., sont aussi exposés par M. M. E. CALZONE, (Rome), A. SERAFINI ET C. (Bergame).

L'*avvisatore elettrico* de M. F. BORELLI (Milan) et les appareils et sonnettes électriques de M. Zela (aussi de Milan) méritent un examen attentif, de même que la nouvelle pile de M. PISONI (Crema) laquelle présente le grand avantage de toujours maintenir la solution de cuivre au même titre.

Sous le nom de *nouveau moteur magnéto électrique*, M. E. SICCARDI de Verzuolo, près de Turin, présente une machine Holtz perfectionnée, qui se distingue en même temps par sa puissance et par la légèreté du courant.

M. le comte L. LUPO (Bergame) a inventé un système spécial ayant pour but de remplacer les grandes horloges de tour.

Au moyen d'une transmission électrique, la plus petite pendule suffit pour faire fonctionner une grande sonnerie. Voilà encore une ingénieuse application de l'électricité : mais je gage que les horlogers n'en seront pas enchantés...

L'*hodomètre* de M. G. CASALGRANDI (Reggio, Emilia) sert, ainsi que son nom l'indique, à mesurer le terrain parcouru.

C'est une espèce de brouette que vous poussez devant vous. Un cadran placé sous vos yeux marque le nombre des mètres et les fractions, un deuxième indique les hectomètres et un troisième les kilomètres.

C'est d'une exactitude parfaite et vous n'avez même pas l'ennui de faire des opérations d'arithmétique pour supputer le chemin parcouru.

M. D. DEL PERO (Venise) a inventé un appareil qui marque les changements produit par les marées et les variations de niveau, des canaux et des étangs.

Cet appareil, que M. DEL PERO appelle *maréographe et hydromètre*, peut être d'une grande utilité pour les terrains marécageux qu'il s'agit de bonifier.

Tout à côté de ce *maréographe*, on a exposé le magnifique *burin fixe pour graveurs* exécuté par M. G. MILLER, de Turin, sur les dessins de M. Cucco.

M. M. P. MERLI et G. BARDELLI (de Milan), et G. BETTINELLI (de Gallarate) exposent de très-jolis assortiments de compas et instruments pour le dessin géométrique. M. R. NOCCA PELLEGRINI (Pavie) fabrique des crayons : c'est la seule maison italienne qui produise cet article.

M. BUSSI (Milan) a envoyé ses objets de chancellerie et notamment ses articles pour le dessin et pour la peinture.

Voici le *contrôleur authématique*, de M. l'Ingénieur B. BERTOLASO (de Lonigo). Cet appareil sert à constater le niveau des liquides : son but principal est de mettre un frein aux fraudes qu'on commet tous les jours contre l'octroi.

Le modèle du *compteur* ou *peseur* pour l'application de la taxe sur la mouture, exécuté par un étranger, M. VON ERNST, peut exciter l'admiration des mécaniciens, mais il est aussi sympathique qu'un instrument de torture bien perfectionné.

Voici l'importante exposition de M. F. ROSATI, de Milan, qui fabrique de nombreux appareils télégraphiques.

C'est dans l'atelier de M. ROSATI qu'a été exécuté le *téléphone* inventé par M. C. ROGGER. Ce *téléphone*, d'après son inventeur, assure la correspondance entre deux points donnés, même si le fil conducteur était traversé par des courants d'induction et s'il régnait un grand bruit dans la station avec laquelle on veut avoir des communications.

Ce serait là un grand perfectionnement apporté à l'invention primitive d'Edison.

Le *Mélographe* de M. le comte A. RONCALLI, Ingénieur et Député au Parlement (Bergame), écrit la musique au fur et à mesure qu'on l'exécute.

Le musicien promène ses doigts sur le clavier et, en même temps, une bande de papier se déroule automatiquement tout en se couvrant de signes conventionnels.

Un *alphabet*, si je puis ainsi m'exprimer, permet de transcrire très-facilement cette notation, laquelle est si sim-

ple, que le premier venu a bientôt fait d'en saisir la clef.

Je n'ai pas besoin d'insister sur les avantages d'une pareil invention. Que de compositeurs remercieront M. RONCALLI de leur avoir fourni le moyen sûr et facile de fixer sur le papier leurs fugitives et, souvent, leurs meilleures inspirations!

Il y a dans l'enfantement des œuvres d'art un je ne sais quoi de mystérieux qui fait que presque jamais le labeur savant et réfléchi ne peut rendre le charme des premières conceptions spontanées.

Deus, ecce Deus! s'écrie l'artiste, qui entend résonner dans son âme les mélodies d'un monde inconnu; mais dès qu'il s'apprête à leur donner un corps, dès que l'homme et le savant avec leurs *procédés* et leurs préjugés, interviennent, la sublime vision s'évanouit, semblable à la « *Fata Morgana*, » qui disparaît juste au moment où vous croyez l'atteindre...

Grâce au *mélographe*, les musiciens pourront désormais s'approcher plus aisément de leur idéal.

M. RONCALLI a inventé aussi un autre appareil non moins utile, pour le scrutin secret dans les assemblées législatives. Chaque député a un numéro et dispose d'une aiguille qu'il peut placer sur le *oui* ou sur le *non*...

Je crois que c'est beaucoup plus expéditif que le système actuellement en usage. Quant au point d'*assurer le secret du vote*, j'avoue qu'il me reste quelques doutes. Par exemple, on aura beau changer chaque jour le numéro; il me semble qu'il y aura toujours quelques députés qui sauront dans quel sens leurs collègues auront voté.

La fameuse machine MICHELA est placée tout à côté du mélographe. Tout le monde sait qu'il s'agit d'un appareil à l'aide duquel on peut représenter par des signes conventionnels les éléments phoniques des mots; ce qui permet de sténographier rapidement tout discours, même si l'orateur parle une langue absolument inconnue du sténographe.

L'appareil Michela est trop connu, pour qu'il soit nécessaire d'en donner une description: je me bornerai à dire qu'il se compose essentiellement d'un clavier dont chaque touche correspond à un signe phonographique.

Quelques mois suffisent pour apprendre à se servir de cet instrument, qui paraît destiné à remplacer partout les sténographes.

Celle de M. MICHELA n'est pas la seule *machine à écrire*. Nous avons aussi le « *piano écrivain* » de M. le chevalier G. RAVIZZA (Milan) et la « *machine sténographique* » de M. l'avocat I. MAGGI (M. Ravizza est aussi avocat); mais, comme je n'ai pas vu fonctionner ces deux machines, je m'abstiendrai de toute appréciation.

Vous verrez après, les *niveaux* et *planigraphes* de l'*Institut technique* de Vérone et de l'*Opificio meccanico* de M. SPANO (Naples), les objets d'optique de M. P. OLIVA (de Milan) et de M. le chevalier C. PONTI (aussi de Milan).

Ce dernier expose en outre un *télescope double, terrestre et astronomique*. Mais celui qui s'est le plus distingué dans ce genre est M. F. KORISCA (Milan) qui a construit deux télescopes susceptibles d'un grossissement de 50 à 500 fois, et qui présente aussi une grande collection de *microscopes*.

La maison A. SALMOIRAGHI, une des plus considérables de notre ville, a une exposition digne de sa renommée. Dans la galerie du travail, on peut voir sa fabrication de lunettes, mais les produits contenus dans ses armoires sont beaucoup plus variés.

M. l'ingénieur A. SALMOIRAGHI s'occupe particulièrement de la construction des binocles destinés aux officiers de notre armée et qu'on devait encore il n'y a pas longtemps, commander à Paris.

L'exposition de notre « *Tecnomasio* » est aussi des plus importantes: elle comprend une douzaine d'armoires dans lesquelles on trouve les instruments les plus délicats et les plus perfectionnés. C'est un des premiers ateliers d'instruments de précision.

On voit ensuite des instruments dont la vue donne des frissons: c'est là le redoutable arsenal de la chirurgie.

Bornons-nous à citer les noms bien connus de M. M. LOLLINI (Bologne), BALDINELLI (Milan) et GALANTE PIVETTA (de Naples).

Une nouveauté qui attirera sans doute l'attention de nos chirurgiens. C'est un instrument inventé par le savant professeur P. LORETA, de Bologne, pour la *cystotomie périnéenne*.

Mettons avec les instruments des chirurgiens les nombreux appareils des bandagistes, et notamment ceux de M. M. GHISI et A. SOTTOCASA, de Milan; D. GENNARI, de Naples et L. BRIGHENTI, de Vérone.

Les inventeurs et constructeurs d'appareils orthopédiques, lits et fauteuils pour les opérations ou pour le soulagement des malades, me pardonneront si je passe sans les nommer.

Il me suffit d'avoir indiqué où se trouvent ces objets, afin de faciliter les recherches des médecins et de tous ceux que cela pourrait intéresser de près. J'en dirai autant des instruments pour l'étude de la pathologie, *larynx artificiels*, etc.

Mais je me reprocherais de passer sous silence les *chaussures hygiéniques* du D. RITTER (de Zurich) exposées par la « *Società igienica italiana* ». C'est là un sujet qui est fait pour intéresser tout le monde, — tout ceux, du moins, qui tiennent à pouvoir se servir de leurs jambes, au lieu de se condamner à d'atroces souffrances, pour aboutir au beau résultat de réduire leurs pieds dans l'état de ces deux que vous pouvez voir conservés dans l'esprit de vin, tout près des chaussures. *Et nunc erudimini!* A bas les talons hauts et les souliers étroits.

§ 2.

Incinérations des cadavres. — Préparations anatomiques.

La Société pour l'incinération des cadavres a une grande et très-intéressante exposition.

On y voit les principaux *fours crématoires* en usage jusqu'à ce jour. Le plus ancien, celui qui est encore au *Cimetière monumentale*, où il a servi pour la première incinération, celle du regretté M. Keller, de Zurich, a été inventé par MM. POLLI et CLERICETTI; le constructeur du modèle est M. CINISELLI.

Devant le four, on voit le cercueil, déjà placé sur le banc à roulettes qui doit le faire glisser à l'intérieur.

Presque vis-à-vis, on a exposé le *crematoio* de M. l'Ingénieur VENINI, qui est aussi en activité au Cimetière de Milan. L'incinération est faite à l'aide du gaz d'éclairage, et l'appareil est construit de telle sorte que les gaz animaux refoulés sur les flammes, sont complètement détruits, tout en contribuant à hâter la combustion.

Donc, économie de combustible, et, ce qui mieux vaut, absence de toute exhalaison désagréable ou malsaine.

Le troisième *crematoio* exposé est celui de M. M. BETTI et TERRUZZI, dont le système est basé sur le principe des *retortes* qu'on a dans les gazomètres: ce four est en tôle et fonte.

Je l'ai vu fonctionner il y a quelques années et il m'a semblé que la combustion y était très-rapide.

Le *crematoio lodigiano*, projet de M. l'architecte chevalier A. GUIDINI, d'après le système GORINI, a un aspect monumental très-imposant.

Le modèle est à l'échelle de 1/5. Rien n'y manque, pas même le cadavre incinéré. Des deux côtés, on a placé des urnes cinéraires en style étrusque, sorties de la fabrique de M. Ulteschneider, de Saargemünd (Alsace).

M. A. GUIDINI est aussi l'auteur d'un plan du *Columbarium*, qui devra accueillir les urnes quand l'incinération sera généralement adoptée, et que le législateur, soutenu par l'opinion publique, pourra l'imposer comme mesure sanitaire.

Un peu plus loin, on a une armoire, exposée aussi par la Société milanaise d'incinération, et contenant des urnes antiques, des objets trouvés dans les urnes étrusques et.

romaines, des ossements incinérés par les différents systèmes actuellement en usage et aussi des débris humains remontant à l'antiquité la plus reculée.

Pour ce qui est des fours d'incinération, je n'ai aucune prétention de décider quel est le système préférable. Ce que je puis dire toutefois sans présomption et sans crainte de me tromper, c'est qu'au point de vue du respect dû aux morts, non moins qu'à celui de l'hygiène, la méthode la moins perfectionnée d'incinération vaut toujours mieux que l'inhumation des cadavres.

Grâce à la Société milanaise d'incinération, si dignement présidée par le savant D. DE CRISTOFORIS, l'incinération des cadavres est désormais entrée dans les habitudes de notre population : il ne se passe presque pas de jour sans que les *forni crematorii* de notre grand Cimetière doivent fonctionner.

C'est déjà une immense victoire de l'esprit de progrès sur la routine aveugle et sur les préjugés, et il faut en féliciter vivement ceux qui se sont mis à l'œuvre avec un zèle si éclairé et si méritoire.

Le petit compartiment qui suit est tout occupé par des préparations anatomiques du plus haut intérêt.

Nous avons d'abord l'exposition posthume du regretté GORINI, dont on voit tout au commencement le masque exécuté par le sculpteur SOLDINI.

Cette exposition se compose de quelques objets que le savant naturaliste avait désignés lui-même à la veille de sa mort. On remarque particulièrement un bras préparé en 1864, une tête de petit enfant préparée en 1846 et admirablement conservée, un cerveau et un cœur pétrifiés, une tête d'homme dont la préparation date de 1851, un bras dont on a détaché une partie de la peau, pour montrer la parfaite conservation des muscles et des tissus, et les fameuses reproductions géologiques.

Ce qui m'a frappé le plus, c'est un petit enfant à genou dans l'attitude de la prière. Il y a aussi le corps d'un jeune homme parfaitement conservé.

M. le Professeur A. SCARENZIO, de Pavie, présente des cas très-hideux de *dermatose* moulés et peints d'après nature.

C'est très-intéressant pour les médecins, mais passons. Voici encore des objets un peu lugubres. Ce sont des sections *macromicroscopiques*, des préparations pathologiques, et des essais de conservation du corps humain, parfaitement réussies.

M. le Professeur C. GIACOMINI est un préparateur hors ligne. Regardez cette tête de fille et ce vieillard : on dirait qu'ils sont vivants.

Encore des parties conservées. Elles sont dues à M. le D. EFISIO MARINI, de Naples, qui sait conserver indéfiniment la fraîcheur du coloris, la transparence naturelle et même la *flexibilité* du corps, qu'il rend souple ou auquel il fait acquérir la dureté de la pierre, selon son bon plaisir.

Examinez ce bassin en mosaïque. Il est composé de parties humaines pétrifiées, telles que des morceaux de cerveau, de foie, de poumon, et non seulement de parties solides, mais de sang et de bile.

Tout cela a pris la solidité du marbre, de même que cette main de femme, posée sur cette étrange mosaïque.

Mais, tout à côté vous pouvez voir dans la même armoire, des membres qui n'ont rien perdu de leur flexibilité et sur lesquels les instruments du chirurgien peuvent opérer comme sur un corps vivant.

Je n'ai pas besoin de faire remarquer les nombreuses et très-utiles applications que peut avoir la découverte de M. MARINI dans le domaine de l'anatomie normale et pathologique et dans celui de la médecine judiciaire.

§ 3.

Travaux des ingénieurs.

Pour nous remettre des impressions peu gaies que nous venons d'avoir, allons regarder les nombreux projets présentés par des ingénieurs.

Les murs en sont tapissés, et cela nous conduirait trop loin si nous voulions nous en occuper sérieusement. J'indiquerai seulement le projet pour la correction du Tibre, avec plans et mémoire à l'appuis, d'après les idées du GÉNÉRAL GARIBALDI: les plans et le mémoire sont de M. le comte L. AMADEI.

Garibaldi, qui n'est pas l'homme des demi-mesures, a proposé des remèdes radicaux. On a prétendu que cela revenait trop cher : pas plus cher en tout cas que les palliatifs auxquels d'autres se sont arrêtés et qui n'empêcheront aucune catastrophe et laisseront le champ libre à la « *malaria* ».

Il y a un proverbe italien qui dit: *chi più spende, meno spende*, et cela est surtout vrai en matière de travaux publics.

Un autre projet, qui intéresse au plus haut degré la santé publique et le bien-être d'une grande ville italienne, est celui de M. l'ingénieur L. DALLOSTA, pour le dessèchement et l'irrigation de terrains et pour la conduite de l'eau du lac d'Avigliano jusqu'à Turin.

Les hommes de l'art peuvent consulter aussi les statistiques et les tableaux concernant les services publics de la ville de Milan et des principales villes d'Italie, l'éclairage, la voirie, les cimetières, le service sanitaire, etc.

Tout près de là, nous voyons des modèles de *stéréotomie*, c'est-à-dire de géométrie appliquée à la coupe des pierres pour construction.

Ces modèles, en carton-pierre, ont été exposés par M. VINCENT PATRICOLO, maître-maçon (*capomastro*) à Palerme et ancien élève de l'école instituée dans cette ville par M. le Commandeur BASILE, en 1874.

Ils sont destinés à l'enseignement dans les écoles professionnelles et dans les cabinets de *stéréotomie*.

Horlogerie.

Passons maintenant dans le petit mais intéressant compartiment réservé à l'horlogerie. C'est la 52^e classe du IX^e Groupe.

Nous y voyons d'abord les candélabres et les pendules en marbre et bronze, exposés par M. L. BECCARELLI, de Parme, qui fait aussi les mouvements pour les pendules.

Voilà une industrie qui mériterait d'être encouragée. Si elle pouvait se développer, on arriverait, non seulement à ne plus être tributaires de Paris, mais à faire concurrence aux pendules parisiennes sur les marchés étrangers.

Sans doute, la pendule de Paris continuera longtemps à être un article hors ligne; mais nous pourrions lutter avantageusement pour les prix, vu que nous avons chez nous la matière première; — et quand on considère que les ouvriers de M. BECCARELLI, (de simples montagnards presque toujours dépourvus d'une véritable éducation artistique) sont arrivés à produire des objets d'art aussi remarquables, on peut espérer, sans pécher de présomption, qu'en réunissant tous les efforts il ne serait pas impossible de soutenir la lutte, même sous le rapport de l'élégance et du bon goût.

Les horloges de tour construites par M. J. SOMMARUGA, de Milan, méritent des éloges (1) pour le système de la sonnerie, qui est à *râteau*. Cela est de beaucoup préférable aux sonneries dites à *roues de compte*, qui frappent souvent l'heure pour la demie ou *vice-versâ*.

(1) Ne voulant pas imiter le corbeau de la fable et ne partageant pas les prétentions encyclopédiques de beaucoup de mes honorables collègues en journalisme, je tiens à déclarer que j'ai visité plusieurs fois cette partie de l'Exposition en compagnie d'un horloger de mes amis, homme très-expérimenté et très-habile dans son art, et que c'est à mes entretiens avec lui que je dois les connaissances techniques qui suivent, en fait d'horlogerie.

M. SOMMARUGA expose aussi un grand cadran transparent très-bien fait.

M. G. PIZZOCHERI, de Monza, est un mécanicien distingué et un chercheur infatigable. Il est cependant plus que douteux qu'il soit parvenu à atteindre l'*isochronisme* dans la pièce, très-remarquable du reste, qu'il nous présente; car, dans la pratique, on pourra difficilement régulariser la compensation des deux balanciers.

Il faut admirer aussi l'adresse avec laquelle M. PIZZOCHERI a modifié la sonnerie, en faisant sonner les demi-heures tout de suite après les heures, mais dans un ton moins élevé. Cependant, comme cette pendule ne sonne que six heures en tout, l'utilité de cette ingénieuse modification apportée à la sonnerie se réduit à bien peu de chose.

M. A. CARPANO, de Biella, a exposé 3 bons modèles d'échappements, à *tourbillon*, à *cylindre*, et à *ressort*, et un quatrième à *ancres*, qui ne vaut pas les autres.

Je ne dirai rien des *régulateurs* présentés par le père EMBRIACO, de Rome, et que certains journaux ont portés aux nues.

MM. P. GRANAGLIA ET C., de Turin, ont une très-belle exposition, composée de plusieurs horloges avec des cordes métalliques de leur fabrication. Cette maison s'occupe aussi de la construction des *paratonnerres*.

Passons devant la *pendule avec balancier tournant*, de M. F. NICOLAI, de Côme, devant le *remontoir à deux temps*, construit par M. E. CORTI, de Varese, et devant l'*échappement à ressort* par M. DELPIANO, de Verceil; — pour aller examiner les magnifiques horloges exposées [par M. C. FONTANA, de Milan.

Ces horloges sont sans doute parmi les objets les plus remarquables de cette exposition.

La petite horloge pour église est à *échappement à épingle* selon le système dit Mac-Donald, auquel M. FONTANA a apporté d'importantes modifications.

Les autres modèles, plus grands, sont à *balancier compensateur à neuf baguettes* ; la sonnerie est à *râteau* et le mécanisme pour les levées des marteaux exige beaucoup moins de force qu'il n'en faut pour les horloges où la levée est à l'extrémité. L'échappement est à *ancree*, système *Gram*.

M. FONTANA expose en outre des pignons en acier, dont quelques uns longs de 1½ mètre et qui sont fabriqués chez lui, au moyen d'une machine entièrement construite dans sa fabrique.

Il n'y a pas une autre maison en Italie qui produise cet article, au moins à ma connaissance.

Une autre fabrique très-importante est celle de M. E. CALZONI, de Rome. Ses horloges se recommandent surtout par le système d'échappement qu'on a appliqué à la plus grande de celles exposées et lequel paraît beaucoup plus sûr que la plupart des autres actuellement en usage.

Une de ces horloges a un balancier qui pèse 68 kilogrammes.

L'exposition de M. le chevalier G. KOHLSCHITTER, horloger de la Marine Royale et mécanicien de l'Observatoire de Brera (le doyen et, on peut le dire sans crainte d'être contredit, le maître, de presque tous nos horlogers) est une des plus intéressantes.

On y remarque un *régulateur astronomique avec transmission électrique*, et un *balancier conique*, à l'aide duquel, moyennant une transmission, on peut corriger instantanément des différences d'un centième de seconde.

L'auteur de ces pièces jouit d'une réputation si grande et si bien méritée, qu'il suffira d'avoir désigné son *régulateur* et son *balancier*, pour attirer l'attention des connaisseurs sur ces chefs-d'œuvres de l'horlogerie de précision.

Tout près de là, M. P. MARIO, de Agnone, expose six remontoirs, boîtes en or, qui méritent un examen attentif.

Ces remontoirs, d'une exécution irréprochable, et qui

marchent comme des chronomètres, ont les pièces du mouvement arrangées de façon à former six lettres qui composent le mot ITALIA. Aussi M. MARIO a-t-il intitulé ses pièces : *remontoirs Italia*.

Ce qu'il a fallu à l'auteur de patience, de connaissances techniques et de travail opiniâtre, pour en arriver là, ne peut-être compris que par les hommes de l'art, les seuls capables d'apprécier les difficultés qu'on a dû vaincre pour changer entièrement le remontoir, en transportant le mécanisme sous le cadran, de manière à dégager les pièces soutenant le rouage, afin de pouvoir les transformer en lettres.

On m'a assuré que M. MARIO, en accomplissant ce véritable *tour de force*, n'a pas cédé uniquement à une fantaisie patriotique, très-louable du reste et bien en harmonie avec le caractère national de cette Exposition, en vue de laquelle il a travaillé.

Il s'est proposé aussi un but plus pratiquement patriotique. En créant un nouveau calibre, il a voulu démontrer qu'il y a des horlogers italiens capables d'exécuter d'excellentes montres, sans recourir en rien aux fabriques de l'étranger.

Il faut souhaiter que M. MARIO soit encouragé comme il le mérite. Si l'on en juge d'après les admirables pièces qu'il expose, il serait de taille à fonder une école italienne pour la fabrication des montres de poche.

Une autre exposition sérieuse est celle de l'atelier *Galileo Galilei*, de Florence. Cet établissement, dirigé par M. GOLFARELLI, et dont nous avons déjà vu la balance de précision, expose ici une horloge de tour avec cordes en cuivre et à *balancier compensé*.

C'est un ouvrage excellent, quoique la sonnerie, à roue de compte, paraisse sujette à se déranger facilement. Mais la bonne exécution pourra, au moins en partie, obvier aux inconvénients du système.

M. T. LOVATI, de Milan, a construit un *régulateur à quantité*, M. CASALGRANDI (Reggio, Emilia), dont nous avons

déjà vu le remarquable *hodomètre* (1) expose un « *chronomètre mondial*, » où 8 petits cadrans qui en entourent un grand, marquent le midi des principales villes de l'Europe et de l'Amérique.

M. M. MORROZZI, de Gorlasco, exposent des clefs de montres très-bien faites. Il serait à désirer que cette fabrique, au lieu de se borner à construire les *clefs à bâton*, s'occupât aussi de la clef dite *à anneau*.

La fabrique de *finissages* de M. A. MANZONI de Arogno (Suisse, Canton du Tessin) a des remontoirs, à l'état d'ébauches achevées.

J'ai entendu louer ses *finissages* de 13 et 14 lignes, qui composent, paraît-il, la meilleure partie de son exposition. Il va sans dire que les produits de la fabrique Manzoni, n'appartenant pas à l'industrie nationale, ne peuvent pas concourir aux prix.

Sans cela, ils obtiendraient certainement une récompense, à titre d'encouragement.

M. GANELLI, de Crémone, expose des spécimens d'horlogerie électrique. Ce sont des pièces très-bien faites.

La *pendule à calendrier perpétuel*, par M. P. ERNEST, de Milan, est aussi un ouvrage remarquable; mais le mécanisme paraît trop compliqué et trop sujet à se déranger, pour que de semblables pièces puissent cesser d'être autre chose que de simples *curiosités*.

§ 5.

Travaux publics. — Balances. — Engins gymnastiques.

En sortant du compartiment de l'horlogerie, on entre dans la cour du grand restaurant Panighi (*Salone*) au milieu de laquelle se trouve une fontaine: un portique a été élevé sur trois côtés de cette cour et on y a installé une partie considérable des travaux des ingénieurs et des services techniques.

Au milieu de tous ces projets de travaux publics, ponts,

(1) V. chap. V. page 88.

canaux, etc., je me bornerai à indiquer les grandes *balances imprimant le poids*, exposées par M. l'ingénieur CHAMEROY (1); — le projet de M. l'ingénieur AIRAGHI pour un nouveau canal circulaire entourant la ville de Milan et permettant de combler le *naviglio* intérieur; — le modèle en relief du grand établissement des bains de Tivoli, dit *delle Acque albule*, par M. l'ingénieur ANDERLONI, de Rome (2); — celui des établissements de la *Società Anonima degli Omnibus* (Milan); le relief du réseau des chemins de fer de la Haute-Italie, qui représente à l'échelle de 4 : 28,000 une superficie de 5450 kilomètres carrés; — le modèle du chemin de fer funiculaire du Vésuve, exposé par M. l'ingénieur Laurin.

On trouve aussi sous ce portique une partie du IX.^e Groupe, c'est-à-dire les engins de gymnastique et les appareils hygiéniques, parmi lesquels nous remarquerons ceux de MM. BRUNETTI et G. PIVETTA (Naples) et la *brouette gymnastique* de M. FRAPOLLI, de Turin, exposée par M. GALVAGNO.

A l'aide de cette *brouette*, roulant sur des coulisses, on peut se livrer à 39 *mouvements différents*, ayant pour effet de développer méthodiquement tous les muscles du corps.



(1) Dans la galerie des arts libéraux, il y a environ 15 exposants de balances et poids de toute dimension. M. Chameroy y a exposé un fauteuil-balance au moyen duquel chaque visiteur peut se faire peser. — Parmi les poids publics, un des plus remarquables est celui de M. A. OPESSI, de Turin, qui est de la portée de 20,000 kilos et dont l'exécution est des plus perfectionnée.

(2) Pour les *Acque albule* V. page 83.

VI.

Galerie des petites industries.

Après la galerie de la métallurgie, que nous avons déjà visitée (1), commence celle du *petit travail*.

Nous allons y conduire nos lecteurs.

C'est là, avec la galerie du *grand travail* qui fait suite, une des parties les plus attrayantes de l'exposition. Aussi les visiteurs y sont-ils toujours fort nombreux.

Nous y rencontrons d'abord, à droite, le petit atelier de MM. S. MUGGIANI ET C.^e de Milan, où l'on imprime sur du papier à lettres et sur des enveloppes les vues principales de l'Exposition en chromolithographie; puis le *découpage* de cadres, boîtes et ornements de toute espèce par M. A. FUMEL (2); — l'impression des cartes de visites par M. C. SIMONETTI.

A gauche, nous voyons la bijouterie en métal fabriquée par M. C. BARTESAGHI: c'est un genre qui n'est pas sans quelque rapport avec les bijoux en filigrane de Gênes, au moins par la légèreté.

M. BARTESAGHI en relève l'effet par des fleurs en porcelaine qu'il importe de l'Allemagne. Cela ne coûte pas cher, et cela fait de jolis souvenirs de l'Exposition.

A côté de l'atelier de M. BARTESAGHI, on voit celui beaucoup plus petit, mais très-intéressant, de M. M. PAOLI ET NINI, de Florencé, où des ouvriers de Fiesole fabriquent les plus jolis articles de fantaisie en paille.

(1) V. chap. IV, page 80-82

(2) Comme, pour des raisons qu'il est aisé de comprendre, la plupart des exposants de cette galerie sont des industriels milanais, je n'indiquerai le lieu d'origine, que lorsqu'ils appartiennent à une autre ville.

Rien de plus ravissant que ces paniers, ces éventails, ces petites boîtes aux formes gracieuses et infiniment variées: le tressage d'une partie de ces travaux se fait à l'aide de métiers maniés très-adroitement par de petites ouvrières.

C'est plaisir de voir la paille de Fiesole se plier docilement aux caprices artistiques de ces petites travailleuses et les broderies éclore sous les doigts des plus habiles.

En revenant à droite de cette galerie, on assiste à la fabrication de la mousseline par le métier mécanique de M. G. FERRARI. Le métier n'est pas de construction nationale, car, bien que la plupart des machines de cette galerie aient été construites en Italie, on y a admis aussi les machines étrangères, vu qu'ici on expose le travail, plutôt que l'instrument.

Il y a toujours foule devant l'atelier où M. M. LES FRÈRES BOSATO, de Venise, taillent les diamants bruts, les polissent et les *facetent*.

Ces habiles lapidaires fixent deux diamants au bout de deux outils en bois enduits d'une espèce de poix et les frottent ensemble pour former les *facettes*. Quand la *gemme* a pris la forme voulue, on la polit sur le tour, au moyen de la poussière qu'on a recueillie de la première opération.

Alors le *roi des joyaux* rayonne dans toute sa gloire; mais l'éclat de ses feux n'est encore rien eu comparaison de celui de certains yeux féminins qui s'allument de convoitise.

Quel moraliste, quel poète saura nous dire combien de destinées humaines dépendront de ce petit caillou luisant, lorsqu'il étincellera dans la vitrine du bijoutier ou lorsqu'il lancera des éclairs du haut d'une orgueilleuse parure?

Vis-à-vis de la *taillerie* de diamants, il y a la fabrique de lunettes et *pince-nez*, de M. E. VIGEVANO. Une spécialité de cette maison est le pince-nez dit *à jour*, sans monture métallique.

Grâce au bon marché, cet article s'exporte à Paris et à Vienne. L'atelier de M. VIGEVANO occupe ici 14 personnes.

Un peu plus loin, on assiste à la fabrication mécanique des brosses par la Société GANE, FLEMATTI ET C.^e, et à celle des enveloppes par M. M. G. B. BELLASIO ET C.^e

A droite, M. M. E. VILLA E MINOZZI fabriquent du beurre avec leur « *sbattitrice* » intitulée la *Veloce*. C'est une sorte de baratte en verre et métal, qui sert aussi pour battre les œufs, pour la crème fouettée, etc.

Cela ne coûte que 4 livres et c'est très-commode, surtout à la campagne, où il est plus facile d'avoir de la bonne crème que de bon beurre.

Tout à côté, M. G. BIANCHI a installé sa fabrique de chocolat et nous offre les produits de son industrie, *tablettes*, *fondants*, ect., dans d'élégantes boîtes confectionnées à Milan et qui ne le cède en rien par l'élégance à celles venant de l'étranger.

Le *Linificio e canapificio nazionale* fait fonctionner ici une machine de construction anglaise, qui tresse et tord la corde avec une étonnante perfection.

Voici des instruments plus modestes: ce sont les *cousins* pour la fabrication des dentelles de Cantù. C'est plaisir de voir avec quelle adresse les ouvrières de M. L. FRIGERIO exécutent devant nous le point de Venise, le point de Chantilly, celui de Bruxelles et les guipures de toute sorte. Elles reproduisent à la perfection les vieilles dentelles.

L'atelier de M. FRIGERIO, à Cantù, occupe 550 ouvrières. Il ne faut donc pas prendre au pied de la lettre le titre de *galerie des petites industries*. On n'a pas voulu dire par cela qu'il s'agit des industries peu importantes, mais plutôt que les industries admises dans cette partie de l'Exposition sont celles qui n'exigent pas nécessairement de vastes installations ni un nombre considérable d'ouvriers.

Voilà, par exemple, les presses lithographiques de l'établissement TENSİ. M. M. les FRÈRES TENSİ occupent dans leur atelier environ 150 ouvriers: outre les travaux cou-

rants et usuels, ils font des chromolithographies et des oléographies excellentes (1).

Si les industries considérables avaient dû être exclues de cette galerie, celle de M. M. TENSI, pas plus que plusieurs autres dont il me reste à parler, n'auraient eu aucun droit d'y figurer.

Mais l'art lithographique est de ceux qu'on peut exercer en famille et même individuellement et qui ne réclament pas absolument l'emploi d'instruments compliqués et puissants. Voilà pourquoi la lithographie a été classée parmi les *petites industries*.

Dans un coin à droite, on voit un joli moteur de la maison E. DE MORSIER, de Bologne: c'est la machine qui transmet la force motrice aux différents ateliers de cette galerie.

M. M. BAUMSTARK ET C.^e, fabriquent de petites scies pour travaux de découpage; M. G. COLOMBO a une dizaine d'ouvriers, qui sont toujours occupés à confectionner des portefeuilles, carnets et autres petits objets dont on voit les moindres détails de fabrication et qu'on peut emporter en souvenir de l'Exposition Nationale.

En faisant un demi-tour à gauche, nous nous trouvons dans le second compartiment de cette galerie. Nous avons de ce côté, en les nommant un peu pêle mèle, la confection d'ouvrages à maille par Mmes C. MARIANI ET M. VALLA; — la fonderie de caractères typographiques et la fabrique de petites presses, par M. C. M. ZINI (on y vend des boîtes typographiques à partir de 10 lires et il y a là de petites presses pouvant imprimer 1000 exemplaires par heure); — l'atelier de tourneur, de M. M. GARGANICO, de Bellagio, qui font de très jolis objets de fantaisie en bois d'olivier; -- la fabrication des cannes en bois d'ébène par M. M. GIANOTTI ET FAINI; — et le *vélocigraphe* ANGHINELLI, à l'aide duquel on peut obtenir rapidement cent bonnes copies

(1) Leur *plan de la ville de Milan à vol d'oiseau*, est un des meilleurs travaux en chromolithographie qu'on puisse voir. Il y en a de plusieurs dimensions et à des prix très-modérés.

d'une circulaire ou la reproduction des dessins à broderies (1).

M. M. PIRELLI ET CASASSA ont installé ici un vaste atelier pour la fabrication des objets en caoutchouc. On y voit comment on fait les balles élastiques et les ballons à gaz, comment on *volcanise* la matière première, et on peut y assister à la confection des vêtements imperméables sans coutures (on les colle à l'aide de caoutchouc dissous dans la benzine).

Mais ce n'est là que la partie la moins considérable de cette grande industrie, unique en Italie. Ceux qui désirent se faire une idée de son importance, doivent se rendre dans la galerie des *Industries chimiques* (III^e Groupe), qui est parallèle à celle de la carrosserie.

Ils y verront une exposition des plus remarquables, et s'ils auront la chance d'avoir pour guide l'aimable représentant de cette maison, ils en apprendront plus en deux minutes sur la fabrication de la *guttaperca* et du *caoutchouc*, qu'en lisant un volumineux manuel.

Depuis la matière brute telle qu'elle arrive de l'Afrique et du Brésil, jusqu'aux applications les plus délicates à la chirurgie et à la science, M. M. PIRELLA ET CASASSA exposent une foule d'objets des plus intéressants. On peut étudier dans l'exposition les transformations successives du *caoutchouc*, jusqu'au moment où, scié en feuilles, il va prendre sa forme et sa destination définitive.

Une partie du *caoutchouc*, soumis à des procédés particuliers, se durcit et prend une belle teinte noire. C'est alors de l'*ébanite*, dont on fait maintenant les poignées des sabres, les boîtes pour les appareils télégraphiques, ect.

L'*ébanite* ne perd sa dureté qu'à une température de 80 degrés: cette matière peut donc remplacer avantageusement l'os, étant aussi plus solide.

(1) Voir aussi dans une des annexes de la grande galerie des machines, l'excellent appareil de M. VECCHIA, de Milan, qui ne sert pas seulement à la reproduction de l'écriture, mais à l'aide duquel on peut reproduire des dessins artistiques qui pourraient passer pour des lithographies.

On ne se douterait pas de tout ce qu'on peut faire avec du *caoutchouc*. Il y a même des matelas avec un oreiller très-commode: cela occupe la place de deux chemises dans votre malle; arrivé à destination, vous sortez ce petit objet, vous le gonflez en un clin d'œil avec un petit soufflet et vous voilà en possession d'un lit des meilleurs.

Je vous garantis que vous n'avez pas besoin de vous recommander à Morphée.....

L'établissement de M. M. PIRELLI ET CASASSA occupe 250 ouvriers: la force motrice est fournie par trois machines de 150 chevaux en tout.

Mais restons dans la galerie du petit travail.

A côté et à gauche de l'atelier du *caoutchouc*, nous voyons celui de Mmes DESIO ET M. SIRTORI, où l'on exécute des broderies en soie, laine et or, des *valénciennes* et des tapis admirables, avec les machines à broder de M. l'ingénieur C. GREUTER.

Puis vient un petit métier qui tisse de la toile damassée pour la maison E. FRETTE ET C.^o dont nous avons déjà parlé.

L'atelier suivant est celui de M. P. BARELLI pour le *dé-coupage* du bois.

Ensuite nous arrivons à l'important établissement d'orfèvrerie et bijouterie des maisons associées G. VANZO, G. CRIPPA ET A. CRIVELLI.

Ce vaste atelier couvre une superficie de 140 mètres carrés et occupe 8 arcades de la galerie. Environ 36 ouvriers y travaillent continuellement.

La société VANZO, CRIPPA ET CRIVELLI ne fait que de la bijouterie à 18 karats: elle fabrique cependant l'article courant, qui est *imprimé* à l'aide d'un balancier, — tandis que les pièces soignées sont travaillées à la main.

C'est une des meilleures installations. Le magasin y est représenté par un élégant *pavillon*, sous lequel se trouvent des armoires vitrées avec les objets destinés à la vente. On remarque, parmi ces bijoux, des reproductions du bracelet donné à la Reine le jour de l'inauguration. Ce bra-

celet est très-simple, mais d'un goût exquis et cela se ferme sans crochet ni fermoir.

Dans l'atelier, qui suit le pavillon, on peut assister à tous les détails de la fabrication, depuis le creuset à gaz et le *laminoir*, jusqu'au banc des graveurs et à celui des polisseuses.

Après l'orfèvrerie VANZO ET C.^e nous voyons l'atelier de M. SALMOIRAGHI, pour la fabrication des binocles.

Un peu plus à droite, il y a l'*Ecole professionnelle milanaise des Filles*.

Cette école a été fondée en 1871 par une femme de bien dont les Milanais étaient accoutumés à entendre le nom, partout où il y avait une bonne œuvre à faire.

J'ai nommé Mme LAURA SOLERA MANTEGAZZA.

Les débuts de cette fondation furent modestes. Il n'y avait au commencement que 7 élèves. Mais, grâce au zèle déployé par la fondatrice, par la Directrice, Mme E. MONTALENTI, et par le corps enseignant tout entier, la faveur du public a été bientôt gagnée à cette institution si utile et si féconde en heureux résultats.

Les 7 élèves de 1871 sont maintenant 180 !

Le cours complet est de 4 ans. On apprend dans cette école la confection des fleurs artificielles, la broderie et les travaux de couture, la peinture sur porcelaine et sur verre, la typographie, la lithographie et la télégraphie.

M. l'architecte A. COLLA est le Directeur de la partie artistique de l'enseignement : le professeur de dessin est M. A. TREZZINI, peintre.

Les travaux de cette école méritent un examen attentif il y en a qui sont des chefs-d'œuvre.

Tout près de l'Ecole professionnelle, il y a l'atelier de M. G. FAGIOLI, de Plaisance (succursale à Milan) pour la confection des cartonnages de toute espèce, boîtes à bonbons, étuis à bijoux, etc.

Cette fabrique, qui existe depuis 35 ans, est arrivée à un tel point de perfection, qu'elle ne redoute aucunement la concurrence de l'étranger : bien loin de là, elle fait une grande exportation de ses produits en Amérique.

Les échantillons qu'on voit fabriquer sous ses yeux, sont élégants, et d'un goût irréprochable. Au VIII^e Groupe, vis à vis de l'exposition BOCCONI, M. FAGIOLI a exposé plusieurs objets remarquables, parmi lesquels une reproduction de la magnifique bonbonnière agréée par S. M. la Reine.

Pour achever la visite de cette galerie, il ne nous reste à voir que la *fabrique d'éventails*, de M. A. TENENTI; — l'atelier de M. MIRETTI pour les initiales colorées sur le papier à lettre et les enveloppes; — celui de M. LICHTENSTEIN pour la fabrication des pipes en écume de mer; — celui de MM. les frères CAMPANI, pour le tressage des cha-peaux de paille (cet article, très-bien confectionné, se re-commande par les prix modérés); — la *ganterie* de M-F. SALA, et la petite installation de M. E. CAVALLI, qui, en se servant d'une machine de construction étrangère mais perfectionnée par lui, nous livre en 5 minutes une centaine de cartes de visite fort élégantes.

J'ai réservée pour la bonne bouche les ateliers de Mme MASSOLA, de Turin, dont j'ai déjà parlé et de MM. S. RONCINELLI E FIGLI, de Florence.

Ces derniers nous font voir comment se fabriquent les célèbres mosaïques florentines. Rien de plus intéressant que cette fabrication, où la patience et le goût artistique se donnent la main.

M. M. RONCINELLI vendent à des prix raisonnables une foule de petits objets de parure ou de fantaisie, lesquels sont doublement appréciés par l'acheteur, qui les a vus sortir des mains d'un artiste habile et peut dire comment on les fait.

Nous savons déjà que les fleurs de Mme MASSOLA sont admirables de vérité (1), c'est que, dans cet atelier, *on copie tout d'après nature*, à moins que les clientes, obéissant aux caprices de la mode, n'en disposent autrement.

« Rien n'est beau que le vrai; le vrai seul est aimable. »

On commence à s'en persuader un peu partout.

(1) V. chap. II page 3

Quelle conception extravagante peut valoir l'imitation intelligente de la nature ?

Regardez ce *réséda*, ces violettes, ces roses; voyez aussi ces feuilles, qui naissent sous vos yeux étonnés. On ne saurait mieux faire.

Ces fleurs qui rehaussent la parure de la plus charmante moitié du genre humain, pourraient servir tout aussi bien pour l'enseignement de la botanique; c'est la vérité des herbiers, avec la couleur par-dessus le marché.



VII.

Institutions de bienfaisance et de prévoyance. Instruction technique

Revenons maintenant sur nos pas, en retournant au commencement de la petite galerie du travail, que nous venons de parcourir.

Nous rencontrerons à notre gauche une sorte de couloir qui conduit à la galerie des *Institutions de bienfaisance* (XI.^e Groupe, 66.^e classe).

Les premiers objets qui frappent notre vue, sont les travaux exécutés par les pauvres du *refuge de mendicité* de Milan. C'est une exposition très-intéressante, qui comprend des chaussures, des parquets, des ouvrages de serrurerie, des stores, le tressage de la paille, des travaux d'aiguille et, même, des meubles sculptés.

Deux grandes armoires contiennent le matériel de l'*Institut d'anatomie pathologique* dirigé par M. le D. A. VISCONTI, et dépendant de notre *Ospedale Maggiore*.

Les registres des observations sont des modèles d'ordre et de méthode.

A l'entrée de la galerie, on voit les travaux du *refuge de mendicité* de Mantoue et du *refuge pour les invalides* de la Province de Milan (Abbiategrosso), et ceux du *refuge* de Codogno.

Puis viennent ceux exécutés par les aliénés des hospices (*manicomii*) de Mombello, Macerata, Imola, Padoue, etc. L'hospice des aliénés de Venise expose des ornements d'église et des broderies soie et or très-bien faites; celui de *S. Clemente*, de la même ville, a envoyé des fruits en cire.

Je ne sais rien de plus douloureux que ces objets aux couleurs gaies, aux formes élégantes, dûs à de pareils ouvriers. Le *manicomio* de Sienne expose aussi des dessins faits avec un soin et une intelligence qui paraissent surprenants de la part de ces infortunés.

Le *frenocomio* de *S. Lazzaro*, à Reggio Emilia, a joint aux travaux des aliénés leurs photographies. Celui de Macerata nous montre les gants en cuir, les souliers et les manchons de sureté pour les frénétiques.

L'impression de tout cela est triste. Mais on éprouve un immense soulagement, en songeant que la condition des malheureux fous est mille fois moins douloureuse qu'elle ne l'était il y a cinquante ans, et que, même pour ceux dont la folie est inguérissable, le travail est comme un rayon de soleil dans une journée sombre et orageuse.

Le grand hôpital de Milan (*Ospedale Maggiore*) qui a fait une grande exposition de registres, plans, tableaux statistiques et autres renseignements ayant leur intérêt, expose aussi, à côté d'anciens instruments de chirurgie (parmi lesquels deux boîtes données par l'impératrice Marie Thérèse) la photographie de la cuisine et, même, une immense râpe (*grattugia*) pour le fromage.

La pharmacie de cet hôpital, fondé en 1456, remonte au-delà du XVI^e siècle (elle existait certainement en 1558): pour avoir une idée de son importance actuelle, il suffit de méditer les chiffres suivants:

Pendant l'année 1880, cette pharmacie a fourni 1,236,000 kilogrammes d'*acide fénique*, 3,904,000 kil. de farine de lin, 2,815,300 kil. d'huile de foie de morue, 12,183,000 kil. de sirop simple, 1,907,000 litres de Marsala.... Le reste à l'avenant.

Le même hôpital expose en outre un nouveau modèle de *brouette civière* à trois roues, bien préférable aux horribles « *portantine* » (civiers fermés) actuellement en usage pour le transport des malades.

L'inventeur et le constructeur de cette brouette (qui mériterait plutôt le nom de voiture) est M. SALA, dont nous

retrouverons le nom dans le compartiment de la carrosserie.

Le grand hôpital de S. Giovanni (Turin) expose des lits et meubles, celui de Reggio-Emilia de simples tableaux statistiques.

L'institution des sourds-muets de la campagne, dirigée par le vénérable abbé TARRA, dont on peut dire en toute vérité qu'il rend la parole aux muets (1), nous montre les jolis travaux de ses élèves.

L'institut des aveugles de Naples, présente de beaux ouvrages de lingerie, de broderie, des objets faits au tour, des chaussures, des paniers, etc. Tout cela est fait à la perfection.

On doit en dire autant des travaux exposés par *l'institut des aveugles* de notre ville. Les visiteurs admirent avec une émotion bien compréhensible, ces fleurs artificielles, ces broderies, ces exquis travaux d'aiguille et ces mille objets confectionnés par les élèves des deux sexes.

Mais l'émotion et l'admiration arrivent au comble, quand on voit travailler ces déshérités de la nature. Il semble impossible que le simple toucher, guidé par l'intelligence et développé par l'exercice, puisse remplacer si complètement la vue.

Distinguer les couleurs par le seul toucher; assortir et unir les étoffes pour faire éclore, sans l'aide des yeux, des fleurs, des objets d'art, — quel miracle!

Et que dire des hommes de cœur et d'intelligence qui se sont dévoués à cette grande œuvre? Leur récompense est dans le bien qu'ils font, mais notre devoir à nous est de les admirer et de nous joindre à leurs protégés dans un élan de reconnaissance.

Plusieurs fois par semaine, les aveugles donnent des concerts. Alors il y a foule dans cette galerie de la bienfaisance, car le monde n'est plus attiré seulement par un

(1) Dans nos instituts des sourds-muets on enseigne par la méthode phonique ou articulée, dont la supériorité sur la mimique a été reconnue au dernier congrès international.

sentiment de sympathie, mais on accourt pour avoir des jouissances artistiques.

On sait que les aveugles, ceux de l'Institut de Milan en particulier, sont d'excellents musiciens (1).

N'oublions pas l'*Institut des aveugles* de Padoue, qui a aussi une belle exposition. Malheureusement, il m'est impossible de nommer toutes les institutions charitables qui ont fait acte de présence, telles que les *orphelinats*, les *asiles d'enfance*, les « *patronati* » pour les *détenus libérés*, les instituts pour les enfants abandonnés, ect.

Je dois me borner, je ne dirai pas aux plus intéressantes (car il n'y a pas de degrés et d'hierarchie dans les œuvres de bienfaisance) mais aux plus caractéristiques.

C'est à ce titre que je mentionne l'orphelinat fondé par M. A. BEAUX, à S. Pellegrino (Bergame) et dû entièrement à l'initiative généreuse et éclairée de ce grand industriel doublé d'un philanthrope (2).

L'*Institut des rachitiques*, de Milan, attire notre attention sur les malheureuses victimes du *rachitisme*, en étalant à nos regards le spectacle déplorable des difformités produites par cette terrible maladie, qui fait tant de ravages dans les classes pauvres.

Voyez les moulages collectionnés par M. le Docteur PANZERI. Ces pauvres petits membres tordus, atrophiés, ou monstrueusement noués et gonflés aux articulations, font mal à voir.

On ne peut se faire à l'idée qu'il y a des milliers d'êtres pour qui les premiers pas dans la vie ne sont que le commencement d'un atroce martyre, dont l'existence, qui débute par une précoce vieillesse, n'a qu'un avantage, celui d'être courte.... Malheureux enfants, qui ne joueront jamais avec les autres, qui ne courront jamais dans les prairies, au grand air, au milieu des fleurs auxquelles ils

(1) Leur mérite a été reconnu dans le dernier voyage que quelques uns de ces élèves ont fait à Londres et à Paris, sous la conduite de leur directeur, M. l'abbé VITALI, et aux frais d'un philanthrope anglais.

(2) J'ai déjà parlé de l'établissement de M. Beaux. Vol chap. II, p. 32.

ressemblent; — parce qu'ils seront toujours là cloués dans un lit de douleur ou se traînant péniblement sur le plancher humide d'une loge de portier où l'air et la lumière n'entrent qu'avec difficulté.

Et ceux d'entre eux qui auraient la force de prendre part aux jeux de leurs compagnons d'âge, seront trop souvent réponsés et devront se tenir à l'écart, tristes spectateurs des ébats des autres, toujours en butte aux quolibets des heureux.

La science elle-même, n'a-t-elle pas des mots cruels pour ces malheureux? Cherchez dans la collection des squelettes de tout âge, exposée par le D.^r Panzeri, que je viens de nommer, cherchez les restes lamentables de cet être chétif, dont l'épine dorsale est tordue en tire-bouchon.

Savez-vous comment s'appelle, en langage scientifique, cette déformité? C'est la *cyphose de... polio-mélie*.

Tout près de ces objets lamentables, on a placé les appareils orthopédiques du même Institut, les bancs d'école construits sur les indications du Directeur, M. le docteur G. PINI, et les instruments de l'*Etablissement orthopédique* de Florence.

Il y a des « âmes sensibles, » qui trouvent cette exposition trop « réaliste » et trop affligeante. C'est que la sensibilité de certaines personnes consiste surtout à vouloir ignorer les souffrances du prochain; ce qui est beaucoup plus commode que de contribuer à leur soulagement.

Si la Direction de l'Institut des rachitiques avait besoin d'être défendue, je dirais à certains journalistes qui l'ont blâmée d'avoir étalé tant de difformités.

Cette exposition est navrante? Vous en sortez le cœur angoissé et les larmes aux yeux?

Eh bien! C'est justement ce qu'on voulait de vous et de tous les autres visiteurs: on voulait vous émouvoir, en vous montrant des misères dont vous ne soupçonniez que vaguement l'existence.

Et maintenant que le but est atteint, ne vous hâtez pas de quitter la galerie: regardez encore ce relief. C'est le

môdèle de l'hospice maritime de Venise pour les rachitiques.

Chaque année, pendant la belle saison, des milliers d'enfants rachitiques y sont envoyés par la charité publique : ils y restent quelques semaines ; beaucoup en reviennent guéris, un certain nombre avec une amélioration sensible. Ces derniers, l'Institut ne les abandonne pas. Avec la sainte obstination de la charité, on s'efforce de compléter l'œuvre de la mer, par des toniques, par une nourriture convenable, par des exercices méthodiques.

Et les plus malades sont l'objet de soins touchants dans le nouvel hôpital que l'Institut vient de fonder avec le concours de notre généreuse population. Oui, mais les frais sont considérables et les besoins augmentant en proportion directe des bienfaits accomplis par cette œuvre. Voilà pourquoi on n'a pas craint de faire parler, un peu brutalement peut-être, les faits eux-mêmes — au risque de froisser les âmes sensibles.

§ 2.

Le SALON : Instruction technique. — Musée artistique et industriel.

Traversons encore une fois la petite galerie du travail : arrivés presque à la moitié, nous tournons à droite et nous nous engageons dans un corridor, en passant entre la salle de la presse, qui est à gauche, et un petit compartiment qui lui fait pendant et où l'on a installé, avec les publications de l'Institut Ophtalmique, les appareils de l'hospice des fous de Pavie, les lits de sûreté pour les frénétiques et, même, quelques crânes de maniaques... (l'entrée de la salle de la presse est gardée par un ours fossile des cavernes ; dans cette salle, très-convenablement meublée, on trouve tout ce qu'il faut pour écrire) :

Nous voici dans le Salon. On y trouve la 60^e classe du IX.^e Groupe et tout le XI.^e Groupe, sauf la classe 60.

Le nombre des écoles techniques, industrielles, professionnelles, ect, qui ont ici leur exposition, est si considérable qu'on ne peut songer à les nommer toutes.

Je mentionnerai, très à la hâte, les modèles de constructions en fer et en bois pour les écoles professionnelles, — ceux de l'Ecole navale supérieure de Gênes (qui expose aussi des préparations ichthyologiques très-jolies), — ceux des cristallisations exposés par M. le chevalier BUZZETTI, professeur à l'Université libre de Ferrare, ect.

L'*Institut technique supérieur* de Milan a aussi une belle exposition, de même que l'*Institut supérieur* de Florence, qui a envoyé une intéressante collection de son matériel d'enseignement.

L'*Institut supérieur industriel* de Turin nous montre les échantillons d'utilisation des résidus et ceux de son école de *merciologie*.

L'*École milanaise d'horlogerie Galileo Galilei* a une exposition qui prouve les progrès accomplis par ses élèves et qui fait beaucoup d'honneur à son président, M. le chevalier G. UCCELLI, et à son maître, M. le chevalier G. KOHL SCHITTER.

Après les écoles, les institutions de prévoyance, c'est-à-dire les *Caisses d'épargne*, les *Banques populaires*, les *Sociétés de secours mutuels*, ect.

Malgré l'importance et l'intérêt du sujet, je suis forcé de ne pas m'y arrêter. Je signalerai seulement les modèles exposés par les Sociétés pour la constructions des maisons ouvrières.

Ces modèles sont des Sociétés de Gênes, de Sampierdarena, de Florence, et de Milan. Cette dernière a adopté le système des maisonnettes ouvrières de Mulhouse.

Au bout du *salon*, il y a de chaque côté un grand escalier qui conduit à l'étage supérieur. Sur les parois de ces deux escaliers on voit des peintures: ce sont des fresques transportées sur la toile.

L'inventeur de cet ingénieux système de conservation des vieilles peintures est M. A. ZANCHI,

Les portiques supérieurs sont aussi occupés par l'exposition didactique. On y trouve des modèles de bancs d'école, des cartes géographiques, ect., les règlements et les catalogues des bibliothèques populaires, les travaux écrits des sourds-muets de l'*Institut Royal de Milan*, et une foule d'autres sujets d'étude et de comparaison, que je suis malheureusement forcé de négliger.

Depuis les portiques, on entre dans le *Musée Artistique-Industriel*, qui fait, pour ainsi dire, partie de l'Exposition.

Ce Musée, dû en grande partie à la générosité de MM. le comte TATERNA, le D. M. DECRISTOFORIS, le comte BOLOGNINI, contient une collection de dessins très-remarquables, un magnifique médaillier, des bronzes et meubles artistiques, des tapisseries, des tableaux de maîtres, parmi lesquels un *Antonello du Messina*, un *Rembrandt* et un *Van Dyck* (1).



(1) L'entrée est gratuite pendant l'Exposition.

VIII.

La grande galerie du travail.

En entrant dans la grande galerie du travail, qui n'est séparée de celle des petites industries que par un court passage couvert, on est frappé par le spectacle de l'activité qui y règne.

Partout des machines en action, les unes fonctionnant avec un bruit monotone et des mouvements cadencés, les autres avec des soubresauts et comme des frissons; partout des ouvriers affairés ou attentifs à leur ouvrage, mais dont le rôle se borne presque toujours à la surveillance des appareils et des instruments qui agissent automatiquement comme des êtres intelligents.

C'est le triomphe de la pensée humaine, qui, ayant assujéti les forces naturelles, est parvenue à remplacer le bras par l'outil.

On voit ici, tout au commencement, la *latteria milanese* de la *Société italienne pour le lait condensé*, dont le directeur, M. PAVESI, est toujours prêt à expliquer obligeamment aux visiteurs l'organisation et le système.

L'idée de condenser le lait a été suggérée, chez nous aussi, par les plaintes générales au sujet des ingénieuses sophistications que des industriels peu consciencieux faisaient et font encore subir à cet article de première né-

cessité qui, à l'état naturel, est un des aliments les plus hygiéniques (1).

L'exemple de la *Société de Vevey* (Suisse) était fait pour encourager les fondateurs de la *Société italienne*; mais on peut dire que le succès a dépassé leur légitime confiance; ce qui est dû, non seulement aux procédés correctement scientifiques de condensation adoptés par la maison BÖRINGER, MYLIUS ET C.^o, mais surtout aux qualités supérieures du lait lombard.

L'établissement est à *Locate-Triulzio*, près de Milan, au centre des plus riches pâturages de notre province. Le lait, dont la pureté est rigoureusement constatée au moyen des instruments les plus perfectionnés, est d'abord chauffé au bain-marie à une température de 70 degrés centigrades; puis il monte dans l'appareil de condensation (constructeurs M. M. les FRÈRES MUSSI, de Milan) où l'on a fait le vide au moyen d'une pompe hydraulique fonctionnant comme machine pneumatique.

Dans ce récipient un *serpentin* ou *thermo-siphon* entraîne le liquide à une température de 45 à 50 degrés centigrades, ce qui, par l'influence du vide, est plus que suffisant pour mettre le lait en ébullition.

La vapeur s'en va par un tuyau où elle rencontre un jet continu d'eau froide, qui la condense et l'entraîne. Trois heures suffisent pour dépouiller le lait de toute l'eau (environ le 70 %); après cela il ne reste dans l'alambic (c'en est un à rebours) qu'un résidu épais d'une couleur jaunâtre.

C'est le lait condensé. On le refroidit, on le met dans des boîtes qu'on soude et on l'expédie à destination.

(1) D'une lettre de M. le D. R. CASTELLUCCI, prof. dans l'Institut technique de Gênes, adressée au journal *Il Caffaro* sous la date du 3 juillet 1880, il résulte que beaucoup de laitiers, après avoir écrémé le lait ou après en avoir augmenté le volume par une généreuse addition d'eau, le font épaissir en y ajoutant de la farine de blé, de la fécule de pommes de terre, de l'amidon, de l'eau de riz et, même, une bouillie de cervelle de mouton, macérée dans l'eau et passée au tamis.

Pour s'en servir, on n'a qu'à ajouter la quantité d'eau enlevée par l'évaporation, et on obtient un lait aussi bon et aussi nourrissant que celui qu'on vient de traire; on n'ajoute du sucre qu'au lait condensé destiné à l'exportation: cela le conserve pendant deux ans.

On peut assister à toutes ces opérations, dans la galerie du grand travail, où la maison *Böringer, Mylius et C^e* nous montre aussi comment on fabrique le fameux fromage *di grana* ou *parmesan* (qui par parenthèse, ne vient pas de Parme, mais des environs de Milan et de Lodi).

La *Scietà italiana per la condensazione del latte*, fondée il n'y a que deux ans, a déjà établi des laiteries dans 16 villes italiennes (dans la plupart de ces succursales le lait est débité à l'état liquide): elle a aussi plusieurs dépôts à l'étranger pour la vente du lait en boîtes, et fait une redoutable concurrence aux autres établissements de même genre.

A *Locate-Triulzo* on condense jusqu'à 20,000-litres de lait chaque jour (la moyenne est de 15.000 litres par jour). A cette époque de l'année, on expédie journellement 3500 boîtes, qu'on envoie surtout en Angleterre et dans les possessions anglaises des Indes (1).

Après la *latteria*, on assiste à la fabrique des dragées et du chocolat par M. M. LOMBARDI E MACCHI. Cette maison est une des plus importantes de notre ville; elle occupe environ 200 ouvriers. Ses dragées et sa *mostarda* s'exportent en Egypte.

Vis-à-vis il y a l'installation de la *Regia cointeresata dei tabacchi*, où l'on confectionne des cigares.

J'avoue que cela m'est parfaitement indifférent. C'est la moins sympathique de toutes les industries, comme elle en est la moins hygiénique.

La maison C. NIEMARK, de Lucques, nous montre com-

(1) Dans l'exposition de la *latteria milanaise* on voit aussi la fabrication des boîtes. Pour faire le beurre, on sépare la crème au moyen de l'*écrémeru Laval*, qui agit par la force centrifuge.

ment on fait le fil pour coudre. On vend ici d'élégantes petites boîtes contenant des bobines assorties; mais pour avoir une idée de l'importance de cet établissement, il faut aller dans la grande galerie des filés et tissus (VII^e. Groupe, 33^e et 34^e classes) où M. C. NIEMARK expose dans une élégante vitrine en forme de kiosque les produits de son industrie, qui ne le cèdent en rien à ceux des manufactures étrangères (1).

L'établissement de M. JONHSON, de Milan, qui fabrique surtout des boutons et des *médaillles religieuses*, a installé un balancier pour la frappe d'une médaille que tout le monde voudra posséder.

C'est la médaille commémorative de l'Exposition Nationale, gravée par M. BERGAMASCHI. Elle représente, d'un côté, des figures allégoriques et de l'autre une vue d'ensemble des bâtiments de l'Exposition. Il y en a des modèles de toutes les dimensions et de tous les prix.

Les différentes industries dont je viens de parler occupent environ la quatrième partie de la galerie du grand travail.

La filature de coton de M. M. ROSPINI ET C.^o, couvre à elle seule une autre quatrième partie de la superficie totale. Revenons sur nos pas pour l'examiner à loisir; elle en vaut la peine: on y voit fonctionner les meilleures machines de la célèbre maison PLATT BROTHERS ET C.^o, de Oldam (Angleterre).

Voilà la *cardeuse*, la machine pour le *tirage*, le *banc à broches*, le *ring traveller*; voilà le *Self fatory*, qui met en mouvement 500 fuseaux et qui travaille automatiquement. Un seul homme suffit pour la surveillance, et encore cet ouvrier serait-il de trop s'il n'avait pas à s'occuper des fils qui se cassent...

Cela paraît le dernier mot de la mécanique; mais qui oserait tracer des bornes à l'esprit inventif de l'homme? On

(1) La maison C. NIEMARK occupe environ 600 ouvriers.

doit féliciter M. M. A. ROSPINI ET C^o, de nous avoir montré ce que c'est qu'une filature perfectionnée.

Ce qui resté de cette galerie, c'est-à-dire 1,200 mètres carrés (la moitié de la superficie totale) est occupé par l'industrie de la soie, une des plus considérables de notre pays (1).

Pour visiter avec profit cette partie si intéressante de l'Exposition, il faut commencer son tour à gauche, à partir de la filature ROSPINI; car, de cette manière, on assiste à toute les phases de l'industrie de la soie, depuis l'éclosion des vers-à-soie jusqu'au tissage des étoffes les plus compliquées.

L'*Istituto bacologico* SUSANI, de Rencate (prov. de Milan) nous présente les méthodes et les appareils les plus perfectionnés pour l'élevage des vers-à-soie et pour la confection de la graine.

On y voit toujours des vers-à-soie de tous les âges, depuis les petits insectes bruns à peine éclos, jusqu'aux gros « *bachi* » ayant dépassé la dernière période de léthargie.

Pour ceux qui ne connaissent de la soie que les étoffes confectionnées, c'est une des expositions les plus attrayantes et les plus instructives.

Comment s'y prend-on pour avoir toujours de la graine prête? M. l'ingénieur SUSANI la conserve dans une petite chambre où la température est toujours maintenue à 2 ou 3 degrés centigrades, au moyen de la fameuse machine frigorifique de M. le professeur RAOUL PICTET, de Genève (2).

Posez la main sur ce tuyau. Vous en retirerez de la gelée blanche. C'est une nouvelle application de l'invention admirable de M. PICTET, grâce à laquelle vous pourriez improviser de la glace au beau milieu du Sahara.

Mais occupons-nous des vers-à-soie. L'exposition de M. SUSANI a surtout pour but de montrer les avantages de la sélection dans la production des œufs.

(1) V. chap. II, p. 31.

(2) Cette machine produit le froid et la glace moyennant l'action de l'anhydrite sulfurée.

Arrivé à la dernière phase de son développement, le ver-à-soie monte sur de petites branches, où il se met à *tisser* le cocon dans lequel il s'enferme. Lorsque les cocons sont mûrs, on les détache; ceux qui doivent être *dévidés*, pour former les filés de soies, sont soumis à une forte température ou à d'autres procédés, dans le but de tuer l'insecte qui vit à l'intérieur et d'empêcher qu'après sa transformation en papillon, il sorte en trouant le cocon (ce qui donnerait un fil inservible); — les cocons qu'on destine à la reproduction sont conservés tels quels.

Voici comment M. SUSANI traite ces derniers. Il en fait enfler un certain nombre sur un fil de soie à l'aide d'une aiguille très-mince: cela forme comme de longs *chapelets* qu'on suspend l'un à côté de l'autre.

Au fur et à mesure que les papillons sortent des cocons et s'accouplent, on les place couple par couple dans des petits sachets en mousseline qu'on suspend à des fils. Les femelles pondent les œufs et ne tardent pas à *passer de vie à trépas* (comme on disait autrefois) ainsi que leurs compagnons.

C'est alors qu'entre en scène la sélection proprement dite (conséquence inattendue et très-utile des théories darviniennes). On tire la femelle du sachet, on en détache les ovaires, on les pile dans un petit mortier en fayence et on passe à l'examen microscopique.

Si le tissu des ovaires et des autres organes qu'on soumet à l'examen présente la moindre trace de maladie, on détruit la semence en même temps que les papillons. En cas contraire, la semence est conservée et classée en plusieurs catégories d'après le degré de bonté.

À gauche de l'établissement SUSANI, on voit une foule de *fours* ou appareils servant à *asphyxier* les vers-à-soie des cocons destinés à être filés. Le temps me manque d'entrer dans des détails sur cette partie beaucoup trop technique du reste, de l'exposition de sériciculture.

Je me bornerai à indiquer seulement les trois *fours* exposés par M. A. BERETTA, de *Casate Nuovo* (Brianza): son

nouveau *poêle mobile*, à deux compartiments, dont un à air chaud et humide, l'autre à air sec (pour sécher les cocons) a été essayé pendant trois jours à notre Ecole supérieure d'Agriculture.

Les autres modèles sont de MM. G. BETTI et C. LAMPERTI tous les deux de Milan, A. GIRETTI de Pinerolo, M. TRENTINI, de Monzino, etc.

Viennent ensuite, au milieu d'une foule d'appareils très intéressants pour les gens de la partie, mais que je laisserai de côté, de vrais *filatoi* (*filatures*) où des ouvrières dans le joli costume de la Brianza font subir les opérations préliminaires aux cocons.

Voici, d'abord, la *sbattitrice meccanica* de M. G. ALBERTARI: cet appareil a l'avantage de ne pas forcer les ouvrières à plonger continuellement les mains dans l'eau bouillante des « *bacinelle*. » On peut en dire autant de celui de M. B. PARRAVICINI, de Villalbese, qui a aussi une autre innovation, le *croisement* mécanique du fil.

M. S. GALBIATI, de Milan, a obtenu un prix de la Société milanaise d'encouragement aux Arts et métiers, pour son nouveau système, par lequel le fil, en se détachant du cocon, passe à travers l'eau bouillante; ce qui en améliore, paraît-il, la qualité.

M. l'ingénieur E. ROMERO a aussi des appareils perfectionnés.

Plusieurs *incannatoi* (bobineuses) sont ici en activité. Il y en a un nombre considérable; mais on n'en finirait plus si l'on voulait parler de tout.

Les gens qui sont de la partie admirent beaucoup le nouveau système de bobineuse exposé par MM. les frères Pozzi (fu Serafino); le *binatoio*, de M. G. Pozzi, de Milan le *stracannatoio* et le *torcitoio* du même inventeur (ce *binatoio* offre cette particularité que lorsque le fil vient à se briser, la bobine s'élève, ce qui empêche tout frottement.

Viennent ensuite les appareils différents de MM. HEBEL ET MORLACCHI, P. GAMBA (successeurs) de Milan, le *dévidoir*

à tours comptés, par MM. les frères Pozzi, déjà nommés, et ceux de MM. MAPELLI de Olginate, G. BATTAGLIA, de Luino, I. SOMMARUGA, de Milan, E. e P. GAVAZZI (aussi de Milan).

MM. VICINI, de Milan, A. ZAPPA E FRATELLI, de Ponte Lambro, et plusieurs autres, exposent encore des bobineuses; MM. RATTI ET C.^o et A. MILESI, de Milan, des appareils pour la *stagionatura*.

Après les filatures, les *tisseranderies*. Neuf ouvriers de la maison VERNAZZI font fonctionner pour leur compte un métier Jacquard, où l'on voit tisser une très-jolie image de l'Italie: on dirait une gravure.

Tout à côté, un métier exposé par le propriétaire du même établissement, compose une étoffe magnifique dite « *lampasso spolinato*. »

Le métier de MM. CERRI, BURCARD ET C.^o, de Milan, tisse une vue de l'Exposition. Celui de M. AVENTINO BARBERO, de Turin, compose sous les yeux du visiteur une vue de la cathédrale de Milan, qui est une merveille (1).

Ici nous rencontrons, après les deux métiers pour tisser les ouvrages de maille, où les habiles ouvriers de M. E. BEATI nous montrent la fabrication des bas brodés, un double moteur de MM. P. BOSISIO ET C.^o de Milan; cette machine dite *motrice gemella*, est à condensation; l'expansion est commandée par le régulateur. Les boîtes de distribution sont d'après le système *Reader*. La force est de 80 chevaux de vapeur; mais cette machine est construite de façon, qu'on peut varier avec économie l'effet utile de la force qu'on veut employer.

Voici encore des métiers. Je mentionnerai celui de M. G. VIGANONI, de Milan, pour la fabrication des passementeries, — celui de MM. CAMOZZI ET C.^o, de Côme, qui fabrique un magnifique velours violet, — ceux de MM. BER-TOLOTTI E CORTI (maisons à Seregno et Naples) et BRESSI

(1) Ces souvenirs de l'Exposition Nationale, ainsi que celui des ouvriers de la fabrique Vernaazzi, se vendent à un petit comptoir tout près des métiers.

ET C.^e (Milan et Côme) et le métier à rubans de M. NEIROTTI, de Milan.

M. LAMPUGNANI, de la raison sociale LAMPUGNANI E CROCI, de Milan, intitule *telaio Margherita* (en hommage à la Reine d'Italie) le métier pour tisser les rubans, dans lequel il a introduit d'importantes modifications.

N'oublions pas non plus les modèles de machines et métiers exposés par l'*Ecole milanaise de tissage*, — les « *lisages* » de MM. BOTTINI E ALZATI, de Milan, — et les dessins pour tissus de M. A. CHIGHIZZOLA, aussi de Milan, — ni de la *pantinatura* de M. GALBIATI (V. ce nom à p.126). C'est un procédé pour nouer les échevaux qui vont à la teinturerie, de façon à empêcher toute fraude et toute erreur possible (1).

Regardons aussi le *dévidoir* à grande vitesse, inventé par M. DAINA, de Bergame, et auquel il ne manque que quelques perfectionnements de détail, pour être, au dire des hommes compétents, un des objets les plus remarquables de cette partie de l'Exposition.

Avec cela, nous aurons achevé notre visite de la grande galerie du travail, que nous ne quitterons cependant pas sans adresser nos vives félicitations à M. L. GINOULHIAC, délégué du Comité exécutif et à la commission composée de M. M. GALLAVRESI, CRAMER, DUBINI, CARMAGNOLA, RIVA, GAVAZZI et FALLADINI, auxquels on doit en grande partie la bonne réussite de cette exposition de l'Industrie de la soie, si complète, si intéressante et si instructive.

(1) Le système et l'appareil ont obtenu un prix de la Société des Industries textiles du Nord de la France.

IX.

Les galeries des machines.

§ 1.

La première galerie.

Pour se faire une idée de l'importance de la mécanique à cette Exposition, il suffit de remarquer que les deux grandes galeries des machines occupent à elles seules une surface de 8,000 mètres carrés. En y ajoutant les deux galeries du travail et quelques annexes, on obtient un total de 10,780 mètres carrés occupés par les machines.

La plus grande des deux galeries des machines se trouve à gauche de celle du travail, que nous avons visitée dans le chapitre précédent.

Dans cette immense halle il y a beaucoup de machines qui sont en action, de 11 à 5 heures. Jusqu'à 11 heures, tout y est silencieux ou à peu près; mais au moment fixé, la force motrice arrive, les bras de transmission et les courroies commencent à remuer, les roues tournent, les engrenages agissent et en un clin d'œil tout est en mouvement.

Ce réveil de la vie mécanique, a quelque chose de saisissant et de grandiose. Je vous conseille d'y assister au moins une fois.

En arrivant dans la grande galerie, qu'on appelle aussi la première, on rencontre la grande exposition de la mai-

son milanaise CERIMEDO ET C.^o, (*stabilimento all'Elvetica*) dont un remarque beaucoup le moteur avec distribution sur le système *Vanieff* (1); puis la grande presse typographique de M. N. ARBIZZONI, de Monza, par laquelle on imprime « *l'Esposizione Italiana del 1881* » de l'établissement Sonzogno.

M. M. LES FRÈRES BOUGLEUX, de Livourne, ont aussi une très-remarquable exposition de *locomobiles* et *moteurs*, de même que M. GÜLLER, de Intra, dont les machines excitent l'admiration des connaisseurs.

Ceux qui ont quelque droit à ce titre, s'arrêtent devant les *piles à riz*, devant la grande *machine pour séparer le son de la semoule*, devant celle qui sert à nettoyer le riz et devant les autres machines de M. E. POGGIALI, de Bologne.

M. POGGIALI, qui figure ici comme mécanicien, appartient à la raison sociale FRÈRES POGGIALI, laquelle possède deux grands établissements pour le commerce des céréales, le *pilage* du riz et la fabrication des pâtes, occupant environ 400 personnes.

Une autre maison très-considérable et très-considérée est celle de M. M. GUPPY ET C.^o, de Naples, qui exposent ici un magnifique pressoir hydraulique pour l'huile.

M. M. L. TARIZZO E ANSALDI, de Turin, ont plusieurs *tours de précision* pour la fabrication des instruments scientifiques, un *mail atmosphérique* et des presses typographiques, et M. M. E. SÜPFERT, de Milan, une grande quantité de machines de toute espèce, dont l'énumération serait trop longue.

Je ne m'arrêterai pas non plus au magnifique *moteur à soupapes équilibrées avec condensateur* système Sulzer (de la force de 60 chevaux) exposé par M. M. E. G. NEVILLE ET C.^o, de Venise; — ni à la *presse à réaction pour journaux*,

(1) M. M. CERIMEDO exposent aussi une petite machine dynamo-électrique dont l'axe fait 1300 tours par minute et qui, en transformant l'énergie mécanique en électricité, transmet la force motrice au chemin de fer électrique qui fonctionne dans le Parc, à plus de 300 mètres.

nouveau système d'après Marinoni construite par MM. MAGNONI E FIGLIO, de Monza, et au moyen de laquelle les ouvriers du grand établissement TREVES impriment avec une grande rapidité l'ouvrage illustré intitulé *L'Esposizione Italiana*.

Je ne ferai que mentionner les chaudières et le joli métier tissant des calicots, de M. M. CANTONI KRUMM ET C.^o (le directeur de cet établissement est M. l'ingénieur TOSI), — (le grand métier pour les cotonnades, de M. N. ODERO, de Sestri Ponente, — les nombreuses presses typographiques et lithographiques de la maison S. MUGGIANI, de Milan; et, enfin, la grande presse de M. M. BOLLITO E TORCHIO, de Turin, qui sert à imprimer les éditions musicales *Ricordi*.

M. M. DECKER ET C.^o, de Turin, exposent une calandre, — M. M. F. CERRUTI E SELLA, de Biella, des appareils pour teindre les tissus, appareils brevetés en France, en Belgique, en Angleterre, en Autriche et en Allemagne, — M. L. ZANELLI, de Turin, des machines pour les tanneries et pour le nettoyage des céréales, — M. G. TOFANARI, de Florence, une machine pour donner la forme aux chapeaux, — M. E. DE MORSIER, de Bologne, une foule de machines, parmi lesquelles une pour faire le papier, — M. M. C. SALVANESCHI E FIGLI, de Broni, un grand pressoir à action continue, — M. M. A. SIRY, LIZARS ET C.^o, de Milan, des compteurs pour gaz et eau, — la *Société continentale*, des appareils à gaz, — M. M. les FRÈRES BADONI, de Lecco, des *gazomètres* et une machine pour la fabrication du gaz d'éclairage à froid, — M. V. CHECCHIN, de Mantoue, une machine pour travailler les cuirs et qu'il intitule « *Margherita meccanica* ».

Voilà un accouplement de mots assez étrange; voilà un nom bien poétique pour une chose qui l'est fort peu.... Que cela soit dit sans rien vouloir enlever au mérite de l'inventeur de cette machine.

Mentionnons, en nous dépêchant, les moteurs de M. A. DELL'ORTO, de Monza, — les tours, étaux perfectionnés, etc., de M. M. G. B. MINO E FIGLIO, d'Alexandrie, — les machines de M. M. CESCHINA E BRUSI, de Naples, — les ca-

landres, *turbines*, etc., de M. M. P. GALLI ET C.^o, de Bergame, — les pressoirs de M. M. les FRÈRES BALLEYDIER, de Sampierdarena et ceux de la Société anonyme *del Pignone*, de Florence, — les turbines de M. M. MAGGI, de Milan, — les machines pour nettoyer le riz et les blés, de M. M. les FRÈRES PAGNONI, de Monza, — les *tours de précision* de M. G. BARBIERI, de Castelmaggiore (Bologne), — les moulins à café de toutes dimensions et de tous les systèmes, par M. G. CASAZZA, de Milan, — les excellentes machines à coudre exposées par M. G. PRINETTI, de Milan aussi.

M. le chevalier G. RAVIZZA, avocat, de Novare, a construit un métier pour étoffes ouvrées à l'aide duquel on peut se passer des cartons: un dessin peint sur de l'étoffe ou découpé dans du papier est suffisant, ce qui réaliserait, paraît-il, une économie du 80 %. C'est aux gens de l'art à décider si ce progrès considérable est vraiment réalisé par le système de M. RAVIZZA.

Pour en finir avec cette galerie, j'indiquerai les métiers mécaniques de M. M. FRATTINI, MACCHI ET C.^o, de Parme, remarquables par la simplicité de la construction et la légèreté des mouvements; — le métier à *double effet* (sic) pour les tapis, exposé par M. M. ALZATI ET FIGINI, de Milan, — et ceux de M. M. G. MAZZONI, de Prato, CORTI E. MAZZA et G. GAMBA, de Milan.

§ 2.

LA SECONDE GALERIE.

Nous ne ferons que traverser une annexe où l'on a placé une partie du matériel des typographies et des lithographies et où se trouve le *simpligraph* de M. VECCHIA (1), et nous entrerons dans la *seconde galerie des machines*.

Au commencement de cette galerie, on passe sous une espèce d'immense porte en fer: c'est une grue pour che-

(1) Voir chap. VI, page 107.

mins de fer. On dirait l'arc de triomphe de l'industrie mécanique.

Nous retrouvons ici encore l'exposition de M. M. E. G. NEVILLE ET C.^o, de Venise, et SÜFFERT, de Milan, à côté des machines de la *Società veneta di costruzioni meccaniche*, de Trévise.

Ce grand établissement expose un *turbine hydrophore*, qui élève 400 litres d'eau par seconde jusqu'à la hauteur de 2 mètres, 80 centimètres: la nappe d'eau a une largeur de 40 centimètres et fait l'effet d'une cascade alpestre.

Cette turbine reçoit la force motrice d'une locomobile de 10 chevaux. La même Société a aussi construit une machine système *Corliss* de la force de 150 chevaux.

La maison P. BOSISIO ET C.^o, (dont nous avons déjà vu la « *motrice gemella* » dans la grande galerie du travail) a exposé ici une *pompe à vapeur à action directe*, inventée par M. l'ingénieur A. NATHAN et laquelle soulève 70,000 litres d'eau par heure à la hauteur de 35 mètres; — une machine motrice de la force de 15 chevaux, qui se distingue par une grande simplicité de construction et qui est sans doute une des plus silencieuse; — un ventilateur *Root*, — une pompe centrifuge, système *Gwynne*, — une chaudière avec foyer ondulé, système *Fox* (que cette maison a été la première à introduire en Italie), — une locomobile à tuyaux recourbés, système *Bosisio*, qui a obtenu un prix à la dernière Exposition Universelle de Paris, — et le modèle d'une grande *barque-porte*, construite pour le bassin de carénage de l'arsenal de Venise.

On n'en finirait plus, si l'on voulait parler de tout ce qu'il y a dans cette galerie. Mentionnons le *moteur* de M. l'ingénieur ENRICO, de Turin (c'est une des machines à expansion les plus remarquables); — les *locomobiles à soupapes équilibrées* et à système *Corliss* et les *tours à plateau* et autres machines pour travailler les métaux, exposés par M. A. MASERA, de Turin; — les *tours de précision*, la machine à couper le papier et l'*empeseuse système écossais*, de M. E. GRUGNOLA, de Milan; — les ma-

gnifiques machines en acier, de M. EDVINN BRUNNER, de Salerne; — les chaudières et mécanisme pour navires et bateaux, de M. M. E. CRAVERO ET C.^o, de Gènes; — la *machine marine* de M. ANSALDO, de Sampierdarena, de la force de 40 chevaux, mais construite sur le modèle d'une machine de 1500 chevaux; — la locomobile de l'établissement PIETRARSA ET GRANILI, qui a le *condensateur* à la base; — le moteur de la force de 12 chevaux à *expansion variable* dirigée par un régulateur centrifuge, construite dans l'établissement de l'*Elvetica* (M. M. CERIMEDO ET C.^o) — les pompes à incendie, de M. C. BELLOTTI, de Milan; — les locomobiles, de M. M. T. GEISLER, de Vicence, B. DELLERA, de Belgioioso, A. COSIMIRI E FIGLI, de Grosseto; — et, enfin, la *locomobile* de M. E. DE MORSIER, de Bologne: cette machine est construite de façon à faciliter le nettoyage des tuyaux.

Un élégant temple en cuivre nous arrête. C'est l'exposition de M. M. les frères MUSSI, de Milan, qui ont construit cet élégant édifice avec des tuyaux et d'autres objets en cuivre, tel que serpentins, thermo-siphons, etc. Sous ce joli kiosque on remarque un appareil perfectionné pour la concentration dans le vide.

M. M. les FRÈRES ERBA, de Milan aussi, exposent des machines en cuivre, entre autres, un *alambic à bain-marie* de la contenance de 550 litres.

Un arc de triomphe en cuir! Il a été construit par M. A. VARALE, de Biella, pour donner une idée de l'importance de sa tannerie. Les matériaux sont des courroies, des plaques de cuir et de futures empeignes...

N'oublions pas de regarder la machine de l'*Ortigia* construite par M. M. ORLANDO, de Livourne. Nous avons vu le modèle de ce navire dans la galerie de la navigation.

Encore des machines. Ce sont les *turbines, pompes à vapeur*, etc., de M. PROVINO ROSSI, de Milan, — les *chaudières à vapeur*, et les *moteurs hydrauliques*, de M. P. ROSSI, de Côme, — les magnifiques moulins et *pompes rotatives*, de M. A. CALZONI, de Bologne, — TESINI PODESTÀ, de Crémone et J. COLOMBO, de Gènes.

Au bout de cette galerie, il y a une dernière annexe, où l'on a exposé des *meules*, des *pressoirs*, et une foule d'autres machines.

On y voit une nouvelle *pompe hélixoïde*, de M. A. FERRARI, de Milan, un *cabestan* ou grue à action continue, construit par M. I. PIROVANO (Milan), — le modèle d'une machine hydraulique économique, etc.

En sortant de cette galerie, n'oublions pas de faire une visite au hangar où se trouvent les chaudières qui fournissent la vapeur nécessaire pour mettre en mouvement toutes les machines.

Nous y verrons le *generatore* de M. l'ingénieur FORLANINI, de Forlì, ancien élève de l'*Institut technique supérieur* de Milan. Les gens de l'art disent que c'est un chef-d'œuvre de mécanique et que cette machine mérite vraiment le titre d'*inexplosible*, titre usurpé par d'autres inventions annoncées bruyamment mais qui n'ont pas tenu toutes leur promesses.



X.

L'Héxagone et les édifices de l'Ouest.

§ 1.

LA CÉRAMIQUE.

Nous allons parcourir rapidement les *édifices de l'Ouest* (1), c'est-à-dire l'*Héxagone*, les galeries qui en dépendent et le rez-de-chaussée de la *Villa Reale*.

Nous entrerons cette fois par la porte vénitienne, du côté de la *Piazza Cavour*, dans la *rue Palestro*.

Cette porte, ou plutôt cette façade, peut donner une idée du style architectural de Venise à ceux qui n'ont jamais visité la ville des Doges: les colonnes sveltes et élégantes, les voûtes ogives, et les plus petits détails de la construction, tout nous transporte sur les bords du *Canal grande* et sur la *Piazza S. Marco*.

M. l'architecte Ceruti a été on ne peut mieux inspiré en montrant dans les différents échantillons les principales architectures de l'Italie: c'est là comme une autre exposition, celles des traditions artistiques de nos ancêtres.

Dès que nous avons franchi le seuil de cette porte, nous rencontrons les produits de la céramique (*V^e Groupe, Classe 27*) disposés avec beaucoup de goût des deux côtés de la galerie.

Ce sont les fayences grand feu de M. M. les FRÈRES

(1) V. chap. IV, p. 71 pour la disposition topographique des bâtiments.

PALLAVICINI, de Lodi, G. CASTELLANI, de Rome, F. CACCIAPUOTI, de Naples (M. CACCIAPUOTI a aussi de très-jolies statuettes en terre cuite), les FRÈRES MUSSI, de Savone (qui font aussi l'article courant de la vaisselle), C. MILIANI, de Fabriano; — les magnifiques vases et le cadres de glaces de M. M. P. ANTONIBON E FIGLI, de Nove (Vicence); — les *jardinières* et les *mattonelle* pour paver les chambres, de M. M. GIUSTINIANI, de Naples; — les vases étrusques et les imitations des anciennes « *maioliche* » par M. T. CASTELLANI, de Rome; — les vases, plats et bassins en style antique, imitant les célèbres fayences de Urbino, de M. V. MOLORONI, de Pesaro; — les vases, lampes, tables et une très-jolie fontaine, exposés par M. le chev. ANGEL ANTONIO PALLADINI, de S. Pietro in Lama (Lecce); — les plats de M. E. RUBBIANI, de Sassuolo (Modène) et de M. M. NICOLETTI ET C.^o, de Pesaro, — les *mattonelle* de M. G. DELLA ROSA, de Parme.

M. le prince ALBANI CASTELBARCO expose un grand assortiment de *terracaille*, porcelaine et vaisselle en grès imitant la terraille anglaise, des *capsules* en kaolin et autres objets pour laboratoire, des vases poreux pour la *galvanoplastie*, etc.

Presque vis-à-vis de l'exposition de l'établissement ALBANI-CASTELBARCO, de Pesaro (que nous allons retrouver tout à l'heure) il y a d'admirables échantillons de la fabrique de M. le comte A. FERNIANI, de Faenza.

Cette fabrique est peut-être la seule en Europe qui puisse vanter une existence de plus de trois siècles, les comtes FERNIANI, qui exerce cette industrie de père en fils, ayant succédé à la fameuse *fayencerie* IN CA' PIROTA, qui florissait dans la première moitié du XVI^e siècle, et ayant toujours maintenu les bonnes traditions de cette maison.

Pour se persuader que ces objets viennent de la plus ancienne fabrique de la ville qui a donné son nom aux *maioliche*, il suffit de regarder le magnifique bas-relief, imitation de *Luca della Robbia*, représentant, *Caïn qui tue*

Abel, — la grande porte ou cadre pour glace avec figures allégoriques, deux chefs-d'œuvre modelés par M. G. COL-LINA GRAZIANI, élève de BARTOLINI, etc.

Voici des échantillons d'une industrie naissante, la fabrique de *terracaille* et porcelaine d'URBANIA (Marche) : des bocaux contiennent les matières premières, qui proviennent toutes de la province.

Tout à côté, la SOCIÉTÉ RICHARD, de Milan, a une grande exposition de terrailles et porcelaines usuelles.

Nous voici arrivés dans l'*hexagone*, qu'on appelle aussi, un peu improprement, la *rotonde*. De cette vaste et élégante salle aux colonnes légères et élancées et où domine, plus encore que dans le salon pompéien, les couleurs claires qui réjouissent l'œil, partent six galeries qui en sont comme les rayons et dont je vais parler bientôt (une de ces galeries est celle par où nous sommes arrivés).

Le centre de la salle est occupé par un grand palmier autour duquel il y a des divans. Les parois de la salle, c'est-à-dire les espaces entre le commencement de chacune des six galeries, sont affectés à l'exposition des fayences artistiques de six maisons des plus considérables.

On ne saurait se faire une idée du bon goût avec lequel ces objets d'art sont disposés.

Nous rencontrons d'abord, à notre droite, les fayences de la fabrique RICHARD, entre autres, de magnifiques plateaux, un dessus de cheminée avec des panneaux en fayence (la cheminée est en marbre noir).

Puis vient, toujours en allant à droite, la magnifique exposition du marquis GINORI, de Florence, qui est, comme la précédente, hors concours; et, ensuite, on a les produits d'une *fayencerie* qui ne date que de 1878, celle de M. M. G. CANTAGALLI, de Florence.

La quatrième de ces expositions appartient à M. M. A. MINGHETTI E FIGLI, de Bologne, — la cinquième, au prince C. ALBANI CASTELBARCO, dont j'ai déjà parlé, et la sixième à M. FARINA, de Faenza.

Le meilleur éloge qu'on puisse faire de ces six expo-

sants, c'est bien de dire que leurs produits sont dignes de figurer à côté les uns des autres.

Pour les amateurs de belles choses, l'héxagone est une des parties les plus attrayantes de toute l'Exposition. Reposons-nous sur ces divans. Nous pourrions tout examiner à notre loisir, car d'ici notre regard embrasse les six galeries dont ce magnifique salon est comme le centre.

Nous avons, à gauche de la courte galerie par laquelle nous sommes entrés, le compartiment destiné aux comestibles et auquel aboutissent, des deux côtés, plusieurs autres salles et galeries où Brillat-Savarin se trouverait à son aise.

Ensuite vient le compartiment de la *parfumerie*, au bout duquel, il y a une très-vaste galerie, où se trouve la carrosserie et qui conduit à l'exposition du ministère de la marine et de celui de la guerre.

La troisième galerie est celle de la fabrication du papier, — la quatrième est destinée aux produits de l'imprimerie; et la cinquième, qui commence par une continuation des fayences, par des mosaïques et par les produits des verreries, aboutit à l'orfèvrerie et conduit au jardin de la *Villa Reale*.

C'est cette dernière galerie que nous allons parcourir rapidement. Elle commence à droite, en sortant de celle par où nous sommes entrés.

Nous y voyons d'abord des deux côtés la très-considérable exposition des porcelaines usuelles de la maison Ginori, dans laquelle on remarque de très-riches services dans le goût le plus moderne.

Nous arrivons dans la cour du palais royal, qui a été transformée en une magnifique salle. L'architecte a su accomplir cette transformation avec une telle adresse, qu'il serait difficile de s'en apercevoir, si on n'en avait pas été informé d'avance.

Les ornements de cette galerie ne sont que les objets exposés, les verreries de Venise, les lustres en verre aux couleurs variées et les *lampadaires* en bronze sus-

pendus à la voûte. Mais on ne saurait se figurer un coup d'œil plus joli. Tout cela a été disposé avec un art admirable.

Nous n'en avons pas fini avec la céramique. Voilà les *fayences peintes sous vernis grand feu*, de M. L. BARACCONTI, de Rome, — les statuettes en terre cuite de M. GRIFFO SAPORITO, de Naples, — les porcelaines usuelles de la *Società ceramica di Vicenza*, — les fayences ordinaires de M. F. DEL FRATE, de Fabriano, — les services en grès, de M. M. A. FONTEBASSO, de Trévise, G. PALME ET C.^o, de Pise, SOCIÉTÉ DE BOSCO, près Pérouse, A. SPREAFICO, de Milan, A. VERDA, de *Valganna-Ghiria*, près de Varèse, etc.

M. O. DE GUBERNATIS, de Livourne, expose des vases et deux grandes urnes cinéraires. Ces dernières seraient très-jolies, si elles n'étaient pas déparées chacune par deux horribles crânes, très-bien imités mais d'un réalisme hideux.

Est-ce que l'idée de la mort ne suggère pas des idées plus consolante?...

M. M. SMARGIASSI, de Naples, a des fayences grand feu mais avec des peintures modernes. C'est à peu près le seul et c'est dommage, car quelques louables que soit les imitations et les reproductions de l'antique, il faudrait bien laisser à ceux qui viendront après nous quelques échantillons de notre art. Les imitations des anciens *peintres fayenciers* sont admirables; mais ce n'est là, après tout, que de l'archéologie.

Pourquoi ne reproduirions-nous pas sur nos fayences les peintures de CAPRILE ET FAVRETTO ou celles de nos meilleurs paysagistes? Pourquoi ne prendrait-on pas dans la nature les sujets et les inspirations?

J'ai vu une tentative dans ce genre, qui doit être signalée. M. le professeur C. ALZINI, de Milan, expose des assiettes *peintes sur vernis au petit feu*, et sur lesquelles il représente des paysages qui ne manquent ni de vérité ni d'intérêt.

C'est un exemple qui mérite de trouver des imitateurs.

J'ajoute, puisque j'y suis, que c'est M. le professeur CALZINI qui a introduit la peinture sur porcelaine dans notre Ecole Professionnelle, où il y a formé de vaillantes élèves pendant deux années d'enseignement gratuit.

M. G. FANFANI, de Rome, reproduit, au contraire, les vases étrusques et imite la vaisselle orientale. Ces imitations et ces reproductions sont parfaites.

M. l'ingénieur ALBANESE, de Palerme, expose, outre des « *mattonelle* », de petites statuettes en terre-cuite. M. BONGIOVANNI VACCARO, de Caltagirone, reproduit les costumes de l'île par des statuettes en porcelaine et nous montre même des scènes de la vie sicilienne modelées avec infiniment d'esprit.

§ 2.

Verrerie, verroterie. — Mosaïques vénitiennes.

Après les plats et plateaux de M. A. BARBICO, de Milan, et de MM. les frères FOLCO, de Savone, commencent les verroteries des fabriques vénitiennes.

Nous avons d'abord les petits vases, flacons, amphores, et objets de fantaisie de MM. M. CANDIANI & C.^o; — puis les magnifiques expositions de MM. les frères Toso (*lustres* très-remarquables par l'élégance, la légèreté et l'éclat harmonieux des couleurs), — SALVIATI ET D. BENDINO.

Chacune de ces deux maisons mériterait un chapitre à part. Je me bornerai à dire ici que M. SALVIATI, outre d'immenses et admirables *lampadaires* et des mosaïques qui sont des chefs-d'œuvre, expose ici des amphores phéniciennes et une fontaine qui fait l'objet de l'admiration de tous les visiteurs.

Parmi ces mosaïques, je mentionnerai le grand portrait de *Marco Polo*, et les peintures vénitiennes du XV.^e siècle reproduites en mosaïque et dont les cadres sont en verre à relief.

Il faut aussi remarquer la reproduction d'un tableau de *Frate Angelico*, celle d'une toile de *Guido Reni*, etc.

Je me ferais un reproche d'oublier la copie du célèbre miroir donné par la République de Venise et dont on conserve l'original dans le Musée de Cluny.

M. BEDENDO, de son côté, a une table en verre imitant la mosaïque en pierres dures (cette table a coûté 2 années de travail à 6 ouvriers), des glaces avec mosaïque byzantines, des *paniers très-souples en verre filé* et des bijoux de toute sorte.

La SOCIETÀ MUSIVA, de Venise, expose de magnifiques mosaïques, entre autres un portrait de Pio IX, un grand tableau représentant la *Famille du Satyre*, et un écrin orné de mosaïques.

La SOCIETÀ VENEZIA-MURANO nous éblouit par la beauté de son exposition, où l'on remarque particulièrement la reproduction de la Croix grecque, en verre, rubis et or, que les étrangers admirent dans la basilique de S. Marc, — et une grande composition représentant *Venise qui confie le commandement de la flotte à François Morosini*, d'après une excellente peinture de M. FAVRETTO.

M. L. RADI, de Murano, nous montre les échantillons des émaux pour les mosaïques.

Les cadres en verre de MM. TOMMASI ET GELSOMINI, de Venise, sont si légers, qu'on dirait qu'ils sont en mousseline et en fleurs naturelles.

MM. F. FERRO E FIGLI, de Milan, imitent le genre vénitien.

Voici, à notre gauche, deux salles destinées à la verrerie usuelle. Nous y trouvons les bouteilles de MM. les frères LURAGHI, de Porlezza, les bonbonnes de MM. MOGNINI, BERTOLUZZI, ET C.^o, de Sesto Calende, les glaces de M. E. PARRAVICINI, de Milan, — les cristaux de M. M. ALTARE, de Savone, et WENZEL E FIGLIO, de Milan, etc.

MM. L. ET E. GIACHERY ET C.^o, de Palerme, méritent une mention spéciale pour leurs jolis cristaux. Depuis 3 ans ces intelligents industriels ont introduit dans leur verrerie la fabrication des verres en cristal à facettes, qu'on devait auparavant faire venir de l'étranger.

§ 3.

*Sculptures. — Mosaïques florentines. — Coraux, filigrane.
Bronzes artistiques. — Joaillerie, bijouterie.*

La salle de la bijouterie est séparée de la précédente par un large couloir des deux côtés duquel on a placé de jolies statues en marbre de MM. TOPI NICOLINI, A. FRILLI, de Florence, et C. SCHEGGI, de Settignano, près de Florence. Il y a là aussi les belles statuettes en albâtre de MM. BACCHERINI ET BROCCA, de Florence (succursale à Milan, dans la *Galleria Vittorio Emanuele*), et une curiosité : une table composée avec des cailloux du pavé de Milan par M. G. DE BATTISTA, qui expose aussi deux petits vases en porphyre égyptien.

Après ce couloir, nous sommes dans la salle de la bijouterie, où nous voyons, au commencement, les tables en mosaïque de Florence, des deux côtés l'orfèvrerie et les bronzes, et au milieu, les bijoux et joyaux.

Est-il besoin de dire que c'est la partie de l'Exposition où le beau sexe s'arrête de préférence ?

Nous avons, d'abord, les tables en mosaïque et la bijouterie par M. M. MARIOTTI FANTONI, de Florence, qui ont aussi une très-grande et très-remarquable exposition de boîtes et objets de fantaisie à des prix fort-convenables.

Quant à M. NOVELLI, de Florence aussi, sa réputation n'est plus à faire. On peut en dire autant de celle de M. CIVITA et PAOLI ET MINI (ces derniers exposent aussi de magnifiques *turquoises*).

Les mosaïques de MM. R. GORINI, L. RICCI, les meubles ébène et mosaïque de M. F. BETTI, N. SCARSELLI et les bijoux de MM. RONCINELLI E FIGLI, tous de Florence, méritent aussi qu'on s'y arrête.

M. M. MOSINI, de Milan, expose un écrin en ébène et bronze, style pompéien, qui est un chef-d'œuvre.

Mentionnons, pour les coraux, MM. R. COSTA ET C.^e, —

G. B. AGUGIONE, tous le deux de Gênes, et G. MAZZA, *Torre del Greco*. Ces trois expositions permettent d'étudier le corail à l'état de matière première et pendant toutes les phases du travail.

Viennent ensuite les magnifiques bronzes des fonderies artistiques, notamment ceux de MM. MICHELI, de Venise, BARZAGHI, de Milan, et NELLI, de Rome.

Ce ne sont pas les seuls, mais, à mon grand regret, je dois passer sous silence les autres, de même que les auteurs d'ouvrages ciselés, etc.

Nous voici dans le compartiment des bijoux et joyaux.

Il y a là plus de cinquante armoires et vitrines, dont quelques unes renferment des fortunes. Quel étincellement de pierres précieuses et, surtout, de diamants ! Vous n'en voyez pas autant dans les fameuses vitrines du *palais royal* à Paris.

Je veux laisser à mes aimables lectrices le plaisir de la surprise. Elles auront beau se figurer ce qu'il y a de plus riche et de plus distingué ; la réalité dépassera toujours leurs rêves...

Il y a là une broche, sous forme de rose, par M. C. HEFER, de Milan, qui est une merveille. Elle ne coûte que 7,000 livres... C'est pour rien ! M. FRANCONERI, de Naples, expose un admirable diadème en diamants, du prix du 25,000 livres, une broche de 12,000 livres et une broche avec boucles d'oreilles du même prix.

Pour le goût distingué, je n'ai rien vu de mieux que la broche de M. A. LUCCHINI, de Milan, où l'effet des diamants reliés en argent est relevé par des rubis montés en or.

C'est quelque chose d'admirable.

On voit, tout à côté, de la bijouterie plus modeste. Ce sont les bijoux en *filigrane* de Gênes, qui rivalisent pour la légèreté avec les dentelles les plus transparentes.

L'argenterie est aussi largement représentée.

§ 4.

Mosaïques romaines. — Marqueteries. — Le jardin royal.

Nous sommes au rez-de-chaussée de la *Villa Reale*. La *Société des ouvriers peigniers* de Milan, y expose des peignes en écaille, M. E. HEGEL (Milan) des pipes en écume, M. REY, de Rome, des *perles romaines*, M. BOLOGNESI, de Milan, de jolis travaux en cheveux, M. le docteur G. VERGANI, de Parme, un admirable écrin en écaille (non achevé) et M. G. CHIVERNY, de Milan, des bijoux en... noyaux d'abricot!

Ces noyaux sont très-finement sculptés et fouillés. Il y en a de colorées, qui imitent des pierres précieuses montées.

Dans la salle suivante, qui n'est que le vestibule de la *Villa Reale*, on a installé plusieurs armoires qui méritent d'arrêter longtemps les connaisseurs.

Il y a d'abord la bijouterie en ambre sicilienne, de la maison G. CACCIAGUERRA, de Catane. M. CACCIAGUERRA a perfectionné, pour ne pas dire renouvelé, une branche d'industrie très-intéressante.

Il s'agit de bijoux dont les pierreries sont remplacées par l'ambre. La maison CACCIAGUERRA expose *plus de 80 variétés* d'ambre imitant toutes les pierres précieuses; ces pierres d'un nouveau genre sont montées avec beaucoup de goût. Il y a tel de ces bijoux qui ne déparerait pas l'écrin d'une duchesse.

Nous avons vu dans la grande galerie centrale d'admirables marqueteries de tous les genres. Eh bien! Celle qu'expose ici M. le chevalier G. B. GATTI, de Rome, sont encore faites pour exciter notre admiration et notre étonnement.

Aucun mieux que M. GATTI ne sait manier l'ivoire ni l'incruster avec plus de goût et de finesse dans le fond

d'ébène. Les écrins de M. GATTI sont tout bonnement des merveilles.

Encore des mosaïques romaines. Elles sont de M. GALLANDT. L'une représente le fameux cénacle de *Leonardo da Vinci*. On dirait des peintures, tellement toutes les nuances des teintes y sont bien rendues. Les autres œuvres de M. GALLANDT sont aussi admirables.

Mme A. VIOLA, de Rome. n'a qu'un petit tableau en mosaïque, mais c'est aussi un chef-d'œuvre pour la finesse des tons, et la correction du dessin. Les mosaïques de M. S. ROSSI, un autre Romain, ont de grandes qualités.

Rome soutient dignement la vieille réputation de ses mosaïstes, et c'est beaucoup dire.

Voici, pour finir de ce côté, des travaux en écaille et, même, des éventails en cette matière envoyés par M. V. TERLIZZA, de Naples; voici de merveilleuses petites sculptures en ivoire, par M. G. PALLINI, de Milan.

Nous allons maintenant sortir pour admirer la façade du palais (1). Nous sommes dans le jardin royal, où nous pouvons nous promener tout à notre aise sous l'ombre des bosquets, nous égarer dans les sentiers romantiques où nous rencontrerons, sur une *colline*, le temple de l'amour, et dans un *vallon*, la « tombe de Laure, » près de laquelle on peut évoquer l'ombre du Pétrarque :

« Che a pianger seco con pietà ne invita. »

Mais, si nous sommes moins portés à la poésie, nous préférons peut-être entrer dans le chalet suisse de M. PREMOLI, où la consommation est excellente.

(1) Cette façade est très-belle et a quelque chose d'imposant. C'est l'œuvre de l'architecte *L. Polak*, élève de *Piermarini*.

Ce magnifique palais construit en 1790 pour le général *Belgioioso* a été acheté par l'Etat après la mort du propriétaire, en 1802, et donné à Napoléon. Depuis lors, il n'a cessé d'appartenir à la Couronne.

§ 5.

Typographie, lithographie, chromolithographie, oléographie, photographie, cartonnages, etc.

En retournant dans l'*hexagone*, nous trouverons à notre droite la galerie destinée aux produits des *arts graphiques*.

Au commencement de cette galerie, on a placé les bustes de deux éditeurs bien connus, MM. G. POMBA, de Turin, et G. BARBERA, de Florence, qui paraissent contempler avec complaisance ces longs rangs de bibliothèques bondées de volumes de tous les formats.

Nous allons passer rapidement en revue ces livres, en mentionnant seulement les maisons les plus considérables.

Ce sont, d'abord, les auteurs grecs et latins et les volumineux lexiques de Forcellini, exposés par MM. F. ALBERGHETTI ET C.^e, de Prato, — la grande et élégante édition des « *codici danteschi* » de MM. les frères MERLANI, de Bologne, les travaux de l'*imprimerie et typographie des ingénieurs*, de Milan, dirigée par M. B. SALDINI, — les jolies planches de botanique et jardinage en chromolithographie, par M. A. ZANABONI, de Milan, — les éditions classiques italiennes à bon marché, de la maison Guigoni, de Milan, — les illustrations et les magnifiques ouvrages illustrés de l'établissement de MM. les frères TREVES (Milan, succursales à Naples et Bologne), qui est un des plus importants de l'Italie, — les livres de médecine de M. E. DERKEN, de Naples (succursales à Naples et Palerme), — les Elzéviros de MM. ZANICHELLI, de Bologne, et G. MEUCCI, de Livourne, — les éditions savantes et les manuels scientifiques de MM. U. HÖPLI, de Milan, et E. LÖESCHER, de Turin (succursales à Rome et à Florence), les ouvrages différents de l'*union typographique de Turin* (ancienne maison POMBA) etc.

La maison E. BARBERA et celle des SUCCESSEURS DE F.

LE MONNIER, de Florence, exposent leurs admirables collections des auteurs italiens, qui sont trop connues en Italie et à l'étranger, pour qu'il soit nécessaire d'en faire l'éloge.

M. G. GNOCCHI, de Milan, nous montre son *Dantino*, la plus petite édition qui existe de la « *Divine Comédie* ; » le plus petit livre qui ait été imprimé jusqu'à présent...

C'est si petit, qu'il faut une loupe pour y comprendre quelque chose. Un des correcteurs a fini par devenir aveugle. C'est un vrai tour de force typographique...

M. le docteur F. VALLARDI, de Milan (succursales à Naples et à Bologne) a des cartes géographiques, des dictionnaires, des traités scientifiques, des livres de médecine et de chirurgie et une grande œuvre historique géographique et littéraire en cours de publication, qui sera la plus complète description de l'Italie (1).

Voici des reliures. Celles de M. M. VEZZOSI (Milan et Turin) sont les plus remarquables. M. RIPAMONTI-CARPANO, de Milan, a surtout des livres de prières et des *paroissiens* reliés en nacre, en écaille et ivoire.

L'exposition de MM. C. REBESCHINI ET C.^e, de Milan, est assez modeste. C'est pourtant une des premières imprimeries de notre ville. C'est à elle, en effet, que s'adressent beaucoup d'éditeurs, est elle se charge même d'imprimer les obligations pour les banques et les titres des *emprunts*.

Pour la musique nous avons deux grandes maisons : celle de Mme veuve de LUCCA et celle de M. T. RICORDI. L'armoire de la première est surmontée du buste de M. LUCCA, le fondateur de l'établissement.

M. RICORDI, a mis sur sa grande vitrine le buste de Verdi, dont il est l'éditeur en titre. Il expose aussi les partitions autographes des plus célèbres compositeurs, entre autres celles de la *Gazza Ladra* (Rossini), de la *Sonnambula* (Bellini) et de *Aïda* (Verdi).

(1) « *L'Italia sotto l'aspetto fisico, storico, letterario, artistico e statistico* » avec atlas et de nombreuses gravures.

La maison Ricordi, fondée en 1808 par M. G. RICORDI, père du propriétaire actuel, est aujourd'hui la plus considérable de l'Italie. Elle a publié 47,000 pièces composées par 2,500 auteurs, italiens et étrangers. Ses éditions à bon marché, qui vulgarisent la bonne musique, peuvent défier toute concurrence.

M. RICORDI possède dans ses archives plus de 450 partitions autographes des *maestri* les plus renommés.

MM. GAFFURI ET GATTI, de Bergame, exposent de bonnes chromolithographies, de même que M. SPITHÖVER, de Rome (voir ses jolies reproductions de mosaïques antiques, dessinées par M. G. B. DE ROSSI).

M. G. GIURIATI, de Rovino, a des reproductions de plantes destinées à un cours d'horticulture. Mais les meilleures chromolithographies sont à coup sûr celles de M. M. LES FRÈRES TENSI, dont nous avons déjà parlé en visitant la galerie des petites industries (1).

Voici encore des éditeurs. M. M. LES FRÈRES DUMOLARD, de Milan, ont d'intéressantes publications scientifiques; M. P. CARRARA, aussi de Milan, des ouvrages de tous les genres et de bonnes illustrations; M. A. VALLARDI un travail très-important sur les *familles illustres de Milan*; — M. C. BARBINI, un autre éditeur milanais, a la spécialité de l'impression des comédies; — M. M. ROUX ET FAVALE, de Turin, exposent surtout des cartes géographiques et des reliefs qui sont parmi les plus beaux de l'Exposition (Voir aussi les globes de M. A. VALLARDI, que je viens de nommer).

M. G. CIVELLI expose ici, avec ses productions typographiques, le papier qu'il fabrique lui-même. Ce papier aurait dû figurer ailleurs, mais on comprend que M. CIVELLI ait préféré faire une seule exposition.

Il ne faut pas oublier le cours de calligraphie imprimé M. M. G. BOSCARY ET C.^e, de Milan, — ni les livres de M. N. BATTEZZATI, — ni les encres typographiques de la maison F. ORSENIGO, de Milan aussi.

(1) Chap. VI, p. 105.

Plusieurs annexes de cette galerie contiennent les cartes géographiques de M. ARTARIA; les almanachs et papiers de M. M. A. PUSTERLA et F. LEGROS ET C.^e; les magnifiques cartonnages de M. A. CACCIA, qui ne le cèdent en rien à ceux de Paris. Ces quatre maisons sont de Milan.

Voici des nouveautés. Ce sont des tables *en carton*, très-solides et imitant parfaitement les meubles en laque. L'inventeur de ce nouveau procédé est M. F. COLLORETTI E FIGLIO, de Florence.

M. M. G. GUSSONI, de Milan, BONI, de Bologne, et DONADONI, de Bergame, exposent de très-belles *lanternes vénitiennes* pour illuminations.

Je crois que j'ai oublié de mentionner la maison G. B. PARAVIA, de Turin, qui a envoyé de beaux échantillons de caractères typographiques. Cette exposition ne saurait donner qu'une idée fort incomplète de l'importance de l'établissement PARAVIA, qui fournit les livres d'enseignement à presque toutes les écoles élémentaires et secondaires du royaume.

Quel dommage que la valeur littéraire et pédagogique de ces ouvrages soit loin d'égaliser celle de l'exécution typographique!... Mais les imprimeurs n'en peuvent mais.

Regardons, en passant, les belles oléographies de M. M. BORZINO et M. MENEGHINI, de Milan tous les deux. Nous avons déjà vu celles très-bien réussies qu'exposent M. M. TENSI.

Nous verrons, tout à côté, les excellentes chromolithographies de M. M. RICHET ET C.^e, de Naples, et celle de M. F. ONGANIA, de Venise (successeurs, M. M. H. F. ET M. MÜNSTER).

L'établissement Ongania est certainement un des premiers de l'Europe. Il suffit de feuilleter ses albums, pour s'en convaincre. Ce sont des travaux considérables et ayant une valeur artistique exceptionnelle.

Voyez, par exemple, les reproductions des fresques de Tiepolo (de la villa Valmara près de Vicence) celles des eaux fortes du même peintre, et l'album contenant les dessins des vieilles dentelles vénitiennes.

Quelle exactitude ! Et quels soins scrupuleux dans les moindres détails ! Voici, par exemple, la reproduction fidèle d'une ancienne gravure représentant *la procession du Dimanche des Rameaux* en l'an 1569, à Venise. Mettez tout à côté l'original, vous ne le distinguerez pas de la copie.

On peut en dire autant du *bréviaire Grimani* et du *fac-simile* d'un *portulan* du Père Visconti, de Gènes, remontant à l'année 1318.

Mais l'œuvre capitale de la maison ONGANIA c'est sa *basilique de St. Marc* en 32 grandes feuilles (25 pour la façade et 10 pour l'intérieur) d'après les magnifiques aquarelles de M. A. PROSDOCIMI.

Il faudra encore quatre ans pour finir cet album, auquel on travaille depuis 1878.

Allons jeter un regard sur les photographies. Il y en a une grande quantité, dont un nombre considérable de très-bonnes.

Je citerai celles de M. le chevalier H. LE LIEURE, de Rome, les admirables photographies des Alpes par M. BESSO, de Biella, les portraits et vues de MM. ROSSETTI, de Brescia, fratelli D'ALESSANDRI, de Rome, E. INTERGUGLIELMI, de Palerme, MARCOZZI, de Milan, C. NAYA, de Venise, G. CANZINI, L. RICCI, G. ROSSI de Milan, G. BROGI, de Florence, LAURO, de Naples.

MM. les frères ALINARI, de Florence, ont des photographies très-grandes et excellentes, — M. le chevalier L. BORLINETTO, de Padoue, en a de transparentes, de même que M. A. FOLI, de Milan, — M. C. AGNELLI, de Milan, se distingue par ses portraits coloriés dits un peu improprement, en *chromophotographie*, et M. G. B. BRUSA, de Venise a des *héliotypies* très-bien faites.

§ 6.

Papeterie.

Du compartiment des photographies on peut entrer dans le 4.^e rayon de l'*hexagone*, où se trouvent les produits de l'industrie du papier.

Voici quelles sont les principales expositions, toujours en partant de l'*hexagone*.

Tout au commencement, M. F. Rossi, de Schio, (papeterie *Pasina*) a des cartons d'un mètre pour un mètre 90 c., du poids de 21 kilogrammes et deux immenses rouleaux de papier continu, dont l'un pèse plus de 2 tonnes et a une longueur de plus de 24 kilomètres, l'autre a le poids de 1 tonne 880 kilogrammes et est long de 19 kilomètres.

MM. A. BINDA ET C.^o, de Milan (succursales à Londres et à Naples), exposent du papier de toutes les qualités, des enveloppes et de très-grands rouleaux.

Les papiers pour tapisseries provenant de la fabrique de M. le COMTE DE BALSORANO, a *Isola del Liri*, sont admirables. Il y en a qui imitent d'une façon étonnante les étoffes de soie et les Gobelins.

En fait de papiers pour tapisseries, nous avons aussi ceux de M. G. FENO, de Milan, qui ne le cèdent en rien aux précédents, et ceux non moins beaux de la *Società delle carterie meridionali di Isola del Liri*, et de M. E. OGGIONI, de Milan.

MM. E. MAFFIORETTI ET C.^o, de Milan, ont entouré leur élégante vitrine de quatre jolies pyramides de ramettes. Je remarque que leurs étiquettes sont en français et en anglais, comme la plupart de celles de nos papetiers.

C'est que, jusqu'aux dernières années, tout le monde donnait la préférence aux produits étrangers, dont la supériorité était indiscutable. Maintenant, on fabrique aussi en Italie d'excellent papier à lettres; et comme personne

ne l'ignore, j'en conclus que les étiquettes en langues étrangères sont faites en vue de l'exportation... (1)

La CARTIERA ITALIANA di *Serravalle Sesia* (le Siège de la Société est à Turin) expose des échantillons remarquables. La production annuelle de cet important établissement est de 3,000,000 de kilogrammes.

Voici de beaux papiers de couleur exposés par MM. V. VALVASSORI, de Turin (papeterie de *Germignano*), A. MAFFIZOLI, de Toscolano, B. NODARI ET C.^o, de Lugo (qui a une des meilleures expositions aussi pour le papier à lettres) et ADEMOLLO ET GIANNETTI, de Stia (prov. d'Arezzo).

MM. VONWILLER CARONES ET C.^o, de *Romagnano Sesia*, ont un joli assortiment. Je remarque du papier si mince, qu'un rouleau du poids de 56 kilogrammes occuperait une étendue de 10370 mètres. Et remarquez qu'il ne s'agit pas de papier *pelure*.

Le papier d'emballage est représenté par les échantillons envoyés par MM. COMELLI, d'Arone, E. VITA E FRATELLO, de Milan (papeterie à Cairate), C. CIPRIANI, de *Mastianico* (prov. de Côme), E. FORESTI, de Milan.

MM. P. MILIANI et A. G. B. FORNARI, deux maisons importantes de *Fabriano* (Marche), ont la spécialité de la fabrication des papiers pour les valeurs. (MM. les frères Fornari ont fourni le papier à la *Banca subalpina*).]

MM. A. SONZOGNO ET C.^e (papeterie à *Pella d'Orta*) ont du papier pour impression, journaux, affiches, etc. M. P. PIGNA, de Milan, fabrique le papier à lettres et les enveloppes.

L'assortissement le plus varié est peut-être celui de M. P. A. MOLINA, de Milan, qui expose des cartons, du

(1) Sans compter les papiers peints, dorés, argentés et ceux pour tapisserie, l'Italie a exporté en 1878 environ 74220 quintaux de papier. Il faut ajouter toutefois que, pendant la même année, on a importé de l'étranger pour 14762 quintaux.

(V. *programme spécial* du VI.^e Groupe, par M. A. Molina).

L'industrie du papier occupe chez nous 22,500 ouvriers et la production est d'environ 48 millions de kilogrammes (*Idem*).

papier à lettre, du papier colorié etc. Mais la partie la plus intéressante de cette exposition, est celle qui montre le procédé pour la fabrication du papier de paille.

On y voit les 8 opérations préliminaires. Voici d'abord la paille triée. Celle à côté est hachée. Ensuite, elle a pris une couleur brune, ayant été soumise au bain caustique. Dans le quatrième petit compartiment de la vitrine, la paille déjà méconnaissable, a pris une teinte plus foncée par la cuisson. Dans le cinquième, le premier lavage l'a rendue grise. Puis elle a été soumise au blanchissage. La mouture (septième compartiment) a fini de la transformer et un second blanchissage l'a rendue assez semblable à du coton.

Il serait à souhaiter que beaucoup de nos industriels eussent suivi l'exemple de M. MOLINA, lequel a compris qu'une Exposition doit avoir surtout un but instructif.

J'en dirai autant de M. M. CASTAGNONE ET C.^e, de *Ponte Santino*. Ils ont exposé le procédé pour la fabrication de la *pâte de bois*, depuis les troncs d'arbres qui fournissent la matière première, jusqu'à la pâte dont se fait le carton.

§ 7.

INDUSTRIES CHIMIQUES: *produits pharmaceutiques, poudres, savon, cire, parfumerie, amidon, tabacs.*

A gauche de la galerie du papier, il y a plusieurs salles destinées aux produits chimiques. N'étant pas de la partie et n'ayant eu d'autres renseignements que les indications par trop concises des titres écrits sur les armoires, j'avoue que je n'ai pris qu'un médiocre intérêt aux *carbonats de magnésie*, aux *sulfates de quinine*, à la préparation de la soude et à toute cette longue série de rayons chargés de bouteilles, flacons et paquets au contenu mystérieux....

Je me bornerai donc à dire aux pharmaciens, chimistes, médecins, teinturiers ect: Voilà pour vous, Messieurs; examinez, comparez tout à votre aise.... Quant à nous, pro-

fanés, nous ne ferons que passer dans ces salles, et nous n'y verrons que ce qui peut intéresser tout le monde.

La *boîte de secours* ou petite pharmacie portative exposée par M. COMPAGNOLI, de Pavie, me paraît être dans ce cas. Elle est d'une grande utilité pour les gens demeurant à la campagne, et tous les syndics des petites communes devraient en être pourvus.

L'établissement de M. C. ERBA, de Milan, un des premiers de l'Europe pour ses spécialités pharmaceutiques, a une immense exposition de produits chimiques de tous les genres. Outre ses flacons de tamarin concentré, (qui donne une boisson aussi hygiénique qu'agréable), la maison ERBA expose un nombre considérable de ces spécialités hygiéniques qui lui ont acquis une réputation universelle.

La PHARMACIE DE BRERA, fondée en 1679, a une modeste exposition, qui ne suffirait pas à donner une idée de son importance, si son nom seul et celui de son Directeur, M. CASTOLDI, n'étaient pas les meilleures recommandations.

M. M. LES FRÈRES DALLA GUDA, de Milan, ont la spécialité de la fabrication du citrate effervescent de magnésie, qui nous venait autrefois de l'Angleterre, et dont l'usage s'est beaucoup répandu dans les dernières années.

Sortons des médicaments.

Dans une petite salle à gauche, nous rencontrons les poudres de mine et de fusil de la SOCIETÀ ITALIANA DELLE POLVERI PIRICHE (poudrières à *Tredobbiate* près de *Novare* et à *Tirano* en Valtelline), les *allumettes dorées* de M. C. CANETTA, de Novi Ligure, les allumettes en bois et en cire de la maison S. DE MEDICI, de Turin (successeurs M. M. CHAUSSEVILLE, ROCHE ET C.^e)

Puis viennent plusieurs fabricants d'engrais artificiels, de remèdes pour les vignes atteintes du *oidium*, etc. Il me suffit de désigner ces vitrines aux horticulteurs.

Voici, toujours dans le groupe des produits chimiques, des pyramides en savons exposées par M. M. MARTINETTE ET C.^e de Uliveto (Toscane) et par Mme VEUVE G. M. COTTINI E FIGLI, de Milan, — les bustes du Roi et de la Reine, en savon au miel, par M. P. CALAMARI, de Milan aussi.

Puis nous avons les expositions d'environ 40 savonniers et fabricants de cierges. Je remarque, dans le nombre, l'immense pyramide en bougies et cierges, haute de 9 mètres et flanquée de 4 obélisques aussi en cire. Ce monument est exposé par M. M. G. ET P. G. BERTARELLI, de Milan. La tannerie et la teinturerie occupent une vaste annexe, dont nous ne nous occuperons pas.

En traversant de nouveau la galerie du papier, nous arrivons dans l'*hexagone*, qui continuera à être notre point de départ pour la visite des édifices de l'Ouest.

Dans la galerie que nous voyons à notre droite, (après celle que nous venons de quitter) nous retrouvons encore les produits chimiques. C'est la 18^e classe, qui comprend la parfumerie.

Il nous suffira de mentionner ici les eaux de senteur, huiles pour la chevelure, etc., de M. M. F. GENEVOIS ET FILS, de Naples, H. ROBERTS ET C.^o, de Florence, (*pharmacie de la légation britannique*), les savons parfumés de M. M. J. MEYER, et A. ONETO et C.^o, de Sampierdarena.

M. G. RONCELLI, de Milan, vous permet de tremper votre mouchoir dans le jet parfumé qui jaillit d'une petite fontaine; M. J. CANTONO, de Biella, a construit une grande fontaine qui paraît en marbre et qui est en savon; — M. L. BOTTARD ET C.^o de Rivarolo Ligure, a aussi une grande exposition de savon, à laquelle il ajoute une quantité de bougies stéariques.

L'exposition de M. MIGONE, de Milan, est sans contredit une des plus belles. Outre un grand assortiment de parfumeries dans des vases, des flacons et des boîtes très-élégants, M. Migone a, derrière son armoire et occupant tout juste l'embrasure d'une porte, une *savonnette* de glycérine transparente haute de 5 mètres et large de 2 mètres 30 centimètres et qui pèse 3600 kilogrammes! C'est une curiosité qu'il faut voir.

Pour l'amidon, nous avons plusieurs exposants. Ce sont M. M. A. COLOMBO ET C.^o, de Bologne, — RIVA, de Milan, — FRÈRES MALACARNE, de Turin, — et N. VIANELLI, de Venise.

Cette grande armoire aux formes baroques contient les produits de la *Regia cointeressata dei tabacchi*. C'est un meuble sculpté de main de maître; mais on dirait que le sculpteur, en représentant ces animaux monstrueux et effrayants, a voulu faire une allégorie des rêves délicieux causés par la nicotine,....

§ 8.

Voitures, harnais et malles.

Du rayon que nous venons de parcourir, on entre dans une vaste galerie ayant 7000 mètres carrés de superficie, à la voûte très-élevée. C'est là qu'on trouve la *carrosserie*, l'exposition du Ministère de la marine et celle du Ministère de la guerre.

Tout au commencement, on voit les harnais pour les chevaux de l'armée et un nouveau système de selle exposés par M. G. GILARDINI, de Turin.

Examinons les voitures, en commençant par le côté droit.

Nous y remarquons un *break* et plusieurs voitures de M. PONCINI, de Milan, — un *vis-à-vis* construit par M. BORDONI, de Brescia, et qui peut se transformer en une *victoria* et en un *mylord*.

Voici des lanternes très-bien faites, elles sont fabriquées par M. G. SAVETTIÈRE, de Palerme. La maison BRUSATI, de Milan, de date assez récente, se distingue déjà dans cette fabrication.

Il y a beaucoup de vélocipèdes. Je mentionnerai ceux de M. M. C. CAIMI, de *Castano I^o*, — G. B. FAGIOLI, de Bergamo, — BERGONZONI E FANTUZZI, de Bologne, — GRECO, de Milan.

M. M. DAINESI, de Milan, ont inventé un vélocipède pour les commençants. Ce vélocipède a trois roues, dont deux peuvent être enlevées dès que le vélocipédiste a pris de l'aplomb. Cela peut faciliter les progrès et éviter quelques chutes.

Un nouveau genre de vélocipède. Il s'agit de trois vélocipèdes marchant ensemble et ayant au dessous une planche pour les bagages.

M. G. TAVELLA, de Milan, qui en est le constructeur, l'intitule *Train-vélocipède*. Je ne désespère pas de voir un jour des vélocipèdes à 8 et 10 places, qui serviront aux familles un peu nombreuses, pour se rendre en villégiature.... Alors, avec tout ce luxe de *mécanique appliquée à la locomotion*, on n'élèvera plus les chevaux que pour la boucherie..... Qu'aucun *sportsman* ne m'entende !

Plusieurs carrossiers de talent se sont préoccupés des meilleurs systèmes pour conjurer les malheurs causés par la fuite des chevaux. La plupart, se sont bornés à trouver le moyen de dételer promptement les chevaux ayant pris le mors aux dents (ce qui, soit dit par parenthèse, peut sauver ceux qui se trouvent dans la voiture, mais ne préserve aucunement les piétons).

Tout en laissant aux hommes compétents le soin de décider quels sont les avantages et les inconvénients des nombreux systèmes proposés, je me borne à signaler, comme très-ingénieux, l'appareil de MM. les frères PIERESCO, de Trévise, à l'aide duquel on détèle les chevaux et on arrête les deux roues de devant, et celui de M. G. F. COCCAPIELER, de Turin.

M. L. FERRARIO, de Mandello (près de Lecco) a inventé un frein automatique pour les montées, qui fonctionne par le mouvement de recul du cheval fatigué. C'est une idée fort ingénieuse.

Je ne comprends par bien le petit char à main pour le transport des valeurs construit par M. PORTA, de Milan, l'inventeur des *échelles Porta*.

Le *char-à bancs* huit ressorts de MM. G. GERLI ET C. BERGONZI, de Milan, est très-remarqué par les connaisseurs, de même que les voitures de MM. les frères DIATTO, de Turin et le *landau* de M. G. MARINI, de Milan.

M. G. BERSANINO, de Turin, expose des roues, qui sont très-bien faites et des charriots pour le transport des

marchandises MM. PAVESI E CRESPI, de Milan, ont quatre jolies voitures, parmi lesquels une *victoria* qui peut facilement se transformer en *mylord*.

Les voitures de M. C. FERRETTI, de Rome, sont remarquables par l'élégance, la solidité et le bon goût; les moindres détails en sont très-soignés et les vernis excellents.

M. C. SALA, de Milan, soutient son ancienne réputation par ses *brougham* et son *stage*.

Mentionnons encore; de ce côté, les voitures de MM. B. ROCCA, de Milan, — P. CALORE, de Padoue, — frères ALBINI, de Milan, le beau *huit-ressorts* de M. FIORINI, de Bologne, et l'omnibus de MM. les frères MACCHI, de Varese.

Passons maintenant au côté gauche.

Nous y voyons le *landaulet* de M. G. CANOVAL, de Florence, les *landaus* et le phaéton à 12 ressorts, de M. F. MAINETTI, de Florence, qui a aussi un *break*, avec des roues sur un nouveau système, et un appareil pour dételer instantanément les chevaux.

Viennent ensuite les bonnes voitures de MM. G. BULLI, et P. DONES, de Milan, et G. PANIGONE, de Turin; la belle voiture de chasse, avec frein pour les quatre roues, et l'excellent omnibus de M. F. BELLONI, de Milan; les *stages*, *phaéttons*, *landaus*, *brougham*, de M. E. ORSANIGA, de Milan aussi; — les *steanhop* de MM. FERRETTI E FIGLI, de Bologne; — les quatre magnifiques voitures de M. F. GRONDONA, de Milan; — un « *Sulki* » de M. C. FABBRI, de Bologne (c'est une voiture pour course, très-élancée et qui ne pèse que 27 1/2 kilogrammes), et, enfin, le *char-à-bancs* de M. BENVENUTI, de Trévise.

Pour les harnais, nous avons MM. MAZETTI, de Bologne, — MENGURI, de Pérouse, — R. SIMEONE, de Turin (qui propose une nouvelle selle pour la cavalerie), *Citello*, de Mantoue, — G. BOSCO, FUMAGALLI, P. CAVAGNA, A. GUALLO, de Milan, A. GIUDICI, de Caserte, etc.

M. R. PONTI, a des lanternes, — M. L. CORTI, des mors et des selles, — M. LANFRANCHI, des fouets, — M. P. RIT-

TER, des valises, de même que MM. G. SANGLER, et DANNA, tous les deux de Turin, PODESTÀ et A. CATTANEO, de Milan.

M. N. UBOLDI expose des serrures pour les valises; — M. F. RANZI, de bonnes malles; — M. F. FRANZI, une *malle-lit*; — M. A. BREVI, une *malle-pliant*, très-pratique; — M. G. BOMBOZZI, des harnais qui sont admirables. Ces cinq fabricants sont tous milanais.

Voici une grande glace, un peu sombre, à vrai dire, mais dans laquelle on peut bien se mirer. Pardon! ce n'est pas une glace. C'est une plaque vernie tirée au noir luisant par M. A. MONTECANI, de Milan.



XI.

Les Expositions des Ministères.

§ 1.

LA MARINE.

Au bout de la galerie où se trouvent les voitures, les harnais et les malles, il y a le compartiment du *Ministère de la marine*.

On y voit, en commençant par la droite, le modèle du grand bassin de carénage de l'arsenal de Venise achevé en 1879 et dont la barque-porte a été construite par la maison P. Bosisio (1).

Un album placé sous une vitrine contient les plans de la *darse* (bassin intérieur) du port de Venise telle qu'elle était au XVI.^e siècle et telle qu'elle est maintenant : ce qui permet aux ingénieurs de faire des rapprochements très-instructifs.

Tout à côté, on a exposé les modèles des embarcations actuellement en usage dans la Vénétie. Voici les barques de pêche, voici les sveltes gondoles qui sillonnent le *Canal Grande* et les solides *bragozzi* qui vont défier la colère de l'Adriatique et dont les voiles sont remplies d'images symboliques indiquant les noms des propriétaires.

A côté du « *Camelo*, » immense engin muni de cabestans et qui servait anciennement à soulever les navires pour

(1) V. chap. IX, § 2, pag. 133.

les faire passer sur les bas-fonds, on voit le modèle de l'atelier de l'arsenal de Venise, [à l'aide duquel on peut se faire une idée fort exacte des constructions sur pilotis qui forment la base des palais vénitiens.

Encore un bassin de carénage. C'est celui du chantier maritime de la Spezia. Le même chantier expose aussi un modèle de ventilateur pour les cabines et un appareil pour boucher immédiatement les trous faits par les boulets dans les cuirasses des navires.

En fait d'armes offensives, on a une carabine à répétition (16 coups) et un canon de 7 pour les troupes de débarquement. Ces deux pièces remarquables sortent de l'arsenal de Venise, de même que le modèle du canon de 25 onnes et la *mitrailleuse*.

Ce redoutable instrument de destruction reçoit 31 charges à la fois. Le mécanisme en est si perfectionné, qu'on peut tirer 682 coups en deux minutes et six secondes. Pendant le tir, on peut imprimer à la pièce un mouvement horizontal, ce qui permet d'éparpiller les boulets sur une grande étendue.

Après une grande pyramide formée de câbles de toutes les dimensions envoyés par le chantier de Naples, commencent les modèles des navires.

Nous avons d'abord, toujours en allant de droite à gauche, la frégate *Vittor Pisani*, qui a accompli trois voyages de *circumnavigation* et à bord de laquelle S. A. R. le PRINCE THOMAS vient de faire son tour du globe.

Puis le navire en fer *Flavio Gioia*, lancé vers la moitié du mois de Juin de cette année par le chantier de Naples; — le cuirassé *Principe Amedeo*, — le transport *Città di Genova*, — le cuirassé *Venezia*, -- le croiseur *Caracciolo*.

A gauche, nous avons un grand navire doré avec une profusion d'ornements et de figures symboliques. C'est le modèle du *Bucentaure*, de ce fameux vaisseau que montait le Doge de Venise, le jour de l'Ascension, pour épouser la mer au nom de la puissante République.

Tout à côté, nous voyons la collection complète et par-

faitement fidèle des principaux navires de guerre en usage depuis le XV.^e siècle jusqu'à nos jours.

Puis viennent les modèles complets et les *coupes* des plus grands cuirassés italiens. Voici le *DUILIO*, qui mesure 105 mètres, 500 centimètres de long, sur 19 mètres et 700 centimètres de large et dont la machine est de la force de 7500 chevaux de vapeur.

Mais le plus grand cuirassé est l'*ITALIA*. Sa longueur est de 122 mètres et sa largeur de 22 mètres 540 centimètres! La force de la machine est de 9000 chevaux.

§ 2.

LA GUERRE.

Le compartiment du MINISTÈRE DE LA GUERRE est arrangé avec infiniment de bon goût, et l'honneur en revient en grande partie à M. le colonel QUAGLIA, qui a organisé cette exposition, et aux soldats qui ont travaillé sous ses ordres.

Des trophées composés de lances, bayonnettes, pistolets de cavalerie, baguettes de fusils et sabres, décorent les arcades et marquent immédiatement la destination du local.

Tout est ici disposé avec un ordre remarquable.

Nous allons passer rapidement en revue les objets exposés dans cette galerie placée sous les auspices du dieu Mars.

Nous y voyons, à droite, une machine pour ligner les canons, exposée par l'atelier d'instruments de précision de l'arsenal de Turin; — puis, un canon de 9 et une pièce de montagne de 7, tout près d'un char d'ambulance à la croix rouge et d'un fourgon pour le télégraphe de camp.

Les connaisseurs s'arrêteront aussi devant la collection complète des fusils en usage dans l'armée italienne et sur l'exposition de l'arsenal de Turin, qui montre tous les détails de la fabrication des armes portatives.

Les profanes s'intéresseront plutôt au canon de 15 tonnes envoyé par le même arsenal et qui passe sa gueule à travers l'embrasure d'une très-grosse cuirasse, iront contempler la tente pour l'installation du télégraphe et le *pon-ton*, et s'extasieront devant les jolis mannequins représentant les soldats de notre armée.

Cette collection complète des uniformes est très-remarquable en effet. Elle se compose de 19 mannequins si bien confectionnés, qu'au premier abord on croit avoir devant soi de véritables soldats à pied et à cheval.

C'est la partie pittoresque de cette exposition. En voici la partie sévère.

Ce sont d'abord des boulets de 45 centimètres de diamètre et longs de 1 mètre 30 centimètres, pour les gros canons des côtes.

Puis vient un appareil automatique pour introduire dans la culasse des canons les boulets de 32 centimètres (qui pèsent 350 kilogrammes), — puis une collection de *shrap-nels* de toutes les dimensions provenant des arsenaux de Gènes et de Turin, — puis encore un second canon de 15 tonnes, une grue de la portée de 45 tonnes, un pont-bateau construit à Pavie et la culasse d'un canon de 24.

§ 3.

LES TRAVAUX PUBLICS.

En retournant sur nos pas, nous rencontrerons, — à gauche de la galerie de la guerre, de la marine et des voitures, — l'exposition du MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS.

Elle se compose d'une foule d'albums et de plans déposés sur des tables ou tapissant les murs et qui ont trait aux constructions et à l'entretien des ports, à la correction des fleuves, aux chemins de fer, etc.

J'ai remarqué particulièrement les cartes et plans concernant la correction du Tibre et de l'Arno et l'endiguement du Pô, et douze volumes contenant des monographies sur tous les services qui dépendent du Ministère, tels que

la surveillance et l'entretien des routes nationales, provinciales et communales, les chemins de fer, les œuvres hydrauliques, la navigation des fleuves et canaux, les bonifications des terrains, les ports et phares, les postes et les télégraphes.

M. le commandeur FRASCANI, Directeur de l'arrondissement postal de Milan, a exposé des boîtes-à-lettres perfectionnées et un banc pour le timbrage.

Dans le même compartiment, dont une partie a été réservée aux télégraphes, M. L. PEREGO, de Milan, présente un *nouveau système de transmission chronométrique avec balancier libre et isochrone*, et M. VIANISI expose un appareil à double transmission.

Ces deux appareils, de même que le fameux *pantelegrafo* CASELLI à *correspondance autographique électrochimique*, fonctionnent tous les jours de 2 1/2 heures à 4 1/2 (le dimanche de midi à 2 heures).

§ 4.

MINISTÈRE D'AGRICULTURE, INDUSTRIE ET COMMERCE.

EXPOSITION DES CONSULATS.

SOCIÉTÉ D'EXPLORATION EN AFRIQUE.

Dans le but d'ouvrir de nouveaux débouchés au commerce national et en même temps de favoriser le développement de notre industrie, le MINISTÈRE D'AGRICULTURE, INDUSTRIE ET COMMERCE, a accepté avec empressement la proposition du Comité exécutif, de fonder un *Musée commercial des Consulats*, à l'instar de celui dont l'Exposition Nationale de Bruxelles avait donné l'exemple.

Ce *Musée commercial* est installé dans le compartiment qui fait suite à celui des *Travaux Publics*. Il se compose d'un nombre considérable d'armoires vitrées, vitrines et tables, où sont étalés les produits industriels et agricoles des principaux pays où réside un consul italien.

Les avantages d'une pareille exposition sautent aux yeux

des moins clairvoyants. Connaître la qualité et le prix des produits indigènes ou importés qui alimentent les marchés des différents peuples, c'est déjà un pas immense pour arriver à donner un nouvel essor à l'activité industrielle et commerciale de notre pays.

Chaque objet exposé porte un numéro qui correspond à celui d'un formulaire, où se trouvent les précieuses indications suivantes: *la dénomination, la provenance, le prix en monnaie du pays et en argent italien (avec la mesure exacte pour les tissus), les moyens et le prix de transport, la manière d'emballage, les principales maisons qui font le commerce de l'article et le chiffre de l'importation et de l'exportation.*

J'ajoute que M. le colonel BRUZZESI, délégué du Ministère, et à qui nous devons l'organisation de ce *Musée commercial*, est toujours prêt à donner toutes les explications désirables, avec une complaisance et une amabilité exquises, vraiment supérieures à tous les éloges.

Si toutes les personnes chargées de missions semblables s'en acquittaient aussi consciencieusement et avec autant de courtoisie et de compétence, le profit qu'on tirerait des musées, des bibliothèques et des expositions, serait beaucoup plus considérable....

Pour donner une idée de l'utilité que présente ce *campanario dei consolati*, je citerai trois exemples: à *Manilla* (Philippines), ville de 140,000 habitants, on vend d'horribles lithographies coloriées venant de France, au prix de 1,50 la feuille. Une bonne chromolithographie coûterait chez nous 40 centimes. Pourquoi nos lithographes ne feraient-ils pas la concurrence à ceux de France, sur le marché de *Manilla*?

Aux îles Philippines, le papier est aussi très-cher. Pourquoi nos fabricants de papier n'essaieraient-ils pas d'ouvrir de nouveaux débouchés de ce côté-là à leurs produits, puisque chez nous ils en sont réduits à lutter entre eux de bon marché, malgré le grand essor pris par l'exportation de cet article?

Mais voici qui est bien autrement important. Voyez-vous.

ces cotonnades multicolores? Seulement sur la place de *Schang-hai* (Chine) on en vend pour 180 millions par an : 140 de ces millions vont dans la poche des Anglais, le reste va aux Etats Unis. N'y aurait-il pas là de quoi tenter nos industriels?

A *Montréal* (Canada) une paire de gants ordinaires en peau coûtent environ 11 francs. C'est l'Angleterre qui fournit cet article; mais on sait depuis longtemps que les Anglais exportent beaucoup de gants de l'Italie.

Pourquoi nos gantiers n'essaieraient-ils pas de garder pour eux une partie au moins du profit, en envoyant directement au Canada leur marchandise?

Je livre cet important sujet aux méditations de nos industriels (1).

Au milieu de ce même compartiment, il y a l'exposition de la *Société milanaise d'exploration en Afrique*. Cette Société, dont le but est de développer le commerce entre l'Italie et l'Afrique, est la même qui a déjà envoyé au centre du continent africain le célèbre voyageur Bianchi.

Parmi les objets qu'elle expose, je remarque un trophée composé d'armes (lances et massues) provenant du Soudan, et une guitare fort primitive en usage dans le même pays et dont la matière première est fournie par le cuir; — un second trophée d'armes et ustensiles de la race pygméenne des *Akkas*; mais c'est avec un sentiment d'émotion très-naturel qu'on regarde les armes des peuplades de l'équateur données à la direction du journal « *L'Esploratore* » par le grand explorateur GESSI-PACHA, qui vient de succomber aux suites de ses glorieux exploits, sans pouvoir revoir sa patrie ni embrasser sa famille éplorée....

M. le capitaine CAMPERIO, directeur de « *L'Esploratore* » a rapporté de la Cyrénaïque et de la Tripolitaine des objets intéressants, entre autres, le *Tobruck*, store admirablement tressé par les indigènes et une collection d'anciennes monnaies.

(1) Qu'il me soit permis de citer le nom de M. le commandeur FESTA, ancien consul italien à Singapour, qui a fait cadeau au Ministère d'un magnifique et très-couteux assortiment d'étoffes indiennes. Les dames voudront, certainement, voir ces admirables tissus de provenance sûre.

XII.

Produits alimentaires.

AGRICULTURE.

Il nous reste à visiter le dernier des six rayons de l'*hexagone*. C'est la galerie des produits alimentaires (IV.^e Groupe).

Nous y verrons d'abord la pâtisserie et la confiserie, deux branches qui comptent beaucoup d'exposants, parmi lesquels je signalerai MM. les frères BIANCOTTI, de Milan, pour le chocolat; M. H. SCHMELZ, aussi de Milan, dont il faut voir la jolie pyramide formée de sucre et de chocolat; deux autres pâtisseries milanais, MM. L. FOSSATI et BAJ, renommés pour leur *panettoni*; M. C. VERNIANI, de Florence, pour le *panforte*; MM. les frères MELEGATTI, de Vérone, pour les *biscottini*; M. G. BETOJA, de Bergame, pour son magnifique cadre en sucre.

Gênes nous envoie le *pane dolce* et le *pane santo*, de M. F. SEGALLERBA; Brescia, le *bossolà* et les *persicate* esquisses de MM. P. TENCHINI et RAMPINI; Novare ses fameux *biscotti* inaltérables à l'humidité, fabriqués par M. G. GRASSINI (le même qui expose un portrait du Roi grandeur naturelle en mosaïque... de sucre); Crémone, sa *mostarda* (fruits confits dans de la moutarde) et son *torrone* (nougat) délicatesses d'une renommée plusieurs fois séculaires et que soutiennent vaillamment MM. A. FIESCHI, P. GRANDI A. VOTI, et S. QUERCINI.

M. STRINGA, de Voghera, expose aussi de la *mostarda* ; M. MICHEL TALMONE, de Turin, a représenté sa fabrique de chocolat en pâte de cacao ; MM. A. DOSIO, de Florence, G. MORINA, de Naples, et PURICELLI, de Milan, ont des confiseries et des fruits confits ou candits ; de même que MM. LOMBARDI ET MACCHI, dont j'ai déjà parlé (1) et M. G. BOZZACCHI, de Cannobbio (Lac Majeur).

La SOCIETÀ LIGURE LOMBARDA expose les échantillons de sa raffinerie de sucre ; M. G. SURANO GANELLI, de Asti, a du *torrone* ; MM. les frères FRANCHI, de Turin, ont un œuf gigantesque en chocolat ; M. le chevalier S. GULI DI FILIPPO, de Palerme, a envoyé des fruits et des légumes imités en sucre et qui sont d'une vérité frappante : il a aussi des fruits candits et une *zuccata* qui doit être excellente, à en juger par l'apparence (c'est de la *courge candie*).

La *Latteria Milanese* expose ici une grande pile de ses boîtes de lait condensé (2) à côté des vases de conserves de tomates et des fruits et légumes conservés en boîtes et envoyé par MM. F. CIRIO, de Turin, B. ROSSI ET C.^e, de Milan, les frères MAZZONESCHI et Mme A. FRANCIA, de Spolète, et des fruits de M. CALTAGIRONE, de Palerme.

Une salle à gauche contient les farineux. On y voit les biscuits genre anglais de MM. GUELFI, de Navacchio (près de Pise), G. PARABONI et S. BARUFFI, de Milan, P. PAOLETTI, de Florence.

Ces honorables industriels ne craignent plus la concurrence de l'Angleterre, car leurs biscuits sont du moins tout aussi bons que ceux de *Huntley et Palmers*, et ils reviennent moins cher.

Nous avons ici les pâtes de MM. D. TOMMASINI et G. STUCKY, de Trévise et celles de MM. les frères POGGIALI, de Bologne : mais nous retrouverons bientôt ailleurs les *macaroni* et les *taglierini*.

Après les farines des moulins de M. de Castelbarco Albani (Pesaro) commence la charcuterie, dont les produits sont très-nombreux.

(1) V. chap. VIII, p. 122.

(2) V. chap. VIII, p. 120.

Je désespère de pouvoir nommer tous les exposants qui méritent un éloge. Je me bornerai à mentionner les jambons et les *zamponi* (pieds de porc farcis) de MM. G. FRIGERI, G. PANINI et FRÈRES MOLINARI, de Modène; — les *salami* de MM. U. COLOMBINI, N. BORDONI, les FRÈRES LANZARINI, M. BOSSI et G. ROMAGNOLI, tous de Bologne; les immenses *salami* et les délicieuses langues de MM. les FRÈRES BONATI, de Milan, qui exposent aussi des saucissons de veau; les saucissons de différentes qualités, mais tous très-appétissants, de MM. E. GALIMBERTI, G. ANELLI, G. LOCATELLI, A. PALAZZOLI et G. V. MARASCHI (de Milan aussi) et ceux de MM. D. CARULLI, de Crémone, FIOCCHI, de Melegnano, VICARIO ET COTTINI, de Rho, L. PINOLINI, de Casale-Monferrato.

N'oublions pas les poissons conservés en boîtes (thon et sardines) par MM. CARPANETO et GHILONI ET MASSADO, de Gênes, ni la viande conservée par le nouveau procédé de M. G. BETTI.

A côté des saucissons, on a les fromages, relégués dans une galerie un peu sombre, pour mieux les conserver. M. PESSINA, de Milan, y expose ses excellents *stracchini de Gorgonzola* destinés à l'exportation et ses *fromages de grana* ou *parmesans*, et, à côté des produits, il nous montre l'endroit où on les fait et où on les conserve, par le joli modèle de sa fromagerie.

On appelle notre fromage de *grana* le *parmesan*. Pour se convaincre que le nom n'est rien moins qu'exact, on n'a qu'à voir d'où viennent la plupart de ces fromages. Pour une seule fromagerie de Parme, celle de Mme J. PELLEGGATTI VEUVE CHIARI, nous en avons sept à huit de Milan et de Codogno (prov. de Lodi).

Parmi ces derniers, je mentionnerai MM. POLENGHI LOMBARDI CIRIO ET C^e, dont la grande fromagerie produit 5,098,000 kilogrammes de fromage par an, MM. BIGNAMI et C^e et E. FERRARI.

Parmi les milanais, je nommerai seulement MM. E. GUSCETTI et MICHEL GALLONE.

La fabrication du *grana* a cessé d'être aussi productive qu'autrefois, ou, pour mieux dire, l'industrie moderne ne se contente plus des profits qu'il faut racheter par des pertes considérables. Or cet article, qui n'admet pas de qualité médiocre et qui (pour des raisons qu'il serait oiseux de rechercher) ne donne que rarement des qualités extra- a fini par paraître trop peu *rémunératif*.

De là les essais faits par plusieurs fabricants, pour tâcher d'introduire chez nous la fabrication du fromage suisse, ainsi qu'on l'a fait avec succès depuis quelques années aux Etats Unis.

Il ne faut donc pas nous étonner de voir que quelques exposants nous présentent des fromages *imitation Emmenthal*, tels que ceux des laiteries sociales de Bormio (Valtelline) de *Bibbiano* (Reggio Emilia) et de *Sesto Cremonese*. Mais ce qui n'est pas sans causer une certaine surprise, c'est d'apprendre qu'outre ces essais tentés sur une petite échelle, la fabrication de l'Emmenthal en Lombardie a parfaitement réussi et est en voie de pleine prospérité.

Un de nos grands industriels, qui n'est pas précisément de la partie, mais qui s'intéresse vivement à tout ce qui peut avoir pour résultat d'augmenter le bien être de nos agriculteurs, — M. A. PONTI — a établi dans sa possession de *Cascina Favaglia*, près de Cornaredo, une véritable fromagerie suisse où tout est venu du Canton de Berne, depuis les outils jusqu'aux « *armaillis*. »

Cette fromagerie, qui ne date que de deux ans, produit déjà environ 350 quintaux d'excellent Emmenthal qui ne craint aucunement la comparaison avec celui authentique (1).

C'est là une fabrication beaucoup plus avantageuse que celle du *grana*, puisque, par la méthode suisse, on tire du lait une valeur de 17 francs par hectolitre. En outre, l'Emmenthal n'exige que 4 mois pour mûrir, tandis que le *grana*, après six mois de soins, doit être encore conservé environ 2 ans dans les « *casere*. »

(1) Le lait est fourni par les vaches de la *Cascina Favaglia* et par celles de la ferme de *Baggio*.

Mais il y a une autre considération qui a suggéré à M. PONTI l'idée patriotique de risquer ses capitaux dans cette entreprise : c'est que la Suisse importe annuellement en Italie quelque chose comme 46,000 *quintaux de fromages*.

Voilà pourquoi M. PONTI est devenu, sans aucune arrièrepensée, *fabricant de fromage*. Le succès a couronné ses louables efforts ; mais, toujours infatigable pour le bien du pays, il travaille encore pour étendre cette industrie, en aidant de ses conseils ceux qui sont disposés à adopter la méthode suisse.

Pour en finir avec les fromages, je mentionnerai encore les « *fontine* » de MM. G. ET C. FRASSY, de Aoste, le *caciocavallo* de M. le comte CAPPELLI, de Aquila, celui de M.^r M. D'ORAZIO, de Villetta (près de Aquila), le fromage *pecorino* (de brebis) de MM. V. SCIARRA, de Rome, et TONCI, de Livourne.

Les vins occupent deux salles. Je ne m'y arrêterai pas, n'ayant pas le temps de citer tous les exposants qui mériteraient une mention.

En sortant de cette partie de l'Exposition, on entre dans une galerie où se trouvent les produits de plusieurs fabricants de pâtes. Mentionnons ceux de MM. MARESCA ET CARRETORNATO, de Torre Annunziata, — MINORI, de Salerno, — M. AMANDOLA, de Amalfi, — GIANNELLI, de Nocera Inferiore, — G. FILIPPI, de Pontedera, — F. GENTILI E FIGLI, de *Pontaperchio* (Prov. de Pise), — les FRÈRES GHIGLIOTTI FU FRANCESCO, de Gênes, (importante maison, qui travaille beaucoup pour l'exportation), — G. ZANONI, de Bergame, — les FRÈRES BENEDETTI, de Faenza, — R. ET S. PAOLETTI, de Pontedera, — les FRÈRES BIANCHETTI, et A. MARABELLI, de Milan, — S. ACACIFERO, de Castellamare di Stabia, — E. MARINELLI, de Parme, — V. VESPASIANI, de Rome, — A. BICCHI, de Pontedera, — G. DONATI, de Faenza.

Arrivés ici, nous avons devant nous trois grandes galeries parallèles à celle des voitures et que nous ne ferons que parcourir rapidement.

Dans celle de gauche, il y a les échantillons des différents bois, les instruments et outils de l'agriculture et de l'apiculture.

La galerie du milieu, est occupée par différents appareils destinés à la sériciculture et par de longues rangées de bouteilles où tous les vins de l'Italie sont classés par régions. Il y aurait là de quoi faire une jolie excursion à travers les provinces vinicoles de la péninsule.

La galerie de droite, la plus rapprochée du compartiment des voitures, étale à nos yeux des graines, des bois, des plantes céréales, des huiles, etc.

Tout au bout de ces vastes galeries, où je regrette de ne pas pouvoir m'arrêter, il y a deux objets intéressant tout le monde.

C'est d'abord, l'appareil pour arrêter instantanément les chevaux en fuite, inventé par M. V. RAINOLDI, médecin vétérinaire, de Milan. A l'aide de cet appareil, qui fait partie de l'exposition de zootechnie, et qui consiste en un double ressort appliqué au dessus des narines et fonctionnant au moyen de deux ficelles contenues dans les rênes, on arrête sur le champ un cheval ayant pris le mors aux dents ; car le ressort comprime les naseaux, de manière à suspendre momentanément la respiration.

L'autre objet est la couveuse artificielle de M. A. CANZI, de *Novate Milanese*.

M. CANZI a exposé deux modèles de sa couveuse, chacun desquels peut suffire pour l'éclosion de 150 œufs de poule. Quinze litres d'eau chaude matin et soir, entretiennent dans ces couveuses une température de 40 degrés centigrades n'entraînant qu'une dépense minime.

Il y a-toujours foule devant cette exposition, où l'on peut assister à toutes les phases de la naissance des poussins.

Les œufs de dindon restent 30 jours dans cet appareil : il n'en faut que 19 pour l'éclosion des œufs de poule. Les poussins naissent très-vigoureux et *sans parasites* : aussi la mortalité est-elle fort peu considérable.

Une *chioccia* (poule couveuse) artificielle, qui n'est qu'une boîte avec un réservoir d'eau chaude, remplace pour ces orphelins les soins maternels (1).



(1) J'apprends aujourd'hui (9 juillet) qu'on vient de placer dans une de ces deux couveuses deux œufs de *boa constrictor* pondus dans la ménagerie de Miss Cora. Si l'éclosion de ces œufs devait avoir lieu, ce serait la première fois que cela arriverait en Europe.

XIII.

Le Parc.

Faisons maintenant un tour dans le Parc. C'est un délicieux jardin aux frais ombrages et aux sentiers romantiques, où l'air est toujours embaumé par le parfum des fleurs de magnoliers et des glycines, et où les plantes du Midi s'épanouissent à côté des bosquets de sapins et de mélèzes.

Les points de vue y varient presque à chaque pas et le plaisir de voir y est assaisonné par l'attrait de l'imprévu, qui ne gâte jamais rien.

Commençons par la droite, en sortant de la galerie du Ministère des Travaux publics. Nous y voyons un kiosque où MM. PRAGA exposent toutes sortes d'objets en asphalte: des pavés, des mosaïques, des tuyaux, des toits imitant les couvertures en ardoise, et, même, des plaques pour les portes.

Tout de suite après, une vaste et élégante construction en fer contient les produits des forges de *Vobarno* (M. A. MIGLIAVACCA, Milan et Vérone): c'est un appendice très-intéressant de la galerie des industries métallurgiques.

Un peu plus loin, tout à côté du compartiment de la guerre, on voit deux tentes, dont l'une est un magasin des vivres pour l'armée en campagne et l'autre contient les poids et mesures des subsistances militaires.

Une troisième tente abrite le four de campagne, système de M. ROSSI, près duquel on peut examiner celui inventé par M. TADDEI (et construit par M. ROCHETTE, de Turin).

Voici devant nous un magnifique pavillon en style russe aux toits pointus et aux portes richement ornées : c'est le débit de liqueurs de MM. CANETTA.

Cette construction, d'une fidélité de style remarquable, est due à M. l'ingénieur C. FORMENTI. La matière première a été fournie par le mélèze d'Amérique, dit *pice-pin*. Il va sans dire que le mobilier est aussi ce qu'il y a de plus russe.

En laissant à notre droite la grande annexe des trois galeries centrales, que nous avons déjà visitée (1), nous rencontrons un grand chalet érigé sur une élévation de terrain. C'est la « *Casa mobile* » de M. L. SARTORI, où tout le monde peut se faire une idée de l'élevage des vers-à-soie et où les gens de la partie peuvent étudier le nouveau système cellulaire de sélection proposé par M. SARTORI pour la reproduction de l'utile insecte.

Le petit pavillon qui se trouve à gauche est un des plus intéressants. C'est celui de l'*établissement de galvanoplastie et de fonderie artistique* de M. BUSSI, de Milan.

La charpente de ce kiosque est en zinc, les chapiteaux, les grilles et les ornements sont en galvanoplastie. Cet élégant édifice, construit sur les plans de M. l'architecte PISANI, est destiné sans doute à orner quelque Parc princier. On peut le démonter et le transporter facilement ailleurs.

Des vitrines à l'intérieur renferment les produits de l'établissement BUSSI, c'est-à-dire des objets et ornements en bois, en terre cuite, en plâtre, en fer, en fonte, le tout bronzé, doré, argenté, *nickelé* en galvanoplastie.

Outre des reproductions de statues, on y voit même de la porcelaine décorée par la galvanoplastie. C'est par la même méthode qu'on a transformé le zinc de la voûte en *vieil or* : sur ce beau fond, M. BUCCHI a peint de très-jolies fleurs.

Le modèle de la lampe est de M. GRANDI. La galvanop-

(2) Voir chap. II, p. 48-49.

plastie n'est pas seulement un art de luxe et de curiosité. M. BUSSI montre, par les objets qu'il expose, que cette invention est susceptible des applications les plus pratiques; elle remplace, par exemple, fort avantageusement, le vernis: en couvrant le fer d'une couche de laiton, on l'empêche de se rouiller, et cela coûte, au bout de quelques années, moins cher que la vernissure.

Continuons notre chemin. Il nous reste encore beaucoup de choses à voir.

Par exemple, voilà devant nous, mais en dehors de l'Exposition, la grande tour-belvédère à ascenseur, tout à côté du café des Jardins publics.... Nous ne nous laisserons pas tenter, pour le moment; car, si nous sortions de l'enceinte, nous devrions payer une autre fois pour rentrer.

En allant à droite, nous passons à côté du restaurant PEDERZINI, un pavillon en style turc moderne, dessiné par M. FORMENTI, architecte, et autour duquel beaucoup de tables aux nappes d'une blancheur éclatante placées sous les grands bouquets d'arbres, invitent le visiteur fatigué à venir restaurer ses forces.

Un peu plus loin il y a une galerie assez vaste. Elle contient l'exposition des produits du travail des détenus. Cette exposition, faite par le Ministère de l'Intérieur, comprend les produits de 37 maisons de peine, pénitenciers ou colonies disciplinaires.

Il y a là un peu de tout. Le pénitencier de Milan a envoyé de jolies chaussures, la maison de l'île *Pianosa*, des fromages et de l'huile; — la maison de peine de Pallanza (lac Majeur) de bons tissus; — le pénitencier de Bologne, des reliures; etc. On y voit de belles dentelles, des meubles très-bien faits et toute sorte d'objets utiles ou de luxe.

Dirigeons-nous à gauche, où une grande et très-pittoresque construction en troncs et en écorce d'arbres appelle notre attention. C'est le pavillon du *Club alpin italien*, fait sur le modèle des refuges alpestres, mais en des dimensions majeures.

Ce bâtiment original, construit sur les dessins de M. G.

CERUTI, l'architecte de l'Exposition, est précédé d'un portique où se trouvent de belles photographies des Alpes par M. V. BESSO, de Biella, qui expose aussi les *portraits* de plusieurs *habitants* des régions élevées tels que chamois, aigles, faucons et chats sauvages (*Felis Linx*). Il y a aussi, sous ce portique, des échantillons de minéraux d'une taille respectable.

En entrant dans la salle, nous voyons, d'abord, une grande carte murale des Alpes dessinée par M. GASTALDI et envoyée par M. QUINTINO SELLA ; — des panoramas, des animaux empaillés, des photographies de types alpins de la Vallée d'Aoste, qu'on peut comparer à celles des Lapons placées tout à côté ; — des chaussures, des costumes, des sacs de touristes, des gourdes, des *älpenstocks*, des binocles, boussoles, microscopes et autres instruments scientifiques, des cordes et, en somme, tout l'arsenal des expéditions alpines.

Un petit compartiment est réservé aux publications concernant l'alpinisme, et tout autour de la salle il y a des feuilles d'herbiers représentant toute la flore des Alpes, comparée à celle de la Laponie...

Cette exposition a été organisée par MM. le prof. L. GATTA, l'ingénieur C. VILLA et l'avocat C. MAGNAGHI, auxquels nous devons adresser nos félicitations, ainsi qu'aux différentes sections du CLUB ALPIN ITALIEN.

En sortant de ce pavillon, on voit encore une petite tente pour les alpinistes envoyée par la section de Florence.

Droit devant nous, nous avons la brasserie-restaurant STABILINI ET SAVINI. C'est un bel édifice en ciment construit par MM. TRAVAGLINI, de Bergame, sur les plans de M. l'ingénieur E. TORELLI, et comprenant un portique en style du XVI.^e siècle avec des terrasses.

Après un kiosque en maçonnerie avec ornements en terre cuite, édifié par M. T. BOTTARI, de Novare, nous arrivons au bord du lac où les cygnes se balancent indolemment.

Traversons le pont rustique en tronc d'arbres que nous voyons à notre gauche.

Dans un petit kiosque, on vend des cigares (le Parc est la seule partie de l'Exposition où il soit permis de fumer) et on peut aussi acheter des timbres-poste et du papier à lettres. Ce joli pavillon a été dessiné par M. l'ingénieur MEREGALLI.

Nous sommes maintenant tout près de la petite STATION DU CHEMIN DE FER ÉLECTRIQUE, d'où l'on aperçoit la petite île au milieu du lac, où s'élève la statue du poète milanais C. PORTA.

En traversant les rails de ce chemin de fer en miniature, nous pouvons entrer dans le magnifique pavillon en terre cuite où MM. DALL'ARA ET C.^o, de Milan, successeurs de M. A. BONI, exposent leurs jolies statues, leurs tables, leurs chaises pour jardins et leurs admirables imitations de marbres.

La « *tabernula* » qui dessine son élégante silhouette sur le vert foncé des arbres, est une véritable résurrection de l'architecture pompéienne, due à M. G. SPELUZZI. Rien de plus riant que ce portique aux colonnes polychromes et ces peintures aux couleurs vives auxquelles les chapiteaux et les ornements en bronze ou en *vert antique* donnent encore plus de relief.

Ici nous pouvons savourer une *choppe* de bière assis sur des chaises d'un style pompéien irréprochable. Cette *tabernula* est un vrai bijou. Le tenancier est M. PORTA, un des premiers confiseurs de Milan.

Presque vis-à-vis de la *tabernula*, il y a un élégant pavillon où M. MAURICE JUNG, de Milan, expose des meubles et tableaux en un genre nouveau de marqueterie qu'il appelle « *politarsia*. »

Ce sont, d'après son explication, des ouvrages en bois, métal, ivoire et nacre, où l'effet du clair-obscur se produit par la gravure des métaux au burin et par leur oxydation.

L'effet que M. JUNG obtient par ce procédé est très-joli.

Après la volière, près de laquelle une musique excellente donne des concerts deux fois par jour, nous voyons

le commencement de l'exposition d'horticulture, c'est-à-dire les arbres fruitiers en pleine terre.

M. SARTORIO (Milan) ne pouvait pas mieux choisir l'emplacement de son kiosque en treillage et en jonc, où il a exposé ses stores, ses bancs de jardins, etc.

En continuant son chemin de ce côté, on rencontre trois kiosques en terre cuite; l'un, le plus petit, est de MM. BAGGIO E ROMANI, de Voghera; — le second, très-élégant, est celui de M. G. RIGHETTI, de Milan, et le troisième, en style mauresque, est de MM. CANDIANI ET C.^o, aussi de Milan.

Les amateurs de jardinage pousseront un peu plus loin, à droite, pour examiner la serre construite sur un nouveau système par M. D. ORIANI, de Milan, la serre hollandaise de M. REY, de Turin, et la petite plantation de tabac.

Nous nous contenterons de faire un tour dans la galerie de l'horticulture, où chaque semaine il y a une nouvelle exposition de fleurs coupées et où tous les mois on renouvelle les plantes.



L'EXPOSITION DES BEAUX-ARTS

Le Palais des Beaux-Arts.

Ainsi que je l'ai déjà fait remarquer, l'Exposition des Beaux-Arts a été le résultat d'un accord intervenu entre le Comité exécutif de l'Exposition Industrielle et la Société de l'Exposition permanente (1).

Le local choisi ne pouvait pas être meilleur. C'est l'ancien *Collegio elvetico*, fondé par St. Charles pour l'instruction de jeunes ecclésiastiques suisses destinés à combattre le protestantisme.

Ce magnifique édifice continué par l'architecte Mangoni, par ordre du cardinal Frédéric Borromée, cousin de St. Charles, en 1602, et achevé par François Righini, à qui on doit sa partie baroque, a deux grandes cours entourées par des portiques de style dorique, reliées par deux élégants vestibules. Les portiques supérieurs, qui correspondent à ceux du rez-de-chaussée, ont des colonnes ioniennes. Il y a 104 colonnes au rez-de-chaussée et 68 au premier étage.

L'impression de l'ensemble est grandiose. La façade est la partie la moins belle de ce palais.

Le Collegio Elvetico a souvent changé de destination.

Après avoir servi de séminaire théologique, il devint le siège du gouvernement de la Lombardie, sous Marie Thérèse et sous Joseph II. Puis, à l'époque de l'invasion française, on y installa plusieurs bureaux et, sous la République cisalpine, le Corps législatif et le Ministère de la Guerre...

Après les soutanes, les sabres ! Mais après les sabres, les toges. Le 1 Avril 1809 on y installa le Sénat du Royaume d'Italie.

—(1) Voir *Notice préliminaire*, p. 2.

Sous la domination autrichienne, le palais fut occupé par la Comptabilité de l'Etat et par la Direction des Douanes. Le régime actuel, y avait installé la Cour d'Assises et les Archives de l'Etat.

Une partie du rez-de-chaussée était occupée par l'Exposition permanente. Le gouvernement a cédé tout le palais sauf les combles, pour l'Exposition des Beaux-Arts (la Cour d'Assises devait déjà être transportée ailleurs).

L'adaptation de l'édifice à sa nouvelle destination ne pouvait pas être mieux faite. Les grandes cours et les portiques ont été transformés en galeries improvisées parfaitement éclairées et où les œuvres d'art ont été placées d'une façon, en général, fort satisfaisante.

L'ancien *Collegio Elvetico* ou *Palais du Sénat*, avait l'avantage d'être tout près de l'Exposition Universelle. On y entre par trois portes. L'une est celle de *Via Senato*, l'autre est *Via S. Primo*, et la troisième est dans l'Exposition Industrielle, près de l'obélisque dans l'allée des *Boschetti*.

Le Comité.

Le Comité se compose de MM. le commandeur CANTÙ, président honoraire, — le docteur S. LABUS, délégué de la Municipalité, président effectif, — le chevalier F. MYLIUS, vice-président, — le chevalier C. BASSI et L. ESENGRINI, secrétaires.

Les membres sont: MM. le commandeur B. ARNABOLDI-CAZZANIGA, le chevalier F. BARZAGHI, sculpteur, le commandeur G. BERTINI, peintre, le comte G. BORROMEO, le prince CASTELBARCO ALBANI, le chevalier C. DRAGONI, le chevalier L. FUZIER (vice-président de l'Exposition Industrielle), le commandeur G. INDUNO, peintre, le commandeur E. PAGLIANO, peintre, le docteur M. REDAELLI, le comte G. OLDOPREDI, sculpteur, le commandeur G. RICHARD, le chevalier L. STEFFANI, peintre, le chevalier G. TAGLIASACCHI, ingénieur.

Mes promesses.

Je n'aime pas plus les professions de foi que les programmes; si ceux-ci ne sont trop souvent qu'un moyen de donner le change au public, les premières ne sont presque toujours qu'une *acelle* (bien usée du reste) à l'usage de la rhétorique aux abois.

Cependant, il faut bien que je dise ce que j'entends faire

dans cette revue artistique. Je m'en acquitterai en aussi peu de mots que possible.

Je commencerai donc par dire tout bonnement que j'ai la prétention (qui ne me paraît pas énorme) de posséder une paire d'yeux valant à peu près ceux de *M. Tout le monde* ; ce qui me met en mesure, je ne dirai pas de juger, — le mot est absurde, lorsqu'il s'agit de Beaux-Arts, — mais du moins d'apprécier une œuvre artistique.

Est-ce clair ? Du reste, j'entends rester en dehors de toutes les écoles et des *clans* et des coteries, qu'on décore trop pompeusement du nom d'écoles. En art, comme dans tout le reste, je ne veux être inféodé à aucun parti.

C'est vous dire que je serai impartial, sans beaucoup m'en vanter. Je ne demanderai jamais à un artiste : *Quelle est votre tendance ? Qu'avez-vous voulu faire ?* Ces sortes de questions me paraissent niaises et impertinentes. Le critique n'a pas le droit de scruter les intentions qui ont guidé le sculpteur ou le peintre : il ne doit s'occuper que de ce que les artistes nous donnent.

Je vais prendre un autre engagement. C'est de ne jamais *exécuter* en deux lignes une œuvre d'art qui aura coûté à son auteur plusieurs mois d'angoisses et de labeurs... Je m'abstiendrai de toute critique amère, surtout s'il s'agira de jeunes artistes. Pour ceux dont la réputation n'est plus à faire, pour ceux-là dont la signature seule vaut auprès des marchands un billet payable à vue ; pour les artistes, en un mot, qui sont à l'abri du découragement et des difficultés de la vie, je serai plus tranchant, — surtout lorsque j'éprouverai le besoin de réagir un peu contre l'engouement excessif du public.

Que voulez vous ? Cela m'agace au plus haut point, lorsque je vois l'admiration exagérée et moutonnaire de la foule pour tel ou tel artiste, dont elle a fait son enfant gâté et auquel elle passe toutes les fantaisies, pour ne pas dire toutes les gamineries. Je ne sais rien de plus insupportable que les cris admiratifs des badauds devant les productions de l'artiste à la mode. On admire et on s'extasie toujours et quand même : on se pâmerait d'aise, si M. X. s'avisait un beau jour d'*appliquer sa palette* sur une toile et de mettre cette toile à l'Exposition... Cela arrivera bien une fois. Et je vous assure qu'on applaudira à tout rompre.

Cobra buena fama y échate a dormir, dit le proverbe espagnol ; mais cela n'en dit pas assez. Dès qu'un artiste s'est imposé, il ne lui est pas seulement permis de ralentir son zèle et de sommeiller sur ses lauriers ; il peut, si

cela lui plaît, se moquer outrageusement du public. Celui-ci ne lui en sera que plus reconnaissant.

Ah! qu'ils ont raison les Toscans! Malheureusement, leur dicton est par trop *réaliste*... Mais qu'importe? Le voici: *Fatti un nome e poi p..... a letto; e' diranno che hai sudato.*

Pardon! Mais, dans un livre écrit en français, l'italien peut braver l'honnêteté, ni plus ni moins que la langue de Virgile. Ce proverbe là serait la véritable épigraphe de certains tableaux, devant lesquels il y a toujours foule et qu'on vend comme du pain (mais à des prix bien différents!); ce qui empêche d'autres artistes d'en avoir assez, de pain!...

Eh bien! Je le déclare hautement. Je n'entends pas subir cette tyrannie de l'opinion publique. Je veux pouvoir dire: *cela me plaît ou cela me déplaît*, sans me soucier aucunement de ce que pense la foule.

La mission de quiconque a l'honneur de tenir une plume, ne consiste certainement pas à faire partie du troupeau de Panurge. Tout écrivain digne de ce nom, se doit à lui-même de ne consulter que son intime conviction.

Sans manquer en rien à l'impartialité, je garderai toute mon indépendance vis-à-vis des lions du jour. Mais il est une autre catégorie d'artistes auxquels je me propose de dire leurs vérités. Ce sont ces jeunes gens, doués ou non de talent, n'importe, (dans le premier cas, ils me semblent plus coupables) qui avec une déplorable légèreté de cœur, renonçant aux procédés du *travail honnête*, voudraient nous faire admirer des excentricités où l'on voit plus de parti pris que d'originalité sincère, des ébauches informes, des *croûtes* bâclées en deux jours, en un mot, de véritables avortons de l'art (il y en a au palais du *Senato*, malgré la draconienne sévérité de certaines exclusions...)

Ces messieurs-là ne méritent pas beaucoup de ménagement à mon avis. Ils méritent d'être remis à leur place, ni plus ni moins qu'un individu qui oserait se présenter en pantouffles et en manches de chemise dans un salon de la bonne société.

Après cela, il pourrait m'arriver très-bien de me tromper dans mes appréciations. Je tâcherai de me faire pardonner mes erreurs possibles, en ne prenant jamais le ton d'un oracle et en n'affichant jamais de faire passer pour des *sentences* sans appel ce qui ne sera, à tout prendre, que le résultat de mes impressions personnelles.

Pour ce qui est des œuvres consciencieuses et patientes qui me sembleront mauvaises, je n'en dirai rien; d'où il

ne faudra pas conclure que les artistes que je ne nommerai pas, soient classés par moi dans la catégorie des médiocrités. Des oublis sont toujours possibles.

Et voilà comme quoi, après avoir commencé par déclarer que je n'aimais par les programmes, j'ai fini par en débiter un.

LA PEINTURE.

I.^e SALLE

C'est la première à gauche, en entrant par la rue del *Senato*.

Nous avons ici, pour commencer, trente quatre tableaux de toutes les dimensions (je dis *trente-quatre* !) de M. F. P. MICETTI, de Francavilla.

Comme la réputation de ce peintre n'est plus à faire, comme ses moindres esquisses, ses plus insignifiantes pochades, ses bizarreries les moins recommandables, sont admirées, prônées, portées au septième ciel (et vendues à poids d'or, m'assure-t-on) je me trouve tout à mon aise pour ne pas lui épargner des vérités un peu dures.

Je lui dirai donc, d'abord, qu'il aurait beaucoup mieux fait de garder chez lui au moins les deux tiers des tableaux et des ébauches qu'il lui a plu de livrer à l'admiration inintelligente de la foule moutonnière.

Il a eu, en premier lieu, le grand tort d'envoyer à l'exposition *treize études de têtes* dont au moins dix auraient dû rester dans son atelier. Je ne comprends pas cette énorme prétention de nous faire admirer de simples études. C'est comme si un écrivain voulait nous condamner à lire les thèmes qu'il faisait au Gymnase ou les notes du carnet où il marque ses impressions.

Mais passe encore pour les études ayant une valeur artistique. On pourra taxer l'auteur d'une excessive présomption, mais on sera forcé de reconnaître son mérite.

Tel n'est pas le cas pour plusieurs des pochades exposées par M. MICETTI. Il me suffira de citer son étrange tableau couleur de safran et à peine esquissé ; sa marine d'un bleu impossible avec cette curieuse lignée de voiles ; son étude informe et incompréhensible, quoique assez juste de ton, qui porte le N. 48 ; cette grande mesure antipathique et sa fameuse *Aida* où il n'y a de clair que les notes de musique gravées sur le cadre.

Si un peintre moins connu, moins gâté du public, avait osé présenter de pareils avortons, je suis plus que persuadé qu'on les aurait impitoyablement refusés. La sévérité draconienne de plusieurs exclusions me le fait du moins supposer.

Et, à propos des cadres, que devons-nous penser des étoiles, des fleurs, des escargots, des crapauds et de toute l'armée d'insectes plus ou moins appétissants dont M. MICHETTI entoure ses tableaux ?

Qu'on ne vienne pas me dire: C'est bien fait. D'abord, le cadre ne doit avoir d'autre but que celui d'isoler le tableau, autrement on tombe dans la manufacture; et puis, si on voulait bien se donner la peine d'ouvrir les yeux, on n'aurait aucune difficulté à reconnaître que l'effet de l'ensemble est détestable.

Cela rappelle le papier doré et chamarré du *torrone* (nougat) de Crémone; cela me fait penser involontairement à certaine boîte de *savon d'Atri*, que vous pouvez voir dans une vitrine du *Salon pompéien*, à l'Exposition Industrielle, et sur le couvercle de laquelle de bonnes religieuses ont collé des images d'Epinal, des rondelles de verre et des boutons de chemise....

Mais il faut entendre les cris d'admiration de la foule devant tout cet étalage de mauvais goût!

Et maintenant que j'ai dit ce que je pense, je n'ai aucune difficulté à reconnaître que quelques unes des *détrempes* de M. MICHETTI sont des chefs-d'œuvre.

Lorsque cet artiste ne se moque pas du public ou ne court pas après l'originalité pour attraper le délire, c'est un peintre d'une rare puissance.

Ses deux grands panneaux représentant un jeune berger qui conduit des brebis et une fille couchée sur l'herbe qui joue avec un agneau (N. 35 et 42) sont d'une grande évidence; mais, après tout, cette peinture-là appartient à l'art décoratif.

Le N. 47 est un chef-d'œuvre. C'est le petit tableau représentant un jeune homme qui conte fleurettes à une paysanne. Excellents aussi les N. 57, 65 et 66 et le 36. Ce sont des scènes vivantes, où les personnages parlent, respirent et agissent vraiment; il n'y a aucune recherche dans le sujet, aucun parti pris académique.

C'est la nature même transportée sur la toile et comme photographiée, avec ce que la photographie ne peut pas nous donner, la couleur et la vie.

M. MICHETTI est donc un grand peintre ?

Je n'hésite pas à répondre affirmativement; mais j'ajou-

terai tout de suite, avec la même franchise, qu'il a tort de vouloir entasser des scories autour de l'or pur qu'il tire de sa mine.

Un tableau très-remarquable, et devant lequel la masse du public ne s'arrête pas longtemps, est celui de M. F. SANTORO, de Rome, intitulé *Après le travail* (N. 81).

C'est le soir. La terre est couverte de gelée blanche : les paysans reviennent des champs ; on entend craquer le givre sous leurs sabots ; sur le devant, deux filles, marchent en se tenant par la main et en chantant gaîment.

L'impression générale est pleine de poésie. La couleur sympathique ; l'effet aussi vrai que possible.

Voici quelques paysages d'un peintre bien connu à Milan, M. CHARLÈS JOTTI. Je dois avouer que j'en ai vu du même auteur qui me plaisaient davantage : son *Temple de Minerve* dans la campagne de Rome (N. 2) est cependant un bon tableau.

Je n'aime pas trop la couleur des marines de M. MARANESI, de Florence ; le blanc de Céruse y domine d'une façon désagréable. Faisons une exception honorable pour son tableau qui porte le N. 7.

Un jeune artiste de Bergame, M. DONADONI, expose quelques études consciencieuses, notamment une vue du *palais de Justice* de sa ville natale (N. 14). Mentionnons ici les *prisons d'Annecy* et *l'intérieur d'une chapelle* (N. 10 et 11) par M. CANOVA, de Turin ; une autre *perspective* par M. GHISOLFI, aussi de Turin (N. 76) ; trois paysages par M. GALATERI, de Cherasco, dans l'un desquels (le N. 16 intitulé *Lago Maggiore*) l'effet du soleil couchant est bien rendu (en revanche, son effet de neige ressemble un peu à un gâteau plat saupoudré de sucre ; mais il est possible que je me trompe. Son *printemps* a des qualités sérieuses, quoique les arbres me paraissent un peu gris).

Encore des marines. Celles de M. PIERRE CLEMENTE GUAZZO, de Florence, sont bonnes, particulièrement le N. 19, intitulé *Calma*. M. BARBAGLIA, de Milan, n'en expose qu'une seule, dans laquelle on voit beaucoup de savoir faire : seulement, l'effet du soleil couchant sur ces vagues multicolores, me paraît étrange (remarquez bien que je ne dis pas *faux*).

Les deux paysages de M. GRAMEGNA, de Milan, sont brossés avec beaucoup de goût : mais si l'auteur était jeune, je voudrais que quelqu'un le mit en garde contre le fâcheux penchant de remplacer la vérité par le *chic* de la facture.

L'*automne* par M. LOUIS PAGANO, de Naples (N. 80) manque un peu de consistance. Le *paysage* de M. C. DENZA, un autre Napolitain, est bien *ensoleillé*; mais il mérite l'épithète de *fantastique*, que l'auteur lui-même a voulu lui donner: par exemple, dans le monde réel, que nous connaissons, il serait difficile d'expliquer cette immense plaine à droite et cette mer à gauche. Il est vrai qu'une ruine providentielle qui couronne un monticule au beau milieu du tableau, se charge de nous cacher ce qu'il aurait été difficile de nous montrer, la manière dont les deux éléments s'unissent ou se séparent. Ce *paysage fantastique* porte le N. 89.

M. S. USSI, outre sa fête de *Mahomet à Tanger*, réduction du grand tableau exécuté il y a quelques années pour l'ex-Khédive d'Egypte, a une bonne toile représentant « *Un intermediario d'amore* » (N. 74). C'est un eunuque noir qui fait passer un billet à une odalisque, sous prétexte de lui présenter une corbeille de fruits.

M. G. GRANDI, de Savigliano, a une prédilection marquée pour les effets de soir, dans l'intérieur des maisons. Sous le titre « *Chi sarà?* » (N. 69) il nous montre trois enfants qui, munis d'une lampe, vont ouvrir la porte. La curiosité et l'anxiété sont très-bien exprimées par ces trois figures enfantines.

L'autre tableau, où les figures sont beaucoup plus petites, représente une famille qui donne la chasse à une souris. C'est une scène dans le genre de celles de l'école flamande.

II.° SALLE.

Le N. 2 est une bonne étude (tête de vieillard) par M. A. VANOTTI, de Milan, qui expose aussi une *basse cour* d'une vérité remarquable (N. 6).

M. A. MILESI, de Venise, a deux bons tableaux de genre (les N. 14 et 15) qui rappellent un peu la manière de M. Favretto. L'un, « *c'est le grand père qui offre* » représente une jolie scène de famille; l'autre, *la marchande de courges*, a un sujet insignifiant.

Une très-jolie scène est celle qui a été peinte par M. A. CORELLI, de Rome, sous le titre (en patois des Abruzzes) *Damme no bacio!* Dans une grande cuisine enfumée, la vieille mère s'est assoupie près de la cheminée: elle ronfle, la bonne femme, tandis que deux amoureux assis tout près d'elle, profitent de l'occasion pour s'embrasser.... C'est

à dire, *il* demande un baiser et *elle* fait mine de résister, mais d'un air des moins décourageants.

Dans un coin de la vaste pièce, de l'autre côté de l'immense cheminée, un garçon de 12 à 13 ans contemple avec un mélange de précoce malice et de gêne, les préliminaires de la demande en mariage, et, au milieu, la sœur cadette préside maternellement au repas d'un bébé.

Tout cela est peint de main de maître, et on peut féliciter l'auteur de ne pas s'en tenir aux qualités techniques vraiment supérieures de sa peinture, mais de rechercher ce qui manque trop souvent à nos peintres, c'est-à-dire l'expression profonde et naturelle des sentiments et des passions.

M. L. NONO, de Venise, n'a cherché que la vérité et la vigueur des tons dans son tableau intitulé *Ave Maria* (N. 37) et représentant des femmes agenouillées dans l'église, à l'heure des Vêpres; mais dans l'*automne* (une jeune femme au regard triste et profond, entourée par le feuillage jauni) il a su rajeunir une vieille allégorie, et dans la *povera madre* (N. 39) il nous a donné un petit chef-d'œuvre de poésie aussi bien que de peinture.

Dans une mansarde inondée par les rayons du soleil, une pauvre femme est accroupie la tête appuyée sur l'oreiller d'un lit en désordre. On ne voit pas sa figure, mais on comprend très-bien qu'elle pleure dans cette chambre solitaire et que sa voix entrecoupée par les sanglots, appelle son fils, son seul amour, que la mort lui a ravi, et que les hommes noirs viennent d'apporter au cimetière.

L'impression est déchirante et profonde. Mais je crains que les quelques vers élégiaques, en patois romain, signé Belli et gravés au bas du cadre, soient pour quelque chose dans l'effet produit par cette toile. Or, un tableau doit parler par lui-même, sans recourir à des inscriptions.

A part cette simple remarque, le petit tableau de M. Nono est admirable.

Pour le paysage, nous avons quelques études d'après nature, par MM. DELL'ORTO, G. BOGGIANI et FRANÇOIS GNECCHI, trois paysagistes milanais. Le *village arabe* du premier a des qualités sérieuses de couleur; j'en dirai autant de sa *vue de Maloja*, où la nature sévère de l'Engadine me paraît très bien rendue. C'est dommage, selon moi, que la perspective aérienne laisse un peu à désirer; mais cela tient peut-être à l'effet qu'il a choisi. Je suis sûr que ce jour-là l'apre bise des Alpes avait complètement balayé l'atmosphère, donnant aux objets éloignés ces tons vigoureux.

Les trois petites études de M. BOGGIANI ne sont pas importantes, mais on peut les considérer comme des promesses, en particulier le N. 16 (*bois de châtaigniers*, et non pas de « *châtaignes*, » ainsi que le dit plaisamment le catalogue, qui est farci de semblables *perles* philologiques). M. GNECCHI a deux petits tableaux à peine esquissés, mais d'une vérité étonnante, notamment sa *brise du matin*, qui nous transporte sur le lac Majeur, avec une puissance d'impression remarquable. La *vue de Pallanza* est sous tous les rapports un beau tableau: je n'hésite pas à déclarer que c'est même un de ceux qui me plaisent le plus dans cette Exposition (ce qui ne prouve pas grand'chose, après tout; mais j'ai bien le droit d'exprimer mes préférences).

Le jardin de M. P. CELESTINO GILARDI, de Turin, intitulé « *Farfalle* » (parce-qu'il représente une prairie ombragée par de grands arbres et sur laquelle s'ébattent de joyeux enfants poursuivant les papillons) est plus vrai que sympathique, à mon avis: les arbres me paraissent même un peu durs; mais cela n'empêche pas que M. GILARDI soit un paysagiste de beaucoup de mérite.

M. le comte G. BORROMEO a une *campagne de Rome* assez faible, une bonne *forêt* et une vaste scène intitulée *solitude* et où la note mélancolique domine d'autant plus, qu'à l'impression d'isolement complet il s'y mêle le pressentiment d'un orage qui se prépare. Ce dernier tableau suffirait pour prouver qu'il y a dans M. BORROMEO quelque chose de plus et de mieux qu'un simple *dilettante*.

Chez Mme la comtesse ELISA BORROMEO il y a aussi l'étoffe d'un peintre. Elle expose trois assiettes où elle a peint des têtes de chiens qu'on dirait vivantes, une toute petite toile représentant un troupeau des Alpes, un coq et une poule brossés avec beaucoup de savoir faire, et deux tableaux d'animaux de plus grandes dimensions, dont l'un exposé dans la salle N. 6 et intitulé *asyle enfantin*, rappelle, avec plus de vérité peut-être, la manière de *Londonio*.

Malgré les petites figures représentant des enfants qui, devant le cadavre d'une vache, parodient les cérémonies funèbres de l'Eglise, je n'hésite pas à classer dans les paysages le tableau de M. P. PAIETTA, portant le N. 25, bien que le catalogue l'ait mis dans la peinture de genre.

Ces petits bonshommes sont bien peints, mais le paysage me paraît encore plus important. C'est distingué et savoureux de couleur.

Les tableaux de M. SANTORO ROSALBINO, de Fuscaldo,

(N. 67 e 68) sont vigoureux, mais un peu trop hâchés; cela fait l'effet de mosaïques. M. le marquis O. FERRARA, de Naples, nous fait voir une *strada di Sorrento* si poussiéreuse et si ensoleillée, qu'on croit y être; mais l'impression finit par être accablante à force d'être vraie.

Je préfère, moi, la jolie scène peinte par M. E. DE-MARIA-BERGLER, de Palerme. Il y a là aussi un effet de soleil bien rendu; mais c'est un soleil bon enfant, qui réjouit les yeux sans donner la berlue.

Le soleil est aussi très-vrai dans la *cigale* de M. E. CALANDRA, de Turin. C'est un petit bosquet pénétré de lumière et où il doit faire si chaud qu'on transpire rien qu'en y songeant. Un petit garçon, assis sur une brouette, tire d'un chalumeau des sons monotones qu'accompagne sans doute le cri de quelque cigale véritable, cachée dans le feuillage de ces arbres, trop jeunes pour donner de la fraîcheur.

Cherchons vite un abri au bord de la mer de Ligurie avec MM. A. LUXORO, E. BOTTINO et A. GARIBOTTI, trois artistes génois dont les marines méritent au moins une mention.

Et que dire de M. C. RAPETTI? Sans rien exagérer ni en bien ni en mal, je crois pouvoir affirmer que ce jeune peintre milanais est doué d'un grand talent et qu'il ira loin, dès qu'il aura jeté sa gourme, comme on dit.

Il est en train de s'égarer dans des conceptions extravagantes, dans un certain parti pris de paradoxe et de fausse originalité. Mais j'ai la conviction qu'il se retrouvera.

Alors il sera le premier à rire de cette débauche de couleur, où, tranchant sur un fond d'un rouge ardent, on voit une longue figure de femme portant un enfant et accompagnée d'un chien; toile étrange qu'il a intitulée, on ne sait trop pourquoi, *papa ne vient pas?* et qu'il a entourée d'un de ces cadres de fort mauvais goût mis à la mode par M. MICHETTI.

Alors il se moquera joliment de son roi *Cambrinus*, qui a l'air d'un brasseur hydropique noyé dans un tonneau de bière. Alors, enfin, renonçant à faire bondir les bourgeois par de pareils coups de pistolet, il se contentera d'être lui-même, c'est-à-dire un peintre de talent, je ne crains pas de le répéter.

Mais, pour le moment, où faut-il chercher la manifestation de ce talent que je constate? Dans le petit tableau entouré d'un immense cadre et qu'il intitule « *Le printemps?* » Il y a bien là quelque chose mais, après tout,

ce n'est qu'une pochade dépourvue de toute importance; une œuvre, pour me servir d'une expression littéraire, qui ne vaut pas la reliure.

Ce n'est pas comme paysagiste que M. RAPETTI se révèle cette année. C'est comme peintre de genre.

Voyez sa « *partita alla morra* » entre les gros bonnets du village, le curé en tête, dans la cour de l'auberge. Nous n'y reviendrons plus, mais c'est un chef-d'œuvre, malgré quelques petites négligences de détail. Quelle vérité, quelle évidence! Comme l'air circule bien entre ces joueurs: comme on se promène dans cette cour!

III.^e SALLE.

La « *politica in convento* » est un tableau de genre de M. A. VARNI, de Rome; ce sont quelques religieuses qui, assises dans le cloître, discutent de politique ou, pour mieux dire, se laissent docilement catéchiser par leur abbesse, qui parle du pouvoir temporel en prenant pour texte... un article de l'« *Unità cattolica*. »

Le sujet est piquant, l'exécution consciencieuse, mais cela laisse un peu froid, et le costume des religieuses est trop monotone.

M. V. TODARO (Florence) nous présente un bon tableau intitulé *Non torna più* (N. 7); c'est dommage que la pose de cette châtelaine qui lit un billet peu galant, soit peu naturelle, pour ne pas dire forcée.

Les « *tipi ameni fiorentini* » (N. 9) par M. F. TRICCA, de Florence aussi, sont plutôt du domaine de la caricature que de celui de l'art. Il s'agit de quatre têtes vues de profil et riant de bon cœur: l'expression y est, mais la vérité manque.

Voici les toiles d'un de nos meilleurs peintres de genre; M. FAVRETTO, de Venise. On peut reprocher à cet éminent artiste le choix des sujets, quelquefois frivoles et insignifiants; mais quelle couleur! quel dessin! Quelle illusion complète.

Le plus grand de ses tableaux, le N. 14, intitulé *El difeto el xe nel manego* (le défaut est dans le manche) représente des filles rieuses qui donnent à réparer à un vieux marchand de parapluies un *riflard* en assez mauvais état.

Le double sens du titre (en patois vénitien) frise la vulgarité et le graveleux. Mais comme l'expression moqueuse de ces écervelées est bien rendue! Et quelle vigueur de tons, quelle puissance de relief, quelle évidence!

Le N. 13 « *Alla benedizione* » est aussi un chef-d'œuvre. Dans « *l'oratorio* » (des femmes agenouillées à l'intérieur d'une église) il me semble que la perspective laisse un peu à désirer. « *Buon viaggio!* » (N. 11) est une esquisse; mais, à quelques pas seulement, c'est un tableau achevé.

M. A. FORMIS, de Milan, a trois jolis paysages. Son « *ta-xodium distica* » (pourquoi ce titre rebarbatif? Cela sent l'herbier) est une étude excellente, quoique un peu verte peut-être. Le N. 3 « *Dans le parc* » a aussi des qualités sérieuses; mais je préfère, moi, le N. 2 « *Tra i monti* »: c'est une gorge profonde, où l'on sent la fraîcheur des vallons alpestres. La teinte générale peut paraître monotone, le bétail qui descend le lit du torrent, n'est pas très fini; mais, somme toute, c'est un des meilleurs paysages de cette Exposition.

On admire beaucoup le tableau de M. EDOUARD CORTESI, de Rome, représentant une route postale poussiéreuse avec de grands arbres au feuillage jauni par l'automne. C'est le N. 36.

Sans être précisément enthousiaste du sujet (les arbres ressemblent fort à ceux de notre *strada di circonvallazione*); sans admirer non plus cette manière de peindre, par trop large, à mon humble avis, il est juste de reconnaître que M. Cortesi est un paysagiste d'un grand mérite.

Regardons aussi le tableau d'un peintre napolitain, M. SIMONETTI, intitulé *après l'orage* (N. 54); les arbres sur le devant ont été secoués par la tempête, un tronc séculaire a succombé à la tourmente, le ciel est encore chargé de sombres nuages.

Il y a quelque chose de légèrement théâtral et conventionnel dans la composition de ce tableau: on y sent la rhétorique de la palette. Mais c'est peint de main de maître.

Le *coucher du soleil* de M. D. BOLOGNA, de Turin (N. 40) est vrai et sympathique: le feuillage des arbres manque un peu de transparence.

M. le baron F. GAMBA, de Turin, a un *crépuscule* (N. 28) dont le ciel pluvieux est d'un effet très-réussi. Sa marine *fuori del porto di Genova*, est peinte dans le goût un peu maniéré de feu Riccardi.

« *La visita alla nutrice* » par M. C. RADICE, de Galbiate (Brianza) est un tableau bien composé, très-conscientieux, où la couleur ne manque pas, mais qui laisse un peu désirer la spontanéité.

Le défaut de M. RADICE est d'être timide. Ne nous en plaignons pas trop; c'est là un défaut dont on se débarrasse vite et qui permet aux qualités sérieuses de se dé-

velopper, quand elles existent, comme dans le cas actuel.

Le grand tableau de M. F. BRAMRILLA, de Milan, « *Un marché d'esclaves au Maroc* » (N. 34) est trop connu pour que je me donne la peine de le décrire. C'est une œuvre considérable, la plus considérable même de l'Exposition actuelle.

Je l'admيرerais sans réserves, si le fond était aussi bien fait que le premier plan, ce qui ne me paraît pas précisément le cas. Les parties qui devraient être éloignées viennent trop en avant. Mais peut-être c'est la faute à la place où on a mis ce tableau, qui aurait dû se trouver dans une grande salle au lieu d'être dans un petit cabinet.

M. BRAMBILLA a exposé aussi deux petits tableaux dont un (le N. 32) est un petit bijou.

Le *Paggio scappatello* de M. PASTORIS, de Turin, est plein d'expression; le *Sacerdote dell'antico Bacco*, par M. MARCHIORI (une tête d'ivrogne assez grotesque, mais d'une rare évidence) mérite d'être vu: c'est le N. 52.

La tête du vieux matelot, par M. S. BERTELLI, de Gênes, est une excellente étude. Disons-en autant du *Venditore di giornali*, par M. G. SOMMAVILLA, de Padoue.

Et nous voilà arrivés au bout de la III^e salle.

IV^e SALLE

Les portraits de M. G. ALBÉ, de Milan, sont excellents, en particulier ceux qui portent les N. 10, 11 et 13. Dans le N. 14, le fini de l'exécution est peut-être poussé un peu loin.

Comme pour faire mieux ressortir ce soin excessif, on a placé juste en face un portrait de femme (N. 23) par M. E. GOLÀ, de Milan, qui pêche par le défaut opposé.

Quel contraste entre ces deux manières de peindre! Il est juste de dire que si le pinceau de M. ALBÉ caresse quelquefois un peu trop ses personnages, au moins il ne lui arrive jamais de négliger le dessin et la couleur. C'est un de nos meilleurs *portraitistes*.

En voici encore un qui peut vanter des droits incontes- tables au titre de peintre consciencieux. C'est M. P. BOUVIER (Milan) qui écrit au bas d'une toile où il a peint chaque cheveu de ses figures: « *pas encore achevé!* »

Ce tableau (N. 18) est intitulé: *Papa comprend*. Il représente une demoiselle en costume du XVII^e siècle, qui apporte à son père le chapeau et l'épée pour la promenade. Elle est bien pressée de sortir, cette jolie personne!

Où va-t-elle ? Le sourire moitié moqueur et moitié bonasse du papa, nous le dit assez. Elle va où elle espère voir son fiancé.

Eh bien, là, franchement. C'est un très joli tableau, plein d'expression. Mais M. BOUVIER ne pense-t-il pas en son for intérieur que c'est fini, même un peu trop fini ?

Il est bon de réagir contre les folies des impressionnistes, des « *avveniristi et tutti quanti*, » mais il ne faut pas dépasser le but; pour s'opposer aux excès de la démagogie artistique, nous ne devons pas aller jusqu'à la *Restauration* (qu'on me passe ce calembourg involontaire: une fois n'est pas coutume.)

« *Babbo capisce* » est un bon tableau; mais je donne la préférence à la jolie tête de fille qui porte le N. 19. C'est là une peinture beaucoup plus large et certainement plus sympathique.

Le page du XVI^e siècle, par M. A. ZOPPI, de Rome, est sans aucun doute une admirable étude d'après nature. Seulement, je ne comprends pas trop bien comment cette demie figure est assise (c'est le N. 32).

M. R. FACCIOLO, de Bologne, a deux demies figures assez naturelles, mais encore plus antipathiques. Figurez-vous un homme et une femme à l'air vulgaire lisant les journaux devant un plateau où on vient de leur servir le déjeuner. L'homme rit et la femme sourit. De là le titre *riso e sorriso* donné à ce tableau (N. 27).

Le fripiier par M. G. DOLCETTA, de Venise, est un bon tableau de genre. Il représente des antiquaires et des amateurs d'objets d'arts en costume vénitien du XVIII^e siècle, qui examinent des tableaux dans une cour.

« *Vino vecchio, moglie giovane* »; ce titre est très-éloquent: le vin, quoique vieux, est monté à la tête du maître de céans, qui a fini par s'endormir du sommeil des justes; — la femme, trop jeune pour ce mari, écoute complaisamment les *toasts* chaleureux de son hôte....

C'est une histoire vieille comme le monde, mais rajeunie par la malice spirituelle de Mme la baronne ANNE RADOWSKA, de Milan.

Mme RADOWSKA a placé sa scène dans un magnifique salon du XVIII^e siècle, qui est mieux peint, à mon avis, que les figures. Le tableau porte le N.^o 41.

Je ne comprends pas la peinture de M. SERATRICE, de Rome, et je ne goûte pas énormément celle de M. L. N. GRADI, de Milan. Mais ces deux artistes me diraient que c'est ma faute, que je ne trouverais rien à leur répondre.

Je l'ai déjà déclaré. Je ne juge pas: je me borne à donner mon impression, pour ce qu'elle peut valoir.

Voici un des meilleurs tableaux de genre de cette Exposition. Il est de M. L. BIANCHI, de Milan (N. 20).

Dans la ruelle étroite d'un village alpestre il règne une grande émotion. Les gendarmes sont arrivés pour procéder à l'arrestation d'un malfaiteur ou d'un simple réfractaire : on voit un de ces gardiens de l'ordre public qui occupe l'embrasure de la porte, tout en surveillant ce qui se passe à l'intérieur.

La ruelle est remplie de monde. Malgré le froid intense d'une matinée d'hiver, tout le monde accourt à la fontaine, afin d'avoir un prétexte pour flâner devant cette porte...

C'est une scène très-bien conçue et peinte avec beaucoup de goût et de vérité.

Passons aux paysages. M. F. MANCINI, le savant paysagiste napolitain, expose un grand bois très-vrai, très-fini, mais où le soin des détails est peut-être excessif : cela a fini par rendre la couleur un peu grise.

Le *troupeau égaré* de M. S. BRUZZI, de Florence, — quelques moutons grelottant au milieu de la neige, sur le faite d'une montagne, — est plein de vérité.

Il semble qu'on entend les bèlements plaintifs de ces pauvres bêtes. C'est dommage que cela manque de relief.

Un autre peintre florentin, M. A. TOMMASI a trois bons tableaux. « *Après l'averse* » (N. 6) est d'un effet très-juste. Des enfants jouent au milieu de la rue du village, encore sillonnée par des ruisseaux improvisés ; le ciel, la lumière, les maisons, tout sent l'humidité.

Oui ; mais quand on peint avec cette vérité, pourquoi ne choisit-on pas des sujets plus sympathiques ? Ce groupe de tournesols, peint par un autre, serait insupportable, et cette grande muraille grise à gauche ne me charme pas infiniment, puisque je ne serais pas ravi de la contempler d'après nature.

Dans le N. 8 (*après le coucher du soleil*, une petite toile grande comme deux fois la main) tout me paraît, au contraire, digne d'admiration, le sujet aussi bien que la manière dont on l'a traité.

M. F. C. BARBAVARA DI GRAVELLONA, de Turin, a deux petites toiles peu importantes ; M. E. GOLA, de Milan, a deux études d'après nature, un peu trop négligées et dont l'une (*lungo il naviglio*, N. 22), ressemble furieusement à celle que M. Bazzaro expose dans une autre salle. C'est urieux que ces Messieurs aient voulu traiter le même sujet, comme dans un concours de l'Ecole des Beaux-Arts.

Les « *Maremma* » par M. L. ROSA, de Venise, ont u

ciel lumineux (N. 24). Le *jardin à Venise*, du même auteur, me plaît beaucoup moins.

Le « *fiume Bogo* » de M. PIERRE MARZORATI, de Milan, se recommande par l'effet très-juste du soleil. C'est très-remarquable; mais je n'en dirai pas autant de son *chantier* (N. 43), qui n'est qu'une simple étude.

Voici une grande scène peinte par M. A. FINZI, de Varese; c'est « *l'aurore* » (N. 48). La campagne est encore enveloppée dans les ténèbres de la nuit: près d'une hutte au toit de chaume, des paysans ont allumé un grand feu, dont le reflet pâlit aux premières lueurs de l'aube.

C'est bien l'effet décrit par Dante:

« L'alba vinceva l'ora mattutina
Che fuggia innanzi, e l'che di lontano
Conobbi il tremolar de la marina. »

Ici, en fait de *marine*, nous n'avons qu'un vulgaire étang. Mais l'impression n'en est pas moins saisissante.

M. Finzi est un poète de la nature. Ce n'est pas lui qui nous présenterait une *plantation de choux* en guise de tableau ou qui donnerait à des orties l'importance d'un bois de chênes.

V.° SALLE.

Un beau paysage de M. G. RICCI, de Milan, intitulé *Il mattino* (N. 38 de la V.° salle).

Ici aussi, comme dans le tableau de M. FINZI, la plaine est encore sombre: la lune perd son éclat au zénith, pendant que le ciel s'éclaire vaguement de cette lumière pâle qui précède les reflets roses de l'aurore.

La nature ne s'est pas encore entièrement réveillée et déjà l'agriculteur arrose de ses sueurs les sillons que trace la charrue.

Tout est très-bien fait dans ce tableau. Les tons sont vrais et harmonieux, les bœufs sont vivants, le laboureur est aussi vrai que possible, la manière de peindre est plus savoureuse que celle de M. Finzi, qui ne sacrifie rien, absolument rien, au *chic* de la facture.

Qu'il me soit permis cependant de relever un petit défaut dans cette œuvre magistrale. Il y a sur le devant, trop loin en tout cas du spectateur, quelques feuilles qui, à en juger d'après les proportions, devraient surpasser les dimensions colossales des feuilles de la *Victoria Regia*.

Une seule de ces feuilles-là suffirait pour envelopper le laboureur, la charrue, les bœufs (et, peut-être, le critique lui-même).

Mais ce détail n'ôte presque rien au mérite de M. Ricci, qui nous a donné, à tout prendre, un très-beau tableau.

Le même peintre a exposé un *moulin*, simple étude, une *chapelle* avec des enfants qui prient (N. 41), remarquable par la vigueur des tons, et les *blanchisseuses* (N. 30), tableau plein de lumière et d'une évidence admirable.

Ce n'est pas précisément le compliment qu'on peut adresser à M. A. SEZANNE, de Bologne, pour sa *journée de décembre* (N. 3). C'est une plaine où grelotte une gardeuse de dindon près de son troupeau de bipèdes. Le tableau est vrai comme couleur, mais cela manque un peu de relief.

On ne saurait faire ce reproche à M. PAUL SALA, de Milan. Son « *retour à la montagne* » est si vrai, la perspective y est si bien entendue, qu'on se promène, pour ainsi dire, sur cette route où passe un troupeau en soulèvant un tourbillon de poussière.

Des nuages roses annoncent l'arrivée du soleil. La nature entière va entonner un majestueux *sursum corda*, composé de couleurs et de murmures solennels et on est saisi d'une envie folle de prendre son bâton d'alpiniste et de grimper sur quelque cime....

Voyez quelle vérité dans le reflet du ciel à la surface de l'étang qui flanque la route! Si M. Sala est jeune, on peut lui prédire un bel avenir artistique; en tout cas, jeune on vieux, c'est un peintre.

Son « *arrivée du bateau à vapeur* » (N° 9) au port de Côme, est un petit chef-d'œuvre. Ses autres tableaux sont moins importants, mais ils révèlent tous des qualités hors ligne, notamment son sentier de montagne, d'où l'on voit descendre un moine (N° 11).

Voici encore un paysagiste des meilleurs. C'est M. MARCUS CALDERINI, de Turin, un talent très-fin et très-sympathique. Son « *heure des confidences* » rappelle d'une manière heureuse les procédés de Corot. C'est le N° 16. Mais M. Calderini est plus lui-même dans les tableaux portant les numéros 24 et 25, et qui sont les délices des connaisseurs.

Le premier, intitulé « *passeggiata da innamorati*, » représente un de ces jardins du vieux temps avec des arbres aux troncs élancés et des haies de charmes régulièrement coupées, j'allais presque dire mises au cordeau.

Rien de bien original, n'est-ce pas? Et, cependant, la

finesse, la distinction, la vérité de la couleur sont telles, que cette scène est des plus pittoresques qu'on puisse rêver.

Les figures de deux amoureux qui s'en vont bras dessus bras dessous à travers le parc à la recherche d'un abri discret, ajoutent encore à l'effet de cette jolie scène.

Dans les *nuages d'avril* (N. 25) nous avons à peu près le même paysage et le même effet. Et, pourtant, on pourrait avoir chez soi les deux tableaux, sans trouver que l'un des deux fût de trop.

C'est un raffiné que M. Calderini. Dès qu'il s'est emparé d'une note juste, il ne la quitte plus sans en avoir tiré tout le parti dont elle est susceptible.

Ses autres tableaux ne sont que des études d'après nature, très bonnes (il n'en pouvait pas être autrement), mais il me semble qu'il y aurait beaucoup à dire sur cette habitude, qui va toujours plus se généralisant, d'exposer ses études et ses ébauches....

Qu'a-t-il voulu faire, M. PIERRE MORGANY de Turin, avec sa « *désolation* » ? Je n'y vois (ou, pour être plus exact, je n'y aperçois) qu'un chien qui hurle en regardant les flocons de neige tombant du ciel....

« *Il neigeait, il neigeait, il neigeait...* » comme dit Victor Hugo. Et puis ?

Le « *coucher du soleil à Sorrento* » (N. 45) par M. Paul Catalano, de Naples, a un ciel vraiment éblouissant. Mais le devant me paraît aussi faux de couleur qu'incorrect de dessin. Il se peut, après tout, que cet effet là soit vrai ; mais si *rien n'est beau que le vrai*, ainsi que le dit Boileau, il faut convenir que tout le vrai n'est pas beau.

M. FRÉDÉRIC MOJA, de Dolo, a deux grandes vues très-soignées, le *canal grande* (N. 48) et la *piazza S. Marco*, de Venise, (N. 49).

Arrêtons-nous devant le beau *clair de lune* d'un excellent peintre de Naples, M. A. SIMONETTI.

Vedi che bianca luna
Vedi che notte azzurra !
Un' aura non susurre ,
Non tremola uno stel:
L'usignuolo solo
Va dalla siepe all'orno.

Mais, au lieu du rossignol, nous avons ici une figure de femme, accroupie (un peu théâtralement, à vrai dire) au osmmet d'un rocher.

Qu'est-elle allée faire là-haut ? Se contente-t-elle de contempler la lune, comme nous, ou médite-t-elle un suicide à la façon de Sapho ?

C'est ce qu'on ne saurait deviner.

Quoi qu'il en soit, le tableau est très-joli.

A part quelques portraits vigoureusement brossés par M. G. BARBAGLIA, de Milan, dont j'aime surtout celui qui porte le N. 32, et deux scènes spirituelles du même auteur intitulées *Le matin* et *Le soir* (N. 35 et 34) — et qu'on pourrait aussi intituler *Avant* et *Après*... — il me semble qu'il n'y a rien de bien remarquable dans cette salle, en tableaux de figure.

VI SALLE

« *Le navire en vue* » par M. B. GIULIANO, de Milan, représente une famille en costume du XVII^e siècle, qui observe d'une terrasse l'arrivée d'un navire.

Tout est bien peint dans ce tableau (N. 3). J'observe seulement que le ton du ciel est beaucoup plus vigoureux que celui du soleil. Ce dernier fait un peu l'effet d'un clair de lune. Nous verrons plus loin les autres tableaux de M. GIULIANO, qui sont de véritables chefs-d'œuvre.

Le *cipollaro* (marchant d'oignons) par M. A. LUXORO, de Gênes, serait une bonne étude, si les mains n'étaient pas dessinées si négligemment. *Le riposo al campo* (N. 8) par M. D. COSOLA, de Chivasso, est plein de vérité.

M. P. JORIS, de Rome expose, sous le titre *après la quête*, un moine qui traîne après lui un cheval chargé de provision. Le paysage de ce tableau (N. 14) est d'un effet magnifique.

M. A. ZEZZOS, un des meilleurs peintres de cette école vénitienne qui ne se soucie pas trop des sujets, étant sûre de triompher par les qualités de couleur et par l'évidence, nous a donné une demie figure de fille intitulée *Au sermon* (N. 17) et assez insignifiante et un très-joli tableau de genre (N. 16), représentant une marchande d'éventails.

M. P. SANQUIRICO, de Milan, a un bon tableau historique représentant « *Panfilo Castaldi alla Corte degli Sforza* » (c'est le N. 31).

« *Le ammantate* » par M. S. VANNUTELLI, de Rome, sont peintes de main de maître. Ce tableau porte le N. 22.

Le sommeil, par le même auteur, ne m'a semblé qu'un prétexte pour peindre une femme nue.

Très-beau le petit tableau de M. G. BANFI, de Milan, représentant un atelier de peintre où une petite fille est toute occupée à dessiner d'après nature... une botte de céleri et de carottes.

Il y a plusieurs paysages remarquables dans cette salle. Nous y trouvons d'abord, à côté du tableau d'animaux par Mme la comtesse E. BORROMEO (dont nous avons déjà parlé à page 190), une toile de M. P. VETRI, de Naples, où l'on admire plusieurs des qualités qui distinguent la peinture napolitaine, notamment la couleur brillante et vigoureuse. C'est le tableau qui porte le N. 6 et qui représente des femmes revenant de la fontaine: son auteur l'a classé parmi les tableaux de genre, mais, pour nous, c'est un paysage, car les figures ne dépassent ni les dimensions ni l'importance de simples *macchiette*.

Quel dommage que ces figurines soient si négligées! Il y en a qui n'ont pas même atteint l'état rudimentaire de simples ébauches.

Le *Canal Grande* de M. A. PASINI, (N. 29), un Italien habitant Paris, est, au contraire, une des œuvres les plus achevées qu'on puisse voir. Comme la perspective aérienne y est bien entendue! Quel soin dans l'exécution des moindres détails et, en même temps, quelle unité d'impression, quelle harmonie de tons!

C'est grand comme deux fois la main et cela paraît vaste, parce que tout y est à sa place, et rien n'est livré aux hasards du pinceau ni aux caprices d'un procédé quelconque.

Au milieu des étrangetés de ceux qui voudraient tout démolir pour faire triompher leur médiocrité et leur paresse, l'œuvre consciencieuse de M. PASINI, est un enseignement, dont j'espère que nos jeunes artistes sauront profiter.

Les marines de MM. S. VANNUTELLI, de Fuscaldo, et notamment le N. 26, se recommandent par une étude sérieuse de la nature, mais laissent à désirer sous le rapport de la perspective. Je préfère de beaucoup celles de M. C. ROBECCO, de Sestri, et en particulier le N. 33 (*Calma*): son *coucher de soleil* a un effet très-juste; on ne saurait mieux rendre la sublime mélancolie des derniers reflets rougeâtres qui précèdent la pénombre crépusculaire.

Le *treno ferroviario* (N. 32) du même auteur, un train qui arrive à toute vapeur mettant en fuite un troupeau de dindons, est aussi d'un effet très-vrai. C'est dommage que le devant (une prairie sans accidents de terrain) soit si peu intéressant.

Si, pour faire un bon tableau, il suffisait de pousser aussi loin que possible les contrastes, *Amore e morte* par M. C. REINA, de Naples, serait sans doute un chef-d'œuvre.

Sous la voûte sombre et lugubre des catacombes, où l'on voit dans les niches les cadavres momifiés et les crânes grimaçants, M. C. REINA a placé deux amants en vêtements de danse qui s'embrassent tendrement.

Le romancier Guerrazzi n'aurait pas dédaigné une pareille conception. Oui... mais si la scène est fort bien peinte, on n'en saurait dire autant des deux personnages. L'habit noir de l'homme et la robe entièrement blanche de la femme, forment comme deux taches peu harmonieuses au milieu du tableau.

Je préfère le *contadino girovago* de M. G. MORMILE, de Naples aussi (N. 25). C'est un de ces *ciociari*, que nous ne connaissons que trop, sauf qu'à la place de la cornemuse il porte une guitare. Mais c'est admirablement peint, et par les qualités de couleur et de relief, on peut dire que M. MORMILE est parvenu à rajeunir un sujet ressassé.

Le *Pô près de Turin*, (N. 9.), par M. D. COSOLA, un peintre de figure qui fait bien aussi le paysage, a des qualités de couleur et de dessin, mais il est un peu insignifiant.

M. C. AMADORI, de Gênes, expose quelques marines qui sentent l'étude d'après nature. La meilleure me paraît « *Solitudine* » (N. 20); je dois remarquer cependant que le titre ne répond aucunement au sujet, car les barques amarrées sur la grève font penser immédiatement aux matelots, qui ne doivent pas être bien loin; et cela nuit considérablement, à l'impression de solitude que le peintre avait l'intention de produire.

On a beau dire qu'un titre n'est qu'un titre, après tout: il ne faut pas donner des noms au hasard.

Un autre enfant de la Ligurie, qui connaît à fond la Méditerranée, c'est M. EUGÈNE ODERO. Sa *Riviera ligure* et sa *vue de Bagnara* (N. 43 et 44) sont d'une vérité frappante.

Je n'en dirai pas autant des paysages de M. R. MAINELLA, de Venise, qui ressemblent par le manque de perspective à ceux de M. SANTORO, avec la vigueur des tons en moins et avec quelque chose de haché, de gris et de dur en plus. On dirait des mosaïques vues de près.

C'est grand dommage, car c'est dessiné de main de maître. Mais le dessin n'est pas tout.

Le *bois* de M. A. CASTELLI, de Rome, (N. 45) est un bon paysage; mais les arbres sont un peu trop idéalisés; puis l'ensemble de la scène est trop savamment composé et *arrangé*, avec certains procédés un peu surannés, tels que l'inévitable tronc brisé couché sur le devant, etc.

C'est néanmoins une toile sérieuse et digne d'attention. Que M. Castelli ne se tourmente pas trop à faire la *toilette* à la nature, et il nous donnera des chefs-d'œuvre.

On peut en présager autant de M. V. CAPPARELLI, de Naples, pour peu que cet artiste se décide à choisir des sujets plus sympathiques que celui de son tableau intitulé *Monte Gargano* (N. 48).

C'est une scène bien *ensoleillée*, mais qui ne fait pas plaisir, je ne sais trop pourquoi. C'est, à tout prendre, une étude assez insignifiante.

S'il y a trop de recherche dans la composition chez M. CASTELLI, il me semble qu'il n'y en a pas assez chez M. CAPPARELLI.

Un effet de soleil, quelque bien rendu qu'il soit, ne fait pas toujours un tableau.

VII^e SALLE.

M. J. RAVINA Y SALVAGO (*Quinto al Mare*) est un de nos meilleurs paysagistes. Son *coucher du soleil* (N. 1) a peut-être une teinte un peu uniforme, le feuillage des arbres n'est pas aussi transparent qu'on pourrait le souhaiter, mais il y a dans cette petite toile beaucoup de poésie jointe à une *intonation* très-juste.

Ses *monti liguri* ne sont qu'une simple étude, de même que « *Al torrente* » (N. 4). *Après la pluie*, est un effet des mieux réussis.

Le grand tableau de M. F. PETTI, Rome, (un peu grand peut-être pour le sujet) est un chef-d'œuvre. Il porte le N. 7 et a pour titre *Visita alla tenuta*. Les intelligents ne se lassent pas de l'admirer.

M. S. AVENDANO (*Quinto al Mare*) a de très-belles marines. Les meilleures me paraissent les N. 28 et 29. Sa « *Scogliera* » (N. 26), une toile de petites dimensions, est un véritable bijou.

Voici encore un excellent peintre. C'est M. G. CIARDI de Florence, qui expose une *Laguna di Venezia* d'un effet très-juste et une *Campagna trevigiana* (N. 42 et 44) qui est le digne pendant de la *tenuta* de M. PETTI: c'est lumineux et vrai.

Son *Rayon de soleil* (N. 46) est aussi très-beau. J'aime moins son *Orage* (N. 45): la partie inférieure du tableau est admirable de vérité, mais il y a des nuages qui ressemblent à des cailloux.

L'« *avare* », de M. A. PICINNI, de Rome, un peu théâtral peut-être, est un excellent petit tableau (N. 22).

Un des meilleurs sans aucun doute est celui de M. A. MORADEI, de Ravenne, représentant un vieillard qui s'évertue pour enfiler une aiguille, tandis que deux couturières interrompent leur travail et le regardent malicieusement en disant: *il n'en viendra jamais à bout*.

C'est très-remarquable d'expression, de dessin et d'évidence. J'en ai entendu critiquer la couleur, mais je ne suis pas de l'avis des critiques.

M. A. DALL'OCA BIANCA, de Vérone, a de très-jolis tableaux de genre. C'est un peintre remarquable. Son *laitier* (N. 34) et son « *caldarrostaio* » (33) me paraissent ses meilleures toiles. « *Au lavoir* » c'est aussi très-intéressant: mais la valeur relative des tons n'y est pas toujours bien entendue.

Gentil cavaliere, par M. C. MARIANI, de Rome, (un jeune homme en costume du XVI^e siècle qui s'incline devant une châtelaine en lui baisant la main) est une bonne toile.

« *Qui m'aime me suive*, » (N. 40): une séduisante bergère suivie de son troupeau, me paraît un des plus beaux tableaux de l'Exposition. L'auteur de ce petit chef-d'œuvre, est M. V. CAPRILE, de Naples.

Mentionnons encore, avant de quitter cette salle, une bonne marine de M. P. FRAGIACOMO, de Venise (N. 74), une petite étude de Mme LIDA PERELLI, de Mezzago, intitulée *Fiume Serravezza*, quelques paysages, dont un très-bon (c'est le N. 59) par M. E. GAETA, de Castellamare; l'*automne* de M. C. PIZZI, de Milan, et, enfin, un joli épisode de la guerre de 1859, peint par M. A. MAIRONI, de Bergamo.

C'est une toile de beaucoup de mérite. Sur la route de Seriate, on voit déboucher des soldats autrichiens traînant avec eux un notable du pays ou un patriote qu'ils conduisent en otage. Mais tout à coup le désordre se met dans leurs rangs; sans rien voir de ce qui se passe du côté opposé, on comprend très-bien que l'ennemi — un ennemi qu'ils croyaient plus loin, — les a accueillis à coups de fusil.

VIII.^e SALLE.

Nous avons ici, d'abord, quelques paysages de M. G. B. FERRARI, de Milan, qui se distingue par une étude diligente de la nature. Le meilleur de ces tableaux me paraît le N. 4, *Un orage*, où l'on voit beaucoup de savoir faire et une bonne entente de la mise en scène.

M. P. CANAPERIA, de Turin, un lieutenant d'une de nos

compagnies alpines, expose, tout près des œuvres de M. Ferrari, un paysage alpestre d'un excellent effet, un peu froid de ton, peut-être, mais bien dessiné.

Un autre paysagiste turinois, M. E. BERTEA, a deux bons tableaux, l'un, *Valpellice*, (N. 12) représente un bouquet d'arbres près d'un grand rocher avec du bétail à l'abreuvoir; l'autre, *un acqueduc à Frejus*, moins intéressant pour le sujet, est très-remarquable pour l'effet de lumière.

M. C. COSTANTINO, de Turin aussi, a un tableau de genre intitulé *Il chilo* (N. 14). Figurez-vous un curé ayant invité à dîner un capucin. Le dîner a été succulent et les vins généreux, et les dignes hommes ont si bien arrosé leurs souhaits et leurs jaculatoires pour le relèvement du pouvoir temporel, qu'ils ont fini par s'endormir.

Le curé, le visage empourpré et la calotte sur le nez, ronfle bruyamment, renversé sur son fauteuil; le capucin, accoudé et presque couché sur la table, renifle de son côté... Ils ne se réveilleront pas de sitôt.

Pendant ce temps, la cuisinière s'est avancée sur la pointe des pieds et a versé plein ras un verre du meilleur. Tout au fond de la pièce, la porte s'entr'ouvre et une main s'avance.... Vous avez compris maintenant, et vous n'accuserez plus cette brave fille de gourmandise....

M. G. PURICELLI a trois tableaux, deux excellents (« *la stalla* » et le N. 17), un assez mauvais, représentant une longue, trop longue femme en costume des Abruzzes, qui se balance.

M. E. BARTEZAGO, de Milan, a un assez bon paysage intitulé *Ottobre* (N. 25) et un tableau de genre dont la scène me paraît mieux peinte que les figures. Celles-ci manquent d'expression: ces deux dames qui écoutent avec un si grand sérieux l'enfant qui déclame des poésies, ne me disent pas grand' chose.

Il me semble que ces personnages ont été mis là après coup, pour ne pas laisser vide cette grande et magnifique salle (très-bien peinte du reste).

Les fleurs du marguiller, c'est un bon petit tableau de M. C. SPREAFICO, de Monza, pour qui les figures ne sont que des accessoires, mais des accessoires très-bien faits. Le même peintre expose plusieurs excellentes études d'après nature. Ce sont, pour la plupart, des bois.

La *nutrice* de M. G. DI CHIRICO, de Naples, est peinte d'une manière si ferme, qu'elle en devient un peu dure. On me dira que c'est lumineux. Je le veux bien, mais cette exubérance de couleur m'est antipathique. Cela crève les yeux.

Voici une peinture plus modeste, mais plus vraie, à mon avis. C'est le tableau de M. A. MOLLIKA, de *Chiatamone* (Naples) intitulé *I primi bocconi* (N. 36).

Un grand événement va se passer. Bébé mangera pour la première fois des aliments solides! Le frère aîné tient l'assiette, tout fier de sa mission, et regardant le petit enfant avec un sentiment de joie mêlée d'angoisse: pourra-t-il avaler? pourra-il mâcher? — La mère elle-même, qui présente la *première bouchée* à son petit chéri, n'est pas sans inquiétude..... ni l'autre petit garçon non plus, qui s'avance pour voir aussi.

Vous direz que le sujet est bien peu important. D'accord. Mais de quoi se compose la poésie de la vie, si ce n'est de ces mille riens, dont le cœur garde précieusement le souvenir?

M. L. MONTEVERDE, de Milan, expose une foule de petits tableaux, dont quelques uns peuvent passer pour d'assez bonnes études d'après nature, par exemple, le N. 37 (*Fra i due litiganti il terzo gode*) où l'intérieur du village est bien fait.

La meilleure de ces toiles lilliputiennes me paraît la plus petite, celle que l'auteur intitule lui même *studio dal vero* (N. 39): pour ce qui est des figures, le soin consciencieux et même excessif de l'exécution, ne cache pas toujours suffisamment les incorrections du dessin.

M. F. CORTESE, de Naples, met beaucoup de largeur et de *chic* dans sa manière. Son *bois de pins* (56) où l'on voit un buffle monstrueux qui mugit sous le feuillage, est un tableau plein de sentiment; son *moulin* (N. 54) est plein de fraîcheur; mais tout cela sent un peu trop les procédés graphiques de la lithographie

Les chevaux au gué sont maniérés; *l'acqueduc de la campagne romaine* (N. 57) est assez faux.

Je ne ferai que passer devant le *chamelier de Tunis* (N. 62), et devant la *fête populaire sur le Bosphore*, deux tableaux de M. E. TODESCHINI, de Milan; bien que le premier ait des qualités sérieuses de couleur. J'avoue que ces sujets me laissent assez froid.

GALERIE B.

Avant d'aborder la IX^e salle, nous ferons le tour de la *galerie B* qui est presque entièrement occupée par des tableaux.

A côté des belles fleurs envoyées par Mme MARIE CAT-

TANEO MICHIS, de Pavie, nous y voyons deux bons portraits par M. UGOLINI, de Milan, celui du Roi Humbert et celui du célèbre père Secchi.

Puis vient un grand tableau de M. A. ROMAGNOLI, de Florence, représentant une Odalisque toute nue, gardée à vue par un hideux eunuque noir (N. 7) et intitulé *abandon dans l'Harem*.

C'est une nudité très-bien peinte et savamment étalée, et voilà tout. Le sujet, du reste, ne comportait aucun sentiment ni aucune idée bien élevée.

Qu'a-t-il voulu faire, M. V. LACETTI, de Rome, avec sa femme trahie? Devons-nous rechercher les traces de la trahison dans cette mèche de cheveux qui traverse peu gracieusement son visage? Je préfère, moi, son autre tableau (N. 6) où il nous montre des enfants jouant aux soldats devant plusieurs vétérans qui les contemplent avec satisfaction.

Voici deux bons paysages. L'un est *le retour à la plaine*, (N. 8) par M. A. FORMIS, dont j'ai déjà parlé; l'autre est une excellente *vue du lac de Lugano, près de Gandria* (N. 13), par M. A. PREDA.

M. P. LIOTTA, de Naples, a un très-joli tableau. Ce sont des enfants de comédiens, qui, en s'affublant des costumes de leurs parents, ont improvisé une représentation, avec orchestre. L'un embouche une trompette, l'autre râcle un violon, un troisième marque la mesure, et les *dames*, elles, s'avancent majestueusement en minaudant. Cette toile (N. 9) a pour titre *Artisti in erba*.

M. A. GLISENTI, de Brescia, est aussi un peintre de beaucoup de talent. Dans son *spasso da fanciulli* (N. 10: des enfants qui singent une procession) il y a certainement du mérite: mais le paysage n'est pas assez intéressant, la verdure a des tons un peu criards et les traits des figures, quoique fort expressifs, sont durs et grotesques.

Nonno e nipotina (N. 11) me paraît de beaucoup préférable; mais celle des œuvres de M. GLISENTI que j'admire sans restrictions, c'est son *Ave Maria* (un paysan et une paysanne qui glènent des épis dans un champ et vont s'agenouiller en entendant la cloche de l'*Angelus*). J'ai vu peu de tableaux d'une telle évidence. Les figures sont grandeur naturelle.

Marie sous la croix, par M. E. A. FABRI, de Rome, est un tableau plein de sentiment; mais les figures des trois femmes agenouillées ont quelque chose de trop cadavérique (N. 16).

Ce n'est pas ce qu'on peut reprocher au « *Christ cru-*

cifé » de M. G. PREVIATI. Cette grande toile placée vis-à-vis de celle de M. Fabri n'a rien de mystique. C'est peut-être à cause de cela, que l'auteur a cru devoir ajouter au titre: *sujet religieux* (N. 36).

Ce Christ au torse vigoureux a l'air d'un athlète et cette Madeleine aux cheveux rouges doit être une de ces femmes habituées à poser dans un costume moins décent,....

Le ciel me préserve de répéter ici le cliché fort commode, du *Beato Angelico da Fiesole*, qui peignait ses madones à genoux, après s'y être préparé par le jeûne et par la prière. Mais il est de fait qu'on ne peut bien peindre que ce qu'on sent profondément. Or, dans le tableau de M. Previati il n'y a de *religieux* (c'est-lui même qui l'a dit) que le *sujet*.

Au point de vue exclusif de l'exécution matérielle, il y aurait beaucoup à dire sur le dessin. Cependant, comme peinture, cela ne manque pas de qualités. C'est dommage que l'auteur ait prétendu faire une vaste toile de ce qui ne devait être qu'une esquisse de petites dimensions.

Je ne dirai rien de son *Abâtard*, ni, moins encore, de son horrible *eunuque à la porte du harem* (qui pourrait être le pendant de l'*Aïda* de M. MICHETTI). Mais que devons-nous penser de son N. 25, intitulé *preferenza*? Depuis quand les peintres font-ils de pareilles caricatures? Cela serait à peine tolérable dans un journal charivarique.

Le *Messaggiero d'Amore* de M. le sénateur T. MASSARANI (N. 17), est l'œuvre d'un homme de lettres. Tout ce qu'on peut dire de son auteur, c'est qu'il est un écrivain distingué et un critique d'art compétent. C'est beaucoup, mais où est le peintre?....

M. R. VENTURI, de Brescia, expose un joli tableau intitulé *Mandolinata*: ce sont trois mélomanes qui pincent avec entrain de la mandoline (N. 22); mais j'avoue que ces inévitables costumes du XVII^e siècle commencent à m'ennuyer. Qui nous délivrera de ces perruques et de ces culottes?

Maria la simpatica, par M. A. ZONA, de Milan, n'est pas aussi *sympathique* que son auteur veut bien le dire: elle a même un certain air de naïveté qui frise l'hébètement. Même du côté purement artistique, c'est là une des œuvres les moins heureuses de ce peintre distingué.

Jus primæ noctis (N. 26) est une œuvre considérable par laquelle s'est révélé un jeune artiste, M. A. FERRAGUTI, à qui on peut promettre un bel avenir.

A demi couchée sur un divan du manoir seigneurial, la jeune mariée plébéienne se tord les mains avec désespoir

et angoisse.... Elle attend l'arrivée d'un homme qui n'est pas son époux et dont elle devra néanmoins subir la présence et les ignobles caresses.

Le voilà! il écarte les rideaux et avance la tête en ricanant comme un satyre.....

Tirons un voile sur ces turpitudes. Mais il est bon d'en rappeler quelquefois le souvenir aux prôneurs *du bon vieux temps*.

Comme œuvre d'art, le tableau de M. FERRAGUTI ne laisse pas beaucoup à désirer. Je le répète: c'est une splendide promesse.

Les paysages de M. C. CAVALIÉ, de Bergame, notamment son *Brembo* (N. 32) et son *matin dans la vallée* (N. 33) ont des qualités sérieuses; — de même que la *sentinelle de proue* par M. C. MIOLA, de Naples, et *S. Filastro*, évêque, par M. P. LOVERINI, de Bergame.

Il serait impossible d'en dire autant des N. 41 et 42 par M. V. RIPARI, de Milan, où des pochades prennent les proportions de tableaux sans rien perdre de leur incorrection ni de leur dessin fantastique. Je ne ferai une exception que pour le paysage du même auteur, qui paraît fait d'après une étude. C'est le N. 40, qui a une réelle valeur.

Quel dommage que les petites figures aient des têtes si énormes!

Voici un bon portrait de *Victor Hugo*, par M. G. D. ZANI, un peintre italien établi à *S. Germain-en-Laye* (N. 39), — une *idylle* (un peu trop réaliste, à vrai dire), par M. S. ALTAMURA et trois tableaux de M. R. FONTANA, de Florence.

Je commence, par me débarrasser d'un de ces tableaux, le N. 49, intitulé *Mater amabilis* et qui est bien loin de valoir les deux autres. La tête de la Madone est très-bien faite; mais pas celle de l'enfant Jésus, par exemple: c'est si nuageux et si peu ferme, que cela jure avec le reste.

Voyez cependant cette main. Quel relief! M. FONTANA montre dans cette toile, à côté d'étranges défaillances, des qualités hors ligne, comme toujours.

Mais où il est vraiment lui-même, c'est à-dire un excellent peintre, c'est dans son *Esope* qui raconte ses fables à des filles rieuses. Voilà un véritable chef-d'œuvre. Ce tableau porte le N. 48.

« *Non pensiamo all'incerto domani* » (N. 47) est une toile moins importante, mais très-remarquable aussi. Elle représente un pierrot qui lève son verre.

Voici encore une œuvre considérable. C'est le tableau de M. G. PAGLIERI, de Rome, intitulé *Des Naiades* (N. 54) et représentant deux de ces déesses qui sortent d'une grande coquille lancée sur le bord par la vague.

Rispa, par M. S. VELA (le fils du célèbre sculpteur) est aussi une grande toile qui révèle beaucoup de talent de la part de son jeune auteur et une connaissance profonde du dessin.

Si M. VELA continue à marcher dans cette voie, on peut lui prédire qu'il ira fort loin.

« *Va a furti monaca* » sujet tiré de Hamlet par M. A. RINALDI, de Milan, est une composition un peu trop théâtrale, à mon avis.

Reprenons maintenant le tour des petites salles.

IX.^e SALLE.

Nous avons ici, pour commencer, quelques grands tableaux de M. G. CAMPI, de Milan, qui rappellent ceux de G. Doré... Le meilleur me paraît son *Napoléon I à S. Hélène* (N. 4).

M. R. VENTURI, dont nous avons vu dans la *Galerie B* la *Mandolinata*, expose ici un épisode du pillage de Rome tiré d'un roman historique de Massimo d'Azeglio (« *Ettore Fieramosca* ») On y voit une église saccagée par les soldats luthériens, des candélabres entassés avec les missels à côté des moines égorgés, etc. C'est une scène de terreur rendue avec énergie.

La visite à la petite morte (N. 13) de M. D. COSOLA, de Chivasso, est un bon tableau de genre; de même que *la sibylle en retard* par M. N. ATTANASIO, de Palerme (N. 27: une mégère qui dit la bonne aventure à des femmes dans la cour d'une ferme).

Viennent ensuite un bon portrait de M. E. PESTELLINI, de Florence, et des paysages de Mme F. ROGNONI GRATOGNINI, de Milan, qui méritent aussi une mention, en particulier le N. 35.

X.^e SALLE.

« *Le jour de nom de bébé*, » est un spirituel tableau de M. L. BUSI, de Bologne, dans lequel on voit une pauvre petite fille accablée sous les cadeaux et les félicitations maladroites d'une nombreuse parenté. C'est le N. 1.

M. G. FATTORI, de Florence, un de nos meilleurs peintres de batailles, a une charge de cavalerie pleine de

mouvement et d'un dramatique intérêt, mais d'une intonation un peu grise, peut-être (N. 6) et une petite esquisse pleine de vérité (N. 8).

Un autre artiste florentin, M. G. MUZZIOLI, se plaît au genre archéologique, en peignant *les rites funèbres en Grèce* (N. 13) et *le temple de Bacchus*. Ce dernier tableau me paraît sa meilleure œuvre.

M. N. CAVAGNIN, de Venise, nous montre une marine pendant l'orage (N. 15). C'est d'un effet saisissant.

Voici deux autres tableaux de M. le professeur G. B. GIULIANO, *un matin sur la place de Ligurie* (N. 26) et *au bord de la mer* (N. 47), où tout est digne d'admiration.

M. S. VITELLESCHI, de Rome, a peint un ignoble moine qui accompagne un cercueil en psalmodiant (N. 31). C'est une peinture très-vigoureuse et très-originale, bien que le sujet rappelle tout de suite le *vexila Regis prodeunt*, de S. MORELLI, une toile qui a fait beaucoup de bruit l'année passée à l'Exposition de Turin.

M. A. MAIRONI tombe presque dans la caricature, avec sa confrérie qui va en procession « *ad petendam pluviam.* » Mais ces têtes grotesques sont plus vraies qu'on ne la pense (N. 35).

Une école de campagne, par M. I. COBIANCHI, un Italien habitant Paris, a des qualités de couleur : mais on dirait que M. COBIANCHI n'a étudié que certains peintres de l'Ecole flamande. Où a-t-il vu des enfants avec des têtes de vieillards comme celles qu'il nous peint ?

Le repas des murènes, par M. F. SAGLIANO, de Naples, représente des patriciens romains qui assistent, en causant agréablement, au supplice affreux de quelques esclaves qu'on jette en pâture aux murènes de l'étang. Cela donne des frissons...

M. L. BAZZARO, de Milan, a une prise de voile très-lugubre (N. 37) et deux études d'après nature, dont celle qui porte le N. 39 me paraît la meilleure.

Mais j'ai vu du même artiste des tableaux bien supérieurs.

Très-joli le clair de lune que M. L. DELLEANI, de Turin, intitulé *Qaies* (N. 33) : c'est un des meilleurs paysages de l'exposition. Son tableau d'histoire, *Sebastiano Veniero qui présente les prisonniers de la bataille de Lépante*, est une véritable imitation de l'antique.

XI.° SALLE.

Nous avons ici plusieurs tableaux de M. F. CARCANO, de Milan, d'une valeur bien inégale. Et, d'abord, je livre

aux critiques son *Judas qui rend l'argent de la trahison* (N. 11).

Mais regardez son *dolore* (N. 13), une veuve qui se livre au désespoir; regardez, surtout, les paysages qui portent les N. 7, 8, 9, 10 et 12! M. CARCANO se complait à peindre le sommet des montagnes. C'est un sujet auquel il revient toujours et on peut dire que, de ce côté, ses paysages se ressemblent. Mais quelle vérité! quelle poésie! quel sentiment exquis de la nature! Après cela, je vous livre aussi son *Isola dei pescatori* (N. 9), mais à condition que vous m'accordiez les mérites hors ligne de son N. 15 (*les travaux de l'Exposition pendant l'heure du repos*).

M. F. HAYEZ, le doyen de nos peintres, expose un *pot de fleurs à la fenêtre d'un harem* (N. 18), M^r G. BERTINI, un autre vétéran de la peinture, 8 a bons portraits.

Voici des toiles *archéologiques*. *La course des piétons dans une ville de la Campanie*, est une vaste scène de M. G. SCIUTI, de Rome, qui ressuscite devant nous la vie d'autrefois avec une puissance rare (N. 85).

L'après-dîner d'un patricien romain, est aussi un magnifique tableau.

XII.^e SALLE.

M. L. STEFFANI a de remarquables marines. Je ne parle pas de son *effet de brouillard* (N. 14), si vrai qu'on n'y aperçoit presque rien. Mais regardez le N. 15 (*laguna*) ou sa *riviera ligure* ou bien encore ses deux effets de pluie (N. 10 et 11), et vous conviendrez avec moi qu'il est difficile d'être plus vrai et plus intéressant à la fois.

Les paysages de M. E. GIGNOUX, de Milan, sont toujours sympathiques. Il me semble néanmoins que l'auteur exagère un peu son *procédé*.

Le *cuisinier maladroit*, de M. A. RIBOSI, de Milan, représente un vieux curé, qui, ayant voulu étaler ses notions culinaires, a brûlé la sauce, au grand regret de la vieille cuisinière, momentanément exautoree!, et au grand contentement d'un jeune prêtre qui se tord de rire (N. 23).

Les paysages de M. S. POMA, de Milan aussi, rendent bien les beautés romantiques du lac de Lecco et du lac Majeur.

Ceux de M. F. ASTHON, de Pallanza, et surtout le N. 41 (lac de Zermatt) sont pleins de la poésie alpestre.

M. T. PATTINI, de Castel di Sangro, a peint de main de maître une scène déchirante. Figurez-vous un malheureux agriculteur qui vient de succomber à la malaria et aux

privations. Le malheureux paria délivré par la mort, est là étendu tout raide sur le pavé de la grande pièce nue et froide. On lui a jeté dessus une couverture grossière qui laisse apercevoir ses traits raidis par les dernières convulsions et son œil vitreux qui semble encore regarder devant lui.

Sa veuve, accroupie dans un coin près du foyer éteint, se livre à sa douleur. Elle peut pleurer à son aise, car les misérables ne craignent par les visites importunes...

Et tout près d'elle, à deux pas de ce cadavre, un bébé rose est couché par terre jouant avec des raves. C'est celui que le peintre appelle « *l'héritier*. »

Quel contraste matériel et moral entre ces deux êtres, dont l'un a succombé au faix de la misère et dont l'autre fait son entrée dans la vie et s'apprête en souriant à prendre cette croix de l'existence, sous laquelle il ne tardera pas à s'affaïsser à son tour !

Le tableau de M. PATTINI (N. 20), est un chef-d'œuvre de couleur et de dessin. C'est aussi l'œuvre d'un penseur.

XIII.^e SALLE.

Un joli petit tableau de M. C. TURLETTI, de Turin, intitulé « *La quette déçue*. » C'est un moine qui revient au convent le panier vide (N. 5).

La « *famille* » par M. M. TEDESCO, de Naples, est une toile lumineuse ; mais dans laquelle on ne se rend pas bien compte du sujet, ni du dessin des extrémités inférieures.

M. L. DELLEANI, dont nous avons déjà vu les tableaux dans la X^e salle, expose ici une admirable petite toile avec de petites figures qui semblent vivantes et què je ne me lasse jamais de regarder. Ce tableau porte le N. 15.

Les portraits de M. F. DIDIONI, de Milan, sont d'une ressemblance et d'une évidence rares. Voyez, par exemple, celui de M. le docteur M. DE CRISTOFORIS, et les N. 23, 24 et 25.

La mort du premier acteur. Deux saltimbanques, le père et le fils, sont penchés sur un pauvre petit chien qui va rendre son dernier soupir : la désolation de ces deux malheureux est navrante. On sent qu'il ne vont pas perdre seulement leur gagne-pain : ce qu'ils pleurent c'est un ami dévoué.

• Avec quel soin l'ont-ils placé sur le lit, et comme le vieux bateleur l'examine avec angoisse !

Franchement, je n'aime pas les chiens (pas beaucoup

plus que les chats!) mais l'agonie de cette pauvre bête m'intéresse et le désespoir de ses compagnons de peine et de privations me touche et me remue profondément.

Je propose l'acquisition de ce tableau à notre *Société zoophile*. L'auteur en est M. E. CRASPI, de Milan.

M. G. B. LELLI (Milan) a quelques vues du lac de Côme très-soignées; M. A. COSTA, de Gênes, une bonne marine (N. 50); M. A. DOVERA, de Milan, un joli paysage alpestre (N. 58) représentant une vue du Brenner, vaste et intéressante scène rendue avec beaucoup de savoir faire, — le *déchargement du navire* (N. 59) qui est une excellente marine et un coucher du soleil à l'embouchure du Rhône, plein de vérité (N. 60).

XIV^e SALLE.

Voici encore M. E. GIGNOUX. Les environs du lac Majeur effet d'après-midi, sont un excellent paysage: j'aime aussi beaucoup sa *valle lombarda* (N. 3).

M. E. BORSA, de Monza, expose une bonne étude d'après-nature (N. 4). Son autre tableau est plein de sentiment. Il a pour titre *In una stalla* (N. 5). Dans une de ces écuries où les paysans de Lombardie passent les journées de l'hiver, on voit deux femmes assises. L'une, une paysanne, donne le sein à son nourrisson, l'autre en habit de ville et avec toute une histoire de souffrances gravées sur la figure, fait ses confidences à son hôtesse...

La chasse au bord de la mer, par M. A. CAMPRIANI, de Naples (N. 8) est un remarquable tableau; son *golfe de Naples* (N. 12) est une admirable marine: mais je donnerais ces deux tableaux et tous les autres qu'il expose, pour son berger qui descend de la montagne en costume presque adamitique en poussant devant lui deux brebis (N. 11). C'est un chef d'œuvre.

M. M. BIANCHI, de Monza, a des marines vigoureusement brossées, qu'il ne faut pas regarder de trop près, mais qui sont parmi les meilleures de cette exposition.

Sa *barca chiozzotta* (N. 38) est admirable. Cette mer-houleuse est une véritable mer, et cette barque est si vraie qu'il semble qu'on pourrait y entrer...

Sa grande marine qui porte le N. 34 et où à l'impression de la mer en fureur se joint celle d'un épisode de naufrage, est aussi d'un effet saisissant.

J'aime aussi beaucoup ses études de têtes (N. 36 et 37) son esquisse intitulée *fondamenta a Chioggia*; mais j'avoue que je suis loin d'être enthousiasmé pour son tableau de

genre intitulé *La passeggiata* (N. 35) et qui me paraît bien insignifiant.

M. G. MANTEGAZZA, expose quelques petits tableaux de genre plein d'expression, par exemple, le N. 54 « *une fausse note* et *Chi la fu l'aspetta* (N. 55); — M. A. ACHINI, a un *baptême* (N. 59) assez négligé de dessin; un *enterrement*, plus soigné mais assez monotone (N. 60) et un bon tableau historique représentant l'*arrestation de Savonarola* (N. 61); — M. M. MENEGHINI, nous montre, dans un des meilleurs tableaux d'histoire de cette exposition, Frédéric Barbe-rousse revenant de la défaite de Legnano et accueilli par sa femme, qui avait déjà pris le deuil, sur le faux bruit de la mort de son époux.

Les trois peintres que je viens de nommer sont tous de Milan.

SALLE XV.^e

Une tête de matelot (N. 1) par M. R. d'AMATO, de Naples, est une bonne étude. J'aime moins la *lecture* par le même auteur.

M. G. INDUNO, le peintre de genre bien connu, expose six tableaux, dont deux seuls me paraissent dignes de sa réputation. Ce sont les N. 16 et le 14, *le départ des conscrits de 1866* et *la partie aux échecs*.

La partie aux échecs, sujet tiré d'un drame de M. Giacosa, est un bon tableau, qui rappelle un peu la manière de M. Hayez. Ici M. Induno n'est plus lui-même.

Où j'ai retrouvé ses procédés et comme un reflet de feu D. INDUNO (dont la place n'a pas encore été prise par ses élèves) c'est dans le *départ des conscrits*, tableau qui remonte à il y a quelques années. C'est une scène bien conçue et bien peinte.

Que dire des autres toiles de M. INDUNO? Où avons-nous vu, par exemple, des paysannes au teint pétri de lis et de roses, aux figures diaphanes et gélatineuses, comme celles qu'il nous montre dans ses *préliminaires*, (N. 13) écoutant les propos galants d'un *bersagliere* arcadique, qui paraît peint sur porcelaine? Tout cela est faux comme les sonnets de M. De Amicis...

Et son *à propos*, N. 15: (*Giust'in tempo*)? Quelle débauche de mignardise! Comme c'est léché! Cette femme n'est pas une femme, car elle n'est pas en chair et en os: poupée, que me veux tu?

Je préfère les deux plus petits tableaux de M. INDUNO; notamment *l'esclave* (N. 17).

Voici un bon portrait du roi. Il est peint par M. L. SACCHI, de Milan (N. 19).

Trois excellents paysages de M. G. CORSI, de Turin. Le *Mont Rose* (N. 20) avec effet d'aurore, est une magnifique scène. La marine qui porte le N. 21 est une des meilleures de cette exposition: son clair de lune (*le soir à Comacchio*) est vrai et poétique à la fois.

M. C. BONDANINI, de Rome, a un mendiant peint avec une évidence et un relief étonnants. C'est plus qu'une peinture, — c'est la vérité elle-même (N. 23).

M. C. SPAGLIARDI, de Milan, expose de bons portraits, entre autres celui de M. Hayez (N. 32).

L'anier arabe et le *marché du Caire*, par M. S. FORNARA, de Milan, se font remarquer comme des études très-réussies. Les petits paysages alpestres de M. B. BEZZI, de Trento, sont aussi pleins de vérité, dans un genre tout différent: j'aime moins, du même auteur, le grand tableau de figure, (N. 37), qui ne manque cependant pas de qualités sérieuses.

Quand j'aurai mentionné deux excellents paysages de M. P. SASSI, de Rome, (N. 46 et 47), et *Milton qui vend son poème*, (N. 53), épisode émouvant très-bien peint par M. M. BIANCHI (de Lodi), j'en aurai fini avec cette salle.

XVI^e SALLE.

Nous voyons tout au commencement un grand tableau de M. A. BELLIMBAU, de Livourne, représentant des ouvrières au moment où elles quittent la fabrique (N. 1). Il y a là un effet de soleil très-bien rendu, et il faut louer aussi le mouvement qui règne dans cette foule; mais le dessin laisse souvent à désirer, et la plupart de ces figures, sans parler de leur laideur, font des grimaces affreuses.

Voici des paysages recommandables, par Mademoiselle F. BISI (N. 10 et 11) et par M. G. B. TODESCHINI, dont j'aime beaucoup le N. 4.

M. A. TREZZINI (Milan) expose un bon intérieur. M. L. ROSSI, de Lugano, a un paysage assez faux et un tableau de genre d'un effet remarquable, malgré quelques défaillances dans le dessin. C'est celui qui porte le N. 16.

M. S. DE-ALBERTIS a représenté le général Medici à cheval, devant le char funèbre de Victor Emmanuel et portant l'épée du roi défunt. C'est une scène saisissante (N. 24).

Je préfère, cependant, sous tous les rapports, l'autre tableau de M. DE ALBERTIS (N. 25), des chevaux d'artillerie abandonnés sur le champ de bataille. Le sujet n'est pas des plus nouveaux, mais c'est peint de main de maître.

J'indiquerai encore les tableaux de genre de M. L. PASTEGA, de Venise, dont j'ai remarqué surtout les N. 17, 18 et 21; — une marine de M. P. GALTER, de Venise aussi; — *l'arrivée des nouveaux mariés* (N. 53), par M. G. ZANNONI, de Milan; — *la bohémienne* (N. 56), par M. G. DE MARTINI, de Naples; — et un tableau d'histoire de M. G. RIVA, de Milan, représentant *Catherine de Medicis à la cour de Marie Stuart*.

PORTIQUE SUPÉRIEUR.

Dans le portique supérieur du palais, on a installé une intéressante exposition d'aquarelles, dont plusieurs, et particulièrement celles de la *Società Romana degli acquarellisti*, sont admirables. Dans la seconde édition, j'indiquerai les meilleures (1).

LA SCULPTURE.

Le temps qu'on m'a accordé pour écrire ce guide, ne me permettant pas de faire une revue consciencieuse des statues, je préfère renvoyer cette partie de ma tâche à une prochaine édition; car les œuvres de sculpture sont trop nombreuses et beaucoup d'entre elles ont une trop grande valeur, pour qu'il soit permis d'en parler à la hâte, ainsi que je serais forcé de le faire maintenant.



(1) Voir aussi, dans le *vestibule*, un bon portrait de S. M. le Roi, par M. A. BARBAVARA DI GRAVELLONA, de Turin, et dans la *XIII^e salle*, un très-beau portrait de S. M. la Reine, peinture sur verre par M. F. MORETTI, de Pérouse.

Dans le *salone*, M. P. BERTINI a exposé le *fac-simile* d'un vitrail du XV^e siècle, de *frate Ambrogino de' Tormoli*.

L'EXPOSITION MUSICALE

Cette exposition se trouve dans le *Conservatoire*, ancien couvent des chanoines de Latran, édifié en 1485 par *Daniele Birago*, de Milan, archevêque de Metelin.

Toutes les personnes qui s'intéressent de près ou de loin à l'art musical, les simples amateurs aussi bien que les musiciens de profession, auront de véritables jouissances esthétiques en visitant les riches et précieuses collections d'instruments de toutes les époques que comprend cette exposition (1).

A droite, en entrant, un cabinet et une salle contiennent une magnifique collection d'autographes et portraits d'auteur et d'instruments anciens dont plusieurs rappellent le souvenir d'artistes célèbres et appartenant à *Madame VEUVE ARRIGONI*, de Milan.

Les livres et les instruments de cette collection sont enfermés dans des armoires vitrées en marqueterie ébène et ivoire, qui sont de véritables objets d'art.

On remarquera, parmi les livres, les volumes suivants : *CAPELLAE. De musica* (Modène 1500), — *AIGUINO La illuminata di tutti i tuoni di canto fermo*, etc. (Venise 1562), — *BUONA VALERIO. Esempi de'li passaggi delle consonanze et desonanze* (Milan, 1596). — *AARON. De institutione harmonica libri tres* (Bologne, 1516), etc.

A gauche, il y a une vaste salle où sont exposés des instruments à cordes, harpes, pianos, orgues, luths, violons, violes, etc. de toutes les époques et dont plusieurs portent les noms des plus fameux luthiers.

Voici des violons et des violes de *Stradivarius*, des *Amati* (XVII.^e siècle) de *Gaspard Druiffoprugcar* (1531) de

(1) Ouverte de 9 à 6 heures ; prix d'entrée : 1 lire.

G. Steiner (1585), de Gaspard de Salò (1607), etc., — une épinette d'Antoine Berneri (1594), un psallérion de 1500, des violons en fayence par les frères Rubati (1700), une épinette en forme de harpe (*opus Annibalis mediolanensis* 1569).

Mais je n'en finirais plus, si je disais tout ce qu'il y a d'intéressant dans la grande salle.

Entrons dans les nombreux petits salons qui font suite. Nous y verrons d'admirables collections de missels enlumines, d'ouvrages didactiques, d'antiphoniers du XV^e et du XVI^e siècle (voir, surtout, le *Missale romanum* 1474, le gigantesque *Graduale chartusianum* de la même époque, l'*antiphonier* de S. Grégoire, *fuc simile* de celui de St. Gall du VIII^e siècle, etc).

Dans les pièces suivantes, nous avons les partitions autographes des plus grands compositeurs, les éditions les plus rares de tous les siècles et celles des éditeurs actuels. La Bibliothèque de Brera expose ici un manuscrit du XII^e siècle sur parchemin, des opuscules du vénérable Bède, des *magnificat* de Michel Varotto (Venise, 1580) et une foule d'autres éditions rares.

Voici des instruments remontant à l'antiquité la plus reculée ou provenant des régions les plus lointaines, et dont la plupart sont exposés par M. le professeur A. KRAUS de Florence.

Je mentionnerai les *lituus* de la cavalerie romaine, trompes aux longs tuyaux en spirale assez ressemblantes à nos serpents; des *aulos*, flûtes grecques; les *buccinæ* de l'infanterie romaine; les *cètres*, qui n'existent plus que dans le langage figuré de la poésie; le *schofar* des Juifs (la plupart de ces antiques instruments ne sont que des reproductions, mais exécutées avec une fidélité scrupuleuse).

En fait d'instruments exotiques, il faut absolument voir le *Yama-gairo-ghin-taico*, tambour de guerre fait pour Ooici-Kurannosche, général chinois du siècle passé; — le *Rappakai*, trompe de guerre formée d'une grande coquille; — le *Koo*, magnifique guitare de l'empereur de Chine; — le *luth siamois*; — le *Hilorgane* de Birmanie (drôle d'instrument qui ressemble à une persienne); — la *tarabuca* égyptienne; — les tambourins de la Nouvelle Galles, qui ressemblent à des barattes; — les chalumeaux des antiques *Atzèques*, tirés des fouilles pratiquées au Mexique; — et une quantité d'autres objets l'un plus curieux que l'autre.

C'est donc, même pour les profanes, une exposition aussi amusante qu'instructive.

Mais il ne faut pas croire que cela n'ait qu'un intérêt archéologique ou ethnographique. Les instruments modernes sont, au contraire, largement représentés.

Il y a là des pianos de ROUSSELOT, de E. KAPS (Dresde) de PLEYEL WOLF ET C^e et A. DUMAS (Paris), de BRIZZI e NICOLAI (Florence) de G. GILLONE (Casal Monferrato), des violons de M. M. MARCHETTI (Turin) ROSSI et L. BAJONI (Milan), BENECKE (Stockholm), V. POSTIGLIONE (Naples), G. DAVINI (Lucques), G. SCARAMPELLI (Florence), L. CAVALLINI (Arezzo); — des flûtes de M. M. A RAMPONE (Milan), C. MAHILLON (Bruxelles), etc.

J'en passe et probablement des meilleurs.

Il y a aussi des instruments de nouvelle invention, par exemple le *Claviorchestrion*, de M. l'ingénieur L. PORTA (Gênes) où le *piano* est réuni à l'*orgue* et à l'*harmonium* (les trois instruments peuvent être joués séparément et ensemble: c'est une démonstration musicale du dogme de la trinité!...), — une canne qui est en même temps un *hautbois* et un *cornet à accords* (M. P. MAJNO, de Milan, est l'auteur de cette invention plus ingénieuse que charitable).

Mais il faut que je m'arrête. Je crois cependant en avoir assez dit pour prouver que cette exposition vaut plusieurs visites à elle seule.

Qu'il me soit permis de ne pas terminer sans adresser les plus sincères félicitations au Comité promoteur et organisateur de cette exposition et, en particulier, à M. M. le comte CHARLES BORROMEO, président, A. PONCHIELLI (le célèbre compositeur) et G. RICORDI, l'éditeur bien connu, vice-présidents. A. SANGALLI et G. VILLAFIORITA, secrétaires, S. RONCHETTI-MONTEVITI, directeur du Conservatoire, le comte MELZI D'ERYL, président du même établissement, le comte A. SANSEVERINO, sénateur, G. SCOTTI, G. VARISCO, professeur, et aux autres membres du Comité dont les noms m'échappent, ainsi qu'à tous les exposants qui ont contribué au succès de cette exposition.



EXPOSITION HUMORISTIQUE

DES BEAUX-ARTS.

Par l'initiative de la Société *La Famiglia artistica*, une exposition humoristique de tableaux et statues a été installée dans l'ancien atelier de Marchesi, rue *S. Primo*, N. 10, presque vis-à-vis de l'Exposition des Beaux-Arts.

Cette exposition, qu'on a plaisamment intitulée *Indisposition artistique*, n'est pas un *salon des refusés*. C'est l'œuvre collective et souvent impersonnelle, de plusieurs peintres et sculpteurs de talent, qui, en donnant libre carrière à leur esprit satirique, ont voulu, avant tout, réagir aussi bien contre les excentricités de mauvais goût de certains enfants gâtés du public, que contre l'engouement de ce dernier pour des procédés et des œuvres, du moins contestables....

Allez à « l'*Indisposition* » en sortant de l'Exposition des Beaux-Arts, et vous verrez avec quelle verve endiablée on y fait justice de certaines hardiesses de mauvais aloi qui tendent à s'imposer au public.

C'est donc une leçon de goût à l'adresse des *faux originaux* et à celle des juges trop indulgents ou trop enthousiastes.

Mais, outre cette intention satirique bien accentuée, les promoteurs de « l'*Indisposition* » ont eu un autre but, celui de nous amuser tout en s'amusant; et il faut dire qu'ils y ont parfaitement réussi. Il n'est pas de front soucieux qui ne se déride devant certaines conceptions d'un comique achevé, et il est tel de ces tableaux ou de ces statuettes devant lesquels les plus hypocondriaques sont pris d'un accès de gaieté irrésistible.

« Chaque sourire est un fil qu'on ajoute à l'étoffe de la vie », — disait Sterne, qui s'y connaissait. Il faut donc savoir gré à nos artistes d'avoir trouvé le moyen d'ajouter pour nous plus d'un fil à cette étoffe précieuse entre toutes...

Je dois ajouter cependant que les visiteurs de « l'Indisposition » n'y trouveront pas seulement des parodies spirituelles et amusantes. Ils iront y chercher aussi des jouissances artistiques, car il y a là des tableaux et des statuettes qui sont de véritables œuvres d'art.

Il suffit de dire que la plupart de ces esquisses spirituelles sont dues au pinceau ou à l'ébauchoir de M. M. BIGNAMI, DOVERA, CAMPI, ARGENTI, etc. M. le commandeur BERTINI a envoyé une jolie peinture sur verre.

P. P.



PAR CI, PAR LÀ

A TRAVERS L'EXPOSITION.

Sous cette rubrique, nous nous proposons de décrire ou, du moins, de mentionner au hasard de la plume et sans suivre aucun ordre, quelques uns des objets les plus remarquables de l'Exposition Nationale, qu'il s'agisse de nouvelles inventions, de produits d'industries considérables, de simples curiosités ou de données concernant des établissements utiles.

.....
NEMO.

Materiam superat opus.

(Groupe VII - Classe XXXII.)

A peine quittez-vous les *Boschetti* pour passer dans les galeries par la porte principale, que vous tournez malgré vous la tête à droite, les regards attirés, fascinés par l'éclat des mille rayons que jettent sur le passant les richesses accumulées dans une des plus belles vitrines de l'Exposition.

Nous sommes à la classe XXXII, groupe VII devant la vitrine de M. Rinaldo Martini fu Giuseppe, de Milan, via Torino, n. 6, 1er étage, fabricant d'étoffes damassées en

général, mais plus particulièrement d'étoffes pour l'église.

S'il n'y avait tant d'ordre dans l'arrangement, la mise en montre de ces richesses, on croirait voir devant soi, les dépouilles du trésor de quelque riche abbaye de chartreux ou de moines bénédictins, livrée au pillage.

Pour nous profanes, parler de ces saintes choses, c'est bien un peu sortir de notre cadre; aussi n'avons-nous à l'envisager qu'au point de vue artiste, et du fini dans le travail.

Parmi toutes ces étoffes magnifiques brochées d'or et d'argent, qui lui font comme un cadre étincelant, une véritable merveille où le travail de l'ouvrier surpasse de beaucoup en richesse le monceau d'or confié à l'habileté de ses mains.

L'objet en question est une chasuble d'une beauté de travail incomparable, une vraie chasuble gothique style XIV^e siècle, digne en tous points des épaules du roi des papes, de Léon X, protecteur des arts.

Sur un riche tissu fond blanc, trois coupes se détachent en relief. Sous la coupole du milieu: l'ascension de Notre Seigneur; sous celles de droite et de gauche, un peu plus bas: St. Pierre et St. Paul.

Ces coupes soutenues par des colonnettes forment de véritables chapelles: on en voit la profondeur, les proportions élégantes.

On a le sentiment du clair-obscur; l'effet de lumière est surprenant, et c'est là ce qui distingue ce travail des autres travaux du même genre.

Les ornements les plus gracieux, les plus fines arabesques couvrent la chasuble entière d'un lit d'or à trois fonds, à trois nuances, qui se déroule jusqu'au bas.

M. Rinaldo Martini a obtenu ces effets de relief, de clair-obscur, par un procédé nouveau croyons-nous, ou dans lequel en tout cas, personne jusqu'ici n'est arrivé au même degré de perfection.

On ignorait jusqu'à ce jour la manière de donner aux étoffes brochées, les effets de relief sur une surface plane.

Le relief s'obtenait au moyen du carton-soie plus ou moins accentué ou bosselé et recouvert de fils d'or.

Dans le procédé actuel, c'est par l'ordonnance, par la disposition voulue des différents ors, du clair à l'obscur qu'on est arrivé à donner tous les effets de lumière et de relief, absolument comme l'habile main du peintre trace sur la toile ces mêmes effets par l'arrangement de ses couleurs, avec cette différence toutefois, que le peintre dispose des mille tons de la palette, tandis qu'ici, c'est avec trois ou quatre tons à peine qu'il s'agit de peindre.

En regardant ce véritable dessin à fils d'or, vous avez devant vous des reliefs à deux et trois degrés, des clair-obscurs si parfaits que vous tendez les mains pour vous assurer que l'œil ne vous trompe pas.

Approchez-vous encore un peu, et vous serez convaincu.

D'autres objets méritent également toute l'attention du visiteur : une tête de madonne, une autre de Jésus, tout en brocard d'or repoussé, du plus bel effet.

Un nœud de bannière pour société ouvrière, broché or sur velours, travail magnifique et d'un fini remarquable.

Dans tous ces objets, malgré la richesse de la matière la profusion du métal précieux, c'est le travail qui l'emporte encore, c'est l'ouvrier qu'on admire, la dextérité de sa main, la sûreté de son goût.

L'on peut ici dire avec justesse :

Materiam superat opus.

Boissons nationales

Groupe IV, Classe 36.

Si les étrangers s'intéressent à notre Exposition parce qu'ils y trouvent le témoignage éclatant du relèvement industriel d'une des contrées les plus favorisées de l'Europe, avec laquelle il faudra bientôt compter sur les marchés du monde entier, les Italiens, eux, satisfaits à bon droit du résultat actuel et des promesses de l'avenir, doivent dès aujourd'hui s'attacher à développer les conséquences natu-

relles de ce résultat, et à enretirer les bénéfices qu'il comporte.

Il nous est prouvé qu'en beaucoup de matières nous égalons la fabrication étrangère et que nous ne sacrifions plus guère qu'à l'étiquette, de par le goût capricieux du consommateur, qui ne s'en couvre pas moins avec les étoffes nationales soi-disant anglaises, qui s'habille, se coiffe, se chausse à l'italienne — sans le savoir.

Eh bien — ce que le consommateur ignore, il est bon qu'il le sache désormais, afin que son attention se porte avec complaisance sur tous les produits de fabrication générale aptes à le satisfaire, afin qu'il apprenne à ne plus s'en rapporter qu'à son expérience son jugement et son goût naturel.

Ce que nous disons s'applique à tous les produits en général, mais bien davantage encore à certains produits alimentaires que nous allons chercher à grands frais loin de nous, alors qu'à notre porte, nous pourrions nous les procurer aussi bons, et à une amélioration de prix énorme.

Tout le monde peut voir à l'Exposition, dans le département des boissons fermentées, Groupe IV, classe XXVI, les produits exposés par la brasserie des bières nationales de Gorla, la maison FRANCESCO MAURI, NOBACK et C.^e

C'est déjà une satisfaction que de voir une fabrique nationale de ce genre, dans un pays qui fait une consommation énorme de bière et qui par conséquent envoie de ce chef au-delà de ses frontières, une somme d'argent annuellement très-considérable. (*On consomme à Milan pour environ 3 millions de francs de bières, annuellement*).

Peu sensible de mon naturel aux promesses de l'écrivain, j'ai voulu me rendre compte par moi-même du degré de confiance qu'on peut lui accorder, et je suis allé visiter la brasserie MAURI NOBACK et C.^e, à Gorla près de Milan.

Je ne parlerai pas de l'installation de cette fabrique qui pourtant mériterait une description détaillée, par son importance et l'intelligence de ses aménagements. Mais j'ai goûté la bière et je puis en toute assurance, affirmer que

c'est une bière excellente, fraîche au palais, légère à l'estomac, et cependant ayant suffisamment de corps.

Pour que la bière puisse se transporter à de longues distances, il est indispensable de lui adjoindre certaines quantités d'alcool, glycerine, et autres matières: toutes les bières étrangères subissent ces préparations, évidemment nuisibles à l'hygiène. Ici, rien de semblable n'a lieu, la bière est naturelle et sans aucun de ces mélanges, ni coupages. D'un autre côté son prix est de beaucoup inférieur à celui des bières étrangères.

La fabrique en question, quoique d'installation récente, voit du reste le champ de ses opérations s'étendre chaque jour, et l'on peut lui prédire sous peu, un légitime et franc succès.

Bassin ciselé.

(VIII^e groupe, 43^e classe).

Dans la salle des bijoux et bronzes artistiques, M. le prof. Paul Ballerini, de Côme, expose un bassin ciselé, qui est un véritable chef-d'œuvre.

Au fond, cinq enfants potelés folâtrant avec l'insouciance de leur âge, tandis que l'un d'eux tire des sons d'un classique chalumeau. Cette petite scène champêtre est pleine de vie et de naturel.

Mais ce qu'il y a de plus remarquable dans cette œuvre magistrale de M. Ballerini, c'est, à notre avis, la frise qui entoure le bassin et en forme comme le cadre. Nous avons rarement vu des ornements d'un dessin aussi correct et aussi achevé: on ne se lasse pas d'admirer ces petites feuilles idéales conçues avec le goût et l'élan d'un véritable artiste et exécutées avec la patience d'un Bénédictin.

M. Ballerini a tenu à prouver que nous ne sommes pas pour rien dans la patrie de Benvenuto Cellini.

M. le prof. Ballerini habite une partie de l'année à Milan, chez son frère M. Ange Ballerini, fabricant d'armes, place Cesare Beccaria, 15.

Acque albule

(I^r Groupe, 4^e Classe).

Sous le portique qui entoure de trois côtés la cour du restaurant du Salone et où l'on a exposé les travaux des ingénieurs, on voit le modèle en relief du grand établissement des bains de Tivoli, dit *delle Acque Albule* et dont on a déjà parlé dans ce *Guide* (1).

Ce modèle, dû à M. l'ingénieur ANDERLONI, de Rome, est bien fait pour donner une idée de ce grand établissement, réunissant tous les perfectionnements de la science moderne à tout le confort désirable et grâce auquel ces bains salutaires, si justement renommés dès l'antiquité et auxquels plusieurs empereurs romains ont été redevables du rétablissement de leur santé, ont cessé d'être délaissés comme ils l'étaient, à cause des moyens de communication difficiles et du manque d'un logement convenable pour les baigneurs.

Sur l'initiative de la Société belge des tramways Rome-Tivoli, on a construit un établissement d'une surface de 30,000 mètres carrés, dont à peu près la moitié est couverte par des édifices, et le reste est occupé par des vasques, des jardins, des cours de service et par les rails du chemin de fer économique qui unit Rome à Tivoli.

La source des fameuses *eaux albules* se trouve à environ un kilomètre des bains, au point de jonction de deux petits lacs, *il lago della Solfatara e il lago S. Giovanni*.

Voici l'analyse la plus récente de ces eaux d'après Commaille et Lambert :

Température constante de l'eau en toute saison : 23,7 centigrade.

Poids spécifique égal à 1,000,999.

Saveur agréable, légèrement piquante.

Odeur de gaz acide sulphydrique.

(1) Voir, pour les *Acque albule*, chap. V, p. 102 et chap. IV, § 3, p. 83.

Puisée dans le lac, l'eau est limpide; dans l'émissaire, elle est légèrement blanchâtre et elle le devient encore plus après les pluies d'automne.

Le gaz contenu dans les eaux albules est ainsi composé:

Acide carbonique	64,86
Azote	30,72
Oxygène	2,77
Acide sulphydrique	1,65

Chaque litre d'eau contient:

Gaz acide sulphydrique	c. 6,90
Oxygène	» 2,28
Air atmosphérique	» 14,68

Substances solides contenus dans un litre d'eau:

Sulfure de calcium	gr. 0,01797
Bicarbonate de chaux	» 1,38154
» de magnésie	» 0,08890
Sulfate de chaux	» 0,24754
» de magnésie	» 0,43624
» de potasse	» 0,02303
» de soude	» 0,43658
Chlorure de sodium	» 0,22697
Silicate de soude	» 0,06407
Alun	
Fer	
Iodures et bromures, des traces très-sensibles.	----

TOTALE gr. 2,92284

N. B. D'après l'analyse de M. M. Bertolé-Viale et Latini, il y aurait aussi des traces d'arsenic.

L'eau *albule* est donc une eau sulfureuse, froide et appartenant à la classe des eaux sulfurées calcaires. Elle est si riche en gaz et en substances fixes, qu'on peut dire qu'elle mérite la première place parmi les eaux minérales sulfureuses.

Parmi les eaux qui s'approchent le plus des eaux *albules*, on peut citer celles de Digne, de Montmiral, d'Euzet, de

Aix-la-Chapelle, de Burtscheid, mais l'usage de ces dernières a des applications beaucoup plus restreintes, attendu le degré différent de leur température.

Une autre supériorité de cette eau consiste dans l'abondance: été et hiver, la source donne 5000 litres par minute seconde. Aucun autre établissement du monde ne peut disposer d'une aussi considérable quantité d'eau sulfureuse, et il y a peu d'établissements où, comme à celui de Tivoli, on puisse *renouveler continuellement l'eau pendant le bain*.

La source sulfureuse la plus riche de la France, celle de Saint-Honoré, ne fournit que 800 mètres cubes d'eau en 24 heures, c'est-à-dire qu'elle ne donne que 9 litres 1/4 par seconde.

La source des eaux de Gréoulx, qui doit une grande partie de sa renommée à l'abondance, est bien inférieure, sous ce rapport aussi, à la source des eaux *albules*, puisqu'elle donne moins de 20 litres par seconde.

Si l'on ajoute à ces données le jugement favorable donné par des célébrités médicales telles que M. le Docteur G. BACCELLI, ministre de l'Instruction publique, et la médaille d'argent conférée à cet établissement par le IX^e congrès médical de Gènes (1880), on comprendra aisément que les *Acque albule*, ne craignent désormais la concurrence d'aucun établissement de ce genre.

Secrétaire mystérieux.

Un bijou de secrétaire mystérieux et intrigant.

Figurez-vous un bureau secrétaire s'ouvrant comme tous ses confrères, à hauteur d'appui.

Le fond du bureau représente la façade d'un temple, l'église S. Pancrace de Rome. Cette façade est sévère: une belle porte grecque, deux grandes niches sur les côtés, contenant chacune leur statue. On monte huit gradins d'hébène pour atteindre la porte. J'ai dit *on monte*. Cela m'est échappé; mais l'illusion est complète: on se croirait à l'église.

A présent, sachez que cette porte, ces statues, ces gradins eux-mêmes, sous la pression de ressorts agissant au moyen d'une petite clef, dévoilent chacun sa cachette mystérieuse, où iront se pelotonner en rougissant, billets d'amour et secret du cœur — profanation ! nous ne sommes plus à S. Pancrace, mais à Eleusis, et quand s'ouvrent les portes du temple ce sont les jeunes vierges de l'Attique qui s'offrent à mes regards, célébrant leurs doux mystères, et qui m'invitent du regard et du geste à déposer mon offrande, mon petit billet. En fait de billet, ce sont des billets de mille francs qu'il faut pour ouvrir ces portes, et voilà ce qui me retient au rivage.

Ce joli meuble en bois de noyer et en ébène est exposé par M. Francesco Avellino, de Livourne, lequel a reçu des récompenses aux Expositions de Londres et de Vienne (1873) et un brevet de S. M. le roi d'Italie en 1876.

Coraux.

(VIII.^e Groupe, 42.^e classe.)

MM. R. COSTA ET C.^o, de Gênes (*Via Giulia, 17*) exposent un magnifique assortiment de coraux dans la salle des bijouteries au rez-de-chaussée de la *Villa Reale*.

On y remarque des morceaux qui sont admirables. Ce qui distingue cet assortiment, c'est sa grande variété, puisque on y trouve des objets en corail monté en or et formant des bijoux précieux et, en même temps, des coraux non montés à partir du prix minime de 1 lire.

Cette maison, qui a obtenu des prix aux Expositions de Vienne (1873) et de Berlin (1880) outre plusieurs récompenses aux Expositions locales, jouit d'une excellente réputation en Italie et à l'étranger, et comme elle a tous les genres et sait satisfaire le goût des différents peuples, elle fait un immense commerce d'exportation en Russie, en Afrique, au Japon, aux Indes et en Amérique, — ne craignant aucune concurrence, soit pour la bonté de ses pro-

duits que pour les fortes remises qu'elle est en mesure de faire aux maisons qui lui adressent des commandes considérables.

L'atelier de MM. R. COSTA ET C.^o occupe chaque jour plus de 100 ouvrières (ce sont pour la plupart des jeunes filles), et cette maison possède vingt magasins.

Orgue et violons.

(IX.^e Groupe, 54.^e classe).

Dans le magnifique Salon pompéien, les connaisseurs admirent beaucoup un orgue exposé par M. G. B. DE LORENZI, de Vicence.

Cet orgue, que son ingénieux inventeur appelle *orgue phonochromatique*, offre la particularité d'être expressif dans chacune de ces touches. C'est un résultat splendide qu'on réclamait en vain depuis longtemps, et il est bon de constater que cette invention remonte à 1851, année où l'Institut Lombard a décerné à M. DE LORENZI une *médaille d'or*.

En 1855, cet orgue a obtenu une *médaille de 1^{re} classe* à l'*Exposition Universelle de Paris*.

Il est donc incontestable que cette invention d'un si grand intérêt artistique appartient à l'Italie.

L'orgue *phonochromatique* n'est pas le seul instrument présenté par M. DE LORENZI à notre Exposition National.

Il expose aussi un *quatuor* instrumental composé d'un *violoncelle*, d'une *viole* et de deux *violons* sur le système Stradivarius.

Ce *quatuor* est tout-à-fait semblable à celui du même fabricant qui a obtenu l'*unique médaille* accordée à l'*Exposition Universelle de Paris en 1878* aux instruments à cordes.

Orgue symphonique.

(IX.^e Groupe, 54.^e classe).

M. P. INZOLI, de Crema (1), l'auteur bien connu du plus

(1) Voir chap. III, pag. 63 et chap. IV, § 2, pag. 81-82.

grand orgue d'Italie (qui se trouve dans la cathédrale de Crémone) n'a pas eu le temps de terminer l'*orgue à trois claviers* et le petit *orgue orchestral* ou *symphonique*, qu'il avait annoncés pour cette Exposition; mais son exposition n'en est pas moins une des plus remarquables et des plus complètes, puisqu'elle comprend toutes les parties qui constituent l'ensemble d'un orgue.

Les connaisseurs admirent ces pièces au point de vue de la *mécanique*, de la *phonique* et de la *pneumatique* et dans l'exactitude des moindres détails ils reconnaissent les effets de la science et de l'expérience.

Il faut remarquer aussi les tuyaux de 8 1/2 mètres de long, fondus en une seule pièce et d'une construction si parfaite, que si on ne savait pas qu'ils sortent de l'atelier de M. INZOLI on pourrait croire qu'ils ont été construits dans la meilleure fabrique de France.

Outre ces intéressants objets, exposés, dans le Salon pompéien, M. INZOLI, a envoyé dans la galerie de la métallurgie les immenses feuilles d'étain dont il se sert pour ses admirables tuyaux (V. p. 81-82).

Les pianos de M. De Meglio ⁽¹⁾.

(IX.^e Groupe, 54.^e classe).

La fabrique de pianos fondée à Naples en 1800 par le célèbre C. DE MEGLIO, n'a fait que prospérer sous la direction de M. le chevalier G. DE MEGLIO, fils et élève du fondateur, et on peut dire que c'est aujourd'hui une des premières de l'Europe.

Pour s'en convaincre, on n'a qu'à examiner l'admirable piano de 7 octaves et 114, exposé par M. G. DE MEGLIO dans le Salon pompéien.

Le clavier de ce piano a le double échappement sur le système viennois, un des plus recommandables pour la solidité, mais dans lequel M. DE MEGLIO a introduit d'importants perfectionnements, pour concilier cet avantage avec toutes les exigences artistiques.

(1) Voir chap. III. p. 62.

Grâce à la bonté et à la simplicité du mécanisme, ce piano est d'une très-longue durée et peut être facilement raccommode après de longues années d'usage.

Outre cette pièce remarquable, M. DE MEGLIO expose aussi un *piano vertical*, doué d'une sonorité très-agréable et qui est d'un bon marché exceptionnel.

Nous ajouterons que M. G. DE MEGLIO a eu les premières récompenses dans des Expositions Universelles où s'étaient présentés les premiers fabricants de France, d'Allemagne, d'Autriche, d'Angleterre et, même, d'Amérique.

Bijouteries romaines.

(VIII.^e Groupe, 43.^e classe).

Dans la cour de la *Villa Reale*, transformée en élégante salle de l'orfèvrerie et de la bijouterie, nous avons remarqué la belle exposition collective de M. A. DELLE BELLE, de Rome.

C'est une armoire vitrée contenant des objets qui sont là pour prouver ce que l'orfèvrerie romaine appliquée à l'industrie peut produire de nos jours.

On y voit, d'un côté, des reproductions de l'antique genre étrusque, où l'on peut, pour ainsi dire, suivre de près les différentes phases de la fabrication d'un bracelet.

D'un autre côté de cette armoire, on voit des bijoux en style byzantin et en mosaïque.

Un autre compartiment est occupé par les articles de fantaisie en argent blanc et, enfin, dans le quatrième compartiment, on admire des bijoux et autres objets en argent oxydé avec ornements en or.

Bijouteries et mosaïques de M. Fasoli.

Dans la même salle, un autre orfèvre romain, M. F. FASOLI, expose de magnifiques reproductions de bijoux antiques adaptées au goût moderne.

Il faut examiner attentivement une coupe en argent ciselé et repoussé, avec des ornements en or style pom-

péien. La soucoupe représente Rome qui couronne l'art et les sciences.

Cette œuvre magistrale fait l'admiration des connaisseurs.

M. F. FASOLI a exposé aussi un riche assortiment de bijoux en style étrusque et byzantin et des tableaux en mosaïque représentant les principaux monuments de Rome.

Instruments scientifiques et inventions de M. l'ingénieur F. Cagnacci.

(IX.^e Groupe, 51.^e et 55.^e classes).

M. le chevalier F. CAGNACCI, l'ingénieur bien connu, a exposé plusieurs projets et instruments de son invention qui nous ont paru fort remarquables.

Nous mentionnerons, d'abord, son *Eclimètre à plan incliné*, instrument fort simple et très-utile, à l'aide duquel on peut déterminer, sans calcul, les inclinaisons du sol, pour les routes, les canaux, etc., et connaître les distances sans les mesurer.

M. CAGNACCI a aussi envoyé :

1.^o Un *Epicycloïdal*, instrument peu coûteux qui sert pour dessiner les *cycloïdes* et les *épicycloïdes* dans les écoles et les instituts industriels.

2.^o Les plans de ses *canaux de retour* pour combler les étangs et les marais.

3.^o Le modèle et les plans de *ponts de divisions* pouvant servir aux chemins de fer et à l'irrigation.

4.^o La proposition et les projets pour fonder un asile pour les vieux ingénieurs (dans le vaste édifice de la douane de Radicofani).

5.^o Son système des *diaphragmes interrompus* pour les digues des fleuves, à l'aide desquels on évite les débordements.

Cette importante invention appliquée pour la première fois aux digues du fleuve Pô en 1868, a valu à son auteur

La reconnaissance des populations riveraines, qui s'est exprimée par une inscription placée sur la façade de la maison habitée par M. CAGNACCI et de laquelle nous donnons ici la traduction fidèle :

Dans cette maison a demeuré l'ingénieur FRANÇOIS CAGNACCI, de Piligliano (Toscane) qui, en étudiant le mouvement souterrain des eaux, a inventé les diaphragmes interrompus pour les digues des fleuves et ayant appliqué pour la première fois en 1868 son système lors du débordement de Gargantano, a délivré ces pays et cette région des inondations du Po.

Les cloches de la fonderie Bizzozero

(Groupe I^e, 3^e Classe).

M. G. C. BIZZOZERO, de Varese, expose deux carillons, qui sont très-remarqués par les connaisseurs (1).

L'un de ces carillons a la plus grande cloche en *Do* et du poids de 1383 kilogrammes.

L'autre a la plus grande cloche dans le ton de *Mi grave* et du poids de 805 kilogrammes.

Pour obtenir le ton de *Do*, il faut en général le poids de 1640 kilogrammes, et pour avoir le ton de *Mi grave*, il faut 940 kilogrammes de bronze. M. BIZZOZERO est donc parvenu à réaliser une économie de 642 livres environ pour la première cloche et de 337 livres pour la seconde, tout en obtenant un son excellent et une solidité considérable.

Ces améliorations s'expliquent aisément, en réfléchissant que la fonderie BIZZOZERO est une des plus anciennes de l'Italie. Depuis un temps immémorial, la famille BIZZOZERO fabrique des cloches. C'est une industrie qui s'est transmise de père en fils et dont il serait difficile de retrouver les origines.

M. G. C. BIZZOZERO, qui a vivifié les traditions de sa famille par les données de la science moderne, ne se préoccupe pas trop de surcharger ses cloches d'ornements qui ne servent qu'à diminuer la sonorité ou à cacher la

(1) Voir chap. IV, § 4, pag. 86.

qualité inférieure de l'alliage. Sa grande préoccupation est de se servir de métaux très-choisis et bien équilibrés, dans le but de produire un son plein, éclatant et harmonieux.

Nous ajouterons que les cloches de l'église de S. Charles, à Milan, renommées pour leur sonorité, sont sorties de la fonderie de M. G. C. BIZZOZERO.

Mosaïques et verres de Venise

exposés par M. le chevalier D. BEDENDO.

(V.^e Groupe, 28^e classe, — VIII.^e Groupe, 37^e et 43^e classes).

La fabrique de verres et mosaïques fondée il y a 11 ans par M. D. BEDENDO, de Venise, est devenue en peu de temps une des plus considérables pour l'importance de la production et pour la bonté de ses produits, non moins que pour les prix modérés de ses articles courants.

M. BEDENDO ayant établi des succursales à Londres, à Paris et à Pesth et faisant l'exportation sur une large échelle en Amérique, en Afrique et aux Indes, l'on peut dire que son industrie fait vivre actuellement des centaines de familles.

La liste des récompenses obtenues aux Expositions est déjà très-longue et plusieurs journaux italiens et étrangers ont fait les plus grands éloges des objets d'art produits par cette importante manufacture, dont la réputation n'est certainement plus à faire.

Parmi les objets exposés par M. BEDENDO dans la 28^e classe (*verrerie et verroterie*) nous avons remarqué des paniers, des bourses, des bonbonnières et, même, des *chapeaux pour dames en verre filé* et tellement souples et légers qu'on jurerait que c'est en soie (1); — des perles dorées et bfeleques pour boucles d'oreilles, bracelets, colliers (dont on fait un grand commerce en Amérique, en Afrique et aux Indes Orientales); — des glaces avec ornements gravés et cadres en verre, en stile antique et moderne (Voir surtout la grande glace avec mosaïque byzantine

(1) Voir chap. X, § 2 p. 141-142.

sur fond bleu représentant des fleurs et des oiseaux: c'est là une invention de M. D. BEDENDO).

Dans la 38^e classe (*meubles de luxe*) M. BEDENDO expose des tableaux en mosaïques d'émail où l'on reproduit même sur commande des photographies ou des peintures, — des cadres en bois doré avec mosaïques, — des objets en bronze et mosaïques byzantines, — des tables en mosaïques et marqueterie d'émail, dont une qui est une merveille et qui mérite d'être examinée attentivement.

Cette table, par la pureté du style vénitien et par la complication et la difficulté du travail, peut être considérée comme un des objets les plus remarquables de cette Exposition. Le dessin des mosaïques est de M. le chevalier CADORIN, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Venise; les modèles des ornements en relief ont été fournis par M. le chevalier BESAREL, le sculpteur bien connu; mais le mérite des teintes harmonieuses et bien assorties revient entièrement à M. BEDENDO, de même que celui d'avoir surmonté les grandes difficultés que présentait la composition d'une mosaïque aussi compliquée avec une matière aussi fragile que les émaux (1).

Ajoutons que les émaux employés pour ce travail, qui a occupé six artistes pendant environ deux ans, imitent tous des pierres dures, telles que la malachite, le *lapis-lazuli*, etc., et que l'effet en est surprenant, surtout à la lumière artificielle.

Dans la 43^e classe (*bijoux et objets de fantaisie*) M. D. BEDENDO expose un riche assortiment de pierres montées, médaillons, broches, boucles d'oreilles, boutons, — des presse-papiers en émail noir avec ornements en argent, — de petites gondoles en argent parfaitement imitées et qui sont une autre spécialité de cette maison.

On ne peut donc que féliciter M. D. BEDENDO pour sa

(1) Avec un sentiment qui l'honore, M. BEDENDO, dans une brochure que nous avons sous les yeux, désigne à l'attention du Jury quatre de ses principaux collaborateurs, M. M. E. BOSIO, A. BEDENDO, G. PISANI et P. BEDENDO.

magnifique exposition, qui honore son esprit entreprenant, son goût artistique et qui fait aussi honneur aux artistes de Venise qui ont été ses collaborateurs.

Ciments

de M. M. G. ANDREOTTI et C.^e (1).

(I^r Groupe, 2^e classe).

M. l'ingénieur G. ANDREOTTI, de Crémone, expose environ 150 objets en ciment pour décoration, statues, ornements, planchers en mosaïques, etc.

Pour le goût artistique aussi bien que pour la modicité des prix, ces objets d'ornements ne craignent aucune concurrence.

M. ANDREOTTI a déjà obtenu plusieurs récompenses ; par exemple, à l'Exposition Industrielle qui a eu lieu l'année passée à Crémone, ses ciments lui ont valu une *médaille d'or* et une d'argent.

Si M. ANDREOTTI n'a pas exposé tous les matériaux de la technique agraire, tels que les *conduites d'eau*, les *égouts*, les *ponts-canaux*, etc., c'est pour éviter des frais inutiles ; mais sa réputation est bien établie aussi bien pour ces articles que pour ceux de décoration.

Soies écrues et grèges

de M. G. BARBERA, de Messine.

(VII^e Groupe, 32^e classe).

Les gens de la partie admirent beaucoup dans la grande galerie centrale la vitrine exposée par M. G. BARBERA (maison *G. Barbera di L.* de Messine) et contenant des échantillons de soie grège. Il est certain que la bonté intrinsèque de ces articles doit correspondre à leur magnifique apparence, puisque, depuis longtemps, la marque de cette maison jouit sur tous les marchés d'une faveur incontestable.

(1) Voir chap. I, p. 26.

Verrerie, verroterie et mosaïques.

SOCIÉTÉ VENEZIA-MURANO (1).

(V^e Groupe, 28^e Classe).

La Compagnie VENEZIA-MURANO s'est proposé depuis quelques années le noble but de rétablir dans la verrerie les bonnes traditions de Murano par la pureté du dessin et en reproduisant exactement les qualités techniques des fameux *verres phéniciens* qu'on admire dans les Musées.

On peut dire que cette importante fabrique a parfaitement atteint ce but, ainsi que le prouvent la bonté et la beauté de ses produits et les nombreuses récompenses obtenues aux Expositions précédentes.

Parmi ces récompenses, nous mentionnerons ici les médailles d'or obtenues à l'Exposition Universelle de Paris (1867), aux Expositions Industrielles de Milan, Naples et Trieste (1871), le *grand diplôme d'honneur* à l'Exposition Universelle de Vienne (1873) une médaille d'or à l'Exposition d'Anvers (1875) un *grand diplôme*, deux médailles d'or et la *décoration de la légion d'honneur*, à l'Exposition Universelle de Paris (1878).

L'année passée, à l'Exposition de Turin (*Arts appliqués à l'industrie*) un unique *grand diplôme d'honneur* a été décerné à cette Société, qui vient encore de remporter le grand prix de 1^{er} degré à l'Exposition Universelle de Melbourne (Australie).

Il faudrait un long chapitre pour décrire tous les objets remarquables exposés par la Compagnie VENEZIA-MURANO.

Nous nous bornerons à indiquer ici une magnifique mosaïque de 2 mètres 50 centimètres pour un mètre 90 centimètres, représentant *Venise qui confie le commandement de la flotte contre les Turcs à François Morosini* (d'après un tableau peint exprès par M. FAVRETTO) — des reproductions d'anciens verres phéniciens de toutes formes et composant une collection de 64 pièces, — une admirable collection

(1) Voir chap. X, § 2, p. 142.

de verres *murrhini*, imitant à la perfection ceux que Rome importait de l'Orient, — une reproduction fidèle de la fameuse *croix de S. Marc*, — des coupes, vases, verres, flacons, services reproduisant les anciennes verreries de Murano, — et la reproduction en verre du fameux *coffre de S. Louis* conservé au Musée du Louvre.

Compagnie Anonyme Continentale. Bronzes artistiques et appareils d'éclairage.

(VIII.^e Groupe, 41.^e et 42.^e classes).

Compteurs.

(IX.^e Groupe, 51.^e classe).

La COMPAGNIE ANONYME CONTINENTALE (1) qui a succédé à la raison sociale J. BRUNT ET C.^e, expose dans la galerie des *Arts usuels* un magnifique assortiment d'objets en bronze naturel, en bronze oxydé, doré, nickélé, etc., pour l'éclairage à gaz, à l'huile et à bougies, tels que *lustres, lampadaires, candélabres, lampes, etc.*, — des pendules où le goût des ornements est à la hauteur de leur richesse, et des statues, bustes, statuettes admirables.

Nous citerons, en fait de bronzes artistiques, son magnifique *buste de Dante*, grandeur naturelle, — une très-belle statue du dieu Mercure, — et de nombreuses reproductions de l'antique.

Dans la galerie des *Arts libéraux*, nous avons vu des *compteurs pour le gaz*, exposés par la même maison et que les connaisseurs apprécient beaucoup.

Le siège de la COMPAGNIE CONTINENTALE est à Paris : mais ses plus importantes fonderies et une partie des ateliers pour la fabrication des compteurs sont à Milan.

Cette grande Société a aussi des succursales à Lyon, à Bordeaux, à Bruxelles, à Madrid, à la Haye, à Lille et à Zurich, de façon qu'elle a bien le droit de s'appeler *Compagnie Continentale*.

(1) Voir chap. II, p 47.

Société des Mosaïques de Venise.

(VIII.^e Groupe, 42.^e classe).

La SOCIETÀ MUSIVA DI VENEZIA (2) expose d'admirables mosaïques qui attirent l'attention générale.

Nous signalerons, en particulier, son grand tableau représentant *La Famille du Satyre*, reproduction d'une toile de M. C. ROTA et qu'on pourrait prendre pour une peinture de *Paul Véronèse*, — un beau portrait du pape Pie IX, une Madone dans le style byzantin le plus fidèle, — et un grand coffre décoré en mosaïques.

Les meubles de luxe avec mosaïques sont une heureuse innovation et une spécialité de la SOCIETÀ MUSIVA.

On peut voir aussi dans son exposition un grand assortiment d'échantillons de mosaïques pour l'ornementation extérieure des Eglises, des Palais et des Théâtres: ce genre de décoration est un des plus jolis et des plus durables.

Il est bon d'ajouter que la SOCIETÀ MUSIVA, composée exclusivement de mosaïstes travaillant pour leur compte et ayant tous les caractères d'une *Société coopérative*, peut faire de grandes facilitations dans les prix.

Huiles d'olives

de MM. les frères ARDISSONE.

(IV.^e Groupe, 22.^e classe).

La maison ARDISSONE FRATELLI DI O. B. de *Diano-Marina* (Rivière de Gênes) expose des huiles d'olives de premier choix.

Ces échantillons remarquables prouvent une fois de plus que la réputation dont cette importante maison jouit en Italie et sur les principales places de l'Europe et de l'Amérique est des plus légitimes et des mieux méritées.

(2) Voir chap. X, § 2, pag. 142. — Adresse pour les lettres: *Società Musiva, — Prati, — Venezia.*

La spécialité de MM. ARDISSONE est pour les huiles comestibles *extra-surfin*es blanquettes et pour les *surfin*es extra paillerines.

Cette maison exporte beaucoup ses produits, notamment en France, en Allemagne, en Angleterre, en Suisse, à Buenos-Ayres et à Montevideo.

Constructions navales

CHANTIER ORLANDO, à Livourne.

(II.^e Groupe, 12.^e classe).

Dans la galerie du matériel de la navigation aux *Boschetti* (1) nous avons admiré la remarquable exposition de MM. les frères ORLANDO, de Livourne.

MM. ORLANDO ont envoyé les modèles des grands navires cuirassés *Lepanto* et *Ortigia* et de plusieurs *yachts* et bateaux à vapeur.

Ces magnifiques navires prouvent que la maison ORLANDO peut soutenir avantageusement la comparaison avec n'importe quel chantier de l'étranger.

Outre les modèles des navires, MM. ORLANDO ont exposé dans la galerie des machines (1) un modèle à l'échelle de 1/10 de la machine à 4 cylindres *Compain*d de l'*Ortigia*.

Cette machine, système breveté de MM. ORLANDO, et qui fonctionne depuis 1876, a développé une force de 1500 chevaux de vapeur avec une consommation de 0,90 kilos de charbon par heure et par cheval et n'a jamais eu la moindre avarie au mécanisme ni aux chaudières.

Nous avons appris qu'une Commission de la Marine Royale, ayant examiné dernièrement cette machine, a déclaré dans son rapport que le système de MM. ORLANDO est un des meilleurs parmi tous ceux en usage jusqu'à aujourd'hui.

(1) Voir chap. IX, § 2, p. 134.

Outillage pour orfèvrerie

MM. G. B. MINO ET FILS, *Alexandrie.*

(Groupe II^e — Classe X^e)

Si l'orfèvrerie s'est mérité une place à part à l'Exposition nationale, place brillante entre toutes et rehaussant du plus grand éclat les progrès accomplis par l'industrie nationale, on ne saurait perdre de vue que ce résultat est dû en grande partie à l'excellence de l'outillage, que c'est même là le point de départ essentiel pour cet art si charmant et que, sans la perfection de l'outil, l'ouvrier le plus expert et du goût le plus sûr, n'arriverait à produire rien de remarquable: la précision et le fini sont en effet deux qualités indispensables pour qui travaille les métaux précieux, et un bijou n'a de prix qu'autant qu'il les réunit à un égal degré.

Il n'est donc pas inutile d'appeler toute l'attention des connaisseurs et des hommes du métier sur cette branche particulière de l'orfèvrerie: la fabrication de l'outillage.

Les difficultés à surmonter pour assurer le progrès toujours croissant de cette industrie, sont très-nombreuses et de différentes sortes, et la moindre n'est certainement pas celle qui consiste à former et à instruire les ouvriers dans les divers travaux spéciaux à leur art; la bonté et la précision des produits une fois assurés, il faut ensuite lutter avec la concurrence étrangère, établir des prix de revient offrant à l'intéressé un avantage marqué, étendre enfin par tous les moyens possibles les relations à l'étranger, de façon à s'emparer d'une partie du marché pour ne plus le laisser échapper.

C'est, comme on le voit, une rude entreprise que l'exploitation d'une industrie de ce genre: MM. G. B. MINO ET FILS ont su la mener à bien à tous ces points de vue, et leur établissement d'Alexandrie peut être donné comme modèle en ce genre et comme méritant la visite de tout

l'homme intéressé au progrès des arts en Italie, à la bonne organisation des ateliers d'ouvriers et à la somme plus ou moins grande de bien être dont jouissent ces derniers sous l'influence d'une direction plus ou moins intelligente et humanitaire.

Car c'est une question intéressant aussi bien le philanthrope que l'industriel, et à ce point de vue déjà l'établissement MINO ET FILS mériterait d'être connu.

Nous ne pouvons résister au désir de mettre sous les yeux du lecteur les lignes suivantes qui terminent le rapport que ces honorables industriels ont fourni sur leur fabrication, au jury de l'Exposition Nationale. On y verra avec quel légitime orgueil ces vaillants fils du travail indiquent les progrès accomplis, et non sans attendrissement, les sentiments qui les animent envers leurs dévoués et modestes collaborateurs :

« Aujourd'hui nous pouvons assurer que l'Italie, dans la
« fabrication de l'orfèvrerie, s'est pour ainsi dire émancipée, résultat qu'en bonne foi nous croyons pouvoir nous
« attribuer en bonne part; nous pouvons en effet établir
« que déjà l'on exporte à l'étranger quelques uns des produits de l'orfèvrerie nationale. Nous sommes heureux
« en terminant de rendre hommage au dévouement de
« notre personnel, à son honnêteté, son amour du travail
« son assiduité et son respect pour le règlement de notre
« établissement; en obligeant l'élève à fréquenter les écoles du soir, en stimulant sans cesse nos ouvriers à
« vivre dans la bonne entente réciproque, nous apparaissions moins comme leurs patrons que comme de bons
« conseillers. »

La machine la plus importante fabriquée dans cet établissement est sans contredit le laminoir pour plaques et fils : son principal mérite consiste en ce que l'on a obtenu une résistance homogène dans les cylindres, une surface parfaitement pure et la précision. Pour obtenir cette résistance extrême, il faut employer la trempe à bain froid, ce qui occasionne fréquemment des ruptures; on éprouve

aussi une grande difficulté a obtenir un tour précis après la trompe.

Ce laminoir est tellement perfectionné tant au point de vue de la matière employée, de la variété des formes applicables à tous les usages, à tous les goûts, qu'au point de vue du prix de revient, que depuis plus de vingt ans, pas un laminoir étranger n'a été importé en Italie ni dans les pays où cette maison a étendu ses relations commerciales. Nous citerons également les machines :

Balanciers pour estampe de tous les poids ;

Matrices ou découpoir ;

Tours à polir la bijouterie ;

Bancs à trafigler ;

Forges à ventilateur et à soufflet ;

Cisailles à levier ;

Scies circulaires pour couper anneaux de chaînes, etc. ;

Langottières de toutes formes ;

Filières, étaux, etc., etc. ;

La *Presse* hydraulique pour doubler mérite également un examen sérieux par son volume réduit et la modicité du prix relativement à la perfection de sa fabrication.

Enfin, dans ses différents produits, cette maison tend chaque jour à égaler pour le moins la fabrication la plus perfectionnée du monde entier : la fabrication parisienne.

Industrie carrossière.

MM. PONZINI fabricants de *Voitures*.

(Groupe 2^e, classe 12^e)

Une voiture n'est pas seulement un objet de commodité dans lequel convenablement installé, celui qui l'occupe peut parcourir à son aise et promptement une distance quelconque ; c'est en même temps l'assemblage merveilleux d'une foule de matières différentes, de produits d'industries bien diverses : une nuée d'ouvriers y mettent la main depuis le bûcheron entamant du premier

Coup de hache l'arbre d'où sortiront sa membrure et ses roues, jusqu'au vernisseur l'enjolivant coquettement du dernier coup de pinceau.

L'industrie carrossière intéresse donc au plus haut point l'examineur désireux de se rendre compte du niveau de perfection atteint par l'industrie d'un pays en général; elle lui fournit à cet égard les renseignements les plus précieux, lui indiquant le degré exact de perfectionnement d'une Nation dans les moyens de communication, ses instincts de bien-être et de luxe, son goût et ses aspirations artistiques.

Cette industrie, relativement récente, sinon par la richesse de l'agencement, du moins par la légèreté de construction et l'allure rapide du véhicule, a fait ces dernières années en Italie, des progrès vraiment inouïs.

L'on s'en rendra compte facilement en parcourant la galerie des voitures, l'une des plus belles, des plus attrayantes de l'Exposition.

L'on verra que presque tous les types exposés sont vendus, à des étrangers en grande partie, à des Anglais surtout, très-connaisseurs en ces sortes de matières, comme chacun sait, et fort difficiles par conséquent; un grand nombre de ces modèles sont commandés en reproduction, et il en est tels qu'on peut appeler sans emphase de parfaits bijoux, de véritables révélations de l'art industriel.

Nous engageons le lecteur à s'arrêter entre autres devant les remarquables produits de MM. les frères Ponzini, de Milan.

Nous lui indiquerons : un magnifique *Break* de promenade, d'un très-bel aspect, et très confortable, vendu à

Lord Wolverton
de Londres.

2.^o Un *Spider* très-bien agencé, de construction très-légère, quoique solide, vendu à

Monsieur le comte Carlo Albertini
de Vérone.

3.° Un *Coupé* des plus élégants, d'une installation irréprochable, vendu également à

Monsieur le marquis Cornaggia
de Milan.

Examiner attentivement les ressorts postérieurs et la sonnerie électrique, particularités remarquables.

4.° Une *Victoria-Mylord*. Cette victoria, à deux fins, est bien construite, bien agencée et mérite également un examen sérieux pour l'ingénieuse innovation des ressorts de derrière.

Ces divers modèles ont été demandés en reproduction, c'est-à-dire que des commandes ont été faites aux fabricants pour en obtenir des reproductions conformes en tout point aux modèles exposés.

Lanificio des frères Bonucci de Perugia.

(IV.° Groupe, 54.° classe).

Le lanificio (manufacture de tissus de laine) des frères *Bonucci*, situé à Ponte-Felcino près de Pérouse, est un magnifique établissement appartenant aujourd'hui exclusivement à un jeune homme de vingt et un ans, M. LUCIEN BONUCCI, qui, avec toute l'ardeur de son âge jointe aux connaissances spéciales les plus étendues, s'est livré tout entier à son exploitation pour en faire un des premiers établissements de ce genre, véritable monument de l'art faisant le plus grand honneur, comme fabrication aussi bien qu'au point de vue de l'installation, à l'industrie lainière italienne.

Ainsi qu'on peut s'en convaincre par un simple coup d'œil jeté sur le carnet des prix courants, les articles fabriqués par cette manufacture nationale sont mis en vente à des prix tels de bon marché, qu'ils font la concurrence la plus sérieuse aux productions étrangères de cette catégorie.

Les produits spéciaux de cet établissement, ou du moins

ses articles les plus courants sont les draps de toutes qualités, les flanelles, couvertures, articles nouveauté, etc.

Architecture.

Dans la section d'architecture, à l'exposition des Beaux arts, nous ne pouvons laisser passer inaperçu, et nous appelons l'attention du lecteur, sur un travail sérieux qu'y s'y trouve exposé sous le n. 9.

Ce travail remarquable, dû au talent de M. PAUL COCCAPANI, de Modène, représente le plan du palais *Valmarana*.

Sculpture.

(Salle B)

Passetemps par M. Pierre Lazzerini de Carrare est une œuvre sérieuse où l'on découvre toute la finesse d'un des ciseaux les plus expérimentés de l'Italie. Fils du pays des beaux marbres, M. Lazzerini les traite en amis d'enfance, et leur dérobe tous leurs secrets. M. Lazzerini s'est fait de bonne heure un nom dans le monde des arts par son magnifique bas-relief représentant la douleur d'Evandre se jetant éploré sur le corps de son fils Pallante, travail qui valut à son auteur d'être pensionné de l'Etat à l'Académie florentine.

M. Donato Barcaglia de Milan, se fait remarquer aux Beaux Arts par cinq morceaux de différents styles, tous sérieusement traités et donnant la mesure d'un talent rompu aux difficultés et s'adaptant à la fidèle reproduction du modèle aussi bien qu'à l'interprétation de l'idée fantaisiste.

M. Barcaglia nous donne (Galerie A. n. 58, 58, 62 et 63), quatre sujets bien divers : un portrait *buste* ; une statuette de genre, le *ramoneur*, sur laquelle nous appelons toute

l'attention des connaisseurs ; un *facique* et *Pery*, deux beaux plâtres historiques, d'une belle expression.

Nous retrouvons M. Barcaglia, galerie B au n. 49 avec son *Printemps*, groupe allégorique plein de charme, composé avec beaucoup d'art et véritable œuvre de mérite.

Fonderie de métaux et usine

DE G. B. PROVANA ET C^o., À TURIN

Classe 44, Groupe VIII.

Cet établissement fondé à Turin depuis 21 ans déjà est unique en son genre en Italie. Sa fabrication spéciale est celle des robinets en tous genres. Au point de vue de la précision, de l'ajustage et des différentes conditions requises pour faire de cet engin un article bien approprié à l'usage et d'un prix de revient modéré, cette maison a sa place marquée parmi tous ses concurrents étrangers et la prospérité croissante de ses affaires en est évidemment la meilleure preuve.

Ses autres articles de fabrication sont les soupapes pour corps de pompes, les balances et mesures, les accessoires et poids pour balances, et une foule d'autres objets de cette catégorie en laiton, fer et acier.

Tours et machines

DE M. M. GAETANO BARBIERI ET C^o., À CASTELMAGGIORE.

Nous recommandons vivement un coup d'œil attentif aux produits de cette excellente maison. Ses ateliers fabriquent spécialement les tours de diverses grandeurs et pour divers usages. Ceux que l'on peut voir à l'Exposition sont remarquables par la pureté de l'ajustage et par différents perfectionnements dans la construction et l'assemblage des pièces, qui en font des modèles du genre.

Cette maison du reste fabrique également les machines

pour travailler les métaux et les bois. Spécialité de moulins dits anglo-américain — objets de ménage et d'ornements en fonte et en bronze.

Les soins tout spéciaux, apportés par les chefs de cette maison à leurs produits, leur assurent la faveur du public. tout ce qui sort des ateliers de cette fabrique est bien conditionné, de bonne qualité et avantageusement établi tant au point de vue du travail comme à l'égard du prix d'achat.

Peseur-compteur automatique.

M. ANDREA AVANZI, de Placenza, expose un peseur-compteur automatique s'adaptant aux machines à vapeur, dites éplucheuses (de grains).

Cet appareil est fixé à la bouche de décharge de l'éplucheuse : le grain y est amené par le fonctionnement même du mécanisme, et vient se déverser dans le plateau de la balance automatique qui bascule d'elle-même, verse son contenu et revient en place, alors que la charge atteint le poids de deux kilogrammes, poids calculé pour faire basculer le contrepoids servant à ramener le plateau vide dans sa position primitive.

De nombreuses récompenses sont venues attester toute l'importance de cette invention et l'immense progrès qu'elle apporte à la manipulation des grains; citons entre autres, une médaille à l'Exposition de Paris 1878, et un prix de 10,000 francs accordé par décret du 10 juillet 1877.

Le peseur Avanzi dont l'usage se repand tous les jours, a sa place marquée dans tous les moulins, dans tous les établissements où le pesage du grain a lieu sur une grande échelle.

Brouette gymnastique.

Sous le portique du jardin qui fait face au restaurant Panighi, nous avons vu un engin gymnastique des plus

intéressants. Il s'agit d'une *brouette gymnastique*, roulant sur des coulisses, et à l'aide de laquelle on peut se livrer à 39 mouvements différents, ayant pour effet de développer dans des conditions hygiéniques tous les muscles du corps.

L'invention de cette ingénieuse *brouette*, qui se recommande particulièrement aux pères de famille et aux chefs de pension, est M. Frapolli de Turin.

Dans la galerie du matériel de la navigation (anexes des *Boschetti*) nous avons admiré le magnifique *Brigantin* (*Brigantino a palo*) exposé par M. le Commandeur JEAN RAZETTO, Armateur et Capitaine de marine (*Camogli*, près de Gênes).

Ce modèle est là pour prouver que la construction des navires en bois a presque atteint la perfection en Italie. Il est exactement construit dans les proportions de 28 millimètres par mètre; d'un côté, il est entièrement fini, — de l'autre, on n'a mis que les *stamenais* (*genoux*) et une partie de la *préceinte*, pour pouvoir placer toutes les *chalnes des hauxbans* et toute la *mdture*; ce qui permet d'examiner la solidité, les bonnes connexions, et la soigneuse et minutieuse précision de la construction intérieure.

Nous le répétons: Le *Brigantin* de M. le commandeur RAZETTO relève les perfectionnements de notre marine à voile en bois, et nous fait souhaiter avec une entière confiance le prochain relèvement d'une industrie puissante, qui a été et qui sera encore une source de richesse et de prospérité pour toute la nation.

Filatures et Molinages.

On admire l'exposition de M. M. JEAN STEINER et fils de Bergame. Cette importante maison produit des soies grèges et ouvrés extra. Spécialités pour *Tamis*, *Marabouts*, *Grenadines*, etc. Tout titre du plus fin au plus ferme tant en grèges qu'en ouvrés. — Toute ouvraison de la plus faible à la plus forte.

Verres et mosaïques de Venise

du Dr. A. SALVIATI.

Une visite obligatoire à l'Exposition Industrielle de Milan est celle que tout amant du beau doit au pavillon Salviati réceptacle de merveilles où la couleur et la forme charment à l'envi le regard, et flattent le goût le plus délicat.

Avant de parler de ces beautés, disons quelques mots de celui qui a su les créer. Aussi bien, n'avons-nous pas à faire ici à un homme ordinaire; c'est une nature bien trempée que celle du Dr. SALVIATI, un vrai gentilhomme verrier du 17^e siècle, un Bernard Palissy du cristal. Exercer pendant vingt ans avec honneur la profession d'avocat, quitter le barreau pour se faire manufacturier, se donner corps et âme à son art, y sacrifier fortune et repos et finalement, dans la force de l'âge, recueillir des lauriers si justement acquis, jouir d'un succès non disputé, se voir acclamé de tous et partout, — voilà bien du roman.

Retraçons en quelques lignes la vie de cet homme d'élite.

ANTONIO SALVIATI est né à Vicence en Vénétie. Après avoir fait des études très-brillantes à Padoue, puis à Vienne, il embrassa la carrière d'avocat qu'il suivit pendant vingt ans, ainsi que nous le disons plus haut, avec honneur et succès.

À la suite d'un voyage à Rome qu'il fit en 1859, à la vue des mosaïques que l'on y admire encore, dominé par un sentiment artistique instinctif, l'idée lui vint de faire revivre deux anciennes gloires de sa patrie, tombées en état de décadence et d'abandon: les *mosaïques* de Venise et les *verres* de Murano.

La lecture des *Maîtres mosaïstes*, nés de la plume enchanteuse d'un des plus charmants conteurs qui fut jamais, de Georges Sand, acheva de l'enflammer; dès lors sa résolution fut prise, et bientôt il se mettait à l'ouvrage.

C'est en 1859 qu'il commença ses travaux par la rés-

tauration du premier de ces arts vénitiens, la *Mosaïque* à l'émail; quelques années plus tard il se voua à la renaissance du second, les *verres soufflés*.

La vue accablante pour lui de l'état d'abandon et de délabrement des anciennes mosaïques dans la basilique de Saint-Marc, à Venise, l'engagea à en tenter la restauration: jamais entreprise hardie ne fut mieux récompensée.

L'*Audaces fortuna juvat* devint son *vade-mecum*, et le succès le plus inouï, au développement le plus rapide, presque unique dans l'histoire moderne des arts industriels, le vint récompenser de ses généreux efforts.

M. SALVIATI a semé dans presque tous les pays ses travaux en mosaïque, en décorant les principaux monuments publics ou privés, soit à l'extérieur ou à l'intérieur, en Angleterre, en France, en Italie, en Allemagne, en Autriche, en Russie, jusqu'en Egypte et en Amérique.

Pour nous borner aux principaux de ses travaux, nous citerons ceux placés dans la cathédrale de Saint-Paul, dans l'abbaye de Westminster, dans la voûte et les parois de la chapelle de la reine d'Angleterre, à Windsor; dans le mausolée, à Frogmore; dans le musée de Kensington et dans plus de cinquante autres endroits, tels que: églises, tombes, cryptes, fontaines publiques, palais, musées, en Angleterre; dans le palais du Parlement à Washington, en Amérique; dans la coupole de la cathédrale de Charlemagne (encore en cours d'exécution), à Aix-la-Chapelle; sans parler de ceux qui ont été aussi exécutés sous sa direction, en Italie, tels que: les restaurations de la basilique de Saint-Marc, à Venise, et dans la cathédrale de Torcello; en Autriche, pour le palais de l'Exposition de 1873, à Vienne (maintenant au musée industriel de cette ville); en France, les médaillons dans la loge principale extérieure et les grands tableaux, avec figures mythologiques, dans l'avant-foyer du théâtre du nouvel Opéra, à Paris; et beaucoup d'autres très-importants à Berlin, Erfurt, Marienburg, Cologne et dans beaucoup d'autres villes d'Allemagne et autres pays.

Pour arriver, et en si peu de temps, à de pareils résultats, le D.^r SALVIATI a dû déployer des qualités bien difficiles à rencontrer chez un seul homme, et il fallait surtout cette force de volonté et cette activité dévorante qui, sans perdre un instant et sans s'effrayer d'aucun obstacle, mènent un homme à tout ce qu'il veut. Il remonta aux sources les plus pures et les plus classiques de l'art ancien, en tâchant d'employer les meilleures et les moins dispendieuses méthodes pour la fabrication des matières premières (*émaux*), et il étudia et adopta les manières les plus convenables pour la production de la mosaïque à l'émail dans le but de la rendre plus aisée, moins coûteuse et la plus applicable aux exigences et aux goûts de la société moderne.

Si les œuvres sans nombre exécutées par le D.^r SALVIATI ont donné raison à sa vaste idée et à son énorme entreprise, il peut aussi se réjouir des honneurs qui, de tous côtés, ont été rendus à ses produits aussi bien qu'à sa personne. Deux ans après son début (1861), à l'Exposition nationale de Florence, on lui décerna *six médailles de première classe*; aussitôt après (1862), à l'Exposition universelle de Londres, on lui donna le *prix d'honneur*, et le verdict du jury, aussi bien que le vœu des corps scientifiques et de toute la presse a prononcé que « *ses produits égalaient, et, en grande partie, surpassaient même ceux des anciens.* » Successivement, les mêmes récompenses se sont répétées à toutes les autres Expositions, accompagnées même par les décorations de plusieurs pays où il a exposé ses produits. parmi lesquelles il faut citer la *croix de commandeur de la Couronne d'Italie* et la *croix de la Légion-d'Honneur*, obtenue à l'Exposition de Paris. A l'Exposition internationale de 1878, il obtint la médaille d'or avec rappel, et dans celle de 1879 (Exposition internationale des sciences appliquées à l'industrie) on lui donna le *diplôme d'honneur avec six médailles de collaboration*.

Comme nous disions, quelques années après la restau-

ration de la *Mosaïque*, le D.^r SALVIATI entreprit (toujours à lui seul) celle des *Verres* de Venise.

Là aussi le succès le plus splendide couronna ses efforts de sorte qu'il a créé une nouvelle source de bien-être national, et mis en vogue une nouvelle industrie artistique. En étudiant et en travaillant sans relâche, il a toujours fait de nouvelles découvertes et de nouveaux progrès en fouillant les musées, en copiant les meilleurs types anciens, et découvrant des procédés de fabrication depuis quelques siècles perdus : tels entre autres que celui des *verres murrhins* qu'il essaya et commença à produire dans l'année 1871, et les *verres chrétiens*, dont il a saisi le procédé dans l'année 1874. — Si alors, appartenant déjà comme directeur artistique à la Compagnie par actions, formée depuis l'année 1867, il n'était pas libre de pousser à tout prix ses recherches, plus tard (1877), quand il est redevenu indépendant, et se trouva délié de toute entrave, il a pu s'élançer, et il a marché si vite et si sûrement qu'il a été à même, en reconstruisant en huit mois tout le passé, de paraître dignement, et avec tant de succès à la dernière Exposition internationale de 1878, à Paris. Maintenant, sa manufacture, qui a son siège à Venise et ses usines à Murano, compte environ 150 artistes et ouvriers. Cette année, les perfectionnements et les nouveautés qu'on admire dans son exposition à la Villa Reale prouvent que sa mine artistique est inépuisable ; et que, tout en gardant toujours le cachet de l'art ancien, dont il suit scrupuleusement les lois, il rend chaque jour plus intéressantes et plus pratiques ses *Verreries* et ses *Mosaïques* qui excellent par le goût exquis, par la pureté, la finesse du dessin, et par la beauté, la variété et l'harmonie des couleurs.

Quand nous aurons cité le magnifique portrait de Marco Polo, travail en mosaïque le plus beau, le plus fin qu'on puisse admirer ; quand nous aurons parlé de la fontaine merveilleuse toute en verre qui occupe le centre du salon Salviati ; de son superbe vase à fleurs en reliefs ; des lustres énormes autant que légers et splendides, des appli-

ques en opale doré, des vases, des coupes à long col, des merveilles de toutes sortes qui emplissent cette salle trop étroite pour contenir toutes ses richesses, nous n'aurons que bien faiblement esquissé le tableau qui s'offre aux regards du visiteur charmé : il faudrait un pinceau plus expert, plus puissant que le nôtre pour faire chatoyer toutes ces couleurs, ces rayons, ces mille feux. Il faut ici juger par soi-même, *de visu*, et le charme des yeux, et la satisfaction du goût le plus délicat, viendront récompenser largement le lecteur de nous avoir suivi jusqu'ici.



TABLE DES MATIÈRES

L'EXPOSITION NATIONALE: Notice préliminaire	Page	1
L'Inauguration		8
Renseignements	»	11
La classification	»	13
L'EXPOSITION INDUSTRIELLE: Chap. I. ^{er} — <i>Les annexes des Boschetti</i> . (Matériel des chemins de fer et des tramways — Matériel de la navigation — Machines agricoles — Véloce-pède suspendu — Marbres et lignite — Ciments et chaux hydrauliques)		
Chap. II.		15
<i>Les trois galeries centrales et l'annexe</i> (La façade — Terres cuites — Soie et soieries — Filés et tissus de coton — Filés et tissus de lin et chanvre — Chignons, robes et vêtements — Fleurs artificielles — Tissus de laine — Costumes — Dentelles — Chaussures — Meubles: marqueterie, sculpture sur bois — Chambres et salons — Doreurs et vernisseurs — Animaux préparés — Suite des arts usuels: outils, objets de ménage, appareils pour chauffage et éclairage, chaudronnerie, ferblanterie, tonnellerie, charpenterie, paniers, etc.)		
Chap. III.		28
<i>Le Salon pompéien</i> . (Billards — Instruments de musique — Collection ethnographique)		
Chap. IV.		60
<i>Matières d'extraction</i> . (Exploitation des mines et de carrières: cartes, marbres, ciments, plâtre, etc. — Marbres artificiels, cheminées, une aiguille du Duomo, pierres à aiguiser — Une relique — Les soufres, l'amiante, les pierres lithographiques, la lignite, l'asphalte, le pétrole, le plomb, le cuivre, l'argent, l'or.)		
Chap. V.		71
<i>Arts libéraux:</i>		
§ 1	Instruments et appareils scientifiques et de précision	87
§ 2	Incinération des cadavres — Préparations anatomiques	92

§	3. Travaux des ingénieurs . . .	Page 95
§	4. Horlogerie . . .	» 97
§	5. Travaux publics — Balances — En- gins gymnastiques . . .	» 101
Chap. VI.	<i>Galerie des petites industries.</i> . . .	» 103
Chap. VII.	<i>Institutions de bienfaisance et de prévoyance</i> — <i>Instruction technique.</i> . . .	» 112
Chap. VIII.	<i>La grande galerie du travail.</i> . . .	» 120
Chap. IX.	<i>Les galeries des machines:</i> . . .	
§	1. La première galerie . . .	» 129
§	2. La seconde galerie . . .	» 132
Chap. X.	<i>L'Hexagone et les édifices de l'Ouest:</i> . . .	
§	1. La céramique . . .	» 136
§	2. Verrerie, verroterie — Mosaïques vé- nitienes . . .	» 141
§	3. Sculptures — Mosaïques florentines — Coraux, filigrane — Brenzes artisti- ques — Joaillerie, bijouterie . . .	» 143
§	4. Mosaïques romaines — Marqueteries — Le jardin royal . . .	» 145
§	5. Typographie, lithographie, chromoli- thographie, oléographie, photographie, cartonnages, etc.	» 147
§	6. Papeterie . . .	» 152
§	7. Industries chimiques: produits phar- maceutiques, poudre, savons, cire, par- fumerie, amidon, tabacs . . .	» 154
§	8. Voitures, harnais et malles . . .	» 157
Chap. XI.	<i>Les Expositions des Ministères:</i> . . .	
§	1. La Marine . . .	» 161
§	2. La Guerre . . .	» 163
§	3. Les Travaux Publics . . .	» 164
§	4. Ministère d'Agriculture, Industrie et Commerce: Exposition des Consuls — Société d'exploration en Afrique . . .	» 165
Chap. XII.	<i>Produits alimentaires.</i> — Agriculture, sé- riciculture, apiculture, couveuse artifi- cielle; des œufs de serpent . . .	» 168
Chap. XIII.	<i>Le Parc</i> . . .	» 175
L'EXPOSITION DES BEAUX-ARTS:		
	<i>Le Palais des Beaux-Arts</i> . . .	» 181
	<i>Le Comité</i> . . .	» 182
	<i>Mes promesses</i> . . .	» id.
	<i>La peinture</i> . . .	» 185
	EXPOSITION MUSICALE . . .	» 218
	EXPOSITION HUMORISTIQUE DES BEAUX-ARTS . . .	» 218
	PAR CI, PAR LÀ: <i>A. travers l'exposition</i> . . .	» 223

ANNONCES

Pour les insertions dans la 2^e édition de ce Guide qui paraîtra le 10 Août, s'adresser à l'Editeur Pierre Ferrari, Via Passarella, N. 22, Milan.

ANNUNZI

Per gli annunci nella 2^a edizione di questa Guida che uscirà il 10 Agosto, indirizzarsi all'Editore Pietro Ferrari, Via Passarella, N. 22, Milano.

VOYAGES EN ITALIE ET A L'ÉTRANGER AGENCE CHIARI M I L A N

Passaggio Carlo Alberto N. 2, 1^{er} étage (Place du Dôme)

Voyages de Naples-Rome-Florence

POUR L'EXPOSITION DE MILAN.

L'AGENCE CHIARI a organisé des *Voyages hebdomadaires de Naples, Rome et Florence pour Milan.*

Départ de **Naples** chaque Samedi soir à 9 h.

» » **Rome** » Dimanche » à 11 h. 25

» » **Florence** » Lundi » à 7 h. 40

P R I X :

I.^o Pour les voyageurs de NAPLES, *Caserte et de toute la ligne jusqu'à Rome*: pour logement au centre de la ville pendant 9 jours, Excursion au LAC DE COME, déjeuner et dîner, Excursion à la CERTOSA DE PAVIE et dîner, *Cicerone*, etc. Lire **60.**

VOYAGES EN ITALIE ET A L'ÉTRANGER

AGENCE CHIARI

Milan — *Passaggio Carlo Alberto, 2, (Place du Dôme)* — Milan

(Suite)

II° Pour les voyageurs partant de ROME, *Orte, Orvieto, Chiusi, Arezzo et de toute la ligne jusqu'à Florence*: pour logement pendant 8 jours — Excursion au LAC DE COME, déjeuner et dîner — Excursion à la CERTOSA DE PAVIE et dîner, *Cicerone*, etc. Lire **55**.

III° Pour les voyageurs partant de FLORENCE, *Pistoie et Bologne*: pour logement pendant 7 jours — Excursion au LAC DE COME, déjeuner et dîner — Excursion à la CERTOSA DE PAVIE et dîner, *Cicerone*, etc. Lire **50**.

NB. — Les voyageurs pourront voyager de leur ville jusqu'à Milan et de Milan à leur ville en 1° ou en 2° classe, à leur gré.

Les billets de chemin de fer de Naples, Caserte, Rome, Arezzo, Florence, etc., à Milan, sont valables 15 jours. Le voyageur achètera son billet à la Gare du Chemin de fer en demandant le BIGLIETTO (de 1° ou 2° classe) per l'ESPOSIZIONE DI MILANO À PRIX REDUIT.

Pour plus amples renseignements s'adresser:
à MILAN: à l'Agence Chiari, Passaggio Carlo Alberto, 2;
à NAPLES: chez M. Enrico Grimaldi, Agenzia di Città delle Ferrovie Romane, Strada Santa Brigida;
à ROME: chez M. Sella, Agenzia di Città delle Ferrovie Romane, Via Mercede e Propaganda, N. 8 et 10;

VOYAGES EN ITALIE ET A L'ÉTRANGER

AGENCE CHIARI

Milan — *Passaggio Carlo Alberto, 2, (Place du Dôme)* — Milan

(Suite)

à *FLORENCE*: chez M. E. Mori, Borgo de' Greci, 12.

Sur demande on envoie *gratis* le Programme détaillé du voyage.

EXCURSIONS AU LAC DE COME

chaque Dimanche

L'AGENCE CHIARI, a organisé des TRAINS DE PLAISIR pour BELLAGIO *sur le lac de Côme*, à PRIX REDUITS. — Chemin de fer, bateaux à vapeur, déjeuner, dîner, bal à bord, feux d'artifices, etc. y compris.

Pour renseignements et pour l'achat des billets s'adresser à l'AGENCE CHIARI, *Passaggio Carlo Alberto, 2, MILAN*.

EXCURSIONS A LA CERTOSA DE PAVIE

Chaque jour

(Voir le Programme détaillé aux pages suivantes)

Chambres et Appartements bien meublés

à l'occasion de l'Exposition

L'AGENCE CHIARI fournit des **Chambres bien meublées**, *Via Tre Alberghi, Via Carlo Alberto* (à 100 mètres de la Place du Dôme) à 2, 3, 4 et 5 frs par jour, et des **Appartements**.

Contre remise du prix, l'Agence envoie, par lettre chargée, les Coupons valables pour les

VOYAGES EN ITALIE ET A L'ÉTRANGER

AGENCE CHIARI

Milan — *Passaggio Carlo Alberto, 2. (Place du Dôme)* — Milan

(Suite)

*Chambres et les appartements à Milan *pour les jours indiqués par les Voyageurs* avec l'indication précise des Chambres et des Appartements.

Trains de plaisir pour l'Etranger

Pendant les mois d'OCTOBRE et NOVEMBRE, l'Agence Chiari organisera des trains de plaisir

pour **PARIS**

pour **VIENNE**

pour **BERLIN**

A dater du 1^{er} Octobre 1881 les Programmes seront envoyés *gratis* à tous ceux qui en feront la demande à l'Agence Chiari, Milan.

EXCURSIONS POUR LA SICILE

Pendant les mois de DECEMBRE, JANVIER, FEVRIER, MARS et AVRIL, l'Agence Chiari de Milan, organisera des Excursions à prix réduits de Milan, Venise, Gênes, Turin, Bologne, Florence, Rome, Naples, pour la Sicile, avec l'Itinéraire suivant :

Florence, Rome, Naples, Palerme, Catane, Messine et retour.

A dater du 15 Novembre les Programmes seront envoyés *gratis* à tous ceux qui en feront la demande à l'Agence Chiari, Milan.

Messieurs les Voyageurs ne devraient pas négliger de

FAIRE UNE VISITE

à la célèbre **CERTOSA** de Pavie
le plus beau, le plus riche et le plus grandiose
Monument de l'Italie.

MEILLEUR MOYEN POUR

Certosa
di
Pavia

L'EXCURSION DE MILAN

Chartreuse
de
Pavie

À LA

CERTOSA

L'Agence CHIARI de Milan

Passaggio Carlo Alberto, 2, à l'Entresol (Place du Dôme)

Distribue: 1° des BILLETS D'ALLER ET RETOUR par le *Tramway Milan-Binasco-Pavia*, de MILAN à TORRE DEL MANGANO (Certosa di Pavia), et retour en première classe, au prix de L. **4,30** et en 2° classe au prix de L. **2,70**, y compris le trajet en omnibus de TORRE DEL MANGANO à la CERTOSA (10 minutes) et retour.

2° Un billet complet valable pour le trajet en Tramway de MILAN à TORRE DEL MANGANO, pour le dîner, service complet, vin compris, au **RESTAURANT CHIARI** et le retour à Milan en Tramway, au prix de:

1° Classe **7 frs 50** — 2° Classe **5 frs 50**

Ce service s'accomplit par les six trains partant chaque jour de Milan pour Pavie avec l'horaire ci-contre. — Durée totale de l'excursion simple: 4 heures; de l'excursion avec l'arrêt pour le déjeuner ou le dîner: 5 heures.

Bureau pour la vente des billets, *Passaggio Carlo Alberto*, N.° 2, ouvert de 8 h. du matin à 6 h. du soir.

M. Chiari.

DE MILAN A LA CÉLÈBRE CERTOSA DE PAVIE

Horaire du Tramway à vapeur Milan-Pavie

Stations	Matin			Soir		
MILANO (Porta Ticin.	6 06	9 06	12 06	3 06	5 51	8 36
(Via Torric.	6 11	9 11	12 11	3 11	5 56	8 41
Isola Pescatori . . .	6 18	9 18	12 18	3 18	6 03	8 48
Conca Fallata . . .	6 22	9 22	12 22	3 22	6 07	8 52
Cascina Annone . . .	6 28	9 28	12 28	3 28	6 13	8 58
Valle Ambrosia . . .	6 33	9 33	12 33	3 33	6 18	9 03
Cassino Scanasio . . .	6 40	9 40	12 40	3 40	6 25	9 10
Moirago	6 50	9 50	12 50	3 50	6 35	9 20
Badile	6 56	9 56	12 56	3 56	6 41	9 26
Binasco (arr.	7 08	10 08	1 08	4 08	6 53	9 38
(dép.	7 11	10 11	1 11	4 11	6 56	9 41
Casarile	7 17	10 17	1 17	4 17	7 02	9 47
Villa Rasca	7 26	10 26	1 26	4 26	7 11	9 56
Giovenzano	7 38	10 38	1 38	4 38	7 23	10 08
TORRE DEL MANGANO	7 47	10 47	1 47	4 47	7 32	10 17
(Certosa)						
Conca Cassinino . . .	8 —	11 —	2 —	5 —	7 45	10 30
PAVIA (Porta Milano	8 15	11 15	2 15	5 15	8 —	10 45
(Porta Petrara	8 20	11 20	2 20	5 20	8 05	10 50

Stations	Matin			Soir		
PAVIA (Porta Petrara	6 —	9 —	12 —	3 —	5 45	8 30
(Porta Milano	6 05	9 05	12 05	3 05	5 50	8 35
Conca Cassino	6 20	9 20	12 20	3 20	6 05	8 50
TORRE DEL MANGANO	6 33	9 33	12 33	3 33	6 18	9 03
(Certosa)						
Giovenzano	6 42	8 42	12 42	3 42	6 27	9 12
Villa Rasca	6 54	9 54	12 54	3 54	6 39	9 24
Casarile	7 03	10 03	1 03	4 03	6 48	9 33
Binasco (arr.	7 09	10 09	1 09	4 09	6 54	9 39
(dép.	7 12	10 12	1 12	4 12	6 57	9 42
Badile	7 24	10 24	1 24	4 24	7 09	9 54
Moirago	7 30	10 30	1 30	4 30	7 15	10 —
Cassino Scanasio . . .	7 40	10 40	1 40	4 40	7 25	10 10
Valle Ambrosia	7 47	10 47	1 47	4 47	7 32	10 17
Cascina Annone	7 52	10 52	1 52	4 52	7 37	10 22
Conca Fallata	7 58	10 58	1 58	4 58	7 43	10 28
Isola Pescatori	8 02	11 02	2 02	5 02	7 47	10 32
MILANO (Via Torric.	8 09	11 09	2 09	5 09	7 54	10 39
(Porta Ticin.	8 14	11 14	2 14	5 14	7 59	10 44

LE
JOURNAL D'ITALIE

paraît à Milan

le MERCREDI et SAMEDI

Le numéro 10 centimes dans toute l'Italie

PRIX D'ABONNEMENT:

Italie: Un an L. 12 - Six mois L. 6 - Trois mois L. 3
Etranger: » » 15 - » » 8 - » » » 4

ANNONCES ET RÉCLAMES:

Annonces . . . Fr. — 30 la ligne
Réclames . . . » 1 50 »
Fait divers . . . » 5 — »

Pour les annonces répétées, on traite de gré à gré.

Le **JOURNAL d'ITALIE** se recommande plus spécialement à la lecture des étrangers, des classes riches italiennes, des professeurs et des élèves dans les Instituts ou Maisons particulières.

Le **JOURNAL D'ITALIE** est l'un des plus répandus parmi les classes aisées, le commerce, les voyageurs, dans les Hôtels, Cabinets de lecture, etc., en Italie et à l'Etranger.

Le **JOURNAL D'ITALIE** est un excellent organe pour la publicité en Italie et à l'Etranger.

DIRECTION ET ADMINISTRATION

Passage Carlo Alberto, 2, (Place du Dôme) à l'entresol.

MILAN

Le *Journal d'Italie* est en vente dans tous les Kiosques et chez tous les marchands de journaux.

LES
MERVEILLES
DU PIANO

Magnifique Album richement relié et doré

CENT

MORCEAUX DE MUSIQUE DES MEILLEURS MAÎTRES

MOZART, BEETHOVEN, MENDELSSOHN, CHOPIN, BACH,
SCHUBERT, WEBER, HANDEL, BELLINI, RAMEAU, ROS-
SINI, STRADELLA, MARTINI, FÉLICIEN DAVID, *Brises
d'Orient*; MASSENET ET VAUCORBEIL, DI LENEPVEU, DI
DELABORDE, VASSEUR, LECOQ, OFFENBACH, ET. REY,
DE VERGKEN, FRANZ HITZ, LITTOLF, PAOLO ROGNON,
KORVALSKI, MARMONTEL, D. MAGNUS, BATTMANN, ABRAN,
O. MÉTRA, HERVÉ, L. DUFILS, STRAUSS DE VIENNE, ETC.

Valeur **200** frs au prix net - Se vend **10** frs

S'adresser par lettre avec Mandat-post ou Billets
de Banque à l'Administration du **JOURNAL
d'ITALIE**, Passaggio Carlo Alberto (Place du
Dôme) N. 2, 1^{er} étage, à **Milan**.

*Expédition franco en Italie et à l'Etranger
par retour du courrier, contre envoi de 11 francs.*

M I L A N

Grand Hôtel Milan

MAISON DE 1^{er} ORDRE

VIA ALESSANDRO MANZONI

SEULE MAISON A MILAN

qui possède un

ASCENSEUR HYDRAULIQUE

J. SPATZ.

MILAN Grand Hotel de la Ville

MAISON DE 1^{er} ORDRE

Cours Victor Emanuel

vis-à-vis de la Place St-Charles

Omnibus à tous les trains.

MILAN

Hôtel de l'Europe

tenu par ENRICO MARCIONNI, Cours Victor Emanuel, 9 et 11
— Appartements sur le cours — *Table d'hôte* — Service
de Restaurant à la carte et à prix fixe. — *Journaux Etran-*
gers — *Omnibus pour le Chemin de fer.*

MILAN

Hotel Bella Venezia

Situé *Place S. Fedele*. — Le plus près de la Cathédrale,
de la Galerie et du Théâtre de la Scala — Confortable
parfait — Omnibus à la gare et prix modérés.

ENRICO GALLI, propriétaire.

MILAN

Hotel Pozzo

Via Torino et Via Asole

près de la place du Dôme, du Télégraphe et de la Poste.

Pension — Prix modérés.

BERTA, propriétaire.

MILAN Hotel Central ci-devant S. Marc

Maison au centre de la ville, près de la Poste et du Dôme
— Appartements et chambres séparées — Arrangements
pour familles et pension — Restaurant à toute heure —
Omnibus à la gare — *Antonietti et Casartelli* nouveau pro-
priétaires.

MILAN

Hotel Manin

Tout près et vis-à-vis de l'Exposition — Ap-
partements et chambres séparées — *Table*
d'hôte et service de Restaurant — Salon de
conversation — Jardin — Prix modérés —
Omnibus à la gare.

BAZZARO ET MASSARA, propriétaires.

MILAN

Hotel de France

Cours Victor Emanuel. — Très-belle maison — Table d'hôte et service à la carte — Appartements et très-bonnes chambres séparées — Omnibus à la gare.

CLERICI FRÈRES, prop.

MILAN

Hôtel Florence

Hôtel Turin

tenus par M. Carlo Torriani

Vis-à-vis de la Gare centrale, tout près des Jardins publics, à côté de l'entrée au Palais de l'Exposition — Appartements — Chambres séparées — Restaurant à toutes heures.

Situé sur la place de la Gare centrale, vis-à-vis du Palais de l'Exposition — Jardin-Salon — Salles réservées.

Restaurant à toutes heures

BOLOGNA

MILAN

Hotel Aigle Noire et Paix

Hotel Biscione

*Via Ugo Bassi
et Calcavinazzi*

BORELLA frères

*Piazza
Fontana*

Ces deux Hôtels ont été de nouveau restaurés, agrandis, et meublés avec la plus grande propreté et confort — Position des plus favorables — Prix modérés — Service exquis de Restaurant à toute heure — Bains — Pension — Omnibus à tous les trains.

MILAN

Hotel de l'Ancre

Cours Victor Emanuel — Place du Dôme

Mme VEUVE LAMBERTI, propriétaire — Très-beaux appartements — Chambres — Restaurant — Omnibus à la gare — Service soigné — Prix modérés.

MILAN

Hotel du Nord

Place de la Gare Centrale (à droite des arrivées)

Belle position — Près de l'Exposition — Chambres et appartements — Cuisine choisie — Service de Restaurant à toutes heures — Prix modérés.

MILAN

Hotel Como

Place de la Gare Centrale (à gauche des arrivées)

Belle maison ouverte en 1880 — Chambres et appartements bien meublés — *Service de Restaurant à toutes heures* — Bonne cuisine — Jardin attenant à l'Hôtel — *Prix modérés.*

MILAN

Hotel Varese

Rue Carlo Alberto, 24 — Magnifique position tout près de la place du Dôme, de la Galerie Victor Emanuel, du Télégraphe et de la Poste — Chambres très-confortables — Service de Restaurant à toutes heures — Pension — Prix modérés — Omnibus à la gare — AMBROSETTI, prop.

MILAN

Hotel de l'Agnello

Maison située Corso Vittorio Emanuele près de la Cathédrale — Restaurant à prix fixe et à la carte — Prix modérés — Omnibus à la Gare à tous les trains.

Tenu par Louis Maffioretta.

MILAN

Hotel Restaurant del Ghiaccio

Entre la via Rastrelli et la via Cappellari, sur la Place du Dôme, dans une des plus belles positions de la Ville — Appartements spacieux et bien disposés — Bonne cuisine, vin de choix et service de premier ordre.

Omnibus à la Gare.

MILAN

Hotel-Pension Suisse

Via Visconti, 15. — Position centrale, près du Dôme — Maison recommandable pour son confort et ses prix modérés — *Table d'hôte et service de Restaurant* — Omnibus à la gare.

RUSCONI et CANETTA, propriétaires.

MILAN

Hotel de l'Isola Bella

En-dehors de la Porta Nuova, 123, près de la Station Centrale. — Chambres et Appartements à des prix modiques — Restaurant de première classe avec vaste jardin — Dîners à la carte et à prix fixes. — ROSSI JOSEPH, propr.

MILAN

Hotel-Restaurant Rebecchino

tenu par ANGE ALBERTI, situé Via S. Margherita, près du Dôme et de la Galerie Victor Emmanuel. — Chambres séparées et Appartements — Cuisine choisie et service à la carte à toutes heures — **Omnibus à la gare.**

MILAN

Hotel St. Michel

Tenu par les Frères DELLA VALLE, Nouveaux propriétaires

Situé via Pattari, 5, dans une position centrale du Commerce, tout près de la place du Dôme — Cuisine choisie — Bons appartements et chambres séparées — Service soigné — *Omnibus à la gare.*

MILAN

Ancien Hotel du Faucon

Via del Falcone, N. 9 — Tenu par PIERRE MARCHESI ET FRÈRES, nouveaux propriétaires.

Position centrale, près de la place du Dôme et de la Galerie Victor Emanuel — Appartements et chambres séparées — Cuisine choisie à toutes heures — Service soigné — *Omnibus à la gare.*

M I L A N

CAFÉ-RESTAURANT BIFFI

tenu par FUMAGALLI et Comp.^e

situé au centre de la Galerie Victor Em.

SERVICE DE RESTAURANT A TOUTES HEURES

Orchestre tous les soirs

CAFÉ-RESTAURANT GNOCCHI

MILAN - Galleria Vittorio Emanuele - MILAN

Restaurant de première classe

Dîners à prix fixe de 3, 4 et 5 francs.

MUSIQUE TOUS LES SOIRS

CAFÉ-RESTAURANT COVA

M I L A N

VIA MANZONI ET VIA SAN GIUSEPPE, à côté du
Théâtre de la Scala, près de la Galerie Victor
Emanuel et du Dôme.

Service de Restaurant à toutes heures

GRAND JARDIN

Concert tous les soirs.

MILAN Grand Restaurant de la Bourse ci-devant Canetta

*Via S. Giuseppe, 2, à côté du Théâtre de la Scala,
tenu par Séraphin Guffanti.*

Jardin — Cabinets particuliers — Salon pour dîners et
fêtes de bal — Service à toutes heures à prix fixe et à la
carte.

MILAN GRAND RESTAURANT de la Fiaschetteria Toscana et Brasserie

d'Aurelio Franzetti — Via Ugo Foscolo et via Berchet, à
côté de la Galerie Victor Emmanuel et du Théâtre Man-
zoni — Service à toutes les heures à prix fixes et à la
carte, avec Salons au-dessus.

MILAN Brasserie-Restaurant Stocker

Galerie Victor Emmanuel n. 46, 48 et 52 — Restaurant de
premier ordre — Cuisine à toute heure — Rendez-vous des
Étrangers — Spécialités en bières de Vienne, Pontingam
et Pilsen — Billards italiens et français au 1^{er} étage — On
parle les principales langues.

MILAN Restaurant Braschi

PLACE MERCANTI

à côté du Télégraphe et près de la place du Dôme et de la Galerie Victor Emmanuel.

Cuisine excellente — Service soigné — Prix modérés.

MILAN Café-Restaurant de l'Europe

Cours Victor Emmanuel, tout près de l'Hôtel de la Ville.

Consommations de premier choix

CUISINE EXCELLENTE — SERVICE SOIGNÉ.

MILAN RESTAURANT DE L'EXPOSITION

Corso Venezia, à côté de l'Exposition

Service à toutes heures

Bonne cuisine — Prix modérés

MILAN Restaurant de l'Horloge et Brasserie

Place du Dôme près du Cours Victor Emmanuel

CUISINE EXCELLENTE — SERVICE SOIGNÉ

Bières et Vins choisis.

MILAN CAFÉ RESTAURANT

DU GRAND PAVILLON

dit MONTEMERLO

CONCERT TOUS LES SOIRS

Devant la Grande Tour du Sommet de laquelle on jouit du splendide panorama du Palais de l'Exposition et de toute la Ville.

La jolie position qui occupe ce charmant chalet au Jardin Public lui a valu la prédilection des étrangers séjournant à Milan. Il est construit sur un petit promontoire d'où l'on jouit d'une magnifique vue des Jardins. Illumination splendide.

G. GUSBERTI & P. VALERANI.

MILAN

Hotel d'Italie

Place de la Gare centrale (à droite des arrivées).

Chambres et appartements bien meublés — Service de Restaurant à toutes heures — Bonne cuisine — Prix modérés — Jardin.

MILAN CAFÉ-RESTAURANT GNOCCHI

Foro Bonaparte — Place Château

(PRÈS DU PANORAMA, DU CIRQUE RENZ ET DU BALLON)

Tres-joli jardin attenant au Restaurant — Consommations de premier choix — Cuisine excellente à toutes heures — Prix modérés.

GRAND SALON DE SCULPTURE

tenu par DONATO BARCAGLIA

SCULPTEUR DÉCORÉ.

Cet artiste produit des groupes et des statues en marbre de toutes dimensions et tient la spécialité aussi pour faire des portraits et monuments.

MILAN, 28, Corso Genova.

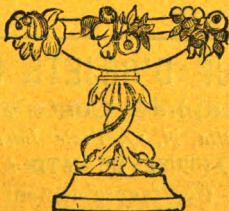
BAC CERINI ET BROCCA

MILAN

GALERIE

Vict. Em.

N. 77



Vitrine

A L'EXPOSITION

Industrielle

Groupe VIII - Classe 42

Entrée

de la salle des Orfèvres

Magasin d'objets d'art en marbre, agate, albâtre et mosaïques

Garnitures pour étagères

Salons, Cheminées, Escaliers, etc., etc.

On reçoit des Commissions de portraits en relief et en bas-relief.

ON EN GARANTIT LA RESSEMBLANCE

relevée sur deux photographies à pose différente.

On expédie aussi à l'Etranger. Emballage très-soigné.

ETABLISSEMENT ARTISTIQUE INDUSTRIEL

DE DÉCORATION EN **TERRE CUITE**

Récompensé aux Expositions de VENISE, PARIS, MILAN, etc.

DE

AIRACHI & BONI

hors la Porte Garibaldi, 13, Corso Como

MILAN.

Cet Etablissement a toujours disponible une collection choisie de Statues, Piédestaux et Ornaments de tout genre pour maisons et jardins, à des prix très-raisonnables.

MILAN GIULIO ROSSI

PEINTRE-PHOTOGRAPHE

Maison la plus recommandée — Albertotypie — Spécialité en agrandissements inaltérables — Tableaux à l'huile — Vues des monuments de la ville et objets d'arts — Nouveauté. Photographie instantanée.

MILAN FERDINANDO ROSATI

avec établissement particulier, Via Unione, 3

FABRICANT

d'appareils télégraphiques

Machines morse, tableaux, sonnettes, horloges électriques, paratonnerres etc.

FABRIQUE D'OBJETS EN CORAIL

Raphaël Costa et C.^e

Gênes - *Via Giulia, N. 17, Viale Interno, 2^e Etage* - Gênes

OUVERT DE 10 HEURES DU MATIN A 4 HEURES DU SOIR

Cette Fabrique très-favorablement connue même à l'Etranger, a été récompensée aux Expositions de Vienne 1873 et de Berlin 1880 et à plusieurs Expositions Italiennes. — Ses produits sont très-appréciés, particulièrement par les Anglais, Américains, Français, Allemands, etc. — Grand assortissement de grands et petits objets en corail montés et non montés en or, du prix de 1 franc et plus, et d'un grand nombre d'autres objets très-avantageux pour l'exportation en Afrique, aux Indes, au Japon, en Russie, etc.

GRAND HOTEL MONTICELLO ET MAISON DE VILLEGIATURE (Brianza) MONTICELLO (Brianza)

Situé sur la plus haute colline au centre de la *Brianza*, jouissant d'un superbe panorama, d'un air exceptionnellement salubre; contenant de vastes Salons et Chambres, Table d'hôte, salles de Piano, Billard. Café, Restaurant, Bains et Douches — Eclairage au Gaz. Deux jolis jardins. Magnifiques terrasses.

Pension pour familles à prix modérés.

Tramway à vapeur Milan Monza-Monticello.

Ecuries et Voitures pour excursions.

NB. On peut également adresser les ordres à MILAN à l'HOTEL de la BELLA VENEZIA.

A CEUX QUI SOUFFRENT

d'un tempérament lymphatique et scrofuleux, de catarrhes aigus de l'appareil digestif, d'hépathie intersticiale, d'engorgements pérostathiques, de métrites catarrhales lentes, d'endométrites chronique lente, d'ovarite, rhumatisme, affections gouteuses, etc.

ON RECOMMANDE

les **SELS BROMO-IODÉS** (recompensés)
de **Castrocaro**

qui, joints à l'usage interne des eaux bromo-iodiques dont ils sont extraits, offrent le seul moyen de faire une cure chez soi à tous ceux qui ne peuvent se rendre aux endroits où existent des sources bromo-iodiques ou aux Bains de cule.

Pour les informations ultérieures s'adresser uniquement au propriétaire.

Castrocaro, (Province de Forlì).

A. CONTI.

Les sels bromo-iodés de Castrocaro (propriété A. Conti) sont exposés à l'Exposition Industrielle de Milan (1er groupe).

BAINS SULFUREUX MINÉRAUX DE TABIANO

Uniques en Italie par l'immense quantité de gaz acide-sulfurique libre qu'ils renferment.

HOTEL CURTARELLI

avec jardin, salle de lecture, bonne cuisine, vins choisis, est ouvert depuis le 15 mai jusqu'au 30 septembre — *Pension à prix modéré* — *Omnibus à la gare de Borgo San Donnino.*

ETABLISSEMENT HYDROTHÉRAPIQUE

DE BIELLA PIAZZO

à quelques minutes de la gare du chemin de fer, à 3 heures 30 de Milan, et à 3 heures de Turin.

Bains froids, chauds et à vapeur, etc. Air fraîche et pure; vue splendide, bonne cuisine, service soigné. — Prix modérés.

S'adresser à Biella à M. le Docteur De Bernardi, Directeur.

ROME Hotel d'Amérique

Ancienne réputation. Maison complètement remise à neuf

Située Rue Babuino

près la Place d'Espagne et le Corso.

Arrangements et Pension — Excellente cuisine

Prix modérés.

G. CENCI et M. MARCHINI, nouveaux propriétaires.

VIAREGGIO

Hôtel d'Italie

Exposé sur la plage de la mer. — Maison des plus anciennes et grandes du pays — Position délicieuse sur la mer et sur les jardins publics — Grand confort — Arrangements à prix modérés — Pension — Jardin — Ecurie — Raphael Milani, prop.

Suisse **MENDRISIO** Tessin

Hôtel Mendrisio

(A 400 METRES SUR LE NIVEAU DE LA MER)

La belle situation centrale entre Como, Lugano et Varese, la beauté de la campagne et le climat sec et tempéré en font un séjour très-agréable entre les lacs et la haute Montagne. — Moyens de transport pour le célèbre Monte Generoso — *Omnibus à la gare.*

JOSÉPHINE veuve PASTA.

Près
Lugano

ROVIO

Près
Lugano

HOTEL ET PENSION ROVIO

à l'Ouest du Mont Génomoso, à 1660 pieds sur la mer, à 30 minutes de la Gare de *Maroggia*, et sur la route de Lanzo, Val d'Intelvi.

Cet établissement placé sur une charmante colline, le séjour en est très-agréable et recommandé pendant le printemps, l'été et l'automne. — L'air en est très-sain et balsamique. — Nombreuses sources d'eaux fraîches excellentes et magnésiaques. — Promenades très-commodes et variées. — Jolies forêts dans les environs. — Cures d'air, de lait et petit lait. — Chemin assez commode et très-pittoresque pour *Mont Génomoso*. — On peut avoir des mulets et des ânes pour les excursions. *Maison très-confortable* — Prix modérés. — Arrangements pour les familles qui y feront un séjour prolongé. — Médecin et Bureau de Poste à Rovio.

Bureau Téléphonique dans l'Hôtel, relié au réseau Télégraphique National.

G. BAGUTTI, propriétaire.

EVARISTE DUPONT & C.

(de la Charente) — 11, Quai des Chartrons

BORDEAUX.

Vins fins et cognac supérieur. Maison de premier ordre fondée en 1856 — Demander ses marques dans les Hôtels de première classe.

Catalogue adressé sur demande.

TRENTO Hôtel de la Ville

tenu par madame *Gennari et fils*, propriétaires. — Ce grand et élégant Etablissement situé dans une belle position, en face de la gare, est le plus ancien et connu à Trente et a été fréquenté par les grandes familles. — Hôtel de premier ordre, 80 chambres, salle de lecture et de conversation — Confort le plus moderne. — Table d'hôte et service de Restaurant à toute heure. — Pension. — Cuisine excellente et bon service.

HOTEL ALPIN AVEC PENSION à San Martino di Castrozza à PRIMIERO (Trentin)

A 1497 mètres au dessus du niveau de la mer sur le versant méridional du nouveau passage par le Monte Rolle (2052 mètres), situé dans le centre de vertes prairies et de magnifiques forêts au pied du groupe des dolomites les plus imposant. Ce nouvel et vaste Hôtel offre un délicieux séjour tant à raison de l'air balsamique que l'on y respire, que des eaux fraîches et limpides qui arrosent la contrée. Cette localité est riche en paysages variés et est le point de départ de nombreuses et intéressantes excursions ainsi que d'ascensions de toute gradation sur les monts dolomitiques. — Courrier Postal journalier — Station Télégraphique — Pension à prix modérés.

BEN, frères, *prop.*

COMANO ^{Antique} Etablissement de Bains A 3 HEURES DE TRENTO (TYROL)

Eaux renommées pour leur merveilleuse efficacité dans les maladies des organes respiratoires, inflammations des intestins, etc. — Usage externe pour les maladies de la peau — Position magnifique — Service et confort parfaits. Diligences tous les jours en coïncidence avec le chemin de fer à Trento — Excursions variées.

Ouvert jusqu'au 15 septembre.

Pour renseignements on peut s'adresser au propriétaire
VALERIANO VIANINI.

AIX-LES-BAINS (Savoie) Hotel Venat et Bristol

Maison de premier ordre — Ouverte toute l'année
G. ROSSIGNOLI.

G.^d HOTEL SESTRI

A

SESTRI PONENTE

RIVIÈRE DE GÈNES (*à 15 minutes de Gènes*)

Sestri Ponente est une petite Ville entre Cornigliano et Pegli.

Station Hivernale *fort recommandée par la douceur de son climat.*

En Été Station de Bains de mer.

Le **Grand Hotel Sestri**, de 1.^{er} ordre, est construit dans un des Palais de M. le Marquis André Spinola, exposé en plein midi avec tous les comforts modernes — Ascenseur hydraulique et deux grands calorifers (selon les derniers systèmes) qui échauffent toute la maison — Bains à tous les étages, vastes terrasses, grands et petits appartements, somptueux salon de Table d'hôte élégamment décoré, salles de Réunion, de Billard, de Musique, de Bal, de Lecture, et Fumoir.

Deux jolies dépendances, deux jardins, l'un desquels s'étend jusqu'à la plage, où se trouve le Grand Etablissement de Bains de Mer appartenant à l'Hôtel.

Tramways pour Gènes et Pegli chaque 10 minutes — Omnibus de l'Hôtel à la station du chemin de fer à Sestri et aux trains directs aussi à celle de Sampierdarena, ligne de jonction entre les deux rivières et la Haute Italie,

L. ORELLI, Directeur.

SALSOMAGGIORE

Cette station de cure renommée

ouverte du 1^{er} Mai au 30 Septembre

est située

à 9 kilomètres de Borgo S. Donnino

station de la ligne de chemin de fer Piacenza-Bologne

Les sources jodo-Bromurées connues depuis 589 ne sont employées que depuis 1845. Leurs effets prodigieux leur ont vite acquis une renommée universelle. Le nouvel Etablissement de Bains, récemment construit, est pourvu de tous les appareils nécessaires et de magnifiques bassins; en 1879 on a introduit la pulvérisation de l'eau mère des salines qui à déjà donné d'importants résultats.

La bourgade de Salsomaggiore contient des Hôtels et des chambres meublées à la portée de toutes les bourses. Le séjour est des plus agréables.

LES EAUX DE SALSOMAGGIORE

SONT RECOMMANDÉES

surtout dans la scrufule, dans les maladies sifilitiques, dans les métrites, les douleurs articulaires, les tumeurs de l'ovaire, dans les périostites et la stérilité. L'efficacité dans ces maladies est incontestable.



RECOARO

ETABLISSEMENT ROYAL

ouvert de Mai à Septembre

*Deux heures et demie de route magnifique en
tramway de Vicence ou de Tavernelle*

Ligne Turin-Milan-Venise.

Sources Minérales Ferrugineuses

de renommée séculaire, et qui ont profité à S. M. LA REINE MARGUERITE. — Guérison certaine de l'anémie, chlorose, affections du foie et de la vessie, calculs et de la gravelle, désordres utérins et en général toutes les maladies gastro-enteriques.

Etablissement Hydrothérapique

Cure hydrothérapique complète. Bains ferrugineux, ordinaires, à vapeur. Boues martiales, etc. Médecin-Directeur D. **Schivardi**.

Climat très-doux, nombreuses maisons meublées, poste, télégraphe, restaurants, hôtels, parmi lesquels celui que dirige M. *A. Visentini* se distingue par son élégance et ses prix modérés.

NOUVEAU PASSAGE ALPIN

“LUKMANIER,,

Cette magnifique route alpine, récemment ouverte, relie *Biasca* — extrême point atteint par le chemin de fer du Gothard sur le versant méridional — à *Coire*, *Disentis* et *Andermatt* et offre aux touristes l'occasion de parcourir la vallée de Blenio, la plus belle de la Suisse, et de jouir de splendides panoramas alpestres restés jusqu'à présent presque inconnus.

Service journalier de diligences fédérales. — Moyens particuliers de transport. — Voyage exempt de tout danger et sûr sous tous rapports. — Points de vue toujours variés et pittoresques.

HOTEL OLIVONE

à **OLIVONE** (Lukmanier)

Edifice complètement neuf — Position très-favorable pour toute personne aimant un séjour tranquille — Air embaumé — Possibilité d'excursions alpestres de toute nature — Service soigné — Prix modérés — Bureaux des postes et du télégraphe dans l'établissement.

Piazza et Bolla, propriétaires.

ÉTABLISSEMENT ALPIN

de CAMPIGLIO (Trentin)

RECONSTRUIT ET AGRANDI

Ouverture le 15 Juin.

Ce grandiose Etablissement, dans une position enchantée, en face des montagnes Dolomitiques, à plus de 1600 mètres de hauteur, avec Maison succursale à Pinzolo — l'HOTEL CAMPIGLIO — est honoré d'un nombreux concours de visiteurs qui, par son air salubre, ses laitages exquis, ses bains et boissons ferrugineuses, ses douches, ses cures de lait et petit lait, son service médical, (un Médecin vient chaque jour à l'Etablissement) ses eaux ferrugineuses, apportées journellement de Pejo et Rabbi, sa cuisine choisie, les belles excursions et ascensions alpines, et tous les comforts qu'offre l'établissement avec salles et pianos, fumoir, salle de jeu, salon de lecture, y ont trouvé santé et repos.

Pour éviter tout inconvénient le propriétaire soussigné ayant pris la direction, offre : des pensions à 5 francs pour ceux qui y feront un séjour d'au moins 10 jours, comprenant le logement, déjeuner, dîner et souper à table d'hôte, vin à part, et pour la seconde table à 3 frs 50.

L'Etablissement est en communication avec la route postale, et une nouvelle route carrossable le réunit à Pinzolo. Voitures de Campiglio à Pinzolo, et en recevant l'avis à temps, aussi de Campiglio à Trento et Riva et vice-versa au prix de 60 francs en or, chaque 5 personnes. — Pour voitures on peut aussi s'adresser à Trento à M. Genari, maître des Postes, et à Riva à M. Badili, maître des Postes, lesquels feront payer des prix de tarif très-modérés.

Service de diligence postale tous les jours de Trento à 9 h. du matin et de Riva à 7 h. du matin au prix de florins 2, 56 soit 5 frs 50. — De Pinzolo à Campiglio deux heures de voiture — Merveilleux panorama. — Pour informations s'adresser à **G. B. Righi, propriétaire.**

LES

Bains de Levico

Levico, peuplée d'environ 6000 habitants, surgit dans les Alpes, aux sources du Brenta, au milieu d'agréables collines et de montagnes boisées de pins, sous un climat frais, une température constante, un air pur embaumé. Il possède un magnifique établissement de bains et eaux thermales avec logements, ainsi que plusieurs hôtels élégants; les environs en sont délicieux: on y trouve de ravissantes promenades pour voitures et piétons. De plus, la ville est reliée à Trento par une route alpestre magnifique.

Les eaux médicinales, renommées dans toute l'Europe, récompensées aux expositions de Florence, de Pise et de Gênes, analysées récemment par MM. les professeurs Cauda de Turin, et Barth de Vienne, comptent au nombre de leurs principaux facteurs curatifs le fer, le cuivre, l'arsénic, la lithine, et opèrent des effets prodigieux dans la reconstitution de l'organisme, dans les maladies mulièbres et dans la maladie de la peau.

Les Bains sont ouverts à partir du mois de Mai jusqu'en Octobre.

La Direction se charge de pourvoir aux divertissements lyriques, etc., etc.

Le service est excellent, les prix sont modérés.

BADEN-BADEN

THERMES CLORURÉS JODIQUES ALCALINS

d'ancienne renommée de 44-69° C.

Source à lithine de grande contenance.

Nouvel établissement grand-ducal des bains

BAINS FRÉDÉRIC

Institution modèle, unique pour sa perfection et son élégance. — Bains en baignoires, bains de vapeur russes, bains turcs (« Hammam »), bains électriques, bains dit « Wildbäder, » (bains avec courant continu), bains de natation, aménagements pour le traitement à l'eau froide, inhalation d'eau minérale pulvérisée, douches pour le pharynx, appareil pneumatiques, douches de toutes formes et de toutes températures, bains médicamenteux. — Institutions médicales avec bains d'eau minérale, galerie des buveurs, fournissant les eaux de toutes les sources minérales renommées, cure au lait et au petit-lait. Au printemps cure végétales au jus d'herbes fraîches; en automne cure aux excellents raisins du pays.

La maison de conversation avec ses magnifiques salles de concerts et de bals, cabinet de lecture, restaurant, et ses salons de société etc., est ouvert pendant toute l'année. — Grands concerts, soirées de symphonie et de quatuor, concerts extraordinaires avec des artistes célèbres. — Bals parés, réunions. — Fêtes d'enfants. — Orchestre de premier ordre, (de 48 musiciens), avec solistes, trois concerts par jour. — Concerts militaires — Opéras, drames et comédies — Ballet — Feux d'artifices et illuminations — Chasses et pêche — Tir aux pigeons — Grandes courses — Collège (gymnase) et institutions de premier rang pour l'enseignement.

Baden-Baden, entouré de tous côtés de majestueuses forêts de sapins et de hêtres, offre une variété infinie de promenades et d'excursions ravissantes — Climat excellent — Situation charmante — Température moyenne annuelle: 7° R.

LE CUR-COMITÉ DE LA VILLE

Gönner, *Premier bourguemestre*

Th. Weih, *Conseiller municipal.*

20 minutes
de
Nice

MONACO

Une heure
de
Ventimille

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Milan et Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempéré par les brises de mer.

La presqu'île de **Monaco** est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

On se rend de Milan et Turin à Monaco par Gênes, Oneglia et Menton en 12 heures.

54 minutes
de
Ventimille

MONTE CARLO

20 minutes
de
Nice

En regard de l'antique et curieuse ville de MONACO, dominant la baie, est placé MONTE CARLO, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide HÔTEL DE PARIS, le CASINO et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades les plus agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de la flore d'Afrique.

Le CASINO de MONTE CARLO offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Établissements des bords du Rhin: théâtres, concerts, fêtes vénitiennes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeu vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zero; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

On se rend de Milan et Turin à Monte Carlo par Gênes, Savone et Menton en 12 heures.

Dans la **2.^e Edition** de ce Guide qui paraîtra le 10 Août, nous publierons en 30 pages, les adresses des **meilleurs hotels** de Nice, Menton, Cannes, Monaco, San Remo, Bordighera, Alassio, Gênes, Pegli, Nervi, Cornigliano, Turin, Florence, Pise, Sienne, Rome, Naples, Castellamare, Sorrento, Palerme, Catane, Venise, Bologne, des Lacs de Come, Majeur et de Lugano.





